LES PSEAUMES DE DAVID,

Mis en rime Françoiſe,

PAR

CLEMENT MAROT,

ET

THEODORE DE BEZE.

A LONDRES,

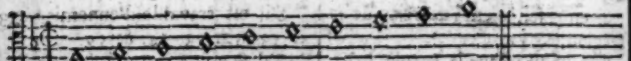
Imprimé par *R. Everingham*, & ſe vend chez *R. Benteley*, demeurant dans le Commun Jardin ; Et chez *J. Hindmarſh*, demeurant dans Cornhil, à l'enſeigne de la Ball d'or.

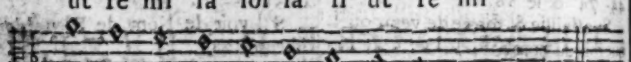
M. DC. LXXXVI.

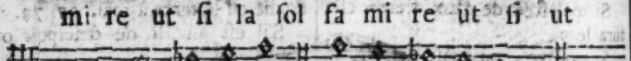
AVERTISSEMENT.

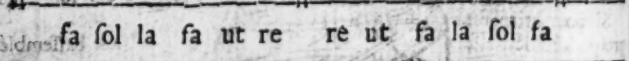
CEux qui trouvent de la difficulté à donner au chant des Pſeaumes, le ton naturel ou ordinaire, à cauſe de la varieté des Clefs, pourront facilement par cette reduction s'en propoſer un qui ſoit fixe & arreſté, en commençant toûjours depuis l'*ut* de la plus baſſe ligne juſques à la Notte qui ouvre le Chant; Ce que les Lecteurs ou Chantres ſont exhortez d'obſerver à l'avenir, afin de rendre noſtre façon de pſalmodier plus reguliere & moins penible.

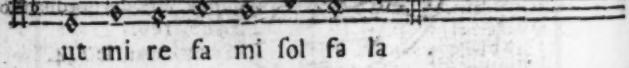
PRINCIPES.

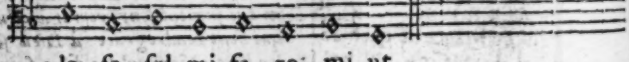


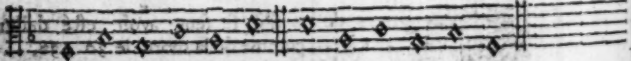












INDICE POUR TROUVER LES PSEAUMES Selon l'occurrence des affaires esquelles l'Eglise de Dieu, ou bien la personne privée se peut trouver : Enquoi consiste le vrai usage des Psaumes.

Pour prier pour la remission des pechez, & singulierement s'il est male ou travaillé pour raison d'iceux, le 6. 25. 32. 38. 51. & 130.

Priere pour l'Eglise selon qu'elle sera affligée de diverses sortes.

Si de calomnies & de forces elle aura le 10. 12. 13. 14. 123.

Si empeschée en l'exercice de la Religion, le 42.

Si travaillée pour la Parole, le 35. 44. 74 & le 88.

Si assaillie & forcée de venir quelquefois au combat, le 17. 20. 80 83.

Si molestée de faux freres, elle aura le 94.

Si captive, ou pour delivrer la misere d'icelle, le 99. 102 137.

Si pour prier simplement pour la prosperité d'icelle, le 67.

Pour rendre graces à Dieu des benefices qu'il fait a son Eglise.

Si c'est pour victoire qu'il lui ait donnée, 9. 18. 23. 149.

Si apres la delivrance de quelque oppression ou danger, 27. 34. 77. 124. 129.

Si simplement pour graces de quelques benefices, 48. 81. 106.

Si à moitié de la delivrance, le 126.

Si pour l'estenduë d'icelle, le 105.

Pour une personne privée à prier Dieu selon les occurrences de ses affaires.

Si c'est pour une priere commune à Dieu, le 85. 121.

S'il est comme languissant en ce monde, le 16. & le 71.

S'il se sent exterieurement affligé, le 88. 142. 143.

S'il est travaillé d'ennemis, le 3. 5. 43 52. 53 54. & 59.

S'il se voit en grand danger, il a le 31.

S'il voit le Nom de Dieu blasphemé, 28.

Si la prosperité des méchans le fasche ou le tente à mal, 37. 73.

S'il est assailli de desespoir ou impatience, 39.

Si c'est pour garder son innocence, 58.

S'il se sent privé de l'assemblée des fideles, 84. 120.

S'il est travaille des médisans ou faux témoins, 109.

S'il va au combat, le 144.

Ceux qui suivent sont propres à celui qui veut rendre grace à Dieu selon les occasions qu'il a de ce faire.

S'il se sent avoir esté delivré comme de la mort, le 30 138.

Si c'est apres avoir receu secours, il a le 40.

Ceux qui ſuivent appartiennent proprement à ceux qui veulent entrer és louanges & en admiration de Dieu.

Si c'eſt pour magnifier ſes œuvres, le 8. 19. 29. 104. 111.

Si c'eſt pour exalter ſa bonté, 24. 33. 65. 66. 103. 118. 145.

Si c'eſt pour loüer ſa miſericorde & ſa verité, le 88.

Si pour loüer ſa grandeur, le 77.

Si pour loüer ſa juſtice, le 92. 93.

Si pour loüer ſa providence, 75. 113. 136. 139.

Si pour loüer ſa Loi, le 119.

Si de ce qu'il nous a adoptez pour ſon peuple, 9 60.

Pour inviter à ſe réjoüir en lui, 47. 95. 96. 118. 135.

Pour ſommer toutes creatures à loüer Dieu, 148. 150.

Ceux-ci ſont propres à celui qui cherche aſſeurance & aide en Dieu ſeulement.

Le 46. 62. 63. 88. 91. 97. 115. 127. 146.

Prophetie de Chriſt, de ſon regne & de ſon Egliſe, 2. 22. 45. 50. 72. 110.

Pour celui qui ne juge point mal du juſte en adverſité, 41.

Pour une belle deſcription de la vanité du monde, 49.

Exhortation ſaincte aux Princes & Juges de la terre, pour faire leur devoir, 82.

Belle deſcription d'un bon Prince, 101.

Deſcription de la felicité de l'homme, 102. 128.

Deſcription de la miſere de la vie humaine, 90.

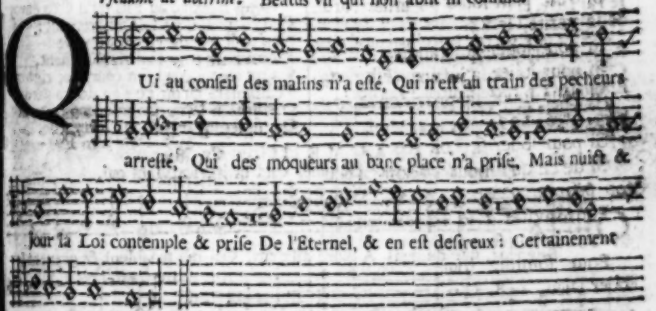
Pſeaumes qui ſe chantent ſur un meſme chant.

Le Pſeaume 5. & 64.
Le 14. & 53.
Le 17. 63. & 70.
Le 18. & 144.
Le 24. 62. & 111.
Le 28. & 109.
Le 30. 76. & 139.
Le 31. & 71.
Le 33. & 67
Le 36. & 68.
Le 46. & 82.
Le 51. & 69.
Le 60. & 108.
Le 65. & 72.
Le 66 98. & 118.
Le 74. & 116.
Le 77. & 86.
Le 78 & 90.
Le 100. 131. & 142.
De 117. & 127.
Le 140. ſur le chant des Commandemens.

LES PSEAUMES DE DAVID.

PSEAUME I. C. M.

Pſeaume de doctrine. Beatus vir qui non abiit in conſilio.



celui-là eſt heureux.

¶ Et ſemblera un arbre grand & beau,
Planté au long d'un clair courant ruiſſeau,
Et qui ſon fruit en ſa ſaiſon apporte,
Duquel auſſi la fueille ne chet morte.
Si qu'un tel homme & tout ce qu'il fera,
Toujours heureux & proſpere ſera.
¶ Mais les pervers n'auront telles vertus,
Ains ils ſeront ſemblables aux feſtus,
Et à la poudre au gré du vent chaſſée.

Partant ſera leur cauſe renverſée
En jugement, & tous ces reprouvez
Au rang des bons ne ſeront point trouvez.
¶ Car l'Eternel les juſtes connoit bien,
Et eſt ſoigneux & d'eux & de leur bien;
Pourtant auront felicité qui dure.
Quant aux méchans qui n'ont ni ſoin ni cure
De s'amender, le chemin qu'ils tiendront,
Eux & leurs faits en ruine viendront.

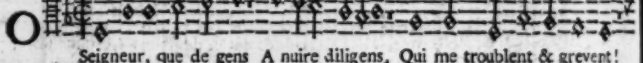
PSEAUME II. C. M.

Pſeaume de prophetie Quare fremuerunt gentes.

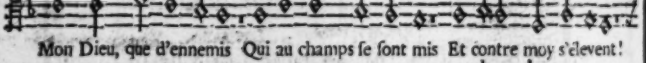
¶ Disans entr'eux, Dérompons & brisons
Tous les liens dont lier nous pretendent:
Au loin de nous jettons & mesprisons
Le joug lequel mettre sur nous s'attendent:
Mais celui-là qui les hauts cieux habite
Ne s'en fera que rire de là haut:
Le Tout-puissant de leur façon dépite
Se moquera, car d'eux il ne lui chaut.
¶ Lors s'il lui plaist, parler à eux viendra
En son courroux plus qu'autre épouventable,
Et tous ensemble estonnez les rendra
En sa fureur terrible & redoutable.
Rois, dira-t'il, d'où vient cette entreprise?
De mon vray Roi j'ai fait élection,
Je l'ai sacre, sa couronne il a prise
Sur mon tres-sainct & haut mont de Sion.
*** ¶ Et moi qui suis le Roi qui lui ai pleu,
Raconterai sa sentence donnée:
C'est qu'il m'a dit, Tu es mon Fils éleu,
Engendré t'ai cette heureuse journée:
Demande moi, & pour ton heritage
Sujets à toi tous peuples je rendrai,
Et ton Empire aura cét avantage,
Que jusqu'aux bords du mon l'étendrai.
¶ Verge de fer en ta main porteras
Pour les dompter & les tenir en serre:
Et s'il te plaist, menu les briseras,
Aussi aise comme un vaisseau de terre.
Maintenant donc, ô vous & Rois & Prin-
Plus entendus & sages devenez: [ces,
Juges aussi de terres & provinces,
Instruction à cette heure prenez.
¶ Du Seigneur Dieu serviteurs rendez-vous,
Craignez son ire, & lui vueillez complaire:
Et d'estre à lui vous réjouissez tous,
Ayans toûjours crainte de lui déplaire.
Faites hómage au Fils qu'il vous envoye,
Que courroucé ne soit amerement:
Afin aussi que de vie & de voye
Ne perissiez trop malheureusement.
¶ Car tout à coup son courroux rigoureux
S'embrasera qu'on ne s'en donra garde.
O combien lors ceux-là seront heureux
Qui se seront mis en sa sauvegarde.

PSEAUME III. C. M

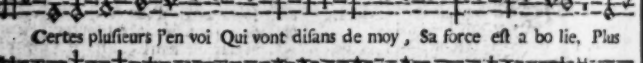
Pseaume de doctrine. Domine, quid multiplicati sunt qui.



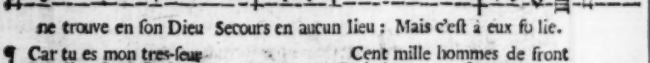
O Seigneur, que de gens A nuire diligens, Qui me troublent & grevent!



Mon Dieu, que d'ennemis Qui au champs se sont mis Et contre moy s'élevent!



Certes plusieurs j'en voi Qui vont disans de moy, Sa force est a bo lie, Plus

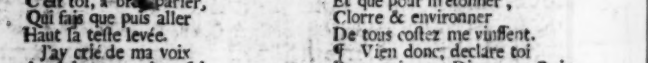


ne trouve en son Dieu Secours en aucun lieu: Mais c'est à eux fo lie.

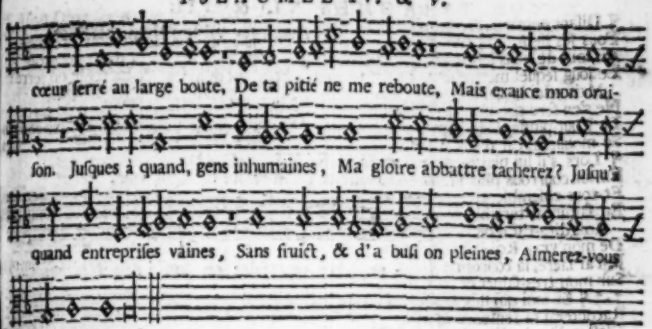
¶ Car tu es mon tres-seur
Bouclier & defenseur,
Et ma gloire éprouvée:
C'est toi, à bref parler,
Qui fais que puis aller
Haut la teste levée.
J'ay crié de ma voix
Au Seigneur mainte fois,
Lui faisant ma complainte:
Et ne m'a repousse,
Mais toûjours exaucé
De sa montagne sainte.
¶ Dont coucher m'en irai,
En seurté dormirai,
Sans craindre de mégarde:
Puis me réveillerai,
Et sans peur veillerai,
Ayant Dieu pour ma garde.
Cent mille hommes de front
Craindre ne me feront,
Encor' qu'ils l'entreprinssent:
Et que pour m'étonner,
Clorre & environner
De tous costez me vinssent.
¶ Vien donc, declare toi
Pour moi, mon Dieu, mon Roi:
Qui de busses renverses
Mes ennemis mordents,
Et qui leur romps les dents
En leurs gueules perverses.
C'est de toi, Dieu tres haut,
De qui attendre faut
Vrai secours & defense:
Car sur ton peuple estens
Toûjours en lieu & temps
Ta grand' beneficence.

PSEAUME IV. C. M.

Pseaume de priere. Cum invocarem exaudivit me Deus.



Q Uand je t'invoque, helas! écoute, O Dieu de ma cause & raison: Mon

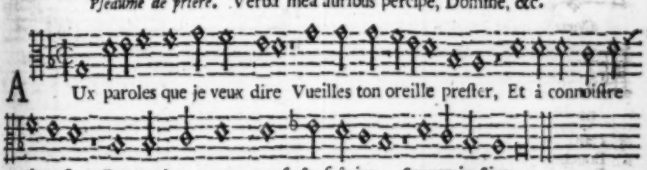


¶ Sachez, puis qu'il le convient dire
Que Dieu pour ſon Roi gracieux
Entre tous m'a voulu élire:
Et ſi à lui crie & ſoûpire,
Il m'entendra de ſes hauts cieux.
Tremblez donques de telle choſe,
Sans plus contre ſon vueil pecher:
Penſez en vous ce que propoſe,
Deſſus vos licts en chambre cloſe,
Et ceſſez de plus me faſcher.
¶ Puis offrez juſte ſacrifice
De cœur contrit, bien humblement,
Pour repentance d'un tel vice:
Mettans au Seigneur Dieu propice
Vos fiances entierement.

Pluſieurs gens diſent, Qui ſera-ce
Qui nous fera voir force biens?
O Seigneur, par ta ſainte grace,
Vueilles la clarté de ta face
Elever ſur moi & les miens.
¶ Car plus de joye m'eſt donnée,
Par ce moyen, ô Dieu tres-haut,
Que n'ont ceux qui ont grand' année
De froment, & bonne vinée,
D'huiles, & tout ce qu'il leur faut.
Si qu'en paix & en ſeurté bonne,
Coucherai & repoſerai:
Car, Seigneur, ta bonté l'ordonne,
Et elle ſeule eſpoir me donne
Que ſeur & ſeul regnant ſerai.

PSEAUME V. C. M.

Pſeaume de priere. Verba mea auribus percipe, Domine, &c.



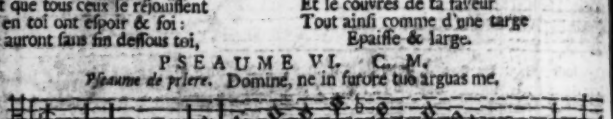
¶ Enten à la voix tres-ardente
De ma clameur, mon Dieu, mon Roi,
Veu que tant ſeulement à toi
Ma ſupplication preſente
J'offre & preſente.
¶ Matin devant que jour il face,
S'il te plaiſt, tu m'exauceras,
Car bien matin prié ſeras
De moi, levant au ciel la face,
Attendant grace.
¶ Tu es le vrai Dieu qui méchance
N'aimes point, ni malignité:
Et avec qui, en verité,
Mal-faicteurs n'auront accointance,
Ni demeurance.
¶ Jamais le fol & temeraire
N'oſe apparoir devant tes yeux:
Car toûjours te ſont odieux
Ceux qui prennent plaiſir à faire
Mauvais affaire.
¶ Ta fureur perd & extermine

Finalement tous les menteurs:
Quant aux meurtriers & decepteurs,
Celui qui terre & ciel domine
Les abomine.
¶ Mais moi en la grand' bonté mainte,
Laquelle m'as fait favourer,
J'irai encore t'adorer
En ton temple, en ta maiſon ſainte,
Deſſous ta crainte.
¶ Mon Dieu, guide moi & convoye
J'ar ta bonté, que ne ſois mis
Sous la main de mes ennemis:
Et dreſſe devant moi ta voix,
Que ne fourvoye.
¶ Leur bouche rien de vrai n'ameine,
Leur cœur eſt feint, faux & couvert:
Leur goſier, un ſepulcre ouvert:
De flaterie fauſſe & vaine
Leur langue eſt pleine.
¶ O Dieu, montre leur qu'ils mépren-
nent:

Ce qu'ils penſent faire défais :
Chaſſe les pour leurs grands méfaits :
Car c'eſt contre toi qu'ils ſe prennent,
T'ant entrepreanent.
¶ Et que tous ceux ſe réjouiſſent
Qui en toi ont eſpoir & foi :
Joye auront ſans fin deſſous toi,
Avec ceux qui ton Nom cheriſſent,
Et te beniſſent.
¶ Car de bien faire tu es large
A l'homme juſte, ô vrai Sauveur,
Et le couvres de ta faveur
Tout ainſi comme d'une targe
Epaiſſe & large.

PSEAUME VI. C. M.

Pſeaume de priere. Domine, ne in furore tuo arguas me.



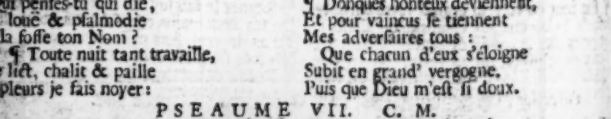
NE vueilles pas, ô Si-re, Me reprendre en ton i re, Moi qui t'ai

irrité : N'en ta fureur terrible Me punir de l'horrible Tourment qu'ai merité.

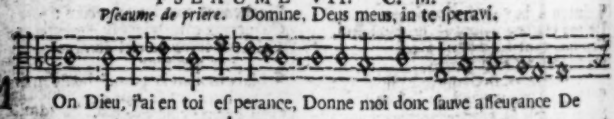
¶ Mais, Seigneur, vien étendre
Sur moy ta pitie tendre,
Car malade me ſens :
Santé donques me donne :
Car mon grand mal étonne
Tous mes os & mes ſens.
¶ Et mon eſprit ſe trouble
Grandement & au double,
En extréme ſouci.
O Seigneur plein de grace,
Juſques à quand ſera-ce
Que me lairras ainſi ?
¶ Helas, Sire, retourne,
D'entour de moi détourne
Ce merveilleux émoi
Certes grande eſt ma faute,
Mais par ta bonté haute
Je te pri' ſauve moi.
¶ Car en la mort cruelle
Il n'eſt de toi nouvelle,
Memoire ni renom :
Qui penſes-tu qui die,
Qui loue & pſalmodie
En la foſſe ton Nom ?
. ¶ Toute nuit tant travaille,
Que lict, chalit & paille
Je pleurs je fais noyer :
Et en eau goutte à goutte
S'en va ma couche toute
Par ſi fort larmoyer.
¶ Mon œil pleurant ſans ceſſe
De dépit & détreſſe
En un grand trouble eſt mis :
Il eſt envieilli d'ire,
De voir entour moi rire
Mes plus grands ennemis.
¶ Sus, ſus, arriere iniques,
Deſlogez tyranniques,
De moi tout à la fois :
Car le Dieu debonnaire
De ma plainte ordinaire
A bien ouï la voix.
¶ Le Seigneur en arriere
N'a point mis ma priere,
Exaucé m'a des cieux :
Receu a ma demande,
Et ce que lui demande
Accordé m'a & mieux.
¶ Donques honteux deviennent,
Et pour vaincus ſe tiennent
Mes adverſaires tous :
Que chacun d'eux s'éloigne
Subit en grand' vergogne,
Puis que Dieu m'eſt ſi doux.

PSEAUME VII. C. M.

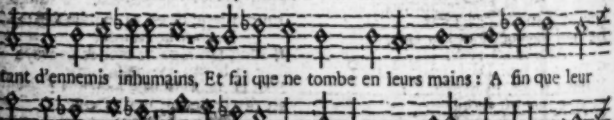
Pſeaume de priere. Domine, Deus meus, in te ſperavi.



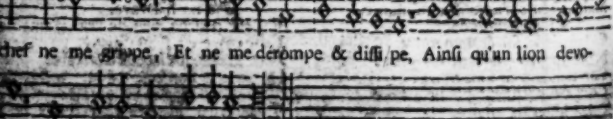
MOn Dieu, j'ai en toi eſperance, Donne moi donc ſauve aſſeurance De



tant d'ennemis inhumains, Et fai que ne tombe en leurs mains : A fin que leur



chef ne me grippe, Et ne me dérompe & diſſipe, Ainſi qu'un lion devo-



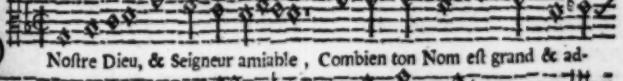
rant, Sans que nul me ſoit ſecourant.

¶ Mon

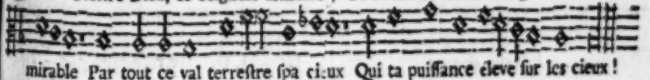
¶ Mon Dieu, ſur qui je me repoſe,
Si j'ai commis ce qu'il propoſe,
Si de lui faire ai projetté
De ma main tour de laſcheté :
Si mal pour mal j'ai voulu faire
A cét ingrat : mais au contraire,
Si fait ne lui ai tour d'ami,
Quoi qu'à tort me ſoit ennemi :
¶ Je veux qu'il me pourſuive en guerre,
Qu'il m'atteigne & porte par terre,
Soit de ma vie ruineur
Et mette à neant mon honneur.
Leve-toi donc, leve-toi, Sire,
Sur mes ennemis en ton ire :
Veille pour moi, que je ſois mis
Au droit lequel tu m'as promis.
¶ A grands troupeaux le peuple vienne
Autour de la Majeſté tienne :
Sois pour la cauſe de nous deux
Haut élevé au milieu d'eux.
Là des peuples Dieu ſera Juge :
Et alors, mon Dieu, mon refuge,
Juge moi en mon équité :
Et ſelon mon integrité.
*** ¶ Le mal des méchans ſe conſomme,
Et ſoûtien le droit & juſte homme,
Toi juſte Dieu, qui juſqu'au fonds
Sondes les cœurs mauvais & bons.
C'eſt Dieu qui eſt mon aſſeurance,
Et mon pavois : j'ai eſperance
En lui, qui garde & fait vainqueur
Un chacun qui eſt droit de cœur.
¶ Dieu eſt le Juge veritable
De celui qui eſt équitable,
Et de celui ſemblablement
Qui l'irrite journellement.
Si l'homme qui taſche à me nuire
Ne ſe veut changer & reduire,
Dieu viendra ſon glaive aiguiſer,
Et bander ſon arc pour viſer.
¶ Déja le grand Dieu des alarmes
Lui prepare mortelles armes :
Il fait dards propres & ſervans
A pourſuivre mes pourſuivans.
Et l'autre engendre choſe vaine,
Ne conçoit que travail & peine,
Pour enfanter, quoi qu'il en ſoit
Le rebours de ce qu'il penſoit.
¶ A caver une grande foſſe
Il met ſollicitude groſſe :
Mais en la foſſe qu'il fera
Lui meſmes il trebuchera.
Le mal qu'il me forge & appreſte
Retournera deſſus ſa teſte :
Bref, je voi le mal qu'il commet
Lui deſcendre ſur le ſommet.
¶ Dont loüange au Seigneur je donne
Pour ſa juſtice droite & bonne :
Et tant que terre hanterai,
Le Nom du Tres-haut chanterai.

PSEAUME VIII. C. M.

Pſeaume d'action de graces. Domine, Dominus noſter.



O Noſtre Dieu, & Seigneur amiable, Combien ton Nom eſt grand & ad-



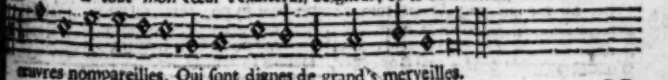
mirable Par tout ce val terreſtre ſpacieux Qui ta puiſſance éleve ſur les cieux !

¶ En tout ce voit ta grand' vertu parfaite,
Juſqu'à la bouche aux enfans qu'on allaite :
Et rens par là confus & abatu
Tout ennemi qui nie ta vertu. [rage
¶ Mais quand je voi & contemple en cou-
Les cieux qui ſont de tes doigts haut ouvra-
Etoilles, Lune, & Signes differens [ge,
Que tu as fait & aſſis en leurs rangs.
¶ Alors je dis à part moi ainſi comme
Tout ébahi : Et qu'eſt-ce que de l'homme,
D'avoir daigné de lui te ſouvenir,
Et de vouloir en ton ſoin le tenir ? [reſte
*** ¶ Tu l'as fait tel que plus il ne lui
Fors eſtre un Ange, en l'ayant quant au reſte
Abondamment de gloire environné,
Rempli de biens & d'honneur couronné.
¶ Regner le fais ſur les œuvres tant belles
De tes deux mains, côme ſeigneur d'icelles.
Tu as de vrai, ſans nulle exception,
Mis ſous ſes pieds tout en ſujettion. [laines
¶ Brebis & bœufs, & leurs peaux & leurs
Tour les troupeaux des hauts monts & des
En general toutes beſtes cherchans [plaines,
A paſturer & par bois & par champs :
¶ Oiſeaux de l'air qui volent & qui chantent,
Poiſſons de mer, ceux qui nagent & hantent
Par les ſentiers de mer grands & petits,
Tu les as tous à l'homme aſſujettis.
¶ O noſtre Dieu & Seigneur amiable,
Côme à bon droit eſt grand & admirable
L'excellent bruit de ton Nom précieux
Par tout ce val terreſtre & ſpacieux !

PSEAUME IX. C. M.

Pſeaume d'action de graces. Confitebor tibi, Domine.

E tout mon cœur t'exalterai, Seigneur, & ſi raconterai Toutes tes

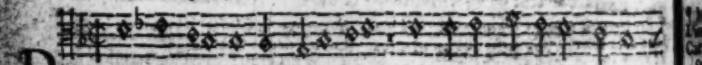


œuvres nompareilles, Qui ſont dignes de grand's merveilles.

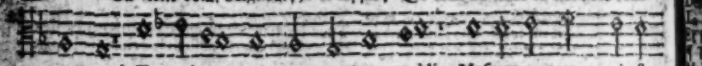
¶ En toi je me veux réjoüir,
D'autre soulas ne veux joüir,
O Tres-haut, je veux en cantique,
Celebrer ton Nom authentique:
¶ Parce que par ta grand' vertu
Mon ennemi s'enfuit batu,
Déconfit de corps & courage
Au seul regard de ton visage.
¶ Car tu m'as esté si humain,
Que tu as pris ma cause en main,
Et t'es assis pour mon refuge
En chaire comme juste Juge.
¶ Tu as défait mes ennemis,
Le méchant en ruine mis:
Pour tout jamais leur renommée
Tu as éteinte & consumée.
*** 1 ¶ Or ça ennemi caut & fin,
As-tu mis ton entreprise à fin?
As-tu rasé nos citez belles?
Leur nom est-il mort avec elles?
¶ Non, non: le Dieu qui est là haut
En regne qui jamais ne faut,
Son trône a dressé tout propice
Pour faire raison & justice.
¶ Là jugera-t'il justement
La terre ronde entierement,
Sefant les causes en droiture
De toute humaine creature.
¶ Et Dieu la retraite sera
Du pauvre qu'on pourchassera,
Voire sa retraite & adresse
Au plus dur temps de sa détresse.
¶ Dont ceux qui ton Nom connoîtront,
Leur asseurance en toi mettront:
Car, Seigneur, qui à toi s'adonne,
Ta bonté point ne l'abandonne.
*** 2 ¶ Chantez en exultation
A Dieu qui habite en Sion,
Preschez à gens de toutes guises
Ses œuvres grandes & exquises.
¶ Car du sang du juste il s'enquiert,
Lui en souvient & le requiert,
Et jamais la clameur n'oublie
De l'affligé qui le supplie.
¶ Seigneur Dieu (ce disoit-je en moi)
Voi par pitié que j'ai d'emoi
Par mes ennemis remplis d'ire,
Et du pas de mort me retire:
¶ Afin qu'au milieu de l'enclos
De Sion j'annonce ton los,
En démenant réjoüissance
D'estre recoux par ta puissance.
¶ Incontinent les malheureux
Sont cheus au piege fait par eux:
Leur pied mesme s'est venu prendre
Au filé qu'ils ont osé tendre.
*** 3 ¶ Ainsi est connu l'Immortel,
D'avoir fait un jugement tel,
Que l'inique a senti l'outrage
Et le mal de son propre ouvrage.
¶ Croyez que toûjours les méchans
S'en iront en bas trébuchans,
Et toutes ces gens insensées,
Qui n'ont point Dieu en leurs pensées.
¶ Mais l'homme pauvre humilié
Ne sera jamais oublié:
Jamais de l'humble estant en peine
L'esperance ne sera vaine.
¶ Vien, Seigneur, montre ton effort,
Que l'homme ne soit le plus fort:
Ton pouvoir les gens venir face
En jugement devant ta face.
¶ Seigneur Dieu, qui Immortel es,
Tressaillir de crainte fai-les,
Donne leur à connoistre comme
Pas un d'entr'eux n'est rien fors qu'homme.

PSEAUME X. C. M.

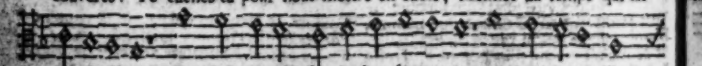
Pseaume de consolation & priere. Ut quid, Domine, recessisti.



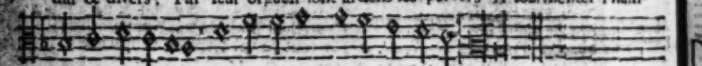
DOù vient cela, Seigneur, je te supplí, Que loin de nous te tiens les yeux



couverts? Te caches-tu pour nous mettre en oubli, Mesmes au temps qui est



dur & divers? Par leur orgueil sont ardens les pervers A tourmenter l'hum-



ble qui peu se prise, Fai que sur eux tombe leur entreprise.

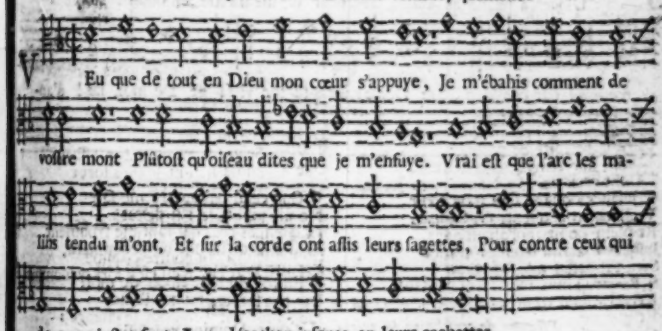
¶ Car le malin se vante & se fait seur
Qu'en ses desirs n'aura aucun defaut:
Ne prisant rien que l'avare amasseur,
Et mépriſant l'Eternel, le Tres-haut.
¶ Tant il est fier, que de Dieu ne lui chaut:
Mais tout cela qu'il pense en sa memoire,
C'est Dieu n'est point, & si ne le veut croire.
¶ Tout ce qu'il fait tend à mal sans cesser,
De sa pensée est loin ton jugement:
Tant est enflé, qu'il pense renverser
Ses ennemis à souffler seulement.
En son cœur dit, De branler nullement
Garde je n'ai: car je sçai qu'en nul age
Ne peut tomber sur moi aucun dommage.
¶ D'un parler feint, plein de deception
Le faux perjure est toûjours embouché:
Dessous sa langue avec oppression
Desir de nuire est toûjours embuſché:

Semble

Semble au brigand, qui sur les champs ca-
Innocent tue en caverne secrette, [ché
de qui l'œil pauvres passans aguette.
¶ Aussi l'inique use du tour secret
Du lion caut en sa taniere, helas!
Pour attraper l'homme simple & pauvret,
Et l'engloutir quand l'a pris en ses laqs.
Il fait le doux, le marmiteux, le las:
Mais sous cela par sa force perverse
Grand' quantité de pauvres gens renverse.
¶ Et dit encor en son cœur vicieux,
Que Dieu ne veut la souvenance avoir
De tout cela, & qu'il couvre ses yeux,
A celle fin de jamais n'en rien voir.
Leve-toi donc, Seigneur, pour y pourvoir,
Hausse ta main dessus, je te supplie,
Et ceux qui sont persecutez n'oublie.
¶ Pourquoi irrite & méprise en ses faits
L'hôme méchant, le Seigneur tant humain?
En son cœur dit, qu'enqueste tu n'en fais:
Mais tu vois bien son méfait inhumain:
Et voyant tout, prens les causes en main,
Voila pourquoi s'appuye le debile
Sur toi qui es le support du pupille.
¶ Brise la force & le bras plein d'excez
Du mal-faicteur inique & reprouvé:
Fai de ses maux l'enqueste & le procez,
Plus n'en sera par toi un seul trouvé.
Lors à jamais Roi de tous approuvé
Regnera Dieu, quand en sa terre sainte
De ces méchans sera la race éteinte.
¶ O Seigneur donc, s'il te plaist tu orras
Ton pauvre peuple en cette aspre saison:
Et bon courage & espoir lui donras,
Prestant l'oreille à son humble oraison:
Qui est de faire aux plus petits raison,
Droit aux foulez, si que l'homme de terre
Ne vienne plus leur faire peur ni guerre.

PSEAUME XI. C. M.

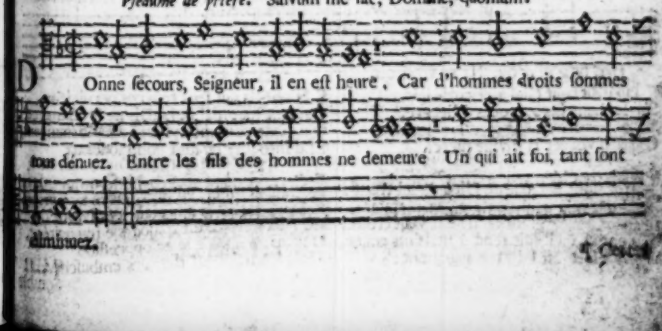
Pseaume de consolation. In Domino confido, quomodo.


VEu que de tout en Dieu mon cœur s'appuye, Je m'ébahis comment de
vostre mont Plûtost qu'oiseau dites que je m'enfuye. Vrai est que l'arc les ma-
lins tendu m'ont, Et sur la corde ont assis leurs sagettes, Pour contre ceux qui
de cœur justes sont Les décocher jusques en leurs cachettes.

¶ Mais on verra bien tost à neant mise
L'intention de tels malicieux:
Car quelle faute a le juste commise?
Sachez que Dieu a son palais aux cieux,
Dessus son trône est l'Eternel Monarque:
Le haut assis il voit tout de ses yeux,
Et son regard les humains note & marque.
¶ Tout il éprouve, & le juste il approuve,
Mais son cœur hait qui aime extorsion,
Et l'homme en qui violence se trouve.
Pleuvoir fera feu de punition
Sur les malins, soulphre chaud, flamme ardente,
Vent foudroyant: voilà la portion
De leur breuvage, & leur paye evidente.
¶ Car il est juste, & pour ce aime justice,
Tournant toûjours par douce affection
Vers l'hôme droit son œil doux & propice.

PSEAUME XII. C. M.

Pseaume de priere. Salvum me fac, Domine, quoniam.

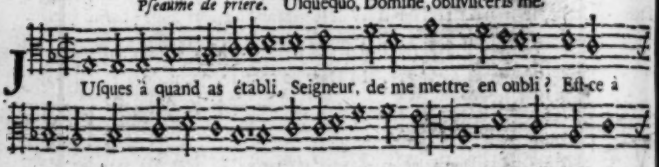

DOnne secours, Seigneur, il en est heure, Car d'hommes droits sommes
tous dénuez. Entre les fils des hommes ne demeure Un qui ait foi, tant sont
diminuez.

¶ Ces

¶ Certes chacun vanité, menteries,
A ſon prochain dit ordinairement:
Aux levres n'a l'homme que flateries,
Quand il dit d'un, ſon cœur penſe autrement.
¶ Dieu vueille donc ces levres blandiſſantes
Tout à travers pour jamais inciſer:
Pareillement ces langues arrogantes,
Qui bravement ne ſont que deviſer.
¶ Qui meſmement entr'eux ce propos tiennent,
Nous ſerons grands par nos langues ſur tous:
A nous de droict nos levres appartiennent,
Flatons, mentons, qui eſt maiſtre ſur nous?
¶ Pour l'affligé, pour les petits qui crient,
(Dit le Seigneur) ores me leverai:
Loin les mettrai des langues qui varient,
Et de leurs lags chacun d'eux ſauverai.
¶ Certes de Dieu la parole ſe treuve
Parole nette, & tres-pure eſt ſa voix:
Ce n'eſt qu'argent affiné à l'epreuve,
Argent au feu épuré par ſept fois.
¶ Or donc, Seigneur, que ton peuple & tes hommes
Soient maintenus par ta gratuité:
Et de ces gens, dont tant moleſtez ſommes,
Delivre nous à perpetuité: [ment
¶ Car les malins à grand's troupes cheminent
Deçà, delà, tout eſt plein d'inhumains:
Lors que d'iceux les plus méchans dominent,
Et qu'élevez ſont entre les humains.

PSEAUME XIII. C. M.

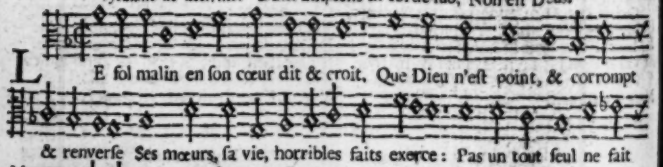
Pſeaume de priere. Uſquequo, Domine, oblivîſceris me.



¶ Juſques à quand ſera mon cœur
Veillant, conſeillant, pratiqueur,
Et plein de ſouci ordinaire?
Juſques à quand mon adverſaire
Sera-t'il deſſus moi vainqueur?
¶ Regarde moi, mon Dieu puiſſant,
Répon à mon cœur gemiſſant,
Et mes yeux troublez illumine,
Que mortel dormir ne domine
Deſſus moi quaſi periſſant.
¶ Que celui qui guerre me fait
Ne die point, Je l'ai défait:
Et que tous ceux qui tant me troublent
Le plaiſir qu'ils ont ne redoublent,
Par me voir trebucher de fait.
¶ En toi giſt tout eſpoir de moi,
Par ton ſecours fai que l'emoi
De mon cœur en plaiſir ſe change:
Lors à Dieu chanterai loüange,
Car de chanter j'aurai dequoi.

PSEAME XIV. C. M.

Pſeaume de doctrine. Dixit inſipiens in corde ſuo, Non eſt Deus.



¶ Dieu du haut Ciel a regardé ici
Sur les humains avecques diligence,
S'il en verroit quelqu'un d'intelligence,
Qui d'invoquer la divine merci
Fuſt en ſouci.
¶ Mais tout bien veu, a trouvé que chacun
A fourvoyé, tenant chemins damnables:
Enſemble tous ſont faits abominables:
Et n'eſt celui qui face bien aucun,
Non juſqu'à un.
¶ N'ont-ils nul ſens tous ces pernicieux,
Qui font tout mal, & jamais ne ſe changent?
Qui cõme pain mon pauvre peuple mangent,
Et d'invoquer ne ſont point ſoucieux
Le Dieu des Cieux.
¶ Certainement tous ébahis ſeront, [te:
Que ſur le champ ils trembleront de crain-
Car l'Eternel par ſa faveur tres-ſainte
Tiendra pour ceux qui droits ſe trouveront,
Et l'aimeront.

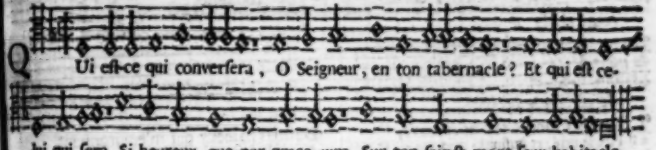
¶ Ha!

¶ Ha! mal-heureux, vous vous étudiez
A vous moquer de l'intention bonne
Que l'Immortel au pauvre affligé donne,
Parce qu'ils ont sur lui tous appuyez,
Et en riez.

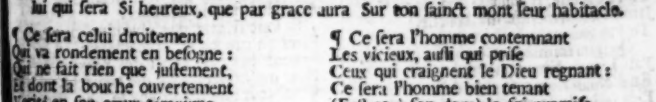
¶ O qui, & quand de Sion sortira
Pour Israël secours en sa souffrance!
Quand Dieu mettra son peuple à delivrance
De joye alors Israël jouïra,
Jacob rira.

PSEAUME XV. C. M.

Pſeaume de doctrine. Domine, quis habitabit in tabernaculo tuo?



QUi eſt-ce qui converſera, O Seigneur, en ton tabernacle? Et qui eſt ce-



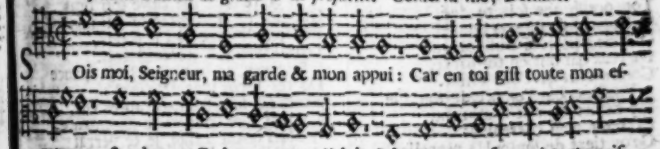
lui qui ſera Si heureux, que par grace aura Sur ton ſainct mont ſeur habitacle.

¶ Ce ſera celui droitement
Qui va rondement en beſogne:
Qui ne fait rien que juſtement,
Et dont la bouche ouvertement
Verité en ſon cœur témoigne.
¶ Qui par ſa langue point ne fait
Rapport, qui los d'autrui efface:
Qui à ſon prochain ne méfait,
Qui auſſi ne ſouffre de fait
Qu'opprobre à ſon voiſin on face.

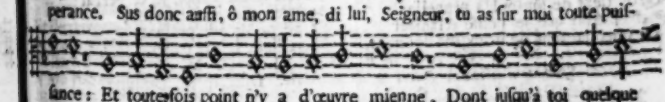
¶ Ce ſera l'homme contemnant
Les vicieux, auſſi qui priſe
Ceux qui craignent le Dieu regnant:
Ce ſera l'homme bien tenant
(Fuſt-ce à ſon dam) la foi promiſe.
¶ Qui à uſure n'entendra,
Et qui ſi bien juſtice exerce,
Que le droict d'autrui ne vendra:
Qui charier ainſi voudra,
Craindre ne faut que jamais verſe.

PSEAUME XVI. T. D. B.

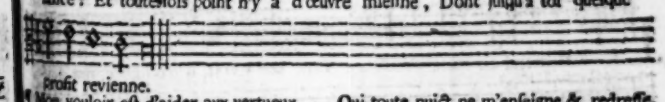
Pſeaume d'action de graces & de prophetie. Conſerva me, Domine.



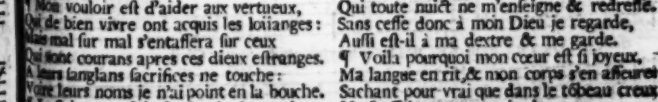
SOis moi, Seigneur, ma garde & mon appui: Car en toi giſt toute mon eſ-



perance. Sus donc auſſi, ô mon ame, di lui, Seigneur, tu as ſur moi toute puiſ-



ſance: Et toutesfois point n'y a d'œuvre mienne, Dont juſqu'à toi quelque

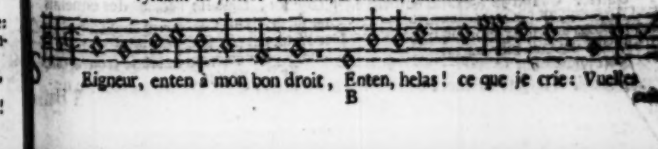


profit revienne.

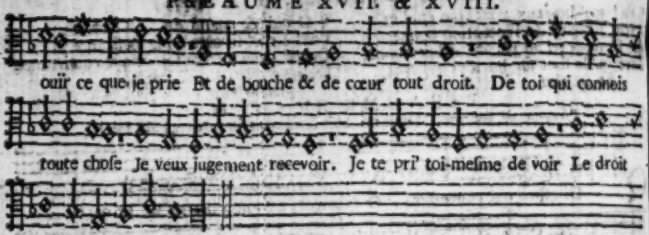
¶ Mon vouloir eſt d'aider aux vertueux,
Qui de bien vivre ont acquis les loüanges:
Mais mal ſur mal s'entaſſera ſur ceux
Qui vont courans apres ces dieux eſtranges.
A leurs langlans ſacrifices ne touche:
Votre leurs noms je n'ai point en la bouche.
¶ Le Seigneur eſt le fond qui m'entretient,
Sur toi, mon Dieu, ma reute eſt aſſeurée:
Certainement la part qui m'appartient
La plus beau lieu n'euſt peu m'eſtre livrée:
Bref le plus beau qui fuſt en l'heritage
Eſt de bon-heur échu en mon partage.
¶ Loüé ſoit Dieu, par qui ſi ſagement
Je me inſtruit à prendre cette adreſſe:
Car (qui plus eſt) je n'ai nul penſement,
Qui toute nuict ne m'enſeigne & redreſſe.
Sans ceſſe donc à mon Dieu je regarde,
Auſſi eſt-il à ma dextre & me garde.
¶ Voilà pourquoi mon cœur eſt ſi joyeux,
Ma langue en rit, & mon corps s'en aſſeure:
Sachant pour vrai que dans le tõbeau creux
Ne ſouffriras que ma vie demeure:
Et ne voudrois aucunement permettre
Que pourriture en ton Saint ſe vint mettre.
¶ Plûtoſt, Seigneur, me mettras au ſentier
Qui me conduiſe à vie plus heureuſe:
Car, à vrai dire, on n'a plaiſir entier,
Qu'en regardant ta face glorieuſe:
Et dans ta main eſt & ſera ſans ceſſe
Le comble vrai de joye & de liesſe.

PSEAUME XVII. T. D. B.

Pſeaume de priere. Exaudi, Domine, juſtitiam meam.



SEigneur, enten à mon bon droit, Enten, helas! ce que je crie: Vueilles

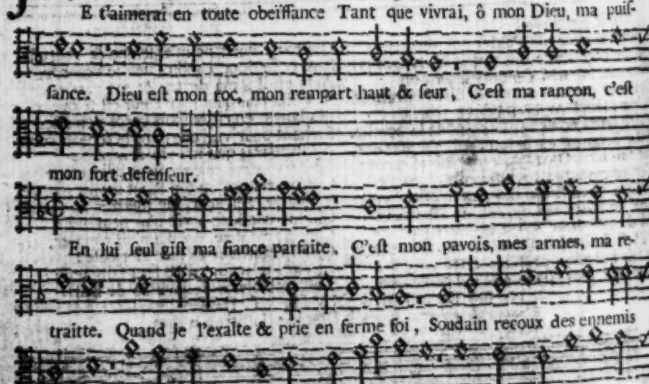


ouïr ce que je prie Et de bouche & de cœur tout droit. De toi qui connois toute chose Je veux jugement recevoir. Je te pri' toi-meſme de voir Le droit de ce que je propoſe.

¶ De nuict mon cœur as éprouvé,
Tu l'as ſondé, mis ſur la touche :
Jamais ne démentit ma bouche,
Tu l'as toujours ainſi trouvé.
Quoi qu'on me face ou qu'on me die,
J'ai à ton dire regardé,
Et d'enſuivre me ſuis gardé
Des pillards la méchante vie.
¶ Plaiſe toi d'aſſeurer mes pas
En tes ſentiers où je chemine :
Fai tant que point je ne decline,
Et que mon pied ne gliſſe pas.
Mon oraiſon ſoit entenduë,
Quand je te prie en mon méchef:
Las ! je te prie derechef,
Ton oreille me ſoit tenduë.
¶ Ren admirable ta bonté,
O Dieu, qui es la ſouſtenance
De ceux qui ont en toi fiance,
Contre ceux qui t'ont reſiſté.
Vueilles ſous l'ombre de ton aile
Me cacher bien & ſeurement,
Et tenir auſſi cherement
Qu'on tient de ſon œil la prunelle :
*** ¶ Afin que je puiſſe échapper
De ceux qui tant de maux me donnent,
De mes haineux qui m'environnent,
Afin de ma vie attraper.
Ils ſont ſi gras que plus n'en peuvent,
Fiers en propos & orgueilleux :
Suivent mes pas, viſent des yeux,
Pour me ruïner, s'ils me treuvent.
¶ Sur tout l'un d'entr'eux le plus fier
Semble un lion qui eſt en queſte,
Un lionceaux guettant la beſte
Au plus couvert de ſon hallier.
Marche au devant, mets-le par terre,
Arrache mon ame au méchant
Aveques le glave trenchant,
Dont aux méchans tu fais la guerre.
¶ D'entre ceux me ſauve ton bras
Qui ſont de ſi long-temps au monde,
Et dont le cœur ici ſe fonde,
Pour y vivre & devenir gras.
Seigneur, tu leur remplis la pance
De tes biens plus délicieux :
Leurs fils ſont ſouls, & apres eux
Laiſſent aux leurs toute abondance.
¶ Mais quant à moi, je te verrai
Aveques ma vie innocente,
Et de ta Maieſté preſente
M'éveillant je me ſoulerai.

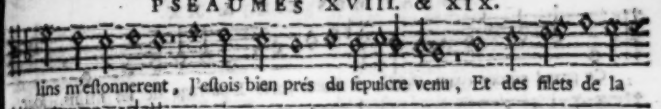
PSEAUME XVIII. C. M.

Pſeaume d'action de graces & de prophetie. Diligam te, Domine.

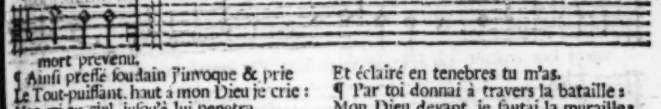


Je t'aimerai en toute obeïſſance Tant que vivrai, ô mon Dieu, ma puiſſance. Dieu eſt mon roc, mon rempart haut & ſeur, C'eſt ma rançon, c'eſt mon fort defenſeur.

En lui ſeul giſt ma fiance parfaite, C'eſt mon pavois, mes armes, ma retraitte. Quand je l'exalte & prie en ferme foi, Soudain recoux des ennemis me voi. Dangers de mort un jour m'environnerent, Et grands torrens de ma-



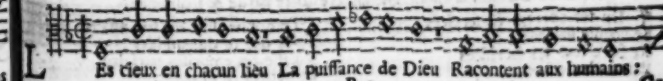
lins m'eſtonnerent, J'eſtois bien prés du ſepulcre venu, Et des filets de la



mort prevenu.
¶ Ainſi preſſé ſoudain j'invoque & prie
Le Tout-puiſſant, haut a mon Dieu je crie :
Mon cri au ciel juſqu'à lui penetra,
Si que ma voix en ſon oreille entra.
Incontinent tremblerent les campagnes,
Les fondemens des plus hautes montagnes,
Tous ébranlez s'emeurent grandement,
Car il eſtoit courroucé ardamment.
¶ En ſes narreaux lui monta la fumée,
Feu aſpre iſſoit de ſa bouche allumée :
Si enflambé en ſon courage eſtoit,
Qu'ardans charbons de toutes parts jettoit.
Baiſſa le ciel, de deſcendre prit cure,
Ayant ſous pieds une broüée obſcure :
Monté eſtoit ſur Cherubins mouvans,
Voloit puindé ſur les ailes des vents. [nuës,
, 1 ¶ Et ſe cachoit dedans les noires
Pour taberuacle autour de lui tenduës :
Enfin rendit par ſa grande clarté
Ce gros amas de nuës écarté.
Greſle jettant, & charbons vifs en terre,
Au ciel menoit l'Eternel grand tonnerre,
L'Altitonnant ſa groſſe voix hors mit,
Et greſle & feu ſur la terre tranſmit. [des,
¶ Lança ſes dards, rompit toutes leurs ban-
Doubla l'éclair, leur dõna frayeurs grandes:
A ta menace, & du fort vent pouſſé
Par toi, Seigneur, en ce poinct courroucé,
Furent canaux dénuez de leur onde,
Et découverts les fondemens du monde :
Sa main d'enhaut ici bas me tendit,
Et hors des eaux ſain & ſauf me rendit.
¶ Me recourut des puiſſans & hauſſaires,
Et plus que moi renforcez adverſaires :
A mes dangers il preveut & prevint :
Quãd il fut temps, ſecours de Dieu me vint.
Me mit au large, & ſi fit entrepriſe
De me garder, car il me favoriſe.
Or m'a rendu ſelon mon équité,
Et de mes mains ſelon la pureté.
¶ Car du Seigneur j'avois ſuivi la voye,
Et revolté mon cœur de lui n'avoye :
Mais toûjours eu devant l'œil tous ſes dits,
Sans rejetter un ſeul de ſes edicts.
Si qu'envers lui entier en tout affaire
Me ſuis montré, me gardant de mal faire.
Or m'a rendu ſelon mon équité,
Et de mes mains ſelon la pureté. [œuvres,
, 2 ¶ Certes Seigneur, qui ſçais telles mes
Au bon tres-bon, pur au pur te décœuvres:
Tu es entier à qui entier ſera,
Et defaillant à qui failli aura.
Les humbles vivre en ta garde tu laiſſes,
Et les ſourcils des braves tu rabaiſſes :
Auſſi, mon Dieu, ma lanterne allumas
Et éclairé en tenebres tu m'as.
¶ Par toi donnai à travers la bataille :
Mon Dieu devant, je ſautai la muraille :
C'eſt l'Eternel qui entier eſt trouvé,
Son parler eſt comme un feu éprouvé.
C'eſt un bouclier de forte reſiſtance
Pour tous ceux-là qui ont en toi fiance :
Mais qui eſt Dieu, ſinon le Supernel ?
Ou qui eſt fort ſi ce n'eſt l'Eternel ?
¶ De hardieſſe & force il m'environne,
Et ſeure voye à mes defleins il donne :
Mes pieds à ceux des chevreux fait égaux,
Pour monter lieux difficiles & hauts.
Ma main par lui aux armes eſt appriſe,
Si que du bras un arc d'acier je bride.
De ton ſecours l'écu m'as apporté,
Et m'a ta dextre au beſoin ſupporté.
¶ Ta grand' bonté, où mon eſpoir mettoye,
M'a fait plus grand encor que je n'eſtoye :
Preparer vins mon chemin ſous mes pas,
Dont mes talons gliſſans ne furent pas :
Car ennemis ſeus pourſuivre & atteindre,
Et ne revins ſans du tout les eſteindre,
Durer n'ont peu, tant bien les ai ſecous,
Mais à mes pieds trébuſcherent de coups.
, 3 ¶ Circuï m'as de belliqueuſe force,
Ployant ſous moi qui m'envahir s'efforce :
Tu me montras le dos des ennemis,
Et mes haineux j'ai en ruïne mis.
Ils ont crié, n'ont eu ſecours quelconques,
Meſmes à Dieu, qui ne les ouït onques :
Comme la poudre au vent les ai rendus,
Et comme fange en la place eſtendus.
¶ Delivré m'as du mutin populaire,
Et t'a pleu chef des nations me faire :
Voire le peuple, à moi peuple inconnu,
Sous mon renom obeïr m'eſt venu.
Maints eſtrangers, par ſervile contrainte,
M'ont fait honneur d'obeïſſance feinte :
Maints eſtrangers redoutans mes efforts
Epouvantez ont tremblé en leurs forts.
¶ Vive mon Dieu à mon Sauveur ſoit gloire,
Exalté ſoit le Dieu de ma victoire,
Qui m'a donné pouvoir de me venger,
Et qui ſous moi les peuples fait ranger.
Me garantit qu'ennemis ne me grevent,
M'éleve haut ſur tous ceux qui s'élevent
Encontre moi, me delivrant à plein
De l'homme ayant le cœur d'outrage plein.
¶ Partãt mon Dieu, parmi les gens eſtrages
Te benirai, en chantant tes loüanges :
Ce Dieu, je dis, qui magnifiquement
Sauva ſon Roi, & qui uniquement
David ſon Oinct traite en grande clemẽce,
Traittant de meſme à jamais ſa ſemence.

PSEAUME XIX. C. M.

Pſeaume de doctrine. Cœli enarrant gloriam Dei, & opera.



LEs cieux en chacun lieu La puiſſance de Dieu Racontent aux humains :

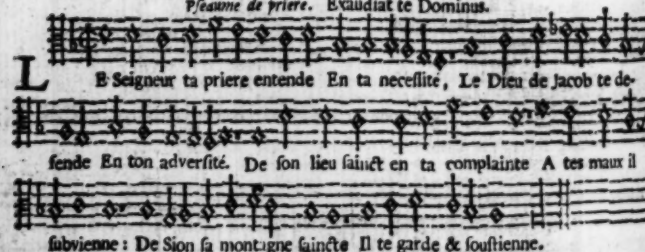
¶ Et n'y a nation,
Langue, prolation,
Tant ſoit d'eſtranges lieux,
Qui n'oye bien le ſon,
La maniere & façon
Du langage des cieux.
Leur tour par tout s'eſtend,
Et leur propos s'entend
Juſques au bout du monde:
Dieu en eux a poſé
Palais bien compoſé
Au Soleil clair & munde.
¶ Dont il ſort ainſi beau
Comme un eſpoux nouveau
De ſon paré pourpris:
Semble un grand prince à voir,
S'égayant pour avoir
D'une courſe le prix.
D'un bout des cieux il part,
Et atteint l'autre part
En un jour, tant eſt viſte:
Outre plus n'y a rien
En ce val terrien
Qui ſa chaleur évite.

*** ¶ La tres-entiere Loi
De Dieu ſouverain Roi
Vient l'ame reſtaurant:
Son témoignage ſeur
Sapience en douceur
Montre à l'humble ignorant.
D'icelui Roi des Rois
Les mandemens ſont droits,
Et joye au cœur aſſignent:
Les commandemens ſaincts
De Dieu ſont purs & ſains,
Et les yeux illuminent.

¶ L'obeïſſance à lui
Eſt un tres-ſainct appui
A perpetuité:
Dieu ne fait jugement
Qui veritablement
Ne ſoit plein d'équité.
Ces choſes ſont encor
Plus deſirable qu'or,
Fuſt-ce fin or de touche:
Et en un cœur ſans fiel
Sont plus douces que miel,
Ni pain de miel en bouche.
¶ Qui ſervir te voudra,
Par ces points apprendra
A ne ſe fourvoyer:
Et en les obſervant,
En aura le ſervant
Grand & riche loyer.
Mais où ſe trouvera
Qui ſes fautes ſçaura
Nombrer, penſer, ni dire?
Las! de tant de pechez
Qui me ſont tous cachez,
Purge moi, tres-cher Sire.
¶ Auſſi de grands forfaits
Temerairement faits
Soit ton ſerf relaſché:
Qu'ils ne regnent en moi,
Si ſerai hors d'émoi,
Et net de grand peché.
Ma bouche prononcer,
Et mon cœur rien penſer
Ne puiſſe, qui ne plaiſe
A toi, mon defendeur,
Sauveur & amendeur
De ma vie mauvaiſe.

PSEAUME XX. T. D. B.

Pſeaume de priere. Exaudiat te Dominus.



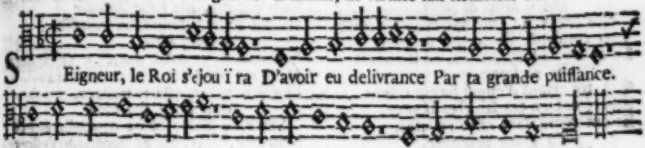
¶ De tes offertes & ſervices
Se vueille ſouvenir,
Et faire tous tes ſacrifices
En cendre devenir.
Te donne iſſuë en ton affaire
Telle que tu demandes:
Vueille tes empriſes parfaire,
Et petites & grandes.

¶ Dieu

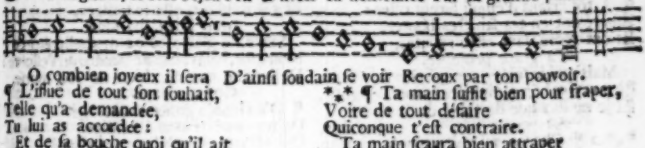
¶ Dieu vueille accomplir tes prieres,
Afin que tous joyeux
Dressions enseignes & bannieres
En son Nom glorieux:
Disans, Dieu de sa saincte place
A son Roi amiable
A répondu, lui faisant grace
Par la main secourable.
¶ Nos ennemis avoient fiance
En leurs chars & chevaux,
Et nous invoquions la puissance
Du Seigneur en nos maux.
Aussi est-elle renversée
Leur puissance tant fiere:
Et nostre force est redressée
Plus que jamais entiere.
¶ Seigneur, plaise toi nous defendre,
Et faire que le Roi
Puisse nos requestes entendre
Encontre tout effroi

PSEAUME XXI. T. D. B.

Pseaume d'action de graces. Domine, in virtute tua lætabitur Rex.



Seigneur, le Roi s'ejouïra D'avoir eu delivrance Par ta grande puissance.

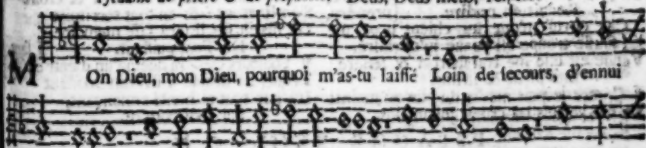


O combien joyeux il sera D'ainsi soudain se voir Recoux par ton pouvoir.

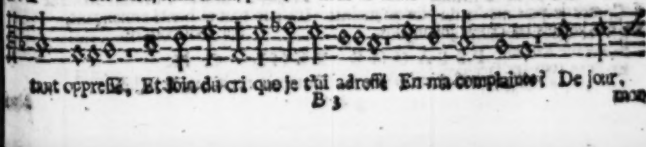
¶ L'issue de tout son souhait,
Telle qu'a demandée,
Tu lui as accordée:
Et de sa bouche quoi qu'il ait
Seulement prononce,
Toujours l'as exaucé.
¶ Mesme avant qu'en estre requis
Tes biens lui viens épandre,
Sans sa priere attendre.
Un diademe fort exquis
De fin or composé,
Sur son chef as posé.
¶ Il te demandoit seulement
Que lui fisses la grace
De vivre quelque espace:
Et là dessus bien longuement
Durer tu lui permets,
Voire pour tout jamais.
¶ Par le moyen de ta bonté
On voit par tout semée
Ta bonne renommée.
Car tu lui as toûjours esté
Et de gloire & d'honneur
Tres-liberal donneur.
¶ Tu l'as fait tel, qu'à l'avenir
Il servira d'exemple
Où ta gloire on contemple.
Tu l'as fait joyeux devenir,
Jettant sur lui tes yeux
D'un regard gracieux.
¶ Car le Roi met en cét affaut,
Pour sa pleine asseurance,
En Dieu son esperance.
Il attend secours du Tres-haut,
Dont se peut asseurer
De ferme demeurer.
**** ¶ Ta main suffit bien pour fraper,
Voire de tout défaire
Quiconque t'est contraire.
Ta main sçaura bien attraper
Ceux qui ton los & pris
Auront eu à mépris.
¶ Ton courroux les embrasera
Ainsi qu'une fournaise
Toute rouge de braise.
Ton ire les engloutira:
En tes feux allumez
Tost seront consumez.
¶ Raclez seront entierement
De cette terre basse,
Eux & toute leur race.
Il ne sera aucunement
Rien dit ni recité
De leur posterité.
¶ Pour autant qu'ils ont entrepris,
O Roi, pour te mefaire,
Chose méchante à faire.
Contre toi le conseil ont pris,
Mais leur pouvoir trop bas
Ne l'accomplira pas.
¶ La bande des ces envieux,
Qui ton honneur rebute,
Tu te mettras en bute.
Et pour les fraper droit aux yeux,
Ton traict sera couché,
Et sur eux décoché.
¶ Or donques leve toi, Seigneur,
Et demontre t'efforce
La grandeur de ta force:
A celle fin qu'en ton honneur
Toûjours allions chantans,
Et tes faits racontans.

PSEAUME XXII. C. M.

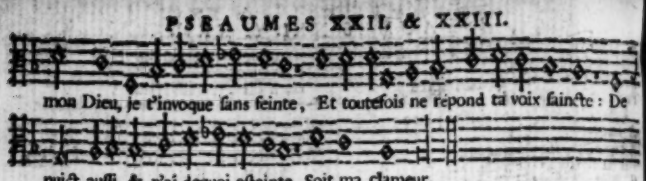
Pseaume de priere & de prophetie. Deus, Deus meus, respice.



Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laissé Loin de secours, d'ennui



tant oppressé, Et loin du cri que je t'ai adressé En ma complainte? De jour,

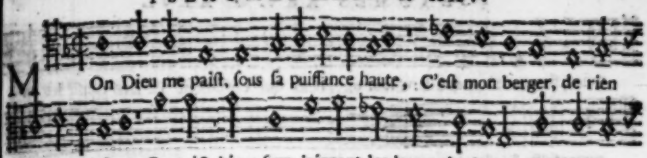


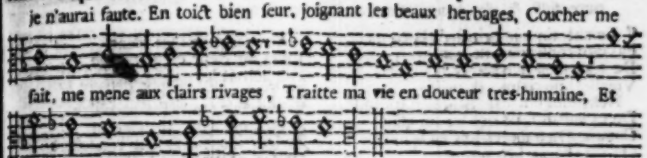
¶ Helas ! tu es le Sainct & la tremeur,
Et d'Iſraël le reſident bon-heur,
Où il t'a pleu que los & honneur
On chante & priſe.
Nos peres ont leur fiance en toi miſe,
Leur confiance ils ont ſur toi aſſiſe,
Et tu les as toûjours mis en franchiſe
Et rachetez.
¶ A toi crians d'ennui furent oſtez :
Eſperé ont en tes ſainctes bontez,
Et ont receu, ſans eſtre rebutez,
Ta grace prompte.
Mais moi, je ſuis un ver qui rien ne monte,
Et non plus hõme, ains des hõmes la honte,
Et je ne ſers que de fable & de conte
Au peuple bas, [m'abas,
*** 1 ¶ Chacun qui voit comme ainſi tu
De moi ſe moque, & y prend ſes ébas :
Me font la mouë, & puis haut & puis bas
Hochent la teſte.
Puis vont diſans, Il s'appuye & s'arreſte
Du tout ſur Dieu, & lui fait ſa requeſte :
Dont qu'il le ſauve, & que ſecours lui preſt,
S'il aime tant.
¶ Si m'as-tu mis hors du ventre pourtant,
Cauſe d'eſpoir tu me fus apportant,
Dés que j'eſtois les mammelles tettant
De ma nourrice.
Et qui plus, ſortant de la matrice,
Me recueillit ta ſaincte main tutrice,
Et te montras eſtre mon Dieu propice
Dés que fut né.
¶ Ne te tien donc de moi ſi deſtourné,
Car le peril m'a de prés adjourné,
Et n'eſt aucun par quoi me ſoit donné
Secour ni grace. [nace,
Maint gros taureau m'environne & me-
Les gros taureaux de Baſan terre graſſe,
Pour m'aſſieger m'ont ſuivi à la trace,
En me preſſant.
¶ Et tout ainſi qu'un lion raviſſant,
Apres la proye en fureur rugiſſant,
Ils ont ouvert deſſus moi languiſſant
Leur gueule gloute.
Las ! ma vertu cõme eau s'écoule toute :
De tous mes os la jointure diſſoute :
Et comme cire en moi fond goute à goute
Mon cœur faſché.
*** 2 ¶ D'humeur je ſuis cõme tuille affeché,
Mon palais eſt à ma langue attaché :
Tu m'as fait preſt d'eſtre au tõbeau couché,
Reduit en cendre. [prendre,
Car circuï m'ont les chiens pour me
La fauſſe troupe eſt venuë m'offendre,
Venuë eſt elle me tranſpercer & fendre
Mes pieds & mains.
¶ Conter je puis mes os du plus au moins :
Et que voyans les cruels inhumains,
Tous réjouïs me jettent regards maints
Avec riſée.
Ja ma dépoüille entr'eux ont diviſée,
Entr'eux déja ma robe depoſée
Ils ont au ſort hazardeux expoſée,
A qui l'aura.
¶ Seigneur, ta main donc ne s'éloigner,
Mais par pitié ſecours me donnera :
Et s'il te plaiſt, elle ſe haſtera,
Mon Dieu, ma force.
Sauve de glaive & de mortelle étorce
Mon ame, hélas ! que de perdre on s'efforce :
Delivre la, que du chien me ſoit morſe,
Chien enragé.
¶ D'un leonin goſier encouragé
Delivre moi : répon à l'affligé,
Qui eſt par grand's licornes aſſiegé
Des cornes d'elles.
Je conterai à mes freres fideles
Ton Nom tres-haut : tes vertus immortelles
Dirai parmi les aſſemblées belles,
Parlant ainſi : [ce lieu-ci:
*** 3 ¶ Vous craignans Dieu, loüez-le en
Fils de Jacob, exaltez ſa mercì :
Crain le toûjours, toi d'Iſraël auſſi
La race entiere.
Car rebuté n'a l'humble en ſa priere,
Ni deſtourné de lui ſa face arriere :
S'il a crié, ſa bonté ſinguliere
L'a exaucé.
¶ Ainſi ton los par moi ſera hauſſé
En grande troupe, & mon vœu ja dreſſé
Rendrai devant le bon peuple amaſſé
Qui te craint, Sire.
Là mangeront les pauvres à ſuffire :
Benira Dieu, qui Dieu craint & deſire :
O vous ceux-là, ſans fin je le puis dire,
Vos cœurs vivront.
¶ Cela penſans, tous ſe convertiront
Des bouts du monde, & à Dieu ſerviront :
Bref, toutes gens leurs genoux flechiront
En ta preſence.
Car ils ſçauront qu'à la divine Eſſence
Seule appartient regne & magnificence :
Dont ſur les gens ſeras par excellence
Roi conquerant.
¶ Gras & repeus te viendront adorant :
Voire le maigre à la foſſe courant,
Et dont la vie eſt hors de reſtaurant,
Te donra gloire.
Puis leurs enfans à te ſervir & croire
S'enclineront : & en tout territoire
De fils en fils il ſera fait memoire
Du Tout-puiſſant. [ſant,
¶ Toûjours viendra quelqu'un d'entr'eux diſ-
Lequel au peuple à l'avenir naiſſant
Ira par tout ta bonté annonçant,
Sur mon notoire.

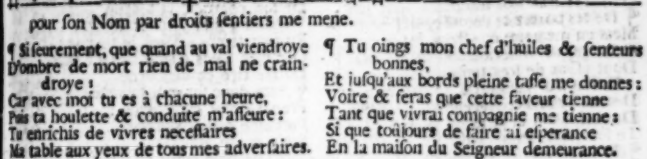
PSEAUME XXIII. C. M.

Pſaume d'action de graces. **Dominus regit me, & nihil.**

Rien







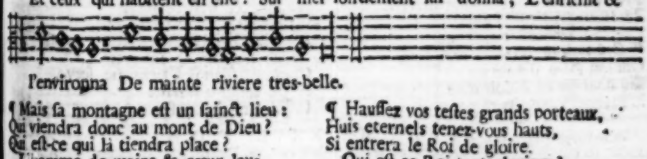
pour ſon Nom par droits ſentiers me mene.

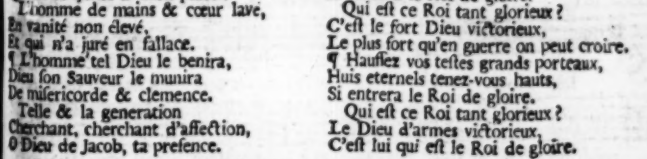
¶ Si ſeurement, que quand au val viendroye
D'ombre de mort rien de mal ne craindroye:
Car avec moi tu es à chacune heure,
Puis ta houlette & conduite m'aſſeure:
Tu enrichis de vivres neceſſaires
Ma table aux yeux de tous mes adverſaires.

¶ Tu oings mon chef d'huiles & ſenteurs bonnes,
Et juſqu'aux bords pleine taſſe me donnes:
Voire & feras que cette faveur tienne
Tant que vivrai compagnie me tienne:
Si que toûjours de faire ai eſperance
En la maiſon du Seigneur demeurance.

PSEAUME XXIV. C. M.

Pſeaume de doctrine. Domini eſt terra, & plenitudo ejus.



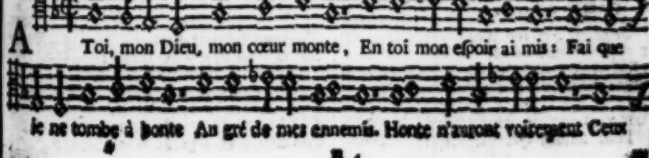


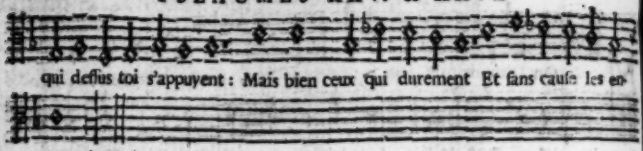
¶ Mais ſa montagne eſt un ſainct lieu:
Qui viendra donc au mont de Dieu?
Qui eſt-ce qui là tiendra place?
L'homme de mains & cœur lavé,
En vanité non élevé,
Et qui n'a juré en fallace.
¶ L'homme tel Dieu le benira,
Dieu ſon Sauveur le munira
De miſericorde & clemence.
Telle & la generation
Cherchant, cherchant d'affection,
O Dieu de Jacob, ta preſence.

¶ Hauſſez vos teſtes grands porteaux,
Huis eternels tenez-vous hauts,
Si entrera le Roi de gloire.
Qui eſt ce Roi tant glorieux?
C'eſt le fort Dieu victorieux,
Le plus fort qu'en guerre on peut croire.
¶ Hauſſez vos teſtes grands porteaux,
Huis eternels tenez-vous hauts,
Si entrera le Roi de gloire.
Qui eſt ce Roi tant glorieux?
Le Dieu d'armes victorieux,
C'eſt lui qui eſt le Roi de gloire.

PSEAUME XXV. C. M.

Pſeaume de priere. Ad te, Domine, levavi, &c.





qui dessus toi s'appuyent : Mais bien ceux qui durement Et sans cause les en-

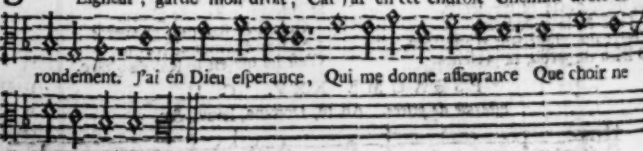
nuyent.

¶ Le chemin que tu nous dresses
Fai moi connoistre, Seigneur :
De tes sentes & adresses
Vueilles moi estre enseigneur.
Achemine moi au cours
De ta verité patente,
Comme Dieu de mon secours,
Où j'ai chacun jour attente.
¶ De tes bontez te recorde,
Mets en memoire & estens
Cette grand' misericorde
Dont use as de tout temps.
Oublie ma mauvaistié
Dés ma premiere jeunesse :
De moi, selon ta pitié,
Te souvienne en ma destresse.
¶ Dieu est bon & veritable,
L'a esté, & le sera :
Parquoi en voye équitable
Les pecheurs radressera :
Les pauvres fera venir
A vie juste & decente :
Aux pauvres fera tenir
L'Eternel sa droite sente.
*** ¶ Bonté, verité, clemence,
Sont du Seigneur les sentiers
A ceux qui son alliance
Gardent bien & voionsiers.
Helas ! Seigneur tout parfait,
Pour l'amour de ton Nom meisme,
Pardonne moi mon forfait,
Car c'est un forfait extréme.
¶ Qui sera l'homme, à vrai dire,
Qui son Dieu desirera :
Du chemin qu'il doit élire
L'Eternel l'avertira.
A repos parmi ses biens
Vivra son cœur en grand âge,
Puis auront les enfans siens
La terre pour heritage.
¶ Dieu fait son secret paroistre
A ceux qui l'ont en honneur,
Et leur montre & fait connoistre
De son contract la teneur.
Quant à moi yeux & esprits,
En tout temps à Dieu je tourne :
Car mes pieds quand ils sont pris,
Du filé tire & destourne.
¶ Jette donc sur moi ta veuë,
Pren de moi compassion :
Personne suis dépourveuë,
Seule & en affliction.
Je sens mon corps empirer
Et augmenter ses destresses :
Las ! vueille moi retirer
De ces miennes grandes oppresses.
¶ Tourne à mon tourment ta face,
Voi ma peine & mon souci,
Et tous mes pechez efface,
Qui sont cause de ceci.
Voi mes ennemis qui sont
Non seulement grosse bande,
Mais qui sur moi certes ont
Haine furieuse & grande.
¶ Preserve de leur embusche
Ma vie, & delivre moi,
Qu'à honte je ne trébuche,
Puis que j'ai espoir en toi.
Que ma simple integrité
Comme à l'un des tiens me serve,
Et de toute adversité
Israël tire & conserve.

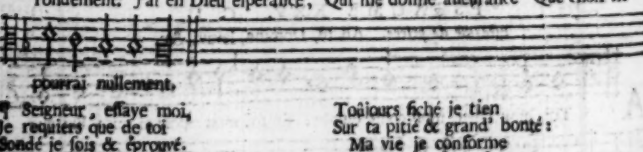
PSEAUME XXVI. T. D. B.

Pseaume de prier. Judica me, Domine.

SEigneur, garde mon droit, Car j'ai en cét endroit Cheminé droit &



rondement. J'ai en Dieu esperance, Qui me donne asseurance Que choir ne



pourrai nullement.

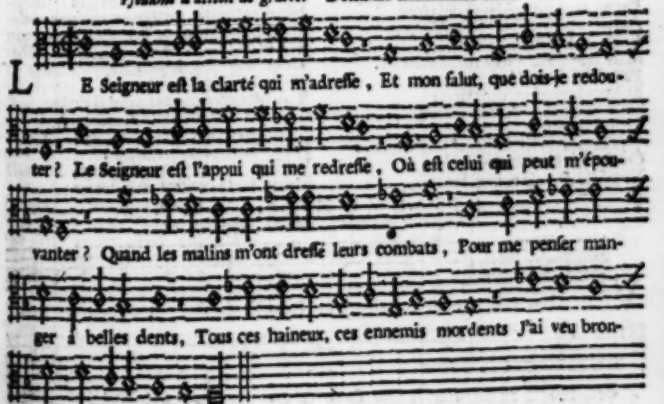
¶ Seigneur, essaye moi,
Je requiers que de toi
Sondé je sois & éprouvé.
Mes reins & mes pensées
Dans le feu soient lancées,
Pour voir quel je serai trouvé.
¶ Pour autant que l'œil mien
Toûjours fiché je tien
Sur ta pitié & grand' bonté :
Ma vie je conforme
Au plus prés de la forme
Que nous enjoint ta verité.
¶ Un tas de menfongers
Inconstans & legers

Gardé

Gardé me fuis de frequenter:
Et tout homme qui uſe
De cautelle & de ruſe
N'ai voulu ni ne veux hanter.
¶ Le complot des pervers
Et leur cœur de travers
Mon cœur a toûjours deteſté:
Méchantes compagnies
J'ai tellement haïes,
Que ne m'en ſuis point accointé.
, ¶ Mes mains nettes tiendrai,
A tout bien les duirai:
Puis apres quand je ſerai tel,
Seigneur, à tes ſervices
Et divins ſacrifices
J'entendrai prés de ton autel:
¶ Afin que ton honneur
Et ta gloire, Seigneur,
A pleine voix j'aille chantant:
Et toutes tes merveilles
Grandes & nompareilles
Par tout on m'oye racontant.
¶ Le ſainct & ſacré lieu
Où tu te tiens, mon Dieu,
M'eſt precieux juſques au bout:
Ce divin tabernacle,
De ta gloire habitacle,
J'eſtime & priſe deſſus tout.
¶ Or donc ne me comprent,
Et point ne me repren,
Quand des méchans te vengeras:
Soit mon ame innocente
De ta fureur exempte,
Quand les meurtriers tu jugeras.
¶ Car les traiſtres qu'ils ſont
En leurs mains toûjours ont
Quelque fauſſe accuſation.
Bref, ils ne ſçauroient eſtre
Qu'ils n'ayent pleine dextre
Des preſens de corruption.
¶ Mais je veux aller droit,
D'un cœur entier & droit.
En rondeur & toute équité.
Fai moi miſericorde,
O mon Dieu & m'accorde
Que par toi je ſois racheté.
¶ Or me voi-je remis,
Et mes pieds affermis
Au chemin uni & entier:
Dont ta gloire immortelle
En la troupe fidele
De chanter je ſerai métier.

PSEAME XXVII. T. D. B.

Pſeaume d'action de graces. Dominus illuminatio mea.

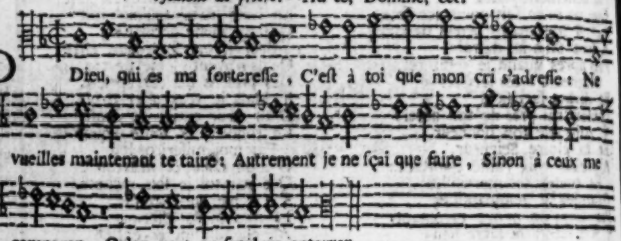


¶ Tout un camp viẽne & moi ſeul environe,
Jamais pourtant mon cœur n'en tremblera:
Vienne aſſaillir qui voudra ma perſonne,
Deſſus cela mon cœur s'aſſeurera.
A l'Eternel j'ai requis un ſeul poinct,
Et veux encore lui requerir toûjours,
Que ſi long-temps que dureront mes jours
De ſa maiſon je ne m'éloigne point.
¶ A celle fin que je voye & contemple
De ſon Palais l'excellente beauté,
Et que je puiſſe eſtant dedans ſon Temple
Le viſiter d'un & d'autre coſté.
Car au dur temps quand je ſerai preſſé,
Caché ſerai en ſa tente à l'écart,
En quelque coin & plus ſecrete part,
Puis derechef au plus haut redreſſé.
, ¶ Aller me fait déja ſans nulle crainte,
Hauſſant la teſte entre tous mes haineux:
Parquoi auſſi dedans ſa maiſon ſainɛte
Chanter, offrir, ſacrifier lui veux.
Puis que je viens, ô Seigneur, te prier,
Soit ma requeſte entendue de toi:
Puis qu'au beſoin tu m'entens écrier,
Je te ſupplie avoir pitié de moi.
¶ J'ai dedans moi apperceu mon courage
Comme en ton Nom m'avertiſſant ainſi:
Employe toi à chercher mon viſage:
Tu vois, Seigneur, que je le cherche auſſi.
De moi helas! ta face ne ſoit loin:
Ton ſerf ne chaſſe en fureur, ô mon Dieu:
Tu m'as eſté favorable en maint lieu,
Dieu mon Sauveur, ne me laiſſe au beſoin.
¶ Quand je n'aurois pour moi pere ni mere,
Mon Dieu ſera pour moi, quoi qu'il en ſoit:

Je ſuis preſſé : partant, ô Dieu mon Pere,
Enſeigne moi ton chemin bon & droit.
Aguetté ſuis par pluſieurs ennemis,
Et faux témoins, qui en leur bouche n'ont
Sinon l'outrage & le tort qu'ils me font :
Las ! ne permets qu'à leur plaiſir ſois mis.
¶ Certainement n'euſt eſté l'aſſeurance
Qu'ici bas meſme avant que voir le mort,
Des biens de Dieu j'aurai la jouiſſance,
Sous un tel fais pieça je fuſſe mort :
Or donc atten toujours patiemment
Le Seigneur Dieu : ſoutien juſques au bout,
Dieu te viendra aſſeurer contre tout :
Or donc atten de Dieu l'avenement.

PSEAUME XXVIII. T. D. B.

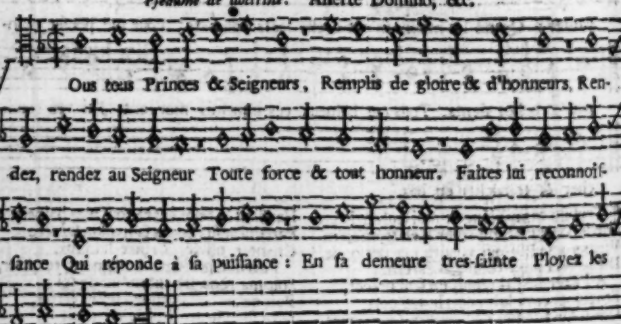
Pſeaume de priere. Ad te, Domine, &c.



¶ Vueilles ouïr ce que je crie,
Quand à mains jointes je te prie,
Venant en ton ſainct lieu me rendre :
Mon Dieu, ne vueilles me comprendre
Parmi tant de méchans qui n'ont
Aucun plaiſir qu'au mal qu'ils font.
¶ En la bouche ils n'ont que concorde,
Mais leur cœur à tout mal s'accorde.
Pave les ſuivant leurs merites,
Et leurs intentions maudites :
Selon le train qu'ils ont mené,
Salaire auſſi leur ſoit donné.
¶ D'autant qu'ils n'ont en leur courage
Conſideré ſes hauts ouvrages,
Ni taſché d'avoir connoiſſance
Des hauts effets de ſa puiſſance :
Au lieu de les vouloir hauſſer,
Dieu les fera tous renverſer.
¶ Loüé ſoit Dieu, qui ma priere
N'a point voulu mettre en arriere.
Dieu eſt ma force & ma rondelle,
Eſpoir n'ai ni ſecours que d'elle :
Dont mon cœur ſe réjoüira,
Ma bouche ſon los chantera.
¶ A mes gens toutes forces il donne,
Gardant de ſon Roi la couronne.
Sauve ton peuple & en tout âge
Fai du bien à ton heritage :
Vueilles le repaiſtre, Seigneur,
Et ſans fin le croiſtre en honneur.

PSEAUME XXIX. T. D. B.

Pſeaume de doctrine. Afferte Domino, &c.



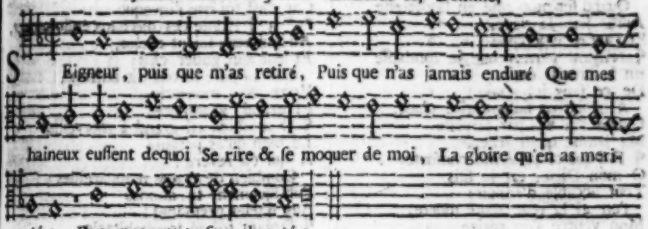
La voix du Seigneur tonnant
Va ſur les eaux reſonnant :
Parmi les nuës des cieux
S'entend le Dieu glorieux.
La voix du Seigneur témoigne
De quelle force il beſogne :
La voix du Seigneur hautaine
De hauteſſe eſt toute pleine.
¶ La voix du Seigneur abat
Les grands cedres tout à plat,
Briſe les plus hauts montez
Au mont du Liban plantez :
Les faiſant ſauter en ſorte,
Eux & Liban qui les porte,
Qu'on voit ſauter és boſcages
Fans de licornes ſauvages.

¶ La

¶ La voix du Seigneur épart
Flammes d'une & d'autre part,
Et les grands deserts profonds
Fait trembler jusques au fonds.
Oyant cette voix si forte,
La biche craintive avorte:
Mainte foreſt toute verte
En eſt soudain découverte.
¶ Mais au Temple cependant
Chacun à Dieu va rendant,
Au lieu de trembler de peur
Gloire de bouche & de cœur.
Dieu preſide comme Juge
Deſſus les eaux du deluge,
Et ſans aucun jour ni terme
Dure ſon Royaume ferme.
¶ Partant le Seigneur tout fort
Des ſiens ſera le ſupport:
Puis en paix les nourrira
Des biens qu'il leur donnera.

PSEAUME XXX. T. D. B.

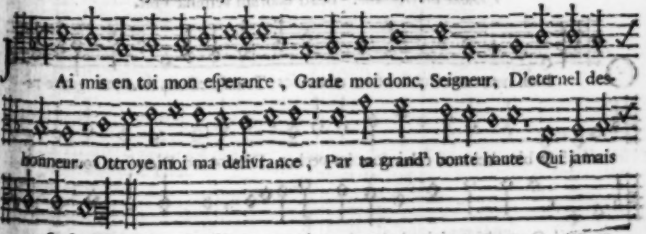
Pſeaume d'action de graces. Exaltabo te, Domine,



¶ Quand j'ai prié ta Majeſté,
Seigneur mon Dieu, j'ai eu ſanté:
J'eſtois aux enfers devalé,
Seigneur, quand tu m'as rappellé:
Ma vie preſques enterrée
Tu as du tombeau retirée.
¶ Vous qui ſa bonté connoiſſez,
Chantez ſa gloire & accroiſſez
Son renom plein de ſainteté:
Car jamais il n'eſt irrité
Qu'en moins d'une petite eſpace
Toute ſa fureur ne ſe paſſe.
¶ Mais ſon vouloir benin & doux
Demeure à vie deſſus nous:
Voila d'où ſouvent il avient,
Que dueil au ſoir chez nous ſe tient,
Puis ſi toſt que le jour ſe montre,
Matiere de joye on rencontre.
, ¶ Lors que j'avois tout à ſouhait,
J'allois diſant, Voila, c'eſt fait,
Je ſuis pour jamais aſſeuré:
Ta bonté m'avoit remparé,
Seigneur, ma forteresſe haute,
Si que de rien je n'avois faute.
¶ Mais ton viſage eſtant tourné,
Soudain mon cœur s'eſt eſtonné:
Alors au Seigneur j'ai crié,
Alors j'ai le Seigneur prié,
Diſant, Si je ſuis mis en terre,
Qu'y peux-tu gagner ni acquerre?
¶ Eſtant mis en poudre, Seigneur,
Pourrai-je avancer ton honneur,
Ou tes veritez annoncer?
Plaiſe toi ma voix exaucer,
Seigneur, ta pitié me regarde,
Seigneur Dieu, ſois ma ſauvegarde.
¶ Alors mon dueil tu convertis
En pure joye, & me veſtis
Au lieu d'un ſac de plaiſir vrai:
Dont ſans fin ton los chanterai,
Par tout publiant ta puiſſance,
Seigneur Dieu de ma delivrance.

PSEAUME XXXI. T. D. B.

Pſeaume de priere. In te, Domine, ſperavi.



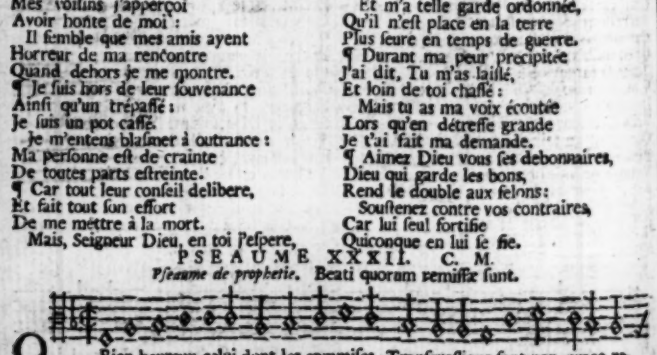
¶ Ten l'oreille à moi miſerable,
Et pour me ſecourir
Vien ſoudain accourir.
Montre toi mon rot imprenable,
Et ma place tres-ſeure,
Où ma vie s'aſſeure.
¶ Tu es ma tour & forteresſe,
Pour l'honneur haut de toi,

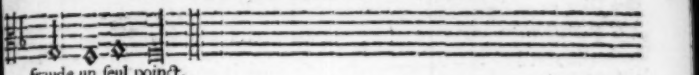
Condui

Condui & mene moi:
Et de ces filés qu'on me dreſſe
Garde qu'on ne m'offenſe,
Car tu es ma defenſe.
¶ Mon ame en tes mains je viens rendre,
Car tu m'as rachete,
O Dieu de verité.
Au ſeul Seigneur je veux m'attendre:
Je hais la menterie,
Et toute tromperie.
*** 1 ¶ Un jour avec toute lieſſe
Par moi ſera chanté
Le los de ta bonté:
Quand ſur mon ame en ſa détreſſe
Auras jette la veue,
Et l'auras apperceue.
¶ N'ayant permis que je tombaſſe
En la cruelle main
De ce faux inhumain:
Ainçois me faiſant faire place,
Quand j'ai veu par ſurpriſe
Ma jambe quaſi priſe.
¶ Fai que ta pitié me conforte.
O mon Dieu, car je ſuis
Tout accablé d'ennuis:
J'en ai la veue toute morte,
Mon ventre s'en retire,
Mon ame en eſt martyre.
¶ Douleurs ont miné ma perſonne:
En mes ſoûpirs cuiſans
J'ai paſſé tous mes ans.
Des travaux qu'à tort on me donne
Mes forces me delaiſſent,
Mes pauvres os s'abbaiſſent.
*** 2 ¶ Entre tous ceux-là qui me hayent,
Mes voiſins j'apperçoi
Avoir honte de moi:
Il ſemble que mes amis ayent
Horreur de ma rencontre
Quand dehors je me montre.
¶ Je ſuis hors de leur ſouvenance
Ainſi qu'un trépaſſé:
Je ſuis un pot caſſé.
Je m'entens blaſmer à outrance:
Ma perſonne eſt de crainte
De toutes parts eſtreinte.
¶ Car tout leur conſeil delibere,
Et fait tout ſon effort
De me mettre à la mort.
Mais, Seigneur Dieu, en toi j'eſpere,
Mon cœur dit en ſoi-meſme,
Tu es mon Dieu ſuprême.
¶ Ta main tient le cours de ma vie,
Fai que des ennemis
En la main ne ſois mis.
Garanti moi contre l'envie
De la bande traiſtreſſe
Qui me pourſuit ſans ceſſe.
¶ Deſſus ton ſervant fai reluire
Ta face, & ta bonté
Me mette à ſauveté.
O Dieu, ne vueilles m'éconduire,
Afin qu'on ne s'en moque:
Car c'eſt toi que j'invoque.
*** 3 ¶ Honte ces méchans endommage,
Au tombeau ſoient enclos,
Et leur faux goſier clos:
Car au juſte ils ont dit outrage,
Voire avec moquerie
Et grand' gaudiſſerie.
¶ O combien eſt grand à merveille
Le bien qu'as preparé
A qui t'a reveré!
Combien de graces nompareilles
Publiquement tû donnes
Aux fideles perſonnes!
¶ Devant toi en ton habitacle
Maintenir tu les veux
Contre tous orgueilleux.
Tu les tiens en ton tabernacle
Arriere de tous blaſmes
De ces langues infames.
¶ Loüange au Seigneur ſoit donnée,
Lequel m'eſt entre tous
Si bien & ſi doux:
Et m'a telle garde ordonnée,
Qu'il n'eſt place en la terre
Plus ſeure en temps de guerre.
¶ Durant ma peur precipitée
J'ai dit, Tu m'as laiſſé,
Et loin de toi chaſſé:
Mais tu as ma voix écoutée
Lors qu'en détreſſe grande
Je t'ai fait ma demande.
¶ Aimez Dieu vous ſes debonnaires,
Dieu qui garde les bons,
Rend le double aux felons:
Souſtenez contre vos contraires,
Car lui ſeul fortifie
Quiconque en lui ſe fie.

PSEAUME XXXII. C. M.

Pſeaume de prophetie. Beati quorum remiſſæ ſunt.



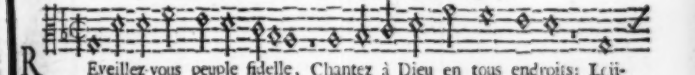


fraude un ſeul poinct.

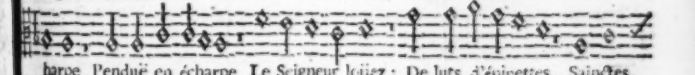
¶ Durant mon mal, ſoit que vinſſe à me taire,
Las de crier, ſoit que me priſe à braire
Et à gemir tout le jour ſans ceſſer,
Mes os n'ont fait que fondre & s'abaiſſer:
Car jour & nuict ta main dure ai ſentie
Par mon peché ſur moi appeſantie:
Si que l'humeur de moi ainſi traitté
Sembloit du tout ſechereſſe d'eſté.
¶ Mais mon peché je t'ai declaré, Sire,
Caché ne l'ai: & n'ai ſceu ſi toſt dire,
Il faut à Dieu confeſſer mon meſfait,
Que ta bonté vrai pardon ne m'ait fait.
Pour cette cauſe à heure propre & bõne
Te requerra toute ſaincte perſonne:
Et quand de maux un deluge courroit,
D'icelle alors approcher ne pourroit.
, ¶ C'eſt toi qui es mon fort & ma retraite,
C'eſt toi qui fais qu'ennui mal ne me traite:
C'eſt toi par qui à tous coups m'eſt livré
Dequoi chanter, par me voir delivré.
Vien ça, chacun, je te veux faire entendre
Et te montrer la voye où tu dois tendre,
En ayant l'œil droit deſſus toi planté,
Pour t'adreſſer comme experimenté.
¶ Ne ſois ſemblable à cheval ni à mule,
Qui n'ont en eux intelligence nulle:
Pour les garder de mordre tu refrains
Leurs dents & gueule avecques mords & freins.
L'hõme endurci ſera dompté de meſmes,
Par maux ſans nombre & par douleurs extrémes:
Mais qui en Dieu ſon eſpoir aſſerra,
Environné de merci ſe verra.
¶ Or ayez donc de plaiſir jouiſſance,
Et tous en Dieu prenez rejouiſſance,
Juſtes chantez de joye en tout endroit
Chacun de vous qui avez le cœur droit.

PSEAUME XXXIII. C. M.

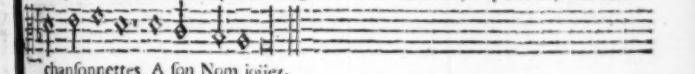
Pſeaume de doctrine. Exultate juſti in Domino, &c.



R Eveillez-vous peuple fidelle, Chantez à Dieu en tous endroits: Loüange eſt tres-ſeante & belle En la bouche des hommes droits. Sur la douce



harpe Penduë en écharpe Le Seigneur loüez: De luts, d'épinettes, Saincts



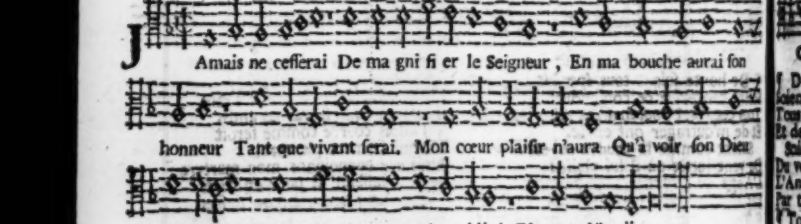
chanſonnettes A ſon Nom joüez.

¶ Chantez de lui par melodie
Nouveau vers, nouvelle chanſon:
Et que bien on la pſalmodie
A haute voix & plaiſant ſon:
Car ce que Dieu mande,
Qu'il dit & commande,
Eſt juſte & parfait:
Tout ce qu'il propoſe,
Qu'il fait & diſpoſe,
A fance eſt fait.
¶ Il aime d'amour ſouveraine
Que droit regne & juſtice ait lieu:
Quand tout eſt dit, la terre eſt pleine
De la grande bonté de Dieu.
Dieu par ſa parole
Forma chacun pole
Et ciel precieux:
Du vent de ſa bouche
Fit ce qui touche
Orne les cieux.
, ¶ Il a les grand's eaux amaſſées
De la mer comme en un vaiſſeaux:
Les abyſmes les a muſſées,
Comme un treſor en un monceau.
Que la terre toute
Ce grand Dieu redoute
Qui fit tout de rien:
Qu'il n'y ait perſonne
Qui ne s'en eſtonne
Au val terrien.
¶ Car toute choſe qu'il a dite
A eſté faite promptement:
L'obeïſſance auſſi ſubite
A eſté que le mandement.
Toute l'entrepriſe
Des peuples il briſe
Et met à l'envers:
Vaines & caſſées
Il rend les penſées
Des peuples divers.
¶ Mais la divine providence
Son conſeil fait perpetuer:
Ce que ſon cœur une fois penſe,
Dure à jamais ſans ſe muer.
O gent bien heurée,
Qui toute aſſeurée
Pour ſon Dieu le tient!
Heureux le lignage

Que Dieu en partage
Choisit & retient !
*** 2 ¶ Le Seigneur Eternel regarde
Ici bas du plus haut des cieux :
Deſſus les humains il prend garde,
Et les voit tous devant ſes yeux.
De ſon trône ſtable,
Paiſible, équitable,
Ses clairs yeux auſſi
Juſqu'au fond viſitent
Tous ceux qui habitent
En ce monde ici.
¶ Car lui ſeul ſans autre puiſſance
Fit les cœurs de tous tant qu'ils ſont :
C'eſt lui ſeul qui a connoiſſance
Quelles ſont les œuvres qu'ils font.
Nombre de gendarmes
En aſſauts, n'alarmes
Ne ſauve le Roi :
Bras ni haledarde
L'homme fort ne garde
De mortel arroi.
¶ Celui ſe trompe qui penſe eſtre
Sauvé par cheval bon & fort :
Ce n'eſt point par ſa force adextre
Que l'homme échappe un dur effort.
Mais l'œil de Dieu veille
Sur ceux à merveille
Qui de volonté
Craintifs le reverent,
Qui auſſi eſperent
En ſa grand' bonté :
*** 3 ¶ Afin que leur vie il delivre
Quand la mort les menacera,
Et qu'il leur donne dequoi vivre
Au temps que famine ſera.
Que donques noſtre ame
L'Eternel reclame,
S'attendant à lui :
Il eſt noſtre adreſſe,
Noſtre fortereſſe,
Pavois & appui.
¶ Et par lui grand' réjouiſſance
Dedans nos cœurs toûjours aurons,
Pendant qu'en la haute puiſſance
De ſon ſainct Nom nous eſperons.
Que ta bonté grande
Deſſus nous s'épande,
Noſtre Dieu & Roi :
Toute ainſi qu'entente,
Eſpoir & attente
Nous avons en toi.

PSEAUME XXXIV. T. D. B.

Pſeaume de doctrine. Benedicam Dominum,

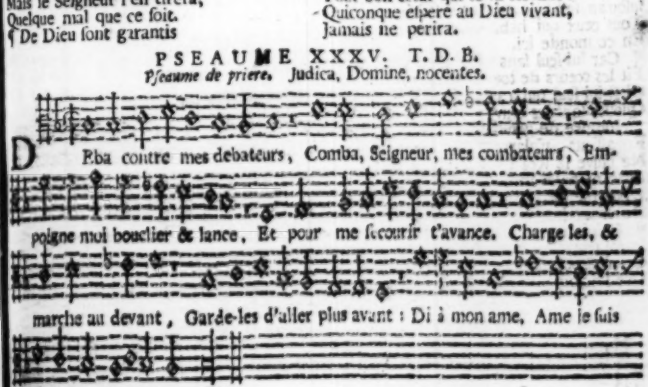


¶ Sus donc, chantons de Dieu
Nous tous le renom precieux :
Loüons ſon Nom à qui mieux mieux,
Tous en ce meſme lieu.
Mon Dieu m'a entendu
Quand de bon cœur je l'ai cherché :
Des peurs qui m'ont le plus faſché
Delivré m'a rendu.
¶ Qui le regardera
S'en trouvera tout éclairé,
Jamais ſon front deshonoré
Rougir on ne verra.
Le pauvre à ſon beſoin
A crié, & Dieu l'exaucant
L'a ſauvé par ſon bras puiſſant,
Jettant ſes maux au loin.
*** 1 ¶ Les Anges ont planté
Leur camp tout à l'entour de ceux
Qui craignent Dieu, veillans pour eux
Et pour leur ſeureté.
Gouſtez donc d'icelui,
Et connoiſſez ſa grand' douceur,
O combien eſt heureux & ſeur
Qui s'appuye ſur lui !
¶ Craignez le Dieu tres-haut,
Vous dont le cœur eſt pur & ſaint :
Car à tout homme qui le craint
Jamais rien ne defaut.
Le lion affamé
Bien ſouvent ne trouvera rien :
Mais ceux-là ſont remplis de bien
Qui ont Dieu reclamé.
¶ Sus enfans bien-heureux,
Venez m'écouter en ce lieu :
Car le moyen de craindre Dieu
Apprendre je vous veux.
Qui eſt-ce d'entre vous
Qui veut long-temps eſtre diſpos :
Qui veut longuement en repos
Paſſer le temps tout doux ?
¶ Garde que blaſme aucun
De ta langue on n'oye ſortir :
Garde tes levres de mentir,
Ni decevoir quelqu'un.
Fui le mal, fai le bien :
Cherche la paix & la pourſui :
Car Dieu voit & entend celui
Qui taſche à faire bien.
*** 2 ¶ Dieu tien ſon œil fiché
Sur les méchans & ſur leurs faits,
Afin que du monde à jamais
Leur nom ſoit arraché.
Les juſtes en leurs maux
Crient aux Seigneur qui les oit,

Et toſt en ſeureté les reçoit,
Gueris de leurs travaux.
¶ Prés des cœurs deſolez
Le Seigneur volontiers ſe tient :
A ceux volontiers il ſubvient
Qui ſont les plus foulez.
Quiconques ira droit
Sujet à mille maux ſera :
Mais le Seigneur l'en tirera,
Quelque mal que ce ſoit.
¶ De Dieu ſont gurantis
Tous ſes os, voire tellement,
Qu'on n'en peut caſſer ſeulement
Un ſeul des plus petits.
Mais toûjours le méchant
Eſt ruïné par ſon forfait :
Et quiconque au juſte meſfait
Va toûjours trebuchant.
¶ L'Eternel ſauvera
Tout bon cœur qui le va ſervant :
Quiconque eſpere au Dieu vivant,
Jamais ne perira.

PSEAUME XXXV. T. D. B.

Pſeaume de priere. Judica, Domine, nocentes.

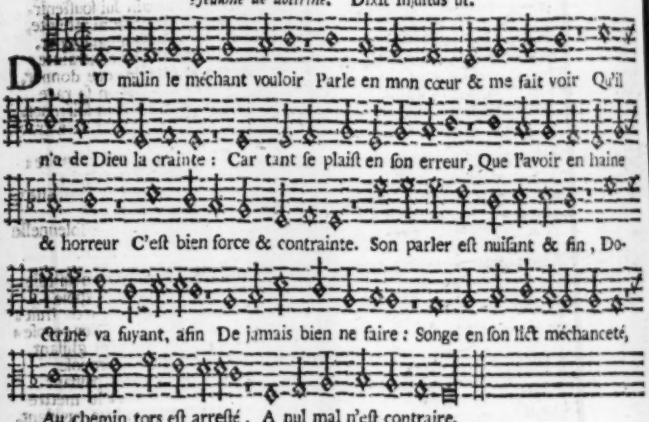


¶ De honte ſoient tous éperdus,
Soient renverſez & confondus
Tous ceux qui pourchaſſent ma vie,
Et de m'outrager ont envie.
Soient comme la poudre qui eſt
De vent jettée où il lui plaiſt :
L'Ange du Seigneur Tout-puiſſant
Par tout les aille pourchaſſant.
¶ Tous chemins ſoient gliſſans pour eux :
Par chemins noirs & tenebreux
L'Ange de Dieu de place en place
Toûjours les pourſuive & les chaſſe :
D'autant qu'à tort ils m'ont dreſſé
Leur piege dedans un foſſe :
Leur piege, dis-je, ils ont à tort
Appreſté pour me mettre à mort.
¶ Soit le méchant à dépourveu
Surpris du mal qu'il n'ait preveu :
Au piege qu'il m'a voulu tendre
Son pied meſme ſe vienne prendre.
Tombe lui-meſme, & ſoit froiſſé
Au plus profond de ſon foſſé.
Mon ame alors s'éjouira
En Dieu, qui gardée l'aura.
*** 1 ¶ Lors diront tous les os de moi,
Seigneur, qui eſt pareil à toi,
Gardant du foible l'impuiſſance
Contre le fort & ſa puiſſance ?
Gardant que le pauvre affligé
Des méchans ne ſont outragé.
Faux témoins ont ſur moi failli,
De faux propos m'ont aſſailli.
¶ Le mal pour le bien m'ont rendu,
D'avoir ma vie ont pretendu :
Toutefois en leur temps contraire
J'ai jeûné, j'ai porté la haire.
Pour eux en mon ſein j'ai verſé
Mainte priere à chef baiſſé :
Bref, en tel point je me ſuis mis,
Que pour mes freres & amis.
¶ J'allois courbé comme feroit
Un qui ſa mere pleureroit :
Mais eux connoiſſans mon martyre
Se ſont aſſemblez pour en rire.
Les plus maraux à mon deſceu
M'ont machiné ce qu'ils ont peu :
A pleine gorge ils m'ont blaſmé,
Et tant qu'ils ont peu diffamé.
¶ Contre moi ont grincé les dents,
Un tas de flatereaux mordents,
Avec ces plaiſans venerables,
Qui vont ſuivans les bonnes tables.
Seigneur, que veux tu plus tarder ?
Plaiſe toi mon ame garder,
Qui eſt ſeulette és maux qu'elle a,
Et des lions delivre la.
*** 2 ¶ Sus, je te benirai, mon Dieu,
De tout ce grand peuple au milieu,
Et parmi la troupe amaſſée
Sera ta grandeur annoncée.
Fai que de rire n'ait dequoi
Quiconque à tort en veux à moi,
Et ne permets ces envieux
A tort me guigner de leurs yeux.
¶ Car de noiſe ils parlent toûjours :
Et rien ne penſent tous les jours
Qu'à decevoir, s'il eſt poſſible,
Le pauvre affligé tout paiſible.
Pour mieux ſe moquer, ces pervers
Ont ſur moi leurs goſiers ouverts :
Chacun d'eux a crié ſur moi,
Ha, ha, le méchant je le voi.
¶ Seigneur tu les as veus auſſi
Ne laiſſe point paſſer ceci :

Seigneur, de loin ne m'abandonne,
Mais pour juger ma cauſe bonne.
Mon Dieu, mon Seigneur, leve toi.
Mon Dieu, mon Seigneur, juge moi
Par ta juſte bonté, afin
Qu'ils n'en ſoient joyeux à la fin :
¶ Et qu'ils n'aillent diſans entr'eux,
Sus, ſus, c'eſt fait, ſoyons joyeux,
Il eſt deſtruit. Tels perſonnages
Prenans plaiſir à mes dommages,
Soient tous confus & diffamez :
Ceux qui ſur moi ſont animez
Ayent pour tout leur parement
Honte & vergogne ſeulement.
¶ Mais tout plaiſir puiſſe avenir
A qui veut mon droit ſouſtenir :
Chanter toûjours d'ejouïſſance,
Benite ſoit la grand' puiſſance
De toi, ô Seigneur Dieu, qui fais
Vivre ton ſerviteur en paix :
Tes bontez ma langue dira,
Et chacun jour te chantera.

PSEAUME XXXVI. C. M.

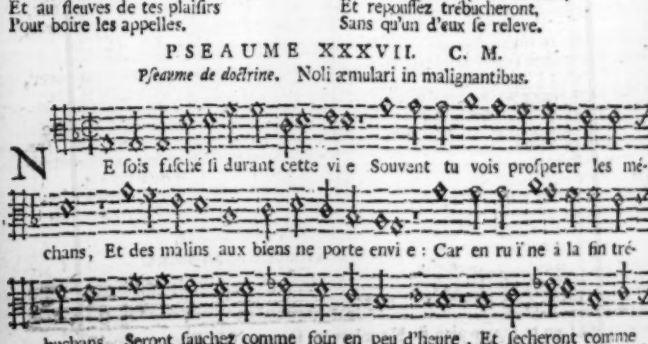
Pſeaume de doctrine. Dixit injuſtus ut.

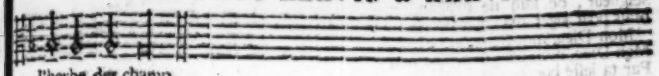


¶ O Seigneur, ta benignité
Touche aux cieux, & ta verité
Dreſſe aux nuës la teſte.
Tes jugemens ſemblent hauts monts,
Un abyſme tes actes bons,
Tu gardes homme & beſte.
O que tes graces nobles ſont
Aux hommes qui confiance ont
En l'ombre de tes ailes !
De tes biens ſoules leurs deſirs,
Et au fleuves de tes plaiſirs
Pour boire les appelles.
¶ Car ſource de vie en toi giſt,
Et ta clarté nous élargit,
Ce qu'avons de lumiere.
Continue, ô Dieu Tout-puiſſant,
A tout cœur droit te connoiſſant
Ta bonté couſtumiere.
Que le pied de l'homme hautain
De moi n'approche, & que ſa main
Ne m'ébranle ni greve :
C'eſt fait, les iniques cherront,
Et repouſſez trébucheront,
Sans qu'un d'eux ſe releve.

PSEAUME XXXVII. C. M.

Pſeaume de doctrine. Noli æmulari in malignantibus.



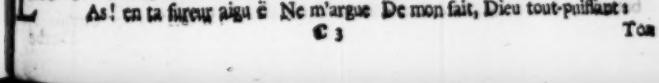


l'herbe des champ.

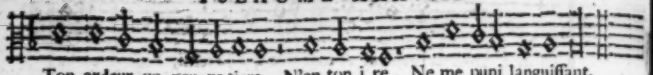
¶ En Dieu te fie, à bien faire labeure :
La terre auras pour habitation,
Et jouiras de reste vraye & seure.
En Dieu sera ta delectation,
Et des souhaits que ton cœur voudra faire
Te donnera pleine fruition.
¶ Remets en Dieu, & toi & ton affaire,
En lui te fie, & il accomplira
Ce que tu veux accomplir & parfaire.
Ta preud'hommie en veuë il produira
Comme le jour, si que ta vie bonne
Comme un midi par tout resplendira.
¶ Laisse Dieu faire, atten-le, & ne te donne
Souci aucun, regret, ni déplaisir
Du prosperant qui à fraude s'adonne.
Si dueil en as, vueille t'en desplaisir,
Et de te joindre à eux n'ayes courage,
Pour faire mal & suivre leur desir.
¶ Car il cherra sur les malins orage :
Mais ceux qui Dieu attendront constam-
Posséderont la terre en heritage. [ment,
Le faux faudra si tost & tellement,
Que quād sa place iras chercher & querre,
N'y trouveras la trace seulement.
, 1 ¶ Mais les benins heriteröt la terre,
Et y auront sans molestе d'autrui
Tout le plaisir que l'homme sauroit querre.
Il est certain que tout mal & ennui
L'homme pervers au bien vivant machine,
Et par fureur grince les dents sur lui.
¶ Mais cependant la Majesté divine
Rit du méchant : car de ses yeux ouverts
Voit bien venir le jour de sa ruine.
Tirer leur glaive on verra les pervers,
Et bander l'arc pour l'hûble & povre batre,
Et pour les bons ruër morts à l'envers.
¶ Mais leur couteau sera pour les combatre,
Et percera leur cœur, tant il soit caut,
Mesme ils verront leur arc röpre & abatre.
Certes le peu de l'homme juste vaut
Mille fois mieux que la riche abondance
Du mal-vivant, tant soit élevé haut.
¶ Car du méchant le bras & la puissance
Seront rompus : mais le Dieu supernel
Sera des bons toûjours la soustenance.
Il voit & sçait par un soin paternel
Les jours de ceux qui ont vie innocente,
Et d'iceux est l'heritage eternel.
¶ Point ne seront frustrez de leur attente
Au mauvais temps, & si seront soulez
Aux plus longs jours de famine dolente.
Mais les malins periront desolez,
Et n'aimans Dieu s'en iront en fumée,
Ou deviendront comme graisse écoulez.
*,*2¶ Leur main sera d'emprunter affamée,
Sans pouvoir rendre : & les justes auront
Depuoi montrer charité enflammée.
Car les benins de Dieu posséderont
Finalement terre pleine de graisse,
Et les maudits en pauvreté cherront.
¶ Dieu tous les pas du vertueux adresse,
Et au chemin qu'il veut suivre & tenir
Donne faveur, & l'unit, & le dresse.
Si de tomber ne se peut contenir,
D'estre froissé ne lui faut avoir crainte,
Car Dieu viendra la main lui soustenir.
¶ J'ai esté jeune, & vieillesse ai atteinte,
Et n'ai point veu le juste abandonner,
Ni ses enfans mandier par contrainte :
Mais chacun jour ne faire que donner,
Prester, nourrir : & si voit-on sa race
Accroistre en heur, & en bien foisonner.
¶ Fui donc le mal, sui le bien à la trace,
Et de durer à perpetuité
Le Seigneur Dieu te donnera la grace :
Car il ne perd (tant il aime équité)
Nul de ses bons, ils ont garde éternelle :
Mais il destruit les fils d'iniquité.
, 3 ¶ Les bien-vivans en joye solennelle
Posséderont la terre qui produit,
Et à jamais habiteront en elle.
Du bien-vivant la bouche rien n'instruit
Que sa pience, & sa langue n'expose
Rien qui ne soit tres-juste & plein de fruit :
¶ Car en son cœur la Loi de Dieu repose :
Partant mon pied ne sera point gliſſant,
Quelque chemin que tenir il propose.
Il est bien vrai que l'inique puissant
Le juste épie, & pour à mort le mettre
Le va cherchant comme un loup rugissant.
¶ Mais en sa main Dieu ne voudra permet-
Qu'il soit soûmis, ni le voir condamner [tre
Quand à justice il se viendra soûmettre.
Dieu donc atten, vueille en lui cheminer,
Haut te mettra sur la terre féconde,
Et les malins verras exterminer.
¶ J'ai veu l'inique enflé & craint au monde,
Qui s'estendant grand & haut verdissoit
Comme au laurier qui en rameaux abonde.
Puis repassant par où il fleurissoit,
N'y estoit plus, & le cherchai à force,
Mais ne le sceus trouver en lieu qui soit,
¶ Garde de nuire, à voir le droit t'efforce,
Car l'homme tel enfin pour son loyer
Aura repos, loin d'ennui & divorce.
Destruits seront les prompts à fourvoyer,
Et des méchans tout le dernier salaire
Sera, que Dieu les viendra foudroyer.
¶ Que dirai plus ? Dieu est le salutaire
Des bien-vivans : c'est celui qui sera [re.
Toûjours leur force au temps der & contrai-
Les secourant, il les delivrera :
Les delivrant, garde il en voudra faire,
Pource qu'en lui chacun d'eux espoir a.

PSEAUME XXXVIII. C. M.

Pſeaume de priere. Domine, ne in furore tuo arguas me.



As! en ta fureur aigu ë Ne m'argue De mon fait, Dieu tout-puissant :



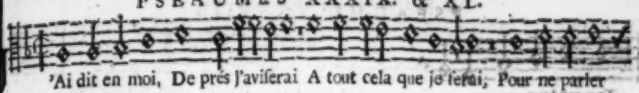
Ton ardeur un peu re ti re, N'en ton i re, Ne me puni languiſſant.

¶ Car tes fleches décochées
Sont fichées
Bien fort en moi ſans mentir:
Et as voulu, dont j'endure,
Ta main dure
Deſſus moi appeſantir.
¶ Je n'ai ſur moi chair ni veine
Qui ſoit ſaine,
Par l'ire en quoi je t'ai mis:
Mes os n'ont de repos ferme
Jour ni terme,
Par les maux que je commis.
¶ Car les peines de mes fautes
Sont ſi hautes,
Qu'elles ſurmontent mon chef:
C'eſt un faix inſupportable
Qui m'accable,
Tant croiſt ſur moi ce méchef.
¶ Mes cicatrices puantes
Sont fluantes
De ſang de corruption.
Las! par ma grande folie
M'eſt ſortie
Toute cette infection.
*** 1 ¶ Tant me fait mon mal la guerre,
Que vers terre
Suis courbé totalement:
Avec triſte & noire mine
Je chemine
Tout en pleurs journellement.
¶ Car mes cuiſſes & mes aines
Sont ſi pleines
Du mal dont ſuis tourmenté:
Qu'il n'y a en ma chair toute
Une goutte
D'apparence de ſanté.
¶ Moi, qui ſoulois eſtre habile,
Suis débile,
Caſſé de corps, pieds & mains:
Si que de la douleur forte
Qu'au cœur porte
Je jette cris inhumains.
¶ Or tout ce que je deſire,
Tres-cher Sire,
Tu le vois clair & ouvert:
Le ſoûpir de ma penſée
Tranſpercée
Ne t'eſt caché ni couvert.
¶ Le cœur me bat à outrance,
Ma puiſſance
M'a delaiſſé tout perclus:
Et de mes yeux la lumiere
Coûtumiere,
Voire mes yeux je n'ai plus.
¶ Les plus grands amis que j'aye,
De ma playe
Sont vis à vis ſans grand ſoin:
Et hors mis toutes reproches,
Mes plus proches
La regardent de bien loin.
*** 2 ¶ Ceux qui à ma mort s'attendent
Leurs laqs tendent:
D'autres voulans me grever,
Sur moi mille maux avancent,
Et ne penſent
Que fraudes pour m'achever.
¶ Et moi comme n'oyant goute
Les écoute,
Leur cœur ont beau découvrir:
Je ſuis là comme une ſouche,
Sans ma bouche
Non plus qu'un muet ouvrir.
¶ Je ſuis devenu en ſomme,
Comme un homme
Du tout ſourd, & qui n'oit point:
Et qui n'a quand on le pique,
De replique
Dedans ſa bouche un ſeul poinct.
¶ Mais avecques eſperance
L'aſſeurance
De ton bon ſecours j'attens:
Et ainſi, mon Dieu, mon Pere,
(Je l'eſpere,)
Tu me répondras à temps.
¶ Je le dis, & je t'en prie,
Qu'on ne rie
De mon malheureux émoi:
Car dés qu'un peu mon pied gliſſe,
Leur malice
S'éjouit du mal de moi.
*** 3 ¶ Vien donc, car je ſuis en voye
Qu'on me voye
Clocher trop honteuſement:
Pource que la grand' détreſſe
Qui m'oppreſſe
Me pourſuit inceſſamment.
¶ Las! à part moi avec honte
Je raconte
Mon trop inique forfait:
Je réve, je me tourmente,
Je lamente,
Pour le peché que j'ai fait.
¶ Cependant mes adverſaires
Et contraires
Sont vifs & mortifiez:
Ceux qui m'ont ſans cauſe aucune
En rancune,
Sont creus & multipliez.
¶ Eux tous contre moi ſe bandent,
Et me rendent
Pour le bien l'iniquité.
Et de leur haine la ſource,
Ce fut pource
Que je ſuivois équité.
¶ Seigneur Dieu, ne m'abandonne,
Moi perſonne
Déchaſſée d'un chacun:
Loin de moi la grace tienne,
Ne ſe tienne,
D'ailleurs n'ai eſpoir aucun.
¶ Vien & approche toi donques,
Vien, ſi onques
De tes enfans te chalut:
De me ſecourir te haſte,
Je me gaſte,
Seigneur Dieu de mon ſalut.

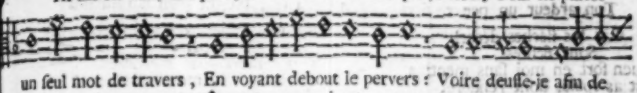
PSEAUME XXXIX. T. D. B.

Pſeaume de conſolation. Dixi, Cuſtodiam vias.

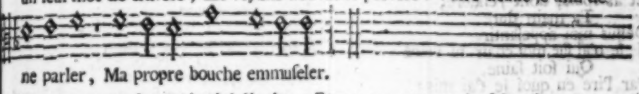
J'ai



'Ai dit en moi, De prés j'aviſerai A tout cela que je ſerai, Pour ne parler



un ſeul mot de travers, En voyant debout le pervers : Voire deuſſe-je afin de

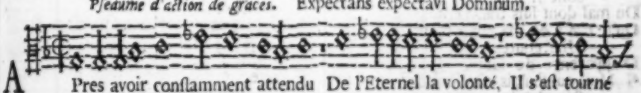


ne parler, Ma propre bouche emmuſeler.

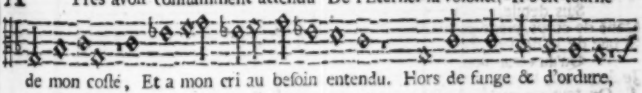
¶ Comme un muet du tout je n'ai dit rien,
Meſme juſques à taire le bien :
Mais j'ai ſenti augmenter ma douleur,
Et mon cœur doubler ſa chaleur :
Si qu'en penſant j'eſtois comme brûlé,
Parquoi de ma langue ai parlé :
¶ O Eternel, declare moi ma fin,
Et le temps de ma vie, afin
Que de mes ans j'entende tout le cours.
Voila, tu m'as taillé mes jours
Au demi pied : mon temps de bout en bout
Au prix du tien n'eſt rien du tout.
¶ Certes tout homme eſt pure vanité,
Quand meſme il ſemble eſtre arreſté :
Certes il eſt comme un ſonge paſſant,
Et pour neant va tracaſſant
Pour amaſſer force bien ſans ſçavoir
L'heritier qui les doit avoir. [quoi
*** ¶ Qu'atten-je donc, ô Seigneur, & en
Giſt mon eſpoir ? certes en toi.
Delivre moi des maux que j'ai commis,
Et ne permets que je ſois mis
Comme à ſervir de ris & paſſe-temps
A ceux qui ont perdu le ſens.
¶ J'ai fait ainſi qu'un muet proprement,
J'ai clos la bouche entierement :
Car c'eſt de toi que me vient tout ceci.
Retire donc de moi tranſi
Ta playe : helas ! je ſens fondre mon cœur,
Sentant de ta main la rigueur.
¶ Quand les pecheurs il te plaiſt de punir,
On les voit à rien devenir.
On voit perir la beauté du pervers
Comme un habit rongé de vers.
Certes tout homme, à dire verité,
N'eſt autre cas que vanité.
¶ Oi ma priere, enten à mes clameurs :
Seigneur, ne mépriſe mes pleurs :
Car pelerin étranger tu me vois,
Comme mes peres autrefois.
Recule toi, ſouffre moi renforcer,
Devant que j'aille trépaſſer.

PSEAUME XL. T. D. B.

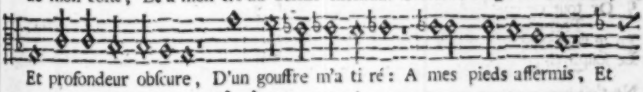
Pſeaume d'action de graces. Expectans expectavi Dominum.



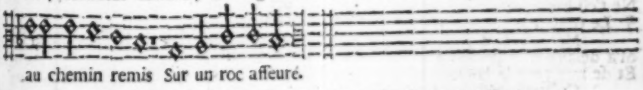
A Pres avoir conſtamment attendu De l'Eternel la volonté, Il s'eſt tourné



de mon coſté, Et a mon cri au beſoin entendu. Hors de fange & d'ordure,



Et profondeur obſcure, D'un gouffre m'a ti ré : A mes pieds affermis, Et



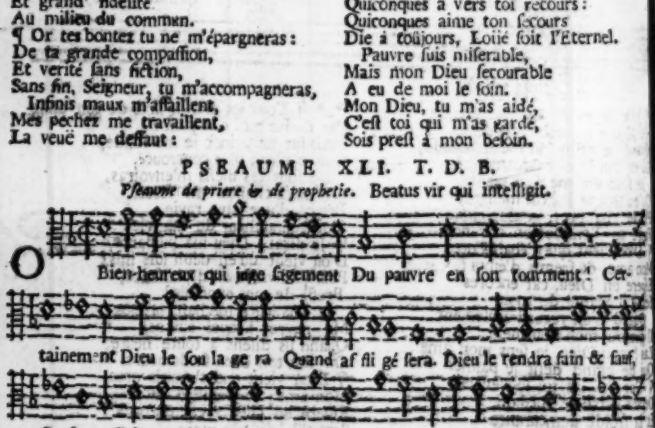
au chemin remis Sur un roc aſſeuré.

¶ Dedans ma bouche un nouveau chant d'honneur
Il a mis pour ſon los & pris :
Pluſieurs l'oyans ſera appris
En toute crainte à s'attendre au Seigneur.
O l'homme heureux au monde
Qui deſſus Dieu ſe fonde,
Et en fait ſon rempart !
Laiſſant tous ces hautains,
Hommes menteurs & vains,
Ségarer à l'écart.
¶ Seigneur mon Dieu, merveilleux ſont tes faits :
Tu penſes de nous tellement,
Que nul ne ſçauroit ſeulement
Mettre de rang les biens que tu lui fais !
Si je les mets en conte,
Le nombre me ſurmonte.
Beſtes pour t'adreſſer
Et gaſteaux t'ont dépleu :
Mais, Seigneur, il t'a pleu
L'oreille me percer.
¶ Tu n'as requis oblation de moi
Pour le péche : Lors je t'ai dit,
Me voici preſt : il eſt écrit

De moi ton ſerf au rolle de la Loi :
Que ta volonté ſainte
Paccompliſſe ſans feinte :
Je le veux, ô mon Dieu !
Ce qu'as determiné
Je porte enraciné
De mon cœur au milieu.
*** ¶ J'ai publié ta juſtice & preſché,
Voire ſans feindre aucunement :
Seigneur, tu le ſçais, & comment
Rien je n'en ai tenu clos ni caché.
Ta loyauté conſtante,
Et ton aide puiſſante
Je declare à chacun :
J'annonce ta bonté
Et grand' fidelité
Au milieu du commun.
¶ Or tes bontez tu ne m'épargneras :
De ta grande compaſſion,
Et verité ſans fiction,
Sans fin, Seigneur, tu m'accompagneras,
Infinis maux m'aſſaillent,
Mes pechez me travaillent,
La veuë me deffaut :
Je ſens plus de méchef
Que de poil ſur mon chef :
Le courage me faut.
¶ Delivre moi, Seigneur, par ton ſupport :
Accours à mon aide, Seigneur :
Soient confus en grand deshonneur
Tous ces méchans qui pourchaſſent ma mort.
Honte tous ceux ruïne
Qui cherchent ma ruïne :
Ceux qui rient de moi
Soient tous recompenſez
Des maux qui m'ont braſſez,
De vergogne & d'émoi.
¶ Mais trouve en toi tout plaiſir ſolennel
Quiconques a vers toi recours :
Quiconques aime ton ſecours
Die à toûjours, Loüé ſoit l'Eternel.
Pauvre ſuis miſerable,
Mais mon Dieu ſecourable
A eu de moi le ſoin.
Mon Dieu, tu m'as aidé,
C'eſt toi qui m'as gardé,
Sois preſt à mon beſoin.

PSEAUME XLI. T. D. B.

Pſeaume de priere & de prophetie. Beatus vir qui intelligit.

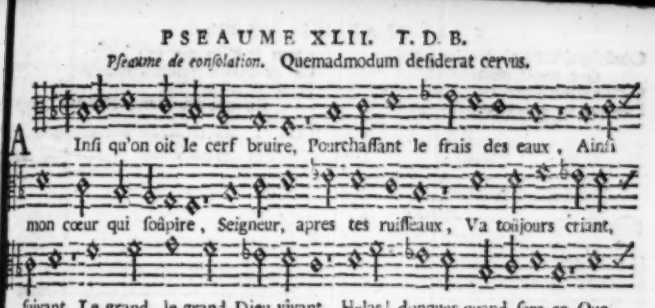


¶ Lors qu'en ſon lict ſera plein de langueur,
Dieu lui donra vigueur,
Et changera ſon lict d'infirmité
En un lict de ſanté.
En mes douleurs, ô Dieu, j'ai dit ainſi,
Aye de moi merci :
Guerit mon ame, ô Dieu : car j'ai forfait,
Et contre toi mefait.
¶ Mes ennemis m'ont ſouhaité des maux
En leurs courages faux,
Diſans, Jamais ne pourra-il mourir,
Et ſon renom perir ?
Me venans voir, m'ont fait de beaux diſcours,
Couvans leurs méchans tours
Dedans le cœur : puis chacun quand il ſort
Va faire ſon rapport.
*** ¶ Eux tous alors certains propos mordents
Grondent entre leurs dents :
Chacun voudroit me voir exterminé,
Et du tout ruïné :
Diſans, Cét homme eſt au lict attaché
Pour quelque grand peché :
Il eſt ſi plat qu'il ne s'en peut ſauver
Ni jamais relever.
¶ Meſme ſur moi mon ami de plus prés,
Témoin de mes ſecrets,
Mon ami, dis-je, en ma table élevé,
Son talon a levé.
Mais toi, Seigneur, ayes compaſſion
De mon affliction :
Redreſſe moi, lors payer ils ſeront
Des tourmens qu'ils me font
¶ Mais quoi ? déja par cela voir je puis
Combien cher je te ſuis,
Que mes haineux n'ont encore dequoi
Pouvoir rire de moi.
C'eſt toi qui m'as en mon entier tenu,
Et toûjours ſouſtenu.
Voire & voudras toûjours à l'avenir
Devant toi me tenir.
¶ Loüé ſoit Dieu, le grand Dieu d'Iſraël,
D'un los perpetuel.
De ſiecle en ſiecle. Ainſi, ainſi, Seigneur,
Soit chanté ton honneur.

PSEAUME

PSEAUME XLII. T. D B.

Pſeaume de conſolation. Quemadmodum deſiderat cervus.



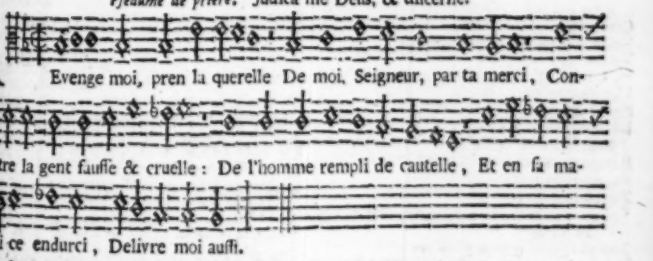
A Inſi qu'on oit le cerf bruire, Pourchaſſant le frais des eaux, Ainſi
mon cœur qui ſoûpire, Seigneur, apres tes ruiſſeaux, Va toûjours criant,
ſuivant Le grand, le grand Dieu vivant. Helas! donques quand ſera-ce Que
verrai de Dieu la face?

¶ Jour & nuict pour ma viande
De pleurs me vai ſouſtenant,
Quand je voi qu'on me demande,
Où eſt ton Dieu maintenant?
Je ſons en me ſouvenant
Qu'en troupe j'allois menant,
Criant, chantant, groſſe bande
Faire au Temple ſon offrande.
¶ D'où vient que t'ebahis ores,
Mon ame, & fremis d'émoi?
Eſpere en Dieu, car encores
Sera-t'il chanté de moi.
Quand d'un regard ſeulement
Il guerira mon tourment.
Las! mon Dieu, je ſons mon ame
Qui de grand deſir ſe paſme.
¶ Car j'ai de toi ſouvenance
Depuis outre le Jordain,
Et la froide demeurance
De Hermon païs hautain:
Et de Miſar autre mont,
Qui gouffre l'autre ſemont,
Lors que tonnent ſur ma teſte
Les torrens de ta tempeſte.

*** ¶ Tous les grands flots de ton onde
Par deſſus moi ont paſſé:
Mais ſur un poinct je me fonde,
Que n'eſtant plus courrouce,
De jour tes biens m'envoiras,
De nuict chanter me feras,
Priant d'une ame ravie,
Toi ſeul autheur de ma vie.
¶ Je dirai, Dieu ma puiſſance,
D'où vient qu'en oubli ſuis mis?
Pourquoi vis-je en déplaiſance,
Preſſe de mes ennemis?
Je ſens leurs meſchans propos
Me navrer juſques aux os,
Quand ils diſent à toute heure,
Où fait ton Dieu ſa demeure.
¶ D'où vient que t'ebahis ores,
Mon ame, & fremis d'émoi?
Eſpere en Dieu: car encores
Sera-t'il loüé de moi:
D'autant qu'il eſt le Sauveur
Me preſentant ſa faveur.
Bref, pour conclurre, mon ame,
C'eſt le Dieu que je reclame.

PSEAUME XLIII. C. M.

Pſeaume de priere. Judica me Deus, & diſcerne.



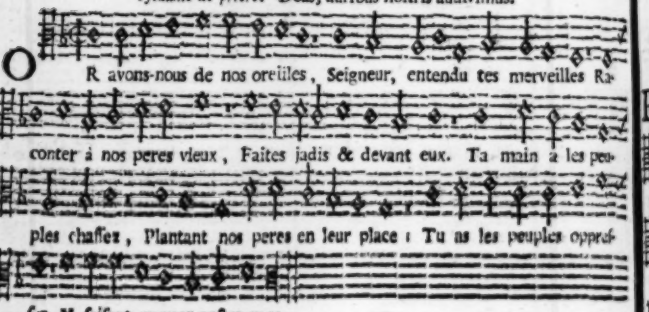
R Evenge moi, pren la querelle De moi, Seigneur, par ta merci, Con-
tre la gent fauſſe & cruelle: De l'homme rempli de cautelle, Et en ſa ma-
lice endurci, Delivre moi auſſi.

¶ Las! mon Dieu, qui es ma puiſſance:
Pourquoi fuis-tu me rebutant?
Pourquoi fais-tu qu'en déplaiſance
Je chemine ſous la nuiſſance
De mon adverſaire qui tant
Me va perſecutant?
A ce coup ta lumiere luiſe,
Et ta foi veritable tien:
Chacunes d'elles me conduiſe
En ton ſainct mont, & m'introduiſe
Juſques au tabernacle tien,
Avec humble maintien.
¶ Là dedans prendrai hardieſſe
D'aller de Dieu juſqu'a l'autel,
Au Dieu de ma joye & lieſſe:
Et ſur la harpe chanteroſſe

Confeſſerai qu'il n'eſt Dieu tel
Que toi, Dieu immortel.
¶ Mon cœur, pourquoi t'ébahis ores,
Pourquoi te debats dedans moi ?
Atten le Dieu que tu adores :
Car graces lui rendrai encores,
Dont il m'aura mis hors d'émoi,
Comme mon Dieu & Roi.

PSEAUME XLIV. T. D. B.

Pſeaume de priere. Deus, auribus noſtris audivimus.



¶ Ce n'eſt point donc par leur épée
Qu'ils ont cette terre occupée :
Es dangers à eux ſurvenus
Leur bras ne les a ſouſtenus.
Ta dextre a eſté leur ſauveur,
Ton bras, ta face debonnaire :
Et leur as fait cette faveur,
D'autant qu'il t'a pleu de ce faire.
¶ Tu es le Roi qui me domine,
Seigneur, de puiſſance divine :
Fai que Jacob ton bien-aimé
Ait ton ſecours accouſtumé.
Par ton ſecours nous choquerons
Tous les ennemis qui nous grevent :
Et par ton Nom nous foulerons
Tous ceux qui contre nous s'élevent.
¶ Car en mon arc je n'ai fiance,
Et ſçai très-bien que la puiſſance
De mon épée ne ſera
Celle qui me garantira.
Mais toi qui nous as défendus
Contre nos plus grands adverſaires :
Voire toi, qui rends confondus
Tous ceux-là qui nous ſont contraires.
*** 1 ¶ En Dieu giſt toute noſtre gloire
Un chacun jour, & ta memoire
Nous deliberons deſormais
De magnifier à jamais.
Mais tu te tiens de nous bien loin,
Rougir nous fais en leur preſence,
Et nos gendarmes au beſoin
Tu n'accompagnes pour défence.
¶ Tourner tu nous fais en arriere
Devant l'armée meurtriere
Des ennemis venans ſaiſir
Tout noſtre bien à leur plaiſir.
Tu nous fais eſtre à ces pillards
Comme brebis aux boucheries :
Semé nous as de toutes parts
Parmi nations ennemies.
¶ Ta gent pour neant as venduë
Ainſi qu'une choſe perduë :
Tellement que, tout bien conté,
Tu n'en as rien profité.

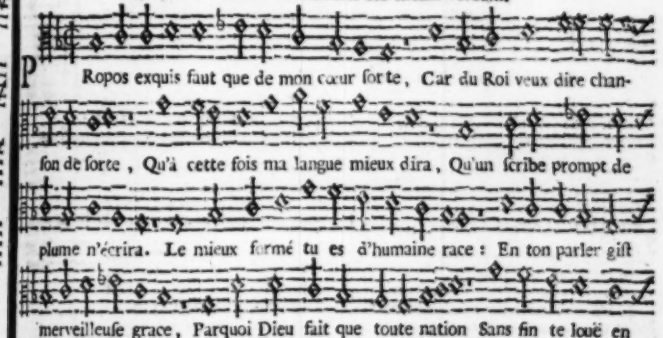
Tu fais qu'en opprobre nous ont
Tous ceux qui entour nous habitent :
Voire ceux qui nos voiſins ſont
Par tout nous blaſment & dépitent.
¶ Nous ne ſerons, comme nous ſommes,
Que de proverbe aux autres hommes :
Ceux qui nous voyent quant & quant,
Branlent la teſte en ſe moquant.
Honte chemine devant moi
Un chacun jour, quoi que je face :
Si que de vergogne & d'émoi
Contraint ſuis de couvrir ma face.
¶ Tant il nous faut oüir d'injures,
Et maintes reproches très-dures :
Tant d'ennemis fur nous ranger,
Ne cherchent que d'eſtre vanger.
Nonobſtant tout ce traitement,
Tu n'es point mis en oubliance,
Et n'avons point fait autrement
Que porte ta ſaincte alliance.
*** 2 ¶ Ailleurs qu'à toi noſtre penſée,
Seigneur, ne s'eſt point adreſſée :
Hors le chemin qu'as ordonné
Noſtre pied n'a point cheminé.
Parmi dragons envenimez,
Combien que ta main nous accable,
Et que nous ayes abyſmez
D'ombre de mort épouvantable.
¶ Si nous n'avions eu ſouvenance
De noſtre Dieu & ſa puiſſance :
Si nous avions tendu la main
A d'autre Dieu qu'au Souverain :
Dieu ne s'enquerroit-il point ?
Lui, dis-je, qui connoit & ſonde,
Voire juſques au dernier poinct,
Les plus fins cœurs de tout le monde ?
¶ On nous meurtrit pour ta querelle,
On nous tient en eſtime telle
Que brebis qu'on nourrit expres,
Pour les maſſacrer puis apres.
Helas ! Seigneur, pourquoi dors-tu ?
Réveille toi en nos oppreſſes :
Réveille, dis-je, ta vertu,
Et pour jamais ne nous delaiſſes.

¶ Pour-

Pourquoi caches-tu ton visage ?
Pourquoi alors qu'on nous outrage,
N'as-tu quelque compassion
De nostre grande oppression ?
La grand' rigueur dont tu nous bats
Confond nos ames & atterre :
Nous avons les ventres tous plats,
Comme collez contre la terre.
¶ Leve toi donc, & nous accorde
L'aide de ta misericorde :
Et pour l'amour de ta bonté
Delivre nous d'adversité.

PSEAUME XLV. C. M.

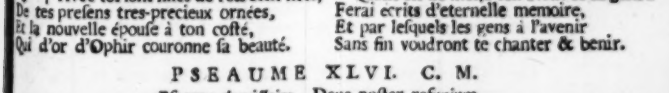
Pseaume de doctrine. Eructavit cor meum verbum.



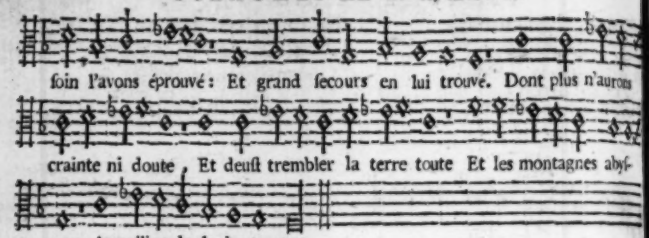
¶ O le plus fort que rencontrer on puisse,
Accoutre & ceint sur ta robuste cuisse
Ton glaive aigu, qui est la resplendeur
Et l'ornement de royale grandeur.
Entre en ton char, triophe à la bonne heure
En grand honneur, puis qu'avec demeure
Verité, foi, justice, & cœur humain :
Voir te fera de grand's choses ta main.
¶ Tes dards luisans & tes sagettes belles
Poignantes sont : les cœurs à toi rebelles
Seront au vif d'icelles transpercez,
Et dessous toi les peuples renversez.
O Dieu & Roi, ton trône venerable
Est un haut trône à jamais perdurable.
Le sceptre aussi de ton regne puissant
Est d'équité le sceptre florissant.
¶ Iniquité tu hais, aimant justice :
Pour ces raisons, Dieu, ton Seigneur propice,
Sur tes conforts t'ayant le plus à gré,
D'huile de joye odorant t'a sacré.
De tes habits les plis ne sentent qu'ambre,
Et musc, & myrrhe, en allant de ta chambre
Hors ton palais d'yvoire haut & fier,
Là où chacun te vient gratifier.
¶ Avec toi sont filles de rois bien nées,
De tes presens tres-precieux ornées,
Et la nouvelle épouse à ton costé,
Qui d'or d'Ophir couronne sa beauté.
Ecoute fille, en beauté nompareille,
Entens à moi, & me preste l'oreille :
Il te convient ton peuple familier,
Et la maison de ton peuple oublier.
¶ Car nostre Roi, nostre souverain Sire
Tres-ardamment ta grand' beauté desire :
D'oresnavant ton Seigneur il sera,
Et de toi humble obeïssance aura.
Peuples de Tyr, peuples pleins de richesses,
D'honneurs & dons te feront grand's largesses :
Ce ne sera de la fille du Roi
Sous manteau d'or, sinon tout noble arroi.
¶ D'habits brodez richement atournée
Elle sera devant le Roi menée,
Avec le train des vierges la suivant,
Et de ses plus prochaines la servans.
Pleines de joye & d'ennui exemptées
Au Roi seront ensemble presentées :
Elles & toi en triomphe & bon-heur
L'irez trouver en son palais d'honneur.
¶ Ne crain donc point de laisser pere & mere :
Car au lieu d'eux mariage prospere
Te produira beaux & nobles enfans,
Que tu feras par tout Rois triomphans.
Quant est de moi, à ton Nom & ta gloire
Ferai escrits d'eternelle memoire,
Et par lesquels les gens à l'avenir
Sans fin voudront te chanter & benir.

PSEAUME XLVI. C. M.

Pseaume de victoire. Deus noster refugium.



Es qu'adversité nous offense, Dieu nous est appui & defense : Au be-
soin

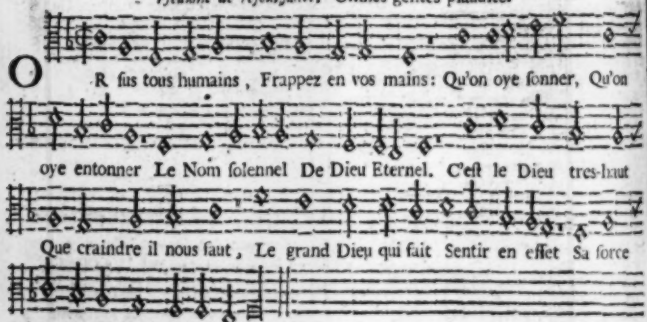


soin l'avons éprouvé: Et grand secours en lui trouvé. Dont plus n'aurons crainte ni doute, Et deust trembler la terre toute Et les montagnes abysmer Au milieu de la haute mer.

¶ Voire deussent les eaux profondes,
Bruire, écumer, enfler leurs ondes,
Et par leur superbe pouvoir
Rochers & montagnes mouvoir.
Au temps de tourmente si fiere,
Les ruisseaux de nostre riviere
Réjouiront la grand' cité,
Lieu tres-saint de la Deité.
¶ Il est certain qu'au milieu d'elle
Dieu fait sa demeure eternelle:
Rien ébranler ne la pourra,
Car Dieu prompt secours lui donra.
Troupes de gens sur nous coururent:
Meus contre nous royaumes furent:
Du bruit de sa voix tout l'air fendoit,
Et sous eux la terre fondoit.
*** ¶ Mais pour nous en ces durs alarmes
A esté le grand Dieu des armes:
Le Dieu de Jacob est un fort
Pour nous encontre tout effort.
Venez, contemplez en vous-mesmes
Du Seigneur les actes supremes,
Et ces lieux terrestres voyez
Comment il les a nettoyez.
¶ Il a éteint cruelle guerre
Par tout jusqu'aux bouts de la terre:
Brise lances, rompu les arcs,
Et par feu les chariots ards.
Cessez, dit-il, & connoissance
Ayez de ma haute puissance:
Dieu suis, j'ai exaltation
Sur toute terre & nation.
¶ Conclusion, le Dieu des armes
Des nostres est en tous alarmes:
Le Dieu de Jacob est un fort
Pour nous encontre tout effort,

PSEAUME XLVII. T. D. B.

Pseaume de réjouissance. Omnes gentes plaudite.



O R sus tous humains, Frappez en vos mains: Qu'on oye sonner, Qu'on oye entonner Le Nom solennel De Dieu Eternel. C'est le Dieu tres-haut Que craindre il nous faut, Le grand Dieu qui fait Sentir en effet Sa force au travers De tout l'univers.

¶ Sous nostre pouvoir
Il nous fera voir
Les peuples batus:
Peuples abatus
Et humiliez
Mettra sous nos pieds.
C'est lui qui à part
A mis nostre part
De Jacob l'honneur:
Auquel le Seigneur
S'est montré sur tous
Amiable & doux.
¶ Or donc le voici
Qui s'en vient ici,
A grands cris de voix:
A son de haut-bois
Voyons arrivant
Le grand Dieu vivant.
Chantez-moi, chantez
De Dieu les bontez:
Chantez, chantez-moi
Nostre puissant Roi:
Car il est le Dieu
Regnant en tout lieu.
¶ Sages & discrets,
Chantez ses secrets:
Car tous les Gentils
Tient assujettis,
Au trône monté
De sa sainctete.

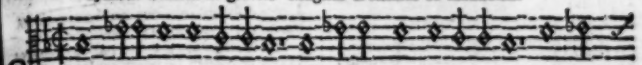
Les

Les Princes puiſſans
S'aſſujettiſſans
Vers lui ſont venus,
Pour eſtre tenus
Peuples du Dieu Saint
Qu'Abraham à craint.

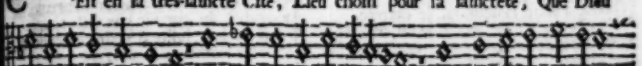
¶ Car Dieu en ſa main,
Comme ſouverain
De ce monde entier,
Porte le bouclier,
Elevé ſur tout
Juſqu'au dernier bout.

PSEAUME XLVIII. T. D. B.

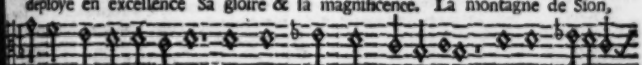
Pſeaume d'action de graces. Magnus Dominus & laudabilis.



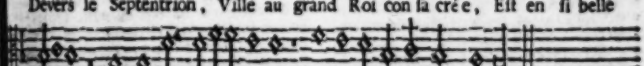
C'Eſt en ſa tres-ſaincte Cité, Lieu choiſi pour ſa ſainteté, Que Dieu



déploye en excellence Sa gloire & ſa magnificence. La montagne de Sion,



Devers le Septentrion, Ville au grand Roi conſacrée, Eſt en ſi belle



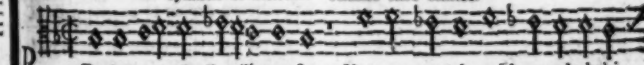
contrée, Que la terre univerſelle

¶ Dieu au palais d'elle eſt connu
Et pour ſa defenſe tenu:
Car un jour les Rois ſe banderent,
Et tous equipez s'y trouverent.
Ils ont veu les effets,
Dont eſtonnez & défaits,
Leur avec toute leur bande,
Fuyrís d'une frayeur grande,
Avec extréme détreſſe
Se ſont ſauvez de viteſſe.
¶ Douleur comme d'enfantement
Les ſaiſit avec tremblement:
Comme quand d'un terrible orage
Tu briſes tout un navigage.
Trouvée l'avons tout ainſi
Qu'on nous avoit dit auſſi:
En la ville où tu habites,
Seigneur Dieu des exercites,
Et cette ſaincte demeure,
Où noſtre grand Dieu demeure.
¶ Dieu l'a fondée tellement,
Que perir ne peut nullement:

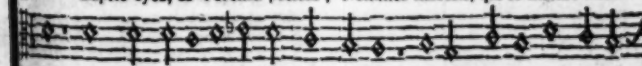
Ne doit s'éjouïr qu'en elle.
Là au milieu de ton ſainct Temple,
O Dieu, ta fureur ſe contemple.
Ainſi que de toutes parts,
O Dieu! ton Nom eſt épars,
Ta loüange auſſi redonde
Juſqu'au dernier bout du monde,
Et de bonté ſouveraine
Ta main droite eſt toute pleine.
¶ De Sion tout le ſacré mont
S'en réjouït, feſtes en font
Les filles de Juda, joyeuſes
De tes juſtices glorieuſes.
Faites de Sion le tour,
Contez les tours à l'entour,
Prenez garde aux forteresſes,
Conſiderez leurs hauteſſes,
Pour les faire à ceux connaiſtre
Qui ſont encore à naiſtre.
¶ Car lui ſeul eſt le Dieu regnant,
Dieu à jamais nous ſouſtenant,
Qui ci bas nous viendra conduire,
Tant que la mort nous en retire.

PSEAUME XLIX. T. D. B.

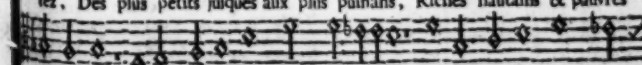
Pſeaume de doctrine. Audite hæc omnes.



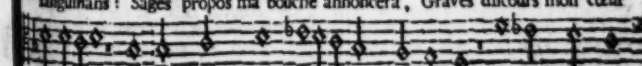
PEuples oyez, & l'oreille preſtez, Hommes mortels, qui le monde habi-



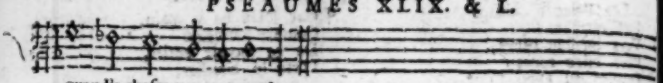
tez, Des plus petits juſques aux plus puiſſans, Riches hautains & pauvres



languiſſans: Sages propos ma bouche annoncera, Graves diſcours mon cœur



entamera: A mes beaux mots l'oreille je veux tendre, Et ſur mon luth grand'



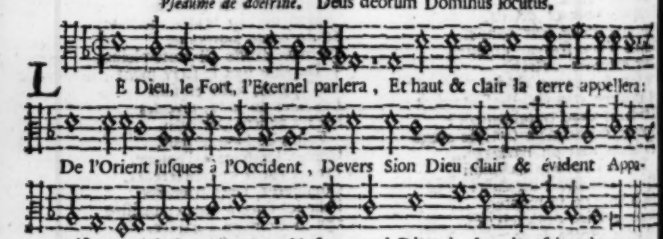
grand's choſes vous apprendre.

¶ Pourquoi ſerai-je en mes maux eſtonné,
Quoi que je ſois clos & environné
D'un dur ſouci, qui talonne mes pas
Pour me ſurprendre & renverſer en bas?
Aucuns ſe ſont à leurs treſors tenus,
Se faiſans fiers de leurs grands revenus:
Mais nul n'en peut faire ſon frere vivre,
N'offrir à Dieu rançon qui le delivre.
¶ Car le rachat de leur ame eſt trop cher
Pour eſtre fait: quoi qu'on vueille tâcher
De vivre ici perpetuellement,
Sans jamais voir foſſe ni monument:
Veu qu'on y voit les ſages ſe mourir,
Le fol, le ſot également perir,
En delaiſſant leur tant chere chevance,
Meſmes à ceux dont ils n'ont connoiſſance.
¶ Et toutefois tout le diſcours qu'ils font,
C'eſt qu'à jamais leurs maiſons dureront,
Que leur logis & places de leur nom
De fils en fils porteront leur renom.
Mais telles gens ont beau eſtre ſeigneurs,
Ils ne ſçauroient maintenir leurs honneurs:
Ains periront du tout ces groſſes teſtes,
Et s'en iront ſemblables à des beſtes.

*** ¶ Leur train ne tend qu'à fole vanité
Et toutefois à grand' haſtiveté
Leurs fols enfans vont couſtumierement
Suivans le train de cét enſeignement.
Ils ſeront mis en terre par troupeau:
D'eux ſe paiſtra la mort en leurs tôbeaux
Des bons ſera la compagnie heureuſe,
Au poinct du jour ſur eux victorieuſe.
¶ Eux & leur luſtre à neant tourneront,
De leurs maiſons à la foſſe ils iront:
Mais de la mort Dieu me rachetera,
Car comme ſien il me retirera.
Ne crain doc point quãd quelqu'un aura
Devenu riche, & en honneurs accreu:
Car en mourant ſes treſors il ne ſera,
Et ſes honneurs avec lui on n'enterre.
¶ En cette vie ils ont eu paſſe-temps,
Et loüent ceux qui ſe donnent bon temps,
Mais ils ſuivront leurs peres aux bas lieux,
Sans jamais voir lumiere de leurs yeux.
Concluſion, quand un homme avancé
En grands honneurs, en devient inſenſé,
Il n'eſt plus hõme, ains aux beſtes reſſemble
Deſquelles meurt ame & corps tout enſemble.

PSEAUME L. C. M.

Pſeaume de doctrine. Deus deorum Dominus locutus,



L E Dieu, le Fort, l'Eternel parlera, Et haut & clair la terre appellera:
De l'Orient juſques à l'Occident, Devers Sion Dieu clair & évident Appa-
roiſtra orné de beauté toute: Noſtre grand Dieu viendra n'en faites doute.

¶ Ayant un feu devorant devant lui,
D'un vehement tourbillon circui,
Pour appeller & terre & ciel luiſant,
Et juger là tout ſon peuple: En diſant,
Aſſemblez moi mes ſaincts, qui par fiance
Sacrifians ont pris mon alliance.
¶ (Et vous les cieux, direz en tout endroit
Son jugement, car Dieu eſt Juge droit:)
Enten mon peuple, & à toi parlerai:
Ton Dieu je ſuis, rien ne te celerai:
Par moi repris ne ſeras des offrandes
Qu'en ſacrifice ai voulu que me rendes.
¶ Je n'ai beſoin prendre en nulle ſaiſon
Bouc de tes parcs, ni bœuf de ta maiſon,
Tous animaux des bois ſont de mes biens:
Mille troupeaux en mille mõts ſont miens:
Miens je connois les oiſeaux des montagnes,
Et Seigneur ſuis du beſtail des campagnes.
*** ¶ Si j'avois faim, je ne t'en dirois rien:
Car à moi eſt le monde & tout ſon bien.
Suis-je mangeur de chair de gros taureaux?
Ou bois-je ſang de boucs ou de chevreaux?
A l'Eternel loüange ſacrifie:
Au Souverain rend tes vœux & t'y fie.

¶ Invoque moi quand oppreſſé ſeras,
Lors t'aiderai, puis honneur m'en feras.
Auſſi dira l'Eternel au méchant,
Pourquoi vas-tu mes edicts tant preſchant,
Et prens ma Loi en ta bouche maligne,
Veu que tu as en haine diſcipline:
¶ Et que mes dits jettes & ne reçois?
Si un larron d'aventure apperçois,
Avec lui cours: car autant que lui vaut,
T'accompagnant de paillards & ribaux:
Ta bouche mets à mal & médiſances,
Ta langue braſſe & fraudes & nuiſances.
¶ Cauſant aſſis pour ton prochain blaſmer,
Et pour ton frere ou couſin diffamer:
Tu fais ces maux, & cependant que rien
Je ne t'en dis, tu m'eſtimes & tiens
Semblable à toi: mais quoi que tard le face
T'en reprendrai quelque jour en ta face.
¶ Or entendez cela, je vous ſuppli',
Vous qui mettez l'Eternel en oubli,
Que ſans ſecours vous ne ſoyez défaits:
Sacrifians loüange, honneur me faits,
Dit le Seigneur: & qui tient cette voye,
Douter ne faut que mon ſalut ne voye.

PSEAUME

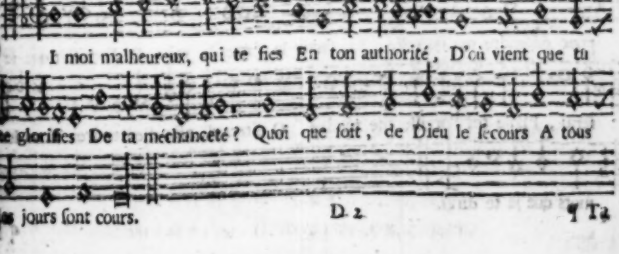
Pſeaume de priere. Miſerere mei Deus, ſecundùm.

Miſericorde au pauvre vicieux, Dieu tout puiſſant, ſelón ta grand' cle-
mence : Uſe à ce coup de ta bonté immenſe, Pour efficer mon fait perni-
cieux. Lave moi, Sire, & relave bien fort, De ma commiſe iniquité mauvaiſe,
Et du peché qui m'a rendu ſi ord, Me nettoyer d'eau de grace te plaiſe.

¶ Car de regret mon cœur vit en émoi,
Connoiſſant, las ! ma grand' faute preſente:
Et qui pis eſt, mon peché ſe preſente
Inceſſamment noir & laid devant moi.
En ta preſence à toi ſeul j'ai forfait:
Si qu'en donnant arreſt pour me defaire,
Tu ſeras avoir juſtement fait,
Et raincras ceux qui diront du contraire.
¶ Helas ! je ſçai, & ſi l'ai toûjours ſçeu
Qu'iniquité prit avec moi naiſſance:
J'ai d'autre part certaine connoiſſance
Qu'avec peché ma mere m'a conceu.
Je ſçai auſſi que tu aimes de fait
Vraye equité dedans la conſcience :
Ce que n'ai eu, moi à qui tu as fait
Voire les ſecrets de ta grand' ſapience.
¶ D'hyſſope donc par toi purgé ſerai,
Lors me verrai plus net que choſe nulle :
Tu laveras ma trop noire macule,
Lors en blancheur la neige paſſerai.
Tu me feras joye & lieſſe oüir,
Me revelant ma grace interinée :
Lors ſentirai croiſtre & ſe rejoüir
Mes os, ma force, & vertu declinée.
¶ Tu as eu l'œil aſſez ſur mes forfaits :
Detourne d'eux ta courroucée face :
Et ta ſuppli' non ſeulement efface
Ce mien peché, mais tous ceux que j'ai faits :
O Createur, vueille en moi creer
Un cœur tout pur, une vie nouvelle :
Et pour encor te pouvoir agréer,
Le vrai eſprit dedans moi renouvelle.
¶ De ton regard je ne ſois reculé :
Et te ſuppli' au lieu de me détruire,
Ton Saint Eſprit de mon cœur ne retire,
Quand tu l'auras en moi renouvellé.
Redonne moi la lieſſe que prit
Et ton ſalut mon cœur iadis infirme :
Et ne m'oſtant ce libre & franc Eſprit,
En icelui pour jamais me confirme.
¶ Alors, Seigneur, je ſuivrai tes ſentiers,
Et les ferai aux iniques apprendre:
Si oue pecheurs à toi ſe voudront rendre,
Et ſe viendront couvertir volontiers.
O Dieu, ô Dieu de ma ſalvation,
Delivre-moi de ce mien ſanglant vice :
Et lors ma bouche en exultation
Chantera haut ta bonté & juſtice.
¶ Ha ! Seigneur Dieu, ouvre mes levres donc:
Car cloſes ſont juſqu'à tant que les ouvres,
Mais moyennnant qu'à les ouvrir tu œuvres,
J'annoncerai tes loüanges adonc.
Si tu voulois ſacrifice mortel
De boucs & bœufs, & conte ta en fiſſes,
Je l'euſſes offert : Mais en Temple n'Autel
Ne te ſont point plaiſons tels ſacrifices.
¶ Le ſacrifice agreable & bien pris
De l'Eternel, c'eſt une ame dolente,
Un cœur froiſſé, une ame penitente:
Ceux-là, Seigneur, ne te ſont à mépris.
Traite Sion en ta benignité,
O Seigneur Dieu, & par tout fortifie
Jeruſalem ta tres humble cité,
Ses murs auſſi en bref temps edifie.
¶ Alors auras des cœurs bien diſpoſez,
Oblations telles que tu demandes :
Alors les bœufs, ainſi que tu commandes,
Sur ton Autel ſeront mis & poſez.

PSEAUME LII. T. D. B.

Pſeaume de conſolation. Quid gloriaris in malitia.



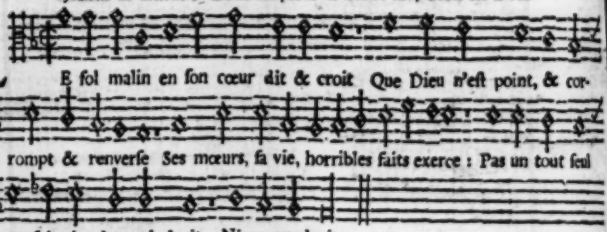
D I moi malheureux, qui te fies En ton authorité, D'où vient que tu
te glorifies De ta méchanceté ? Quoi que ſoit, de Dieu le ſecours A tous

¶ Ta langue à mal faire s'adresse,
Et semble proprement
Un rasoir affilé qui blesse
Et coupe finement:
Malice aimes mieux que bonté,
Le faux que verité.
¶ De tous propos qui peuvent nuire
A parler tu te mets:
Aussi Dieu te viendra destruire,
Fausse langue, à jamais:
Trenchée, arrachée de Dieu
Seras hors de ton lieu.
¶ Méchant jusques à la racine
Tu seras arraché:
Les justes voyans ta ruïne
Auront le cœur touché:
De tes malheurs ils se riront:
Et voilà qu'ils diront,

¶ C'est celui qui n'a daigné prendre
L'Eternel pour soustient:
Car il a mieux aimé s'attendre
Et fier en son bien:
C'est lui qui s'est fortifié
De sa grand' mauvaistié.
¶ Mais moi qui n'ai & n'aurai onque
Qu'en la benignité
De l'Eternel espoir quelconque,
Serai ainsi planté
Qu'un verd olivier au millieu
De la maison de Dieu.
¶ Lors, Seigneur, de cette vengeance
Sans fin te benirai:
A ton sainct Nom plein de puissance
Du tout m'arresterai:
Car ta bonté fait mille biens
A tous ceux qui sont tiens.

PSEAUME LIII. T. D. B.

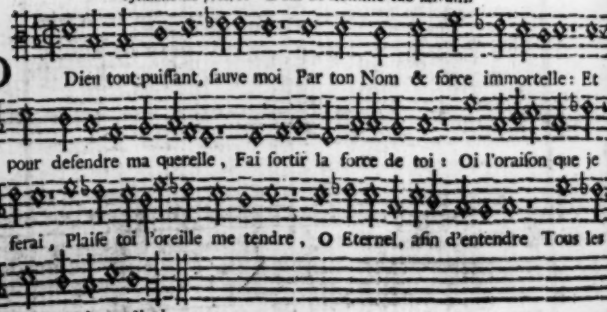
Pseaume de doctrine. Dixit insipiens in corde suo, Non est Deus.



¶ Dieu du haut Ciel a regardé ici
Sur les humains aveques diligence,
S'il en verroit quelqu'un d'intelligence,
Qui d'invoquer la divine merci
Fust en souci.
¶ Mais tout bien veu, a trouvé que chacun
A fourvoyé, tenant chemins damnables:
Ensemble tous sont faits abominables:
Et n'est celui qui face bien aucun,
Non jusqu'à un.
¶ N'ont-ils nul sens tous ces pernicieux,
Qui font tout mal, & jamais ne se changent?
Qui cõme pain mon pauvre peuple mãgent,
Et d'invoquer ne sont point soucieux
Le Dieu des Cieux.
¶ Ils trembleront sans nulle occasion,
Car Dieu rompra les os des adversaires:
Et puis que Dieu mépriste tes contraires,
Tu leur seras, ô ville de Sion,
Confusion.
¶ O qui & quand de Sion sortira
Pour Israël secours en sa souffrance?
Quand Dieu mettra son peuple à delivrance,
De joye alors Israël jouïra,
Jacob rira.

PSEAUME LIV. T. D. B.

Pseaume de priere. Deus in nomine tuo salvum.

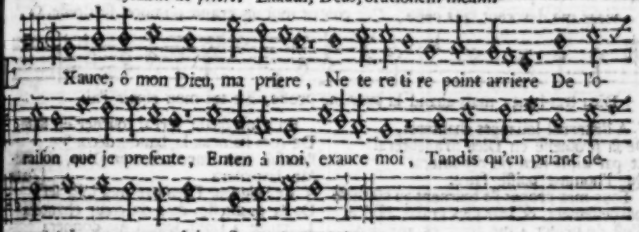


¶ Du

¶ D'un cœur barbare & furieux
M'envahit la troupe ennemie :
Terribles gens cherchent ma vie,
Qui n'ont point Dieu devant leurs yeux.
¶ Si est-ce que Dieu m'entretient
Par le prompt secours qu'il me donne :
Dieu, dis-je, se trouve en personne
En la bande qui me soustient.
¶ C'est lui qui retomber fera
Tous ces maux sur mon adversaire :
Quand tu viendras pour les désaire,
Ta loyauté lors se verra.
Alors de franche volonté
Ferai sacrifice loüable :
Loüant ton sainct Nom venerable,
Qui est tout rempli de bonté.
¶ Car à mes maux tu as pourveu,
En m'ottroyant ma delivrance :
Et de ceux faire la vengeance
Qui m'ont haï, mon œil t'a veu.

PSEAUME LV. T. D. B.

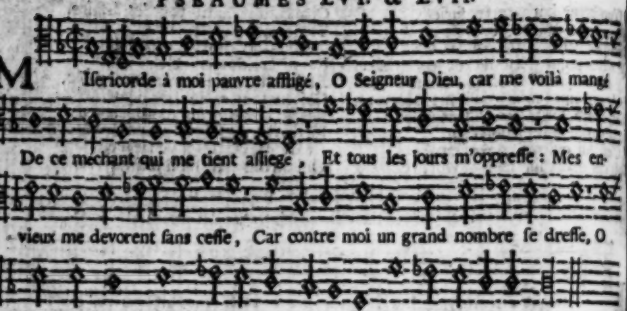
Pseaume de priere. Exaudi, Deus, orationem meam.


Exauce, ô mon Dieu, ma priere, Ne te re ti re point arriere De l'o-
raison que je presente, Enten à moi, exauce moi, Tandis qu'en priant de-
vant toi, je me complains & me tourmente.

¶ J'ois l'ennemi qui me menace,
Et le méchant qui me pourchasse,
Car sans fin leur méchant courage
Me brasse quelque lascheté,
Et suis par eux persecuté
D'un cœur tout enflammé de rage.
¶ Dedans moi mon pauvre cœur tremble,
Frayeurs de mort toutes ensemble
Viennent sur moi pour me detruire.
Crainte m'assaut & tremblement,
Couvert suis d'épouvantement,
Qui m'a contraint en fin de dire :
¶ Las ! qui me donnera des ailes,
Comme aux craintives colombelles,
Afin de m'envoler bien viste,
Et me reposer ? car voilà,
Jusqu'aux déserts, & par delà,
Je m'en irois faire mon giste.
¶ Je me sauverois de vitesse
De ce mauvais vent qui me presse,
Et de la tempeste soudaine.
Perce leur la langue & les perds :
Car de torts & debats divers,
Seigneur, j'ai veu leur ville pleine.
¶ Jour & nuict outrage & querelle
Sont autour des murailles d'elle :
Au milieu d'elle est fascherie,
Violence & méchanceté :
En elle ont logis arresté
Toute cautelle & tromperie.
*** ¶ De fait celui qui me diffame
Ne montra onc ce cœur infame,
Autrement enduré je l'eusse.
Nul sur moi ne va s'elevant
Qui me hait auparavant :
Car de lui caché je me fusse.
¶ Mais toi, jadis second moi-mesme,
Dont je faisois mon maistre mesme,
Avecques pivauté si grande :
Qui nos secrets communiquions
A grand plaisir, & qui allions
Au Temple sainct tous d'une bande.
¶ Que la mort les happe & les serre,
Si que tous vifs viennent en terre :
Car entr'eux toute violence
En leur logis a pris son lieu :
Mais moi j'invoquerai mon Dieu,
Et mon Dieu sera ma defense.
¶ Prier veux soir & matinée,
Et au milieu de la journée,
Que ma priere il ne rejette :
Ains me retire à sauveté
Du combat qui m'est apresté :
Car sur moi grand' troupe se jette.
¶ Dieu m'orra, Dieu, dis-je, immuable,
De qui l'empire est perdurable,
Les punira de leurs malices :
Car de Dieu m'ont crainte ni peur,
Et jamais ne changent de cœur,
Mais sont obstinez en leurs vices.
¶ Le méchant a osé estendre
Ses mains pour ses amis surprendre,
Violant l'amitié jurée :
Ses propos semblent en sortant
Plus mols que beurre, & nonobstant
Guerre en son cœur est enserrée.
¶ Sa parole est douce & plaisante
Comme baume, & si est perçante
Ainsi qu'une pointe affilée.
Remets tout à Dieu, qui viendra
Te soulager, & ne voudra
Jamais justice estre foulée.
¶ C'est toi, ô Dieu, qui dans la fosse
Les viendras en ruine grosse
Precipiter par ta puissance :
Car gens meurtriers & decevans
N'achevent à demi leurs ans :
Mais moi, j'aurai en toi fiance.

PSEAUME LVI. T. D. B.

Pseaume de priere. Miserere mei Deus, quoniam.

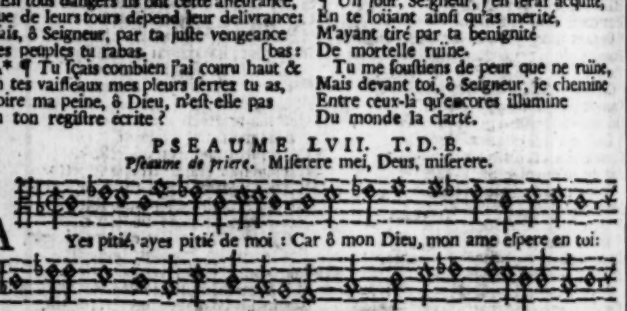


¶ A l'Eternel loüanges chanterai,
De ſa promeſſe en Dieu m'aſſeurerai :
Et par ainſi rien ne redouterai
Que l'homme puiſſe faire.
Tous mes propos ils tournent au cõtraire
Journellement, & leur plus grand affaire,
C'eſt de penſer à me nuire & méfaire
De leur plus grand pouvoir.
¶ De s'amaſſer ils ſont tout leur devoir,
De s'embuſcher, d'épier pour ſçavoir
Quels pas je fais : tant deſirent avoir
Ma vie en leur puiſſance.
En tous dangers ils ont cette aſſeurance,
Que de leurs tours depend leur delivrance:
Mais, ô Seigneur, par ta juſte vengeance
Les peuples tu rabas. [bas:
, ¶ Tu ſçais combien j'ai couru haut &
En tes vaiſſeaux mes pleurs ſerrez tu as,
Voire ma peine, ô Dieu, n'eſt-elle pas
En ton regiſtre écrite ?

En t'invoquant verrai tourner en fuite
De mes haineux la bande déconfite,
J'en ſuis tout ſeur : car mon Dieu, ma con-
Me favorifera. [duite
¶ Le Seigneur Dieu par moi loüé ſera
De ſa promeſſe, & mon cœur chantera
Loüange à Dieu, lequel me donnera
La choſe à moi promiſe.
En l'Eternel mon eſperance ai miſe,
D'homme vivant je ne crains l'entrepriſe:
Mais à tes vœux ma perſonne eſt ſoumiſe,
O Dieu, vers ta bonté.
¶ Un jour, Seigneur, j'en ſerai acquité,
En te loüant ainſi qu'as merité,
M'ayant tiré par ta benignité
De mortelle ruïne.
Tu me ſouſtiens de peur que ne ruïne,
Mais devant toi, ô Seigneur, je chemine
Entre ceux-là qu'encores illumine
Du monde la clarté.

PSEAUME LVII. T. D. B.

Pſeaume de priere. Miſerere mei, Deus, miſerere.



¶ Au Dieu tres-haut mon cri s'adreſſera,
Au Dieu lequel tout mon cas parfera :
Bonté & Foi, ce grand Dieu que j'adore,
A mon ſecours du ciel venir fera,
Rendant confus celui qui me devore.
¶ Mon ame, helas ! eſt parmi des lions,
Boute-feux m'ont enclos par millions :
Lances & dards ſont leurs dents emoluës,
Leurs langues ſont, en leurs detractions,
Glaives perçans de leurs pointes aiguës.
, ¶ Eleve toi, ô Dieu, deſſus les cieux,
Ci bas par tout ton los ſoit glorieux :
Ils ont tendu des rets pour me ſurprẽdre:

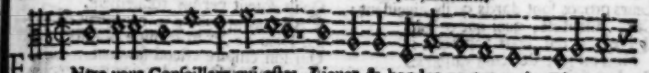
Ils m'ont foulé : ils ont ces envieux
Fait un foſſe devant moi pour me prendre.
¶ Eux-meſmes ſont tombez en leur foſſe,
Mon cœur en eſt, ô Dieu, tout redreſſé :
Mon cœur s'égaye, eſtant plein d'aſſeurance:
Voire, Seigneur, pour ton los exauce,
Chanter, preſcher de telle delivrance.
¶ Sus donc, ma langue, ores réveille-toi :
Pſalterions, levez-vous avec moi :
Au poinct du jour je laiſſerai ma couche,
Et ton honneur par tout, mon Dieu, mon
Roi,
Je chanterai des doigts & de la bouche.

¶ Car

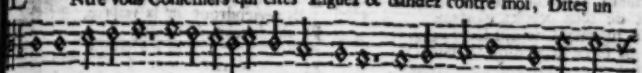
¶ Car jusqu'au ciel s'éleve ta bonté, jusqu'au plus haut de l'air ta verité preſſe la teſte. Or donc, Seigneur, démontre Que ſur les cieux ſe tient ta Deïté: Et ſai par tout que ta gloire ſe montre.

PSEAUME LVIII. T. D. B.

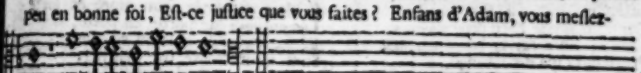
Pſeaume de conſolation. Si vere utique juſtitiam.



E Ntre vous Conſeillers qui eſtes Liguez & bandez contre moi, Dites un



peu en bonne foi, Eſt-ce juſtice que vous faites? Enfans d'Adam, vous meſlez-

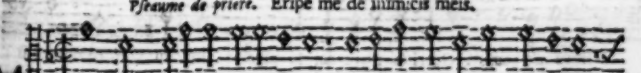


vous De faire la raiſon à tous?

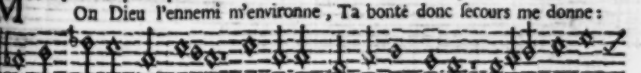
¶ Plûtoſt vos ames déloyales
Ne penſent qu'à méchanceté,
Et ne penſez qu'iniquité
En vos balances inegale:
Car les méchans des qu'ils ſont nez,
Du Seigneur ſont alienez.
¶ Ils ne ſont depuis leur naiſſance
Que ſe fourvoyer en mentant,
Et portent du venin autant
Qu'un ſerpent tout plein de nuiſſance,
Ou qu'un aſpic ſourd & bouchant
Son oreille contre le chant.
¶ Tel n'oit la voix magicienne
Des enchanteurs, tant ſoient prudents,
Caſſe leur la gueule & les dents,
O Dieu, par la puiſſance tienne:
Romps la machoire aux lionceaux,
Qui ont, ô Dieu, le cœur ſi faux.
¶ Ainſi que l'eau courant grand' erre
D'eux-meſmes ils s'écouleront:
Et les traits qu'ils décocheront
Tomberont en pieces à terre:
Ils ſe fondront à la façon
Qu'on voit fondre le limaçon.
¶ Ainſi que l'enfant qui trépaſſe,
Sans avoir veu jour ni clarté:
Comme un fruit hors ſa meureté,
Il faut que Dieu briſe & fracaſſe
Leurs jeunes épines, devant
Qu'elles s'élevent plus avant.
¶ Alors tout plein d'éjouiſſance
L'innocent qu'on a oppreſſé
Voyant dérompu & caſſé
Le pervers par juſte vengeance,
Dedans le ſang ſe baignera
De ce méchant: Et puis dira,
¶ L'innocent ne perd point ſa peine,
C'eſt un poinct du tout aſſeuré,
Quoi que le juſte ait enduré:
C'eſt une choſe bien certaine
Qu'il eſt un Dieu, qui juge ici
Les bons & les mauvais auſſi.

PSEAUME LIX. T. D. B.

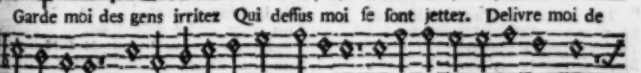
Pſeaume de priere. Eripe me de inimicis meis.



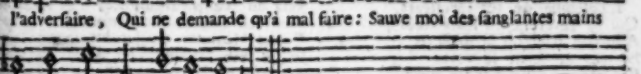
M On Dieu l'ennemi n'environne, Ta bonté donc ſecours me donne:



Garde moi des gens irritez Qui deſſus moi ſe ſont jettez. Delivre moi de



l'adverſaire, Qui ne demande qu'à mal faire: Sauve moi des ſanglantes mains



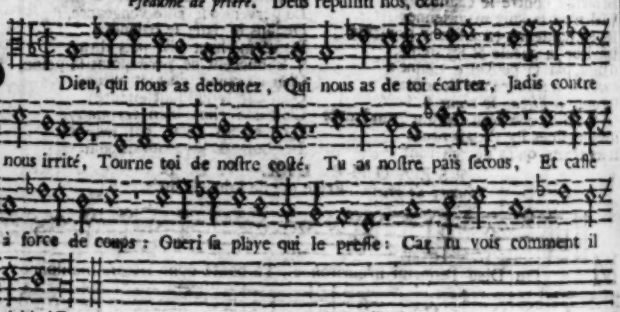
De ces meurtriers tant inhumains.

¶ Car voilà, ma vie ils épient,
Les plus forts contre moi ſe lient:
Voire, Seigneur, ſans nul forfait,
Ou qu'en rien leur aye méfait.
Ils s'appreſtent en diligence
Sans que leur aye fait offenſe:
Leve-toi donques & les voi,
Te mettant au devant de moi.
¶ Toi, dis-je, Dieu des exercites,
O grand Dieu des Iſraëlites,
Vien faire viſitation
De toute terre & nation:

Et à celui point ne pardonne
Qui par malice à mal s'adonne.
Ils vont au soir qu'on ne voit riens
Çà & là grondans comme chiens.
¶ Ils trottent, jasent, & médisent.
Leurs propos sont dards qu'ils aiguisent:
Car, disent-ils, quoi que ce soit,
Qui est-ce qui nous apperçoit?
Mais un jour de leurs vanteries
Faudra, Seigneur, que tu te ries:
Et de tous peuples glorieux
Tu moqueras devant leurs yeux.
¶ Sa force dépend de la tienne:
Et pour ce aussi quoi qu'il avienne,
J'attendrai tout coi ton secours:
Car je n'ai que Dieu pour recours.
Dieu, dont j'ai la bonté connue,
Previendra ma déconvenue,
Faisant que sur mes ennemis
Mes désirs à fin seront mis.
*** ¶ Mais ne leur oste pas la vie,
De peur que mon peuple l'oublie:
Ains par ta force les épars,
Et dissipe de toutes parts.
Dieu nostre bouclier d'asseurance,
Renverse les par ta puissance:
Leur bouche & propos pleins d'excez
Leur font aller tous leurs procez.
¶ Qu'ils soient pris par leur orgueil mesme,
Car leur malice est à extréme,
Que maudissons & lasches tours
Sont leurs propos de tous les jours.
Or donques ton ire s'allume,
Qui les détruise & les consume:
Voire consume tellement,
Qu'ils soient perdus totalement.
¶ Afin qu'on vienne à reconnaistre
Le Dieu de Jacob comme Maistre,
Qui son empire estend sur tout
Du monde jusqu'au dernier bout.
Ils reviendront sur la vesprée,
Et de fureur démeslurée
Ainsi comme chiens hurleront,
Et la cité circuiront.
¶ Mais un jour la faim aspre & forte
Les chassera de porte en porte,
Et faudra qu'ils s'aillent coucher
Sans avoir trouvé que mascher.
Alors à gorge déployée
Par moi chantée & publiée
Ta force & ta bonté sera,
Dés que le jour se montrera.
¶ Car tu as esté ma retraite,
Et en mes maux seure cachette:
De toi donc, ô Dieu mon support,
De chanter ferai mon effort:
Car mon Dieu est ma fortereſſe,
Et n'eus jamais mal ni détresse,
Que ne l'aye experimenté
Dieu envers moi plein de bonté.

PSEAUME LX. T. D. B.

Pseaume de priere. Deus repulisti nos, &c.

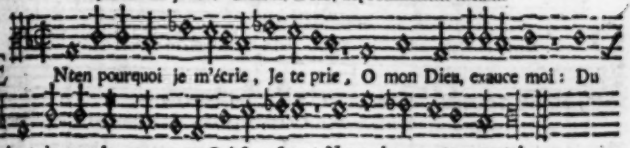


¶ Ton peuple as traitté rudement,
Et d'un vin d'estourdissement
Tu l'as repeu & abreuvé:
Mais depuis tu as élevé
L'enseigne de tes serviteurs,
Qui te reverent en leurs cœurs,
Afin que haut on la déploye,
Et que ta verité se voye.
¶ Or donc afin que tes amis
Echapent à leurs ennemis,
Sauve nous par ton bras puissant,
Et répon à moi languissant.
Mais quoi? Dieu m'a déja ouï,
Et de son saint lieu réjoui:
Sichem sera mon heritage,
Le val de Succoth mon partage.
*** ¶ De Galaad la region
Sera de ma possession:
Et de Manassé tout le bien
Sans nulle doute sera mien.
Ephraïm peuple grand & fort
Sera de mon chef le support:
Juda du regne l'asseurance,
Pour en establir l'ordonnance.
¶ Les Moabites au surplus
Je ne veux estimer non plus.
En dépit de leurs mauvaistiez,
Qu'un vaisseau pour laver mes pieds.
Contre Edom peuple glorieux
Je jetterai mes souliers vieux:
Sus, Palestins, faites moi feste
De ma victoire qui s'apreste.
¶ Mais par qui serai-je enseurté
Conduit en la forte cité?
Qui est-ce qui me conduira
En Edom, & m'y guidera?

Ne ſera-ce pas toi, ô Dieu,
Qui nous chaſſois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois nos armées
De tes faveurs accouſtumées?
¶ Donne nous ton ſecours d'enhaut
Contre celui qui nous aſſaut:
Car qui n'a que le terrien
Pour ſa fauvegarde, n'a rien.
Dieu nous rendra preux & vaillans
Encontre tous nos aſſaillans,
Renverſant par ſa vertu grande
De nos haineux toute la bande.

PSEAUME LXI. T. D. B.

Pſeaume de priere. Exaudi, Deus, deprecationem meam.

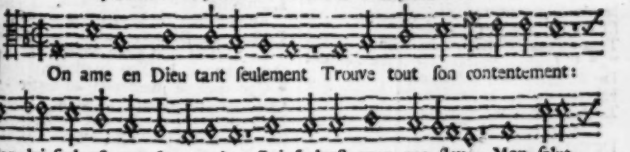


Nten pourquoi je m'écrie, Je te prie, O mon Dieu, exauce moi: Du bout du monde, mon ame, Qui ſe paſme, Ne reclame autre que toi.

¶ Monte moi deſſus la roche,
Dont l'approche
Et l'accez ne m'eſt permis:
Car tu es ma forteresſe
Et adreſſe
Contre tous mes ennemis.
¶ Dedans ton ſaint Tabernacle,
Habitacle
A jamais je choiſirai:
Recours tres-ſeur & fidele
Sous ton aile
Je ſçai que je trouverai.
¶ Car de ce que je deſire,
Tres-cher Sire,
Il t'a plu me faire un don:
Et m'as donné en partage
L'heritage
De ceux qui craignent ton Nom.
¶ Année deſſus année
Ordonnée
A ton Roi s'adjoûtera:
Si que toûjours aſſeurée
Sa durée
De ſiecle en ſiecle ſera.
¶ Devant Dieu ſans fin ni terme
Sera ferme
Son regne en toute ſeurté:
Appreſte, ô Dieu, qui le garde,
Ses deux gardes,
Ta Grace & ta Verité.
¶ Voila comme en cantiques
Authentiques
Sans fin lotier je te veux:
Afin qu'un ſeul jour ne paſſe,
Qu'en ta face
Je ne te paye mes vœux.

PSEAUME LXII. T. D. B.

Pſeaume de conſolation. Nonne Deo ſubjecta erit.



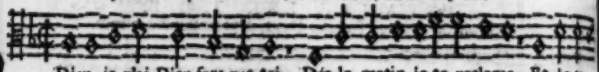
On ame en Dieu tant ſeulement Trouve tout ſon contentement: Car lui ſeul eſt ma fauvegarde: Lui ſeul eſt mon roc éleve, Mon ſalut, mon fort éprouvé: De tomber trop bas je n'ai garde.

¶ Juſques à quand braſſerez-vous
La mort & la perte de tous?
Tous-meſmes cherrez en ruine,
Ainſi qu'un vieil mur tout penchant,
Ou qu'un vieil manoir trébuſchant,
Qui de ſoi-meſme ſe ruine.
¶ Ceux qu'il plaiſt à Dieu de hauſſer,
Ces gens ne font rien que penſer
A les abbaiſſer & détruire.
Ils prennent plaiſir à mentir,
Leur parler eſt doux au ſortir,
Mais leur cœur ne fait que maudire.
¶ Mais quoi? mon ame, ſeulement
Atten ton Dieu patiemment,
Car en lui mon eſpoir je fonde.
Lui ſeul eſt mon roc aſſeuré,
Mon ſalut, mon lieu remparé,
Crainte je n'ai qu'on me confonde.
** ¶ Dieu eſt ma gloire & mon ſecours,
Dieu eſt mon fort & mon recours:
Peuples ayez en lui fiance:
Venez en tout temps devant lui
Vous décharger: car c'eſt ſur lui
Qu'il faut aſſeoir ſa confiance.
¶ Mais quant aux hommes ce n'eſt rien:
Les plus grands, dis-je, & tout leur bien
N'eſt que vanité qu'on adore:
Et qui eux & rien peſeroit
L'un contre l'autre, il trouveroit
Qu'un rien eſt plus peſant encore.
¶ N'aſſeurez jamais vos deſpeins
Deſſus outrages ni larcins:

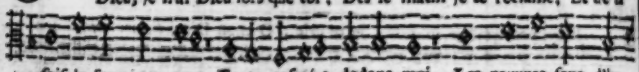
Gardez-vous d'eſperance ſole :
Si biens vous viennent à planté,
Voſtre cœur ne ſoit point planté
En une choſe ſi frivole.
¶ Dieu a dit, voire une & deux fois,
Et j'en ai entendu la voix,
Qu'à lui appartient toute force.
O Dieu, tu es benin & doux,
Car un jour tu rendras à tous
Selon que de vivre on s'efforce.

PSEAUME LXIII. T. D. B.

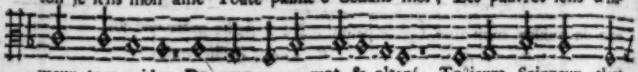
Pſeaume de priere. Deus, Deus meus, ad te de, &c.



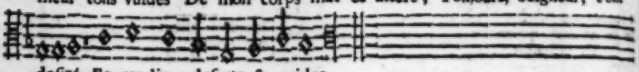
O Dieu, je n'ai Dieu fors que toi, Dés le matin je te reclame, Et de ta



ſoif je ſens mon ame Toute paſmée dedans moi, Les pauvres ſens d'hu-



meur tous vuides De mon corps mat & alteré, Toujours, Seigneur, t'ont

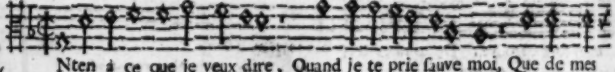


deſiré En ces lieux deſerts & arides.

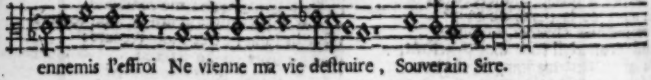
¶ Afin qu'encores une fois
Je voye ta force & ta gloire
Comme dedans ton Sanctuaire
Je l'ai contemplée autrefois.
Car mieux vaut que la vie meſme
Ta grace & ta benignité :
Dont par ma bouche recité
Sans fin ſera ton los ſupréme.
¶ Ainſi tout los je chanterai
Tant que ma vie ſoit éteinte :
Ton nom & puiſſance tres-ſainte
A jointes mains j'invoquerai.
Ainſi que de moëlle & de graiſſe
Je me ſens tout raſſaſié,
Et d'un chant à toi dedié,
Tout joyeux de chanter ne ceſſe :
*** ¶ Lors qu'en mon lict il me ſouvient
De ta ſouveraine puiſſance,
Et que de toi la ſouvenance
Le long de la nuict m'entretien,
Car en mes détreſſes mortelles
De ton ſecours m'as fait jouïr,
Qui me fait ores réjouïr,
Caché ſous l'ombre de tes ailes.
¶ Mon ame de ſi prés te ſuit,
Que nullement ne t'abandonne,
Et ta main ſoûtient ma perſonne
Contre tout homme qui me nuit.
Mais ces gens qui me font la guerre,
Taſchant ma vie conſumer,
On verra fondre & abyſmer
Juſqu'au plus profond de la terre.
¶ En pieces un jour ſera mis
Au fil du glaive & par la voye
Aux renards ſervira de proye
L'amas de tous mes ennemis.
Alors joyeux de la victoire
Le Roi en Dieu s'éjoüira :
Tout homme auſſi Dieu benira
Qui reconnoit le Dieu de gloire.
¶ Car quelque menſonge au ſortir
Que la fauſſe bouche propoſe,
Il faut qu'un jour elle ſoit cloſe,
Sans qu'on l'en puiſſe garantir.

PSEAUME LXIV. T. D. B.

Pſeaume de priere. Exaudi, Deus, orationem.



E Nten à ce que je veux dire, Quand je te prie ſauve moi, Que de mes



ennemis l'effroi Ne vienne ma vie deſtruire, Souverain Sire.

¶ Cache-moi loin de l'entrepriſe
Des ennemis fins & couverts,
Et des complots de ces pervers,
Dont la vie à tout mal appriſe
Eſt tant repriſe.
¶ Ils ont des langues affettées,
Auſſi perçantes que poignards :
Au lieu de fléches & de dards,
Paroles aigrement jettées
Ont ajuſtées.
¶ Afin d'en donner une atteinte
A l'innocent couvertement :
De ſorte que ſoudainement
Mainte perſonne ils ont atteinte
Sans nulle crainte.
¶ Ils ſont obſtinez à méfaire :
Parlent de me tendre leurs rets,
Diſans comme gens aſſeurés,
Qui ſçaura rien de cette affaire
Que voulons faire ?

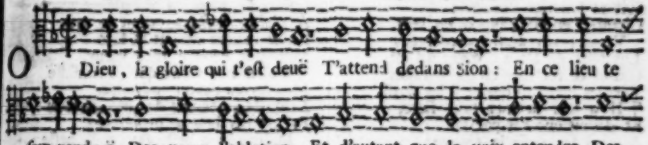
¶ Pour

*** ***

¶ Pour trouver finesses subtiles,
Ils sont curieux jusqu'à tout :
Et vont cherchans jusques au bout,
Malefinement les plus difficiles
Aux plus habiles.
¶ Mais Dieu sur lequel je m'afseure,
Son trait sur eux décochera,
Quand pas un d'eux n'y pensera :
Tout subvra bien-tost la blesseure
Soudaine & seure.
¶ Par leur propre langue execrable
Eux-mesmes se ruïneront :
Alors plusieurs s'estonneront,
Voyant le mal insupportable
Qui les accable.
¶ Tous alors rendront témoignage
Des hauts effets du Souverain,
Et tous craintifs dessous sa main
Reconnoistront en leurs courages
Ses grands ouvrages.
¶ Mais le juste en réjouissance
A l'Eternel s'arrestera :
Et qui de cœur entier sera,
Chantera de Dieu la puissance
En afseurance.

PSEAUME LXV. T. D. B.

Pseaume d'action de graces. Te decet hymnus, Deus, &c.

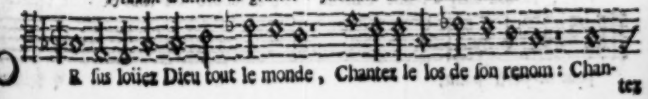


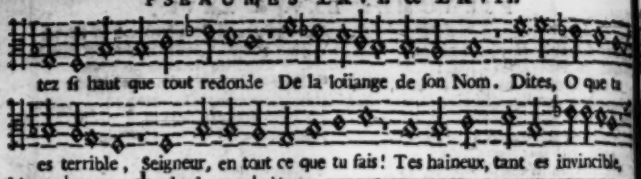
¶ Toutes manieres de malices
Avoient gagné sur moi :
Mais tous nos pechez & nos vices
Sont abolis de toi.
Heureux celui qui veux élire,
Et prés de toi loger,
Afin que chez toi se retire
Pour jamais n'en bouger.
¶ Des biens du palais de ta gloire
A plein nous soulerons :
Des biens de ton saint Sanctuaire
Tous repeus nous serons.
Selon ta bonté indicible,
O Dieu ! qui nous maintiens,
En haute façon & terrible
Tu répondras aux tiens.
¶ En toi espere tout le monde,
Jusqu'aux lointains pais,
Qui sont de la grand' mer profonde
Enclos & circuis.
Des tes puissances redoutables
Tout ceint & revestu,
Tu tiens les monts fermes & stables
Par ta grande vertu.
¶ Les flots de la grand' mer bruyante
Tu peux faire cesser :
Des peuples l'émeute inconstante
Soudain peux rabaïsser.
Voyant tes œuvres nompareilles,
Peuples de tous costez
Sont estonnez de tes merveilles,
Tant soient-ils écartez.

*** ¶ Du bout qui le jour nous envoye
Jusques en l'Occident,
C'est ta bonté qui nous ottroye
Tout plaisir évident.
Si la terre est de soif tarie,
Tu la viens visiter,
Et les grands trésors de ta pluye
Sur elle degoutter.
¶ L'eau qui de tes ruisseaux regorge
Vient la terre nourrir,
Afin que le froment & l'orge
Puisse croistre & meurir.
Ses rayons enyvres & trempes,
Ses sillons applanis :
Tu l'amolis & la destrempes,
Et son germe benis.
¶ La saison couronnée & ceinte
De tes biens on peut voir :
Des hauts cieux ta demeure sainte
La graisse fais pleuvoir.
Les deserts avec leurs logettes
De pluye fais jouïr :
Dont les costaux & montagnettes
Semblent se réjouïr.
¶ Alors voit-on par les campagnes
Mille troupeaux divers,
Et les entre-deux des montagnes
De grands bleds tous couverts.
Et semble tout ce bien champestre
Réjouïr de ses chants,
Alors qu'on le voit apparaistre,
Et montagnes & champs.

PSEAUME LXVI. T. D. B.

Pseaume d'action de graces. Jubilate Deo omnis terra.





tez ſi haut que tout redonde De la loüange de ſon Nom. Dites, O que tu

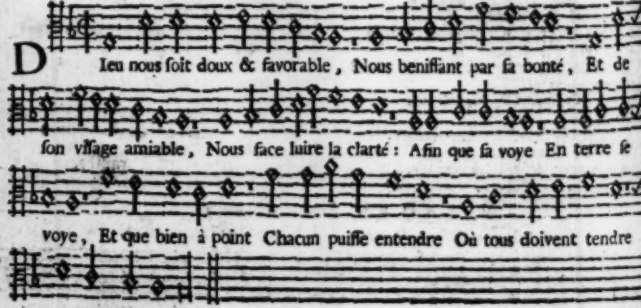
es terrible, Seigneur, en tout ce que tu fais! Tes haineux, tant es invincible,

Te flatent pour avoir la paix.

¶ Soit ta Majeſté glorieuſe
Adoree en tout l'univers:
Soit ta loüange precieuſe
Chantée en chanſons & en vers.
Venez, voyez en vos courages
Les faits de Dieu: voyez s'il eſt
Grand & terrible en ſes ouvrages
Vers les humains quand il lui plaiſt.
¶ Il a tari la mer tant fiere,
Et depuis encores par lui
A pied ſec paſſa la riviere
Son peuple, & s'en eſt réjoui.
Sa ſeigneurie eſt eternelle.
Son œil s'étend juſques aux Gentils:
Quiconques a lui ſe rebelle
Sera toûjours des plus petits.
¶ Peuples, chacun de vous s'employe
A donner loüange au Seigneur:
Faites qu'en tout le monde on n'oye
Rien que ſa gloire & ſon honneur.
C'eſt lui qui garde noſtre vie
Si ſouvent de paſſer le pas:
C'eſt lui qui malgré toute envie
Fait que nos pieds ne gliſſent pas.
¶ Car tu nous as mis à l'épreuve,
Tu nous as, dis-je, examinez,
Et comme l'argent qu'on éprouve
Par feu tu nous as affinez.
Tu nous as fait entrer & joindre
Aux filez de nos ennemis:
Tu nous as fait les reins eſtreindre
Des liens où tu nous as mis.
*** ¶ On a monté deſſus nos teſtes
Comme ſur le dos d'un chameau,
Nous avons comme pauvres beſtes
Paſſé par le feu & par l'eau:
Puis tu nous as de pleine grace
A plein rafraichis, dont je veux
En ta maiſon devant ta face
Sacrifiant rendre mes vœux.
¶ Voire mes vœux que je confeſſe
Mes levres t'avoir adreſſez,
Leſquels au temps de ma détreſſe
J'ai de ma bouche prononcez.
Mainte bien belle & graſſe beſte
Sur ton Autel veux conſumer:
Beliers & bœufs & boucs l'appreſte,
Pour devant toi faire fumer.
¶ Vous craignans Dieu & ſa puiſſance,
Venez m'écouter en ce lieu,
Racontant en éjoüiſſance
Les biens qu'ai receu de mon Dieu.
Quand ma bouche a fait ſa priere,
Il m'a oüi à chaque fois:
Si que ma langue a eu matiere
De le loüer à pleine voix.
¶ Si à quelque méchante choſe
Mon cœur eut alors regardé,
Mon Dieu eut eu l'oreille cloſe
A ce que j'euſſe demandé.
Mais pour certain je puis bien dire
Que le Seigneur m'a entendu:
Et pour mieux écouter mon dire,
Doux & attentif s'eſt rendu.
¶ Loüé ſoit mon Dieu favorable,
Qui m'a volontiers écouté,
Et de moi pauvre miſerable
N'a point retiré ſa bonté.

PSEAUME LXVII. T. D. B.

Pſeaume d'action de graces. Deus miſereatur noſtri.



Dieu nous ſoit doux & favorable, Nous beniſſant par ſa bonté, Et de

ſon viſage amiable, Nous face luire la clarté: Afin que ſa voye En terre ſe

voye, Et que bien à point Chacun puiſſe entendre Où tous doivent tendre

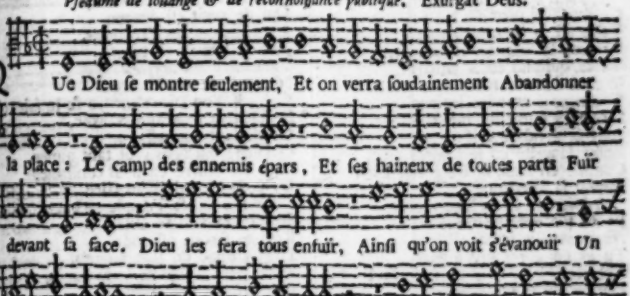
pour ne perir point. ¶ Seigneur,

¶ Seigneur, que les peuples te chantent,
Tous peuples te chantent, Seigneur :
Peuples te chantent & rechantent,
Réjouiſſans de ton honneur.
Car ta bonté grande
Aux peuples commande
Equitablement :
Et ſous ta conduite
La terre eſt conduite
Bien & ſeurement.

¶ Chacun, ô Dieu, honneur te porte,
Tous peuples chantent l'honneur tien :
La terre ſes fruits nous apporte,
Dieu, noſtre Dieu nous face bien :
Dieu, dis-je, nous face
Connoître ſa grace,
En nous beniſſant :
Et la terre toute
Autre ne redoute
Que le Tout-puiſſant.

PSEAUME LXVIII. T. D. B.

Pſeaume de loüange & de reconnoiſſance publique. Exurgat Deus.



¶ Cependant devant le Seigneur
Les juſtes chantent ſon honneur
En toute éjouïſſance :
Et de la grand' joye qu'ils ont
De voir les méchans qui s'en vont,
Sautent à grand' puiſſance.
Chantez du Seigneur le renom,
Pſalmodiez, loüez ſon Nom,
Et ſa gloire immortelle :
Car ſur la nuë il eſt porté,
Et d'un nom plein de majeſté,
L'Eternel il s'appelle.
¶ Réjouïſſez-vous devant lui,
Qui eſt des pauvres ſans appui
Le pere debonnaire :
Qui le droict des veuves ſouſtient,
Devant Dieu, dis-je, qui ſe tient
En ſon ſaint Sanctuaire.
Dieu fait avoir pleine maiſon
A ceux qui ont longue faiſon
Sans nuls enfans ſoufferte :
Delivre les ſiens enferrez,
Tient les rebelles enferrez
En leur terre deſerte.
¶ Lors que ton peuple tu menois,
O Dieu, & que tu cheminois
Par le defert horrible,
Les cieux fondirent en ſueur :
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.
Le mont de Sion ébranlé,
Dieu, Dieu d'Iſraël a branlé
Regardant ton viſage :
C'eſt toi, puiſſant Dieu, qui as fait
Degoutter la pluye à ſouhait
Deſſus ton heritage.
¶ Quand il a eſté mal en poinct,
Tu l'as redreſſé de tout poinct,
Là les troupeaux demeurent :
Tu l'emplis de biens infinis,
Dont les plus pauvres tu fournis,
Que ſans ſecours ne meurent.
C'eſt toi, Seigneur, par ta bonté,
Qui as l'argument preſenté
A l'armée pudique
De nos pucelles qu'on ouït,
Lors que l'ennemi s'enfuït,
Prononcer ce cantique :
¶ Or s'en ſont fuïs les grands Rois,
Les grands Rois, dis-je, & leurs arrois
S'en ſont fuïs grand' erre :
Celles qui n'avoient point ſorti
De la maiſon, ont départi
Et leurs biens & leur terre.
Quoi que ternis & bazanez
Des ennuis qu'on vous a donnez,
Vous ne differiez gueres
De ceux que l'on voit tous noircis
D'avoir eſté toûjours aſſis
A l'ombre des chaudieres.
¶ Vous reluirez comme ſeroit
L'aile d'un pigeon qui ſeroit
De fin argent brunie :
Dont le pennage eſtincelant
Fait ſembler l'aile en l'air volant
De plus fin or jaunie.

Car dés lors que Dieu Tout-puiſſant
Alloit les grands Rois renverſant
En la terre promiſe,
Le païs devint blanc & beau,
Ainſi que la neige au coupeau
Du mont Salmon aſſiſe. [leux,

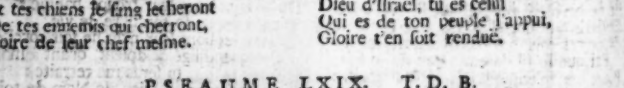
, 2 ¶ C'eſt le mont de Dieu merveil-
O mont de Baſan l'orgueilleux,
Mont levé juſqu'aux nuës !
Monts haut montez, d'où vient ceci
Que nous venez heurter ainſi
De vos roches cornuës ?
Il plaiſt à Dieu de retenir
Ce mont ici pour s'y tenir :
Telle eſt ſa bien vueillance.
Parquoi, le Seigneur deſormais,
Voire, qui plus eſt, à jamais
Y fera demeurance.
¶ Anges à grandes legions
Servans à Dieu par millions
Sont ſa gendarmerie :
Entre laquelle en ſon ſainct lieu,
Comme en Sina, noſtre grand Dieu
Eſtend ſa ſeigneurie.
O Dieu, tu es en haut monté,
Et de ton ennemi donté
As emmené la bande :
Tu as en apres mis à part
Tes dons, pour nous en faire part
Par ta bonté tres-grande.
¶ Tu as défait tes ennemis,
Afin que parmi tes amis
Tu faces ta demeure.
Or loüé ſoit Dieu tous les jours,
Dieu, dis-je, qui de ſon ſecours
Nous ſouſtient & aſſeure.
Noſtre Dieu nous eſt Dieu Sauveur,
Dieu qui montre aux ſiens ſa faveur
Par mainte delivrance.
C'eſt l'Eternel, Seigneur tres fort,
Qui les iſſuës de la mort
Retient en ſa puiſſance. [rompt

, 3 ¶ C'eſt Dieu, & non autre, qui
A grands coups la teſte & le front
De la troupe ennemie :
Frapant la perruque de ceux
Qui ne ſont jamais pareſſeux
En leur méchante vie.
Je defendrai mon peuple éleu,
Dit le Seigneur, car il m'a pleu
De Baſan l'orgueilleuſe :
Sain & ſauf tirer je le veux
Dehors du gouffre dangereux
De la mer orageuſe.
¶ Si que ton pied baigné ſera
Dans le ſang qui regorgera
De la tuerie extréme :
Et tes chiens le ſang lecheront
De tes ennemis qui cherront,
Voire de leur chef meſme.
O Dieu, cheminer on t'a veu,
Mon Dieu, mon Roi, & apperceu
Marcher avec ton Arche :
Chantres te devançoient de prés,
Les joüeurs d'inſtrumens apres
Marchoient d'une demarche.
¶ Avec les tambours au milieu
Chantoient les loüanges de Dieu
Les filles aſſemblées,
Diſans, O race d'Iſraël,
Loüez le Seigneur Eternel
Es ſainctes aſſemblées.
Et là Benjamin eſt venu,
Qui de petit eſt devenu
Chef des autres Provinces.
Juda le fort s'y eſt trouvé,
Zabulon y eſt arrivé,
Nephtali & ſes Princes.

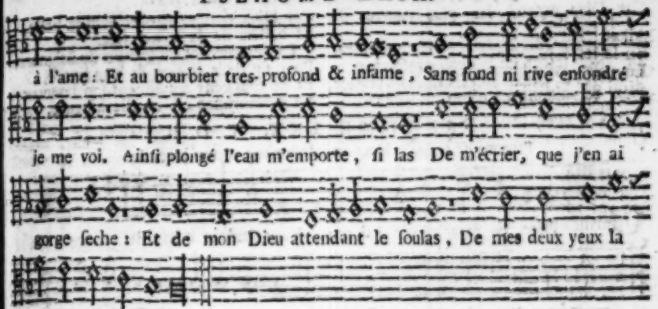
, 4 ¶ Ton Dieu t'envoye & te fait voir,
Iſraël, tout ce grand pouvoir,
Confirmant ton affaire.
O Dieu ! qui nous veut tant aimer,
Vien cét œuvre en nous confirmer
Qu'il t'a pleu de nous faire.
De ton ſainct Temple ta bonté
Secoure ta ſaincte Cité,
Rois te feront offrandes.
Diſſipe donc de toutes parts,
Avec leurs lances & leurs dards,
Ces armées tant grandes.
¶ Renverſe tous ces forts taureaux,
Défai des peuples les troupeaux,
Et toute leur bataille :
Ren les mutins humiliez,
Se faiſans fouler à tes pieds,
En t'apportant leur taille.
Grands Seigneurs d'Egypte viendront,
Mores à grand' haſte étendront
Au ſeul Dieu les mains jointes.
Chantez à Dieu, Princes & Rois :
Pſalmodiez à pleine voix
Ses loüanges tres-ſainctes.
¶ Je dis le Seigneur glorieux,
Plus haut monté que tous les cieux
Qu'il a formez lui-meſme :
Qu'il fait alors qu'il veut tonner
Haut ſa groſſe voix reſonner
Par ſon pouvoir ſupréme.
Confeſſez qu'il eſt Tout-puiſſant
Sur Iſraël reſplendiſſant,
En ſa gloire indicible :
Qui a dans le ciel élevé
Certain témoignage engravé
De ſa force invincible.
¶ O Seigneur, tu es redouté
Pour ces lieux où ta ſainteté
Eſt ainſi épanduë :
Dieu d'Iſraël, tu es celui
Qui es de ton peuple l'appui,
Gloire t'en ſoit renduë.

PSEAUME LXIX. T. D. B.

Pſeaume de prophetie & de priere. Salvum me fac, Deus.



H Hlas ! Seigneur, je te prí' ſauve moi, Car les eaux m'ont ſaiſi juſques



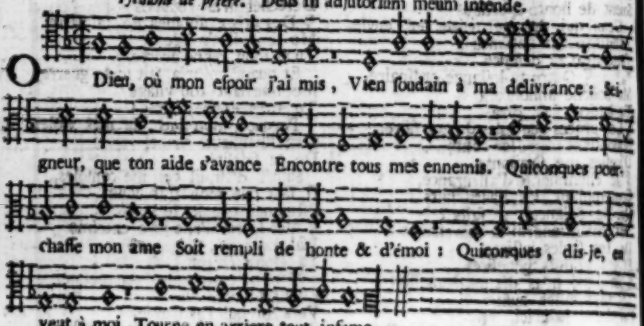
à l'ame : Et au bourbier tres-profond & infame, Sans fond ni rive enfondré
je me voi. Ainſi plongé l'eau m'emporte, ſi las De m'écrier, que j'en ai
gorge ſeche : Et de mon Dieu attendant le ſoulas, De mes deux yeux la
vigueur ſe deſſeche.

¶ J'ai contre moi, helas ! & à grand tort,
Plus d'ennemis que de cheveux en teſte :
Ceux qui ma mort voudroient voir toute preſte,
Et ſans raiſon je vois prendre renfort.
Ainſi faudra que par moi ſoit rendu
Ce que n'ai pris. O Dieu, tu ſçais connaiſtre
Si je ſuis fol, comme ils ont pretendu,
Et mon forfait caché ne te peut eſtre,
¶ O Seigneur Dieu, qui peux ſous ton pouvoir
Faire trembler des armes la puiſſance,
Fai que ceux-là qui ont en toi fiance
Honte par moi ne puiſſent recevoir.
Dieu d'Iſraël, ceux qui t'ont reclamé
Ne ſoient rendus honteux par mon dommage :
Car c'eſt pour toi que ſuis ainſi blaſmé,
Et que vergogne a couvert mon viſage.
, 1 ¶ Mes freres m'ont tenu pour eſtranger,
Méconnu m'ont les enfans de ma mere :
Car de ton Temple, ô Dieu, en qui j'eſpere,
Le zele ardent eſt venu me manger.
De ces méchans dont tu es blaſonné
J'ai deſſus moi ſenti tomber le blaſme :
Las ! j'ai pleuré, & mon ame a jeuſné,
Mais tout cela m'eſt tourné en diffame.
¶ Veſtu me ſuis d'un ſac en ce dur temps,
Mais je leur ai ſervi de farcerie :
Entre les grands je ſers de moquerie,
Aux banqueteurs de ris & paſſe-temps.
Mais, ô mon Dieu, j'ai vers toi mon recours
En la ſaiſon de ta volonté bonne,
Las ! répon moi, ainſi comme le cours
De ta bonté & ſeur ſecours l'ordonne.
¶ Delivre moi des ces bourbiers profonds,
Et ne permets que du tout j'y enfondre :
Delivre moi quand on me veut confondre,
Et de ces eaux qui n'ont rive ni fonds.
Fai que le fil de cette eau où je ſuis
Point ne m'emporte, & qu'au gouffre je n'entre,
Fermant ſur moi la gueule de ſon puits,
Pour m'engloutir au profond de ſon vêtre.
¶ Ta bonté n'eſt que douceur & pitié :
Exauce moi, Seigneur, en mes demandes :
Déploye en moi tes pitiez les plus grandes,
Pour me montrer viſage d'amitié.
Ne cache point ton regard glorieux
A ton ſervant : car je ſuis en deſtreſſe.
Haſte toi donc, ô Dieu tres gracieux,
D'ouïr la voix que ton ſervant t'adreſſe.
, 2 ¶ Approche toi en mon adverſité
De ma pauvre ame, & rachete ma vie :
Voire en dépit de la troupe ennemie,
Vien me recourre en ma captivité.
Tu ſçais tres-bien l'opprobre où je ſuis mis,
Quel deshonneur, quelle honte on m'a faite :
Devant tes yeux ſont tous mes ennemis,
Et as d'iceux connoiſſance parfaite.
¶ Opprobre m'a rompu le pauvre cœur :
Las ! je languis, ſans trouver aſſiſtance
D'homme vivant, quoi que j'euſſe eſperance
Que l'on auroit pitié de ma langueur.
Quand j'eſperois l'aide que je n'ai pas,
Support ni aide en nul lieu n'ai trouvée :
Ils m'ont donné du fiel en mon repas,
Et de vinaigre ont ma ſoif abreuvée.
¶ Fai que leur table & les banquets qu'ils font
Soit un apaſt qui leur vie extermine :
Fai leur tourner en mortelle ruine
Tout le plaiſir & le repos qu'ils ont.
Obſcurci leur veuë, tellement
Que de leurs yeux toute clarté s'en aille :
Romps leur les reins continuellement,
Si qu'en marchant pied & force leur faille.
, 3 ¶ Répan ſur eux ton indignation :
Vien les ſaiſir en ta fureur dépite :
En leurs maiſons, ſans qu'un ſeul y habite :
Tout ſoit deſert en deſolation.
Car d'affliger celui que tu frapois
Ces malheureux n'ont eu aucune honte :
Et ſi quelqu'un tu bleſſes une fois,
Incontinent ſon mal leur ſert de conte.
¶ Entaſſe leur peché deſſus peché :
De ta bonté ſoit leur troupe bannie :
Soient effacez de ton livre de vie,
Qu'avec les bons leur nom ne ſoit couché.
Quelque affligé & dolent, quant à moi,
Qu'ores je ſois, tu ſeras me retraite :
Dont chanterai, ô Dieu, le Nom de toi,
Magnifiant ta loüange parfaite.
¶ Et ces chanſons au Seigneur mieux plairont
Que bœuf ni veau qui ongle & corne porte :
Tous craignans Dieu & gens de bône ſorte
Seront joyeux alors qu'ils me verront.
Et là deſſus le cœur leur revivra,

Car Dieu entend les plus pauvres du monde:
Le Seigneur, dis-je, en mépris ne tiendra
Les siens serrez en la fosse profonde.
¶ Terres & cieux, loüez ses grand's bontez,
Mer, & poissons qui nagez en icelle:
Car Dieu viendra garder Sion la belle,
Et bastira de Juda les citez.
Là demeurront les servans du Seigneur,
Pour s'y tenir & eux, & leur lignée,
Et de tous ceux qui aiment son honneur
La demeurance est en elle assignée.

PSEAUME LXX. T. D. B.

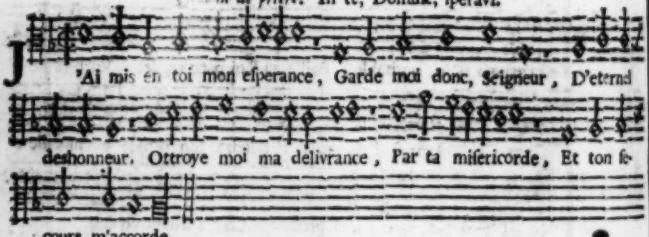
Pseaume de priere. Deus in adjutorium meum intende.



¶ Ceux qui dessus moi pourchassé
On dit, Ha, ha, à gorge ouverte,
Puissent avoir pour leur desserte
Le deshonneur qu'ils m'ont brassé.
S'égaye de ton assistance
Quiconques a vers toi recours:
Quiconques aime ton secours
Chante à jamais ton excellence.
¶ O Dieu, accour hastivement
Vers moi tant pauvre & miserable:
Tu es mon aide secourable,
Seigneur, secour moi vistement.

PSEAUME LXXI. T. D. B.

Pseaume de priere. In te, Domine, speravi.



¶ Ten moi ton oreille & me garde,
Sois mon lieu de recours
Où j'entre tous les jours.
Tu as mandé ma sauvegarde,
Car je n'ai forte place
Ni chasteau, que ta grace.
¶ Hors de la main du méchant homme,
Hors, dis-je, de la main
Du pervers inhumain.
Tire moi, mon Dieu: car en somme
Je m'attens & adresse
A toi dés ma jeunesse.
¶ Dés lors que naissance j'ai prise,
Sortant du fonds du corps
Dont tu m'as mis dehors,
J'ai sur toi ma fiance assise:
Ta gloire haut dressée
J'ai sans cesse annoncée.

, ¶ On m'a tenu pour monstre estrange
Toutefois si es-tu
Ma force & ma vertu.
Fai que tous les jours ta loüange
Et ta gloire excellente
A pleine voix je chante.
¶ Au temps de vieillesse chenuë
En mon infirmité
Point ne sois rejetté.
Quand ma force à rien devenuë
Delaira ma personne,
Ta main ne m'abandonne.
¶ Car de mes ennemis la bande
Contre moi proprement
A tenu parlement:
Et contre moi de fureur grande
Ceux qui mon ame épient
Tous ensemble se lient.

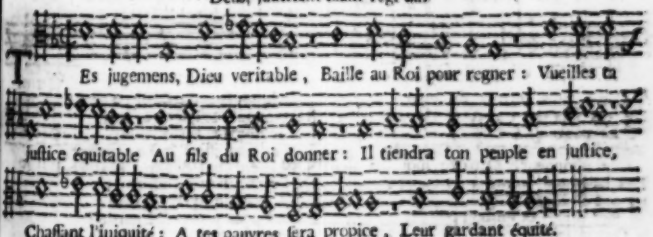
¶ Sin-

¶ Sus, sus, disent-ils, qu'on l'empoigne,
Il est laissé de Dieu,
Sans secours d'aucun lieu.
O Dieu, ta face ne s'éloigne :
Mon Dieu, vient tost estendre
Ton bras pour me defendre.
¶ Tous les ennemis de ma vie
Soient confus & perdus :
Soient de honte éperdus
Ceux qui de me nuire ont envie,
Tandis qu'en patience
J'attendrai ta defence.
, 2 ¶ Outre ta loüange ordinaire,
Ma bouche annoncera
Ta justice, & dira
Les graces que m'as daigné faire,
Nonobstant que le conte
D'icelles me surmonte.
¶ Je cheminerai d'asseurance,
Contemplant les hauts faits
Que le Seigneur a faits :
Et maintiendrai la souvenance
De tes seules justices,
Et tes grands benefices.
¶ Enseigné m'as dés ma jeunesse :
Tes merveilles aussi
J'ai dites jusqu'ici.
Parquoi en ma blanche vieillesse
Ne me delaisse encore,
O mon Dieu ! que j'adore.
¶ Tant que ta force aye contée
Aux vivans, & à ceux
Qui viendront apres eux.
Ta justice est en haut montée,
O Dieu ! car nompareilles
Sont tes grandes merveilles.
, 3 ¶ O Dieu ! qui est à toi semblable
Qui m'as tant de travaux,
Tant fait sentir de maux :
Et puis par ta main secourable
Ma vie ja perduë
Derechef m'as renduë.
¶ Des creux abismes de la terre
Me tirer il t'a pleu,
Tu as mon regne accreu.
Et quand on m'a fait forte guerre,
Me tournant ton visage
Tu m'as donné courage.
¶ Parquoi, mon Dieu, sur mes violes
Sera l'honneur chanté
De ta fidelité.
Sainct d'Israël qui me consoles,
Il faut que mon luth joüe
Pseaumes que je te voüe.
¶ Mes levres d'une joye extréme
Psalmodiront, Seigneur,
Ta gloire & ton honneur.
Mon ame répondra de mesme,
Estant toute élevée
Vers toi qui l'as sauvée.
¶ Ma langue aussi pour ta justice
Sans cesse publier
Je te veux dedier.
Car de mes haineux la malice
De honte as éperduë.
Et du tout confonduë.

PSEAUME LXXII. C. M.

Pseaume de doctrine, touchant l'estat & gouvernement politique.

Deus, judicium tuum regi da.



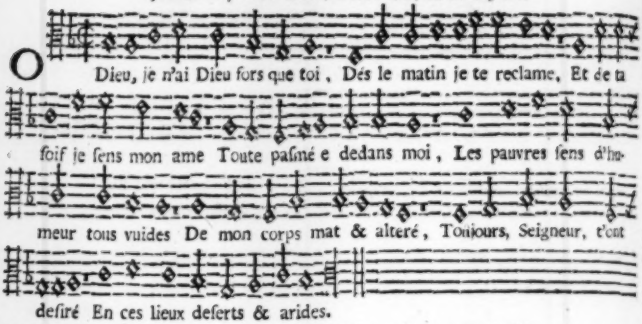
TEs jugemens, Dieu veritable, Baille au Roi pour regner : Vueilles ta
justice équitable Au fils du Roi donner : Il tiendra ton peuple en justice,
Chassant l'iniquité : A tes pauvres sera propice, Leur gardant équité.

¶ Les peuples verront aux montagnes
La paix croistre & meurir :
Et par costeaux & par campagnes
La justice fleurir.
Ceux du peuple estans en détresse
L'auront pour defenseur,
Le pauvre il gardera d'oppresse,
Rebuttant l'oppresseur.
¶ Ainsi un chacun & chacune,
O Roi, t'honorera
Sans fin, tant que Soleil & Lune
Au monde éclairera.
Il vient comme pluye agreable
Tombant sur prez fauchez,
Et comme rosée amiable
Sur les terroirs sechez.
¶ Lui regnant, fleuriront par voye
Les bons & gracieux
En longue paix, tant qu'on ne voye
De Lune plus aux cieux.
D'une des mers large & profonde
Jusques à l'autre mer,
D'Euphrates jusqu'au bout du monde
Roi le fera nommer.
¶ Ethiopes viendront grand' erre
S'encliner devant lui :
Ses haineux baiseront la terre
A l'honneur d'icelui.
Rois d'Isles & de la mer creuse
Viendront à lui presens,
Et rois d'Arabie l'heureuse
Pour lui faire presens. [doute
, ¶ Tous autres rois viendront sans
A lui s'humilier,
Et le voudra nation toute
Servir & supplier.

Gardez-vous d'eſperance fole :
Si biens vous viennent à planté,
Voſtre cœur ne ſoit point plante
En une choſe ſi frivole.
¶ Dieu a dit, voire une & deux fois,
Et j'en ai entendu la voix,
Qu'à lui appartient toute force.
O Dieu, tu es benin & doux,
Car un jour tu rendras à tous
Selon que de vivre on s'efforce.

PSEAUME LXIII. T. D. B.

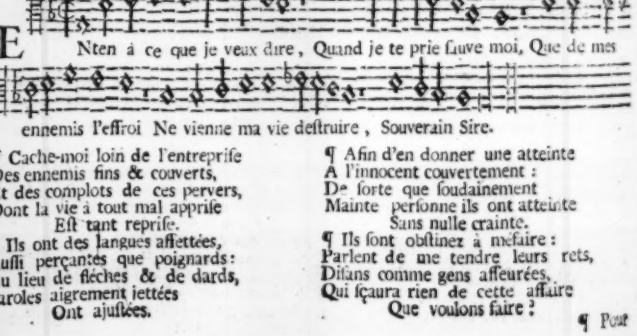
Pſeaume de priere. Deus, Deus meus, ad te de, &c.



¶ Afin qu'encores une fois
Je voye ta force & ta gloire
Comme dedans ton Sanctuaire
Je l'ai contemplée autrefois.
Car mieux vaut que la vie meſme
Ta grace & ta benignité :
Dont par ma bouche recité
Sans fin ſera ton los ſupréme.
¶ Ainſi ton los je chanterai
Tant que ma vie ſoit éteinte :
Ton nom & puiſſance tres-ſainte
A jointes mains j'invoquerai.
Ainſi que de moëlle & de graiſſe
Je me ſens tout raſſaſié,
Et d'un chant à toi dedié,
Tout joyeux de chanter ne ceſſe :
, ¶ Lors qu'en mon lict il me ſouvient
De ta ſouveraine puiſſance,
Et que de toi la ſouvenance
Le long de la nuict m'entretien.
Car en mes detreſſes mortelles
De ton ſecours m'as fait jouïr,
Qui me fait ores réjouïr,
Caché ſous l'ombre de tes ailes.
¶ Mon ame de ſi prés te ſuit,
Que nullement ne t'abandonne,
Et ta main ſoûtient ma perſonne
Contre tout homme qui me nuit.
Mais ces gens qui me ſont la guerre,
Taſchant ma vie conſumer,
On verra fondre & abyſmer
Juſqu'au plus profond de la terre.
¶ En pieces un jour ſera mis
Au fil du glaive & par la voye
Aux renards ſervira de proye
L'amas de tous mes ennemis.
Alors joyeux de la victoire
Le Roi en Dieu s'éjoüira :
Tout homme auſſi Dieu benira
Qui reconnoit le Dieu de gloire.
¶ Car quelque menſonge au ſortir
Que la fauſſe bouche propoſe,
Il faut qu'un jour elle ſoit cloſe,
Sans qu'on l'en puiſſe garantir.

PSEAUME LXIV. T. D. B.

Pſeaume de priere. Exaudi, Deus, orationem.



¶ Cache-moi loin de l'entrepriſe
Des ennemis fins & couverts,
Et des complots de ces pervers,
Dont la vie à tout mal appriſe
Eſt tant repriſe.
¶ Ils ont des langues affettées,
Auſſi perçantes que poignards :
Au lieu de fléches & de dards,
Paroles aigrement jettées
Ont ajuſtées.
¶ Afin d'en donner une atteinte
A l'innocent couvertement :
De ſorte que ſoudainement
Mainte perſonne ils ont atteinte
Sans nulle crainte.
¶ Ils ſont obſtinez à meſfaire :
Parlent de me tendre leurs rets,
Diſans comme gens aſſeurées,
Qui ſçaura rien de cette affaire
Que voulons faire ?

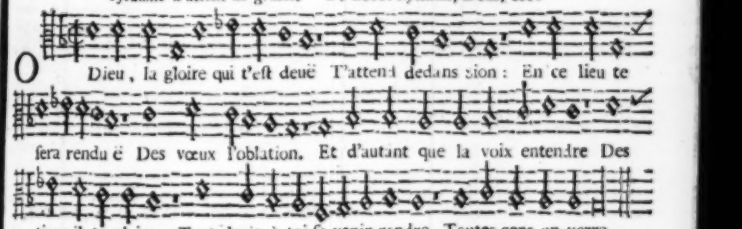
¶ Pour

*** ***

¶ Pour trouver fineſſes ſubtiles,
Ils ſont curieux juſqu'à tout :
Et vont cherchans juſques au bout,
Meſmement les plus difficiles
Aux plus habiles.
¶ Mais Dieu ſur lequel je m'afſeure,
Son trait ſur eux décochera,
Quand pas un d'eux n'y penſera :
Dont ſuivra bien-toſt la bleſſeure
Soudaine & ſeure.
¶ Par leur propre langue execrable
Eux-meſmes ſe ruïneront :
Alors pluſieurs s'eſtonneront,
Voyant le mal inſupportable
Qui les accable.
¶ Tous alors rendront témoignage
Des hauts effets du Souverain,
Et tous craintifs deſſous ſa main
Reconnoiſtront en leurs courages
Ses grands ouvrages.
¶ Mais le juſte en réjouiſſance
A l'Eternel s'arreſtera :
Et qui de cœur entier ſera,
Chantera de Dieu la puiſſance
En aſſeurance.

PSEAUME LXV. T. D. B.

Pſeaume d'action de graces. Te decet hymnus, Deus, &c.

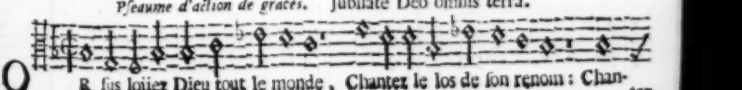


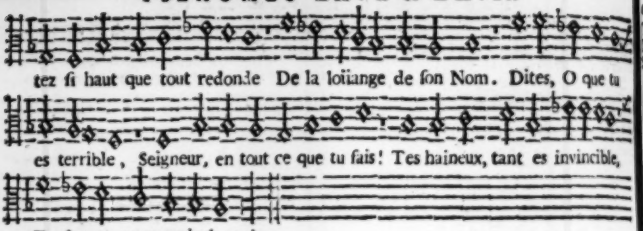
¶ Toutes manieres de malices
Avoient gagné ſur moi :
Mais tous nos pechez & nos vices
Sont abolis de toi.
Heureux celui qui veux élire,
Et prés de toi loger,
Afin que chez toi ſe retire
Pour jamais n'en bouger.
¶ Des biens du palais de ta gloire
A plein nous ſoulerons :
Des biens de ton ſaint Sanctuaire
Tous repeus nous ſerons.
Selon ta bonté indicible,
O Dieu ! qui nous maintiens,
En haute façon & terrible
Tu répondras aux tiens.
¶ En toi eſpere tout le monde,
Juſqu'aux lointains païs,
Qui ſont de la grand' mer profonde
Enclos & circuïs.
Des tes puiſſances redoutables
Tout ceint & reveſtu,
Tu tiens les monts fermes & ſtables
Par ta grande vertu.
¶ Les flots de la grand' mer bruyante
Tu peux faire ceſſer :
Des peuples l'émeute inconſtante
Soudain peux rabaiſſer.
Voyant tes œuvres nompareilles,
Peuples de tous coſtez
Sont eſtonnez de tes merveilles,
Tant ſoient-ils écartez.

*** ¶ Du bout qui le jour nous envoye
Juſques en l'Occident,
C'eſt ta bonté qui nous octroye
Tout plaiſir évident.
Si la terre eſt de ſoif tarie,
Tu la viens viſiter,
Et les grands treſors de ta pluye
Sur elle degoutter.
¶ L'eau qui de tes ruiſſeaux regorge
Vient la terre nourrir,
Afin que le froment & l'orge
Puiſſe croiſtre & meurir.
Ses rayons enyvres & trempes,
Ses ſillons applanis :
Tu l'amolis & la deſtrempes,
Et ſon germe benis.
¶ La ſaiſon couronnée & ceinte
De tes biens on peut voir :
Des hauts cieux ta demeure ſainte
La graiſſe fais pleuvoir.
Les deſerts avec leurs logettes
De pluye fais joüir :
Dont les coſtaux & montagnettes
Semblent ſe rejoüir.
¶ Alors voit-on par les campagnes
Mille troupeaux divers,
Et les entre-deux des montagnes
De grands bleds tous couverts.
Et ſemble tout ce bien champeſtre
Réjoüir de tes chants,
Alors qu'on le voit apparaiſtre,
Et montagnes & champs.

PSEAUME LXVI. T. D. B.

Pſeaume d'action de graces. Jubilate Deo omnis terra.





tez ſi haut que tout redonde De la loüange de ſon Nom. Dites, O que tu

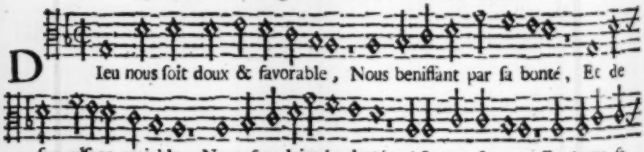
es terrible, Seigneur, en tout ce que tu fais! Tes haineux, tant es invincible,

Te flatent pour avoir la paix.

¶ Soit ta Majeſté glorieuſe
Adoree en tout l'univers:
Soit ta loüange precieuſe
Chantée en chanſons & en vers.
Venez, voyez en vos courages
Les faits de Dieu: voyez s'il eſt
Grand & terrible en ſes ouvrages
Vers les humains quand il lui plaiſt.
¶ Il a tari la mer tant fiere,
Et depuis encores par lui
A pied ſec paſſa la riviere
Son peuple, & s'en eſt réjoui.
Sa ſeigneurie eſt eternelle.
Son œil s'étend juſques aux Gentils:
Quiconques a lui ſe rebelle
Sera toûjours des plus petits.
¶ Peuples, chacun de vous s'employe
A donner loüange au Seigneur:
Faites qu'en tout le monde on n'oye
Rien que ſa gloire & ſon honneur.
C'eſt lui qui garde noſtre vie
Si ſouvent de paſſer le pas:
C'eſt lui qui malgré toute envie
Fait que nos pieds ne gliſſent pas.
¶ Car tu nous as mis à l'épreuve,
Tu nous as, dis-je, examinez,
Et comme l'argent qu'on épreuve
Par feu tu nous as affinez.
Tu nous as fait entrer & joindre
Aux filez de nos ennemis:
Tu nous as fait les reins eſtreindre
Des liens où tu nous as mis.
*** ¶ On a monté deſſus nos teſtes
Comme ſur le dos d'un chameau,
Nous avons comme pauvres beſtes
Paſſé par le feu & par l'eau:
Puis tu nous as de pleine grace
A plein rafraichis, dont je veux
En ta maiſon devant ta face
Sacrifiant rendre mes vœux.
¶ Voire mes vœux que je confeſſe
Mes levres t'avoir adreſſez,
Leſquels au temps de ma détreſſe
J'ai de ma bouche prononcez.
Mainte bien belle & graſſe beſte
Sur ton Autel veux conſumer:
Beliers & bœufs & boucs j'appreſte,
Pour devant toi faire fumer.
¶ Vous craignans Dieu & ſa puiſſance,
Venez m'écouter en ce lieu,
Racontant en éjoüiſſance
Les biens qu'ai receu de mon Dieu.
Quand ma bouche a fait ſa priere,
Il m'a oüi a chaque fois:
Si que ma langue a eu matiere
De le loüer à pleine voix.
¶ Si à quelque méchante choſe
Mon cœur eut alors regardé,
Mon Dieu eut eu l'oreille cloſe
A ce que j'euſſe demandé.
Mais pour certain je puis bien dire
Que le Seigneur m'a entendu:
Et pour mieux écouter mon dire,
Doux & attentif s'eſt rendu.
¶ Loüé ſoit mon Dieu favorable,
Qui m'a volontiers écouté,
Et de moi pauvre miſerable
N'a point retiré ſa bonté.

PSEAUME LXVII. T. D. B.

Pſeaume d'action de graces. Deus miſereatur noſtri.



Dieu nous ſoit doux & favorable, Nous beniſſant par ſa bonté, Et de

ſon viſage amiable, Nous face luire la clarté: Afin que ſa voye En terre ſe

voye, Et que bien à point Chacun puiſſe entendre Où tous doivent tendre

pour ne perir point.

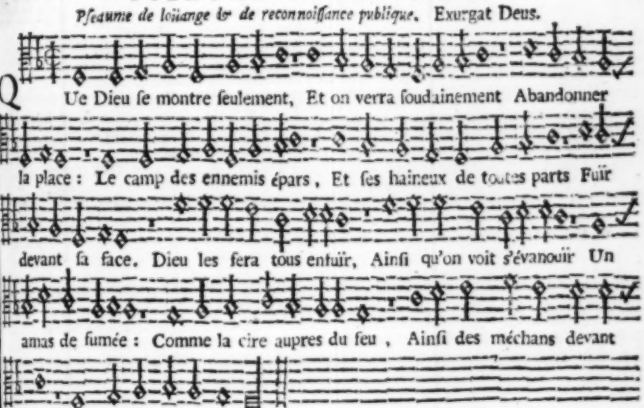
¶ Seigneur,

¶ Seigneur, que les peuples te chantent,
Tous peuples te chantent, Seigneur :
Peuples te chantent & rechantent,
S'éjouiſſans de ton honneur.
Car ta bonté grande
Aux peuples commande
Equitablement :
Et ſous ta conduite
La terre eſt conduite
Bien & ſeurement.

¶ Chacun, ô Dieu, honneur te porte,
Tous peuples chantent l'honneur tien :
La terre ſes fruits nous apporte,
Dieu, noſtre Dieu nous face bien :
Dieu, dis-je, nous face
Connoître ſa grace,
En nous beniſſant :
Et la terre toute
Autre ne redoute
Que le Tout-puiſſant.

PSEAUME LXVIII. T. D. B.

Pſeaume de loüange & de reconnoiſſance publique. Exurgat Deus.



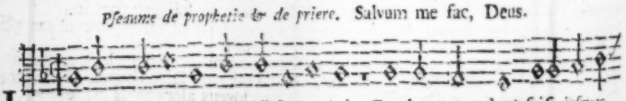
¶ Cependant devant le Seigneur
Les juſtes chantent ſon honneur
En toute éjouiſſance :
Et de la grand' joye qu'ils ont
De voir les méchans qui s'en vont,
Sautent à grand' puiſſance.
Chantez du Seigneur le renom,
Pſalmodiez, loüez ſon Nom,
Et ſa gloire immortelle :
Car ſur la nuë il eſt porté,
Et d'un nom plein de majeſté,
L'Eternel il s'appelle.
¶ Réjouiſſez-vous devant lui,
Qui eſt des pauvres ſans appui
Le pere debonnaire :
Qui le droict des veuves ſouſtient,
Devant Dieu, dis-je, qui ſe tient
En ſon ſaint Sanctuaire.
Dieu fait avoir pleine maiſon
A ceux qui ont longue faiſon
Sans nuls enfans ſoufferte :
Delivre les ſiens enferrez,
Tient les rebelles enferrez
En leur terre deſerte.
¶ Lors que ton peuple tu menois,
Ô Dieu, & que tu cheminois
Par le deſert horrible,
Les cieux fondirent en ſueur :
La terre trembla de la peur
De ta face terrible.
Le mont de Sion ébranlé,
Dieu, Dieu d'Iſraël a branlé
Regardant ton viſage :
C'eſt toi, puiſſant Dieu, qui as fait
Degoutter la pluye à ſouhait
Deſſus ton heritage.
¶ Quand il a eſté mal en poinct,
Tu l'as redreſſé de tout poinct,
Là les troupeaux demeurent :
Tu l'emplis de biens infinis,
Dont les plus pauvres tu fournis,
Que ſans ſecours ne meurent.
C'eſt toi, Seigneur, par ta bonté,
Qui as l'argument preſenté
A l'armée pudique
De nos pucelles qu'on ouït,
Lors que l'ennemi s'enfuit,
Prononcer ce cantique :
¶ Or s'en ſont fuis les grands Rois,
Les grands Rois, dis-je, & leurs arrois
S'en ſont fuis grand' erre :
Celles qui n'avoient point ſorti
De la maiſon, ont departi
Et leurs biens & leur terre.
Quoi que ternis & bazanez
Des ennuis qu'on vous a donnez,
Vous ne differiez gueres
De ceux que l'on voit tous noircis
D'avoir eſté toûjours aſſis
A l'ombre des chaudieres.
¶ Vous reluirez comme feroit
L'aile d'un pigeon qui ſeroit
De fin argent brunie :
Dont le pennage eſtincelant
Fait ſembler l'aile en l'air volant
De plus fin or jaunie.

Car dés lors que Dieu Tout-puiſſant
Alloit les grands Rois renverſant
En la terre promiſe,
Le païs devint blanc & beau,
Ainſi que la neige au coupeau
Du mont Salmon aſſiſe. [leux,
*** 2 ¶ C'eſt le mont de Dieu merveil-
O mont de Baſan l'orgueilleux,
Mont levé juſqu'aux nuës !
Monts haut montez, d'où vient ceci
Que nous venez heurter ainſi
De vos roches cornuës ?
Il plaiſt à Dieu de retenir
Ce mont ici pour s'y tenir :
Telle eſt ſa bien vueillance.
Parquoi, le Seigneur deformais,
Voire, qui plus eſt, à jamais
Y ſera demeurance.
¶ Anges à grandes legions
Servans à Dieu par millions
Sont ſa gendarmerie :
Entre laquelle en ſon ſainct lieu,
Comme en Sina, noſtre grand Dieu
Eſtend ſa ſeigneurie.
O Dieu, tu es en haut monté,
Et de ton ennemi donté
As emmené la bande :
Tu as en apres mis à part
Tes dons, pour nous en faire part
Par ta bonté tres-grande.
¶ Tu as defait tes ennemis,
Afin que parmi tes amis
Tu faces ta demeure.
Or loüé ſoit Dieu tous les jours,
Dieu, dis-je, qui de ſon ſecours
Nous ſouſtient & aſſeure.
Noſtre Dieu nous eſt Dieu Sauveur,
Dieu qui montre aux ſiens ſa faveur
Par mainte delivrance.
C'eſt l'Eternel, Seigneur tres fort,
Qui les iſſuës de la mort
Retient en ſa puiſſance. [rompt
*** 3 ¶ C'eſt Dieu, & non autre, qui
A grands coups la teſte & le front
De la troupe ennemie :
Frapant la perruque de ceux
Qui ne ſont jamais pareſſeux
En leur méchante vie.
Je defendrai mon peuple éleu,
Dit le Seigneur, car il m'a pleu
De Baſan l'orgueilleuſe :
Sain & ſauf tirer je le veux
Dehors du gouffre dangereux
De la mer orageuſe.
¶ Si que ton pied baigné ſera
Dans le ſang qui regorgera
De la tuërie extréme :
Et tes chiens le ſang lecheront
De tes ennemis qui cherront,
Voire de leur chef meſme.

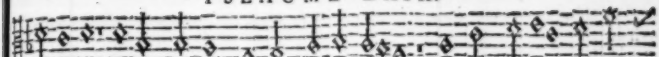
O Dieu, cheminer on t'a veu,
Mon Dieu, mon Roi, & apperceu
Marcher avec ton Arche :
Chantres te devançoient de prés,
Les joüeurs d'inſtrumens apres
Marchoient d'une demarche.
¶ Avec les tambours au milieu
Chantoient les loüanges de Dieu
Les filles aſſemblées,
Diſans, O race d'Iſraël,
Loüez le Seigneur Eternel
Es ſainctes aſſemblées.
Et là Benjamin eſt venu,
Qui de petit eſt devenu
Chef des autres Provinces.
Juda le fort s'y eſt trouvé,
Zabulon y eſt arrivé,
Nephtali & ſes Princes.
*** 4 ¶ Ton Dieu t'envoye & te fait voir,
Iſraël, tout ce grand pouvoir,
Conduiſant ton affaire.
O Dieu ! qui nous veut tant aimer,
Vien cét œuvre en nous confirmer
Qu'il t'a pleu de nous faire.
De ton ſainct Temple ta bonté
Secoure ta ſaincte Cité,
Rois te feront offrandes.
Diſſipe donc de toutes parts,
Avec leurs lances & leurs dards,
Ces armées tant grandes.
¶ Renverſe tous ces forts taureaux,
Défai des peuples les troupeaux,
Et toute leur bataille :
Ren les mutins humiliez,
Se faiſans fouler à tes pieds,
En t'apportant leur taille.
Grands Seigneurs d'Egypte viendront,
Mores à grand' haſte etendront
Au ſeul Dieu les mains jointes.
Chantez à Dieu, Princes & Rois :
Pſalmodiez à pleine voix
Ses loüanges tres-ſainctes.
¶ Je dis le Seigneur glorieux,
Plus haut monte que tous les cieux
Qu'il a formez lui-meſme :
Qu'il fait alors qu'il veut tonner
Haut ſa groſſe voix reſonner
Par ſon pouvoir ſupréme.
Confeſſez qu'il eſt Tout-puiſſant
Sur Iſraël reſplendiſſant,
En ſa gloire indicible :
Qui a dans le ciel élevé
Certain temoignage engravé
De ſa force invincible.
¶ O Seigneur, tu es redouté
Pour ces lieux où ta ſainteté
Eſt ainſi épanduë :
Dieu d'Iſraël, tu es celui
Qui es de ton peuple l'appui,
Gloire t'en ſoit renduë.

PSEAUME LXIX. T. D. B.

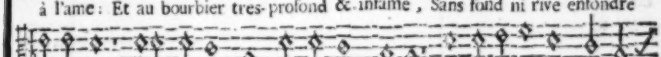
Pſeaume de prophetie & de priere. Salvum me fac, Deus.



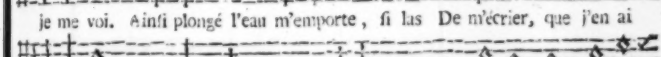
HHas ! Seigneur, je te pri' ſauve moi, Car les eaux m'ont ſaiſi juſques



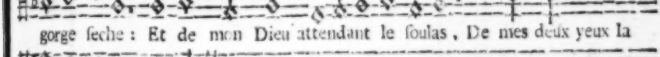
à l'ame: Et au bourbier tres-profond & infame, Sans fond ni rive enfondré



je me voi. Ainsi plongé l'eau m'emporte, si las De m'écrier, que j'en ai



gorge seche: Et de mon Dieu attendant le soulas, De mes deux yeux la



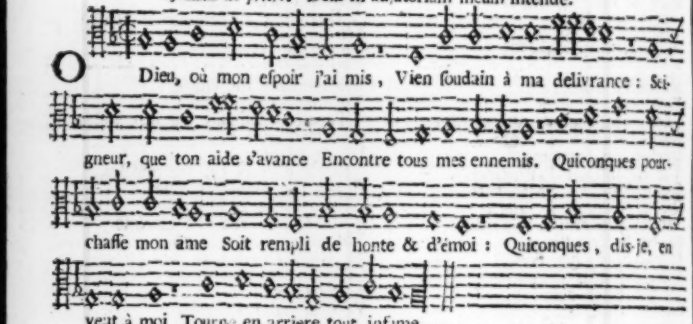
vigueur se desseche.

¶ J'ai contre moi, helas! & à grand tort,
Plus d'ennemis que de cheveux en teste:
Ceux qui ma mort voudroient voir toute preste,
Et sans raison je vois prendre renfort.
Ainsi faudra que par moi soit rendu
Ce que n'ai pris. O Dieu, tu sçais connoistre
Si je suis fol, comme ils ont pretendu,
Et mon forfait caché ne te peut estre,
¶ O Seigneur Dieu, qui peux sous ton pouvoir
Faire trembler des armes la puissance,
Fai que ceux-là qui ont en toi fiance
Honte par moi ne puissent recevoir.
Dieu d'Israël, ceux qui t'ont reclamé
Ne soient rendus honteux par mon dommage:
Car c'est pour toi que suis ainsi blasmé,
Et que vergogne a couvert mon visage.
*** 1 ¶ Mes freres m'ont tenu pour estranger,
Méconnu m'ont les enfans de ma mere:
Car de ton Temple, ô Dieu, en qui j'espere,
Le zele ardent est venu me manger.
De ces méchans dont tu es blasonné
J'ai dessus moi senti tomber le blasme:
Las! j'ai pleuré, & mon ame a jeusné,
Mais tout cela m'est tourné en diffame.
¶ Vestu me suis d'un sac en ce dur temps,
Mais je leur ai servi de farcerie:
Entre les grands je sers de moquerie,
Aux banqueteurs de ris & passe-temps.
Mais, ô mon Dieu, j'ai vers toi mon recours
En la saison de ta volonté bonne,
Las! repon moi, ainsi comme le cours
De ta bonté & leur secours l'ordonne.
¶ Delivre moi des ces bourbiers profonds,
Et ne permets que du tout j'y enfondre:
Delivre moi quand on me veut confondre,
Et de ces eaux qui n'ont rive ni fonds.
Fai que le fil de cette eau où je suis
Point ne m'emporte, & qu'au gouffre je n'entre,
Fermant sur moi la gueule de son puits,
Pour m'engloutir au profond de son ventre.
¶ Ta bonte n'est que douceur & pitié:
Exauce moi, Seigneur, en mes demandes:
Déploye en moi tes pitiez les plus grandes,
Pour me montrer visage d'amitié.
Ne cache point ton regard glorieux
A ton servant: car je suis en destresse.
Haste toi donc, ô Dieu tres gracieux,
D'ouir la voix que ton servant t'adresse.
*** 2 ¶ Approche toi en mon adversité
De ma pauvre ame & rachete ma vie:
Voire en depit de la troupe ennemis,
Vien me recourre en ma captivité.
Tu sçais tres-bien l'opprobre où je suis mis,
Quel deshonneur, quelle honte on m'a faite:
Devant tes yeux sont tous mes ennemis,
Et as d'iceux connoissance parfaite.
¶ Opprobre m'a rompu le pauvre cœur:
Las! je languis, sans trouver assistance
D'homme vivant, quoi que j'eusse esperance
Que l'on auroit pitié de ma langueur.
Quand j'esperois l'aide que je n'ai pas,
Support ni aide en nul lieu n'ai trouvée:
Ils m'ont donné du fiel en mon repas,
Et de vinaigre ont ma soif abreuvée.
¶ Fai que leur table & les banquets qu'ils font
Soit un apast qui leur vie extermine:
Fai leur tourner en mortelle ruine
Tout le plaisir & le repos qu'ils ont.
Obscurci leur veuë, tellement
Que de leurs yeux toute clarté s'en aille:
Romps leur les reins continuellement,
Si qu'en marchant pied & force leur faille.
*** 3 ¶ Répan sur eux ton indignation:
Vien les saisir en ta fureur dépite:
En leurs maisons, sans qu'un seul y habite:
Tout soit defert en desolation.
Car d'affliger celui que tu frapois
Ces malheureux n'ont eu aucune honte:
Et si quelqu'un tu blesses une fois,
Incontinent son mal leur sert de conte.
¶ Entasse leur peché dessus peché:
De ta bonté soit leur troupe bannie:
Soient effacez de ton livre de vie,
Qu'avec les bons leur nom ne soit couché.
Quelque affligé & dolent, quant à moi,
Qu'ores je sois, tu seras me retraite:
Dont chanterai, ô Dieu, le Nom de toi,
Magnifiant ta loüange parfaite.
¶ Et ces chansons au Seigneur mieux plairont
Que bœuf ni veau qui ongle & corne porte:
Tous craignans Dieu & gens de bône sorte
Seront joyeux alors qu'ils me verront.
Et là dessus le cœur leur reviendra,

Car Dieu entend les plus pauvres du monde:
Le Seigneur, dis-je, en mépris ne tiendra
Les siens serrez en la fosse profonde.
¶ Terres & cieux, loüez ses grand's bontez,
Mer, & poissons qui nagez en icelle:
Car Dieu viendra garder Sion la belle,
Et bastira de Juda les citez.
Là demeurront les servans du Seigneur,
Pour s'y tenir & eux, & leur lignee,
Et de tous ceux qui aiment son honneur
La demeurance est en elle assignée.

PSEAUME LXX. T. D. B.

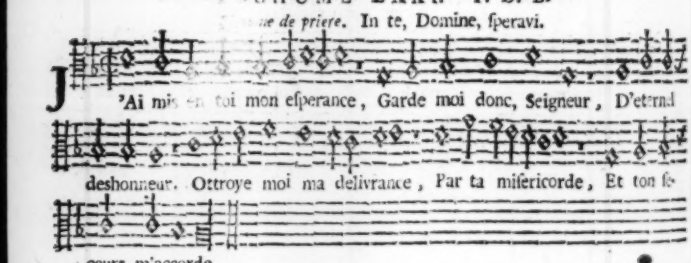
Pseaume de priere. Deus in adjutorium meum intende.



¶ Ceux qui dessus moi pourchassé
On dit, Ha, ha, à gorge ouverte,
Puissent avoir pour leur desserte
Le deshonneur qu'ils m'ont brassé.
S'égaye de ton assistance:
Quiconques a vers toi recours:
Quiconques aime ton secours
Chante à jamais ton excellence.
¶ O Dieu, accour hastivement
Vers moi tant pauvre & miserable:
Tu es mon aide secourable,
Seigneur, secour moi vistement.

PSEAUME LXXI. T. D. B.

Pseaume de priere. In te, Domine, speravi.



¶ Ten moi ton oreille & me garde,
Sois mon lieu de recours
Où j'entre tous les jours.
Tu as mandé ma sauvegarde,
Car je n'ai forte place
Ni chasteau, que ta grace.
¶ Hors de la main du méchant homme,
Hors, dis-je, de la main
Du pervers inhumain.
Tire moi, mon Dieu: car en somme
Je m'attens & adresse
A toi dés ma jeunesse.
¶ Dés lors que naissance j'ai prise,
Sortant du fonds du corps
Dont tu m'as mis dehors,
J'ai sur toi ma fiance assise:
Ta gloire haut dressée
J'ai sans cesse annoncée.

. ¶ On m'a tenu pour monstre estrange
Toutefois si es-tu
Ma force & ma vertu.
Fai que tous les jours ta loüange
Et ta gloire excellente
A pleine voix je chante.
¶ Au temps de vieillesse chenuë
En mon infirmité
Point ne sois rejettè.
Quand ma force a rien devenuë
Delaira ma personne,
Ta main ne m'abandonne.
¶ Car de mes ennemis la bande
Contre moi proprement
A tenu parlement:
Et contre moi de fureur grande
Ceux qui mon ame épient
Tous ensemble se lient.

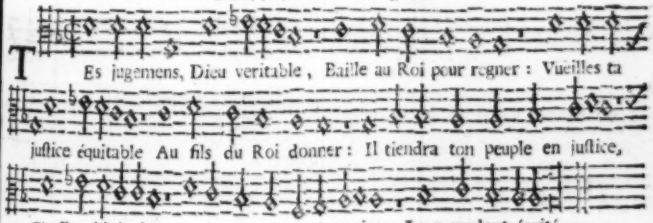
¶ Su

¶ Sus, fus, diſent-ils, qu'on l'empoigne,
Il eſt laiſſé de Dieu,
Sans ſecours d'aucun lieu.
O Dieu, ta face ne s'eloigne :
Mon Dieu, vient toſt eſtendre
Ton bras pour me defendre.
¶ Tous les ennemis de ma vie
Soient confus & perdus :
Soient de honte éperdus
Ceux qui de me nuire ont envie,
Tandis qu'en patience
J'attendrai ta defence.
*** 2 ¶ Outre ta loüange ordinaire,
Ma bouche annoncera
Ta juſtice, & dira
Les graces que m'as daigné faire,
Nonobſtant que le conte
D'icelles me ſurmonte.
¶ Je cheminerai d'aſſeurance,
Contemplant les hauts faits
Que le Seigneur a faits :
Et maintiendrai la ſouvenance
De tes ſeules juſtices,
Et tes grands benefices.
¶ Enſeigné m'as des ma jeuneſſe :
Tes merveilles auſſi
J'ai dites juſqu'ici.
Parquoi en ma blanche vieilleſſe
Ne me delaiſſe encore,
O mon Dieu ! que j'adore.
¶ Tant que ta force aye contée
Aux vivans, & à ceux
Qui viendront apres eux.
Ta juſtice eſt en haut montée,
O Dieu ! car nompareilles
Sont tes grandes merveilles.
*** 3 ¶ O Dieu ! qui eſt à toi ſemblable
Qui m'as tant de travaux,
Tant fait ſentir de maux :
Et puis par ta main ſecourable
Ma vie ja perduë
Derechef m'as renduë.
¶ Des creux abiſmes de la terre
Me tirer il t'a pleu,
Tu as mon regne accreu.
Et quand on m'a fait forte guerre,
Me tournant ton viſage
Tu m'as donné courage.
¶ Parquoi, mon Dieu, ſur mes violes
Sera l'honneur chanté
De ta fidelité.
Sainct d'Iſraël qui me conſoles,
Il faut que mon luth joüe
Pſeaumes que je te voüe.
¶ Mes levres d'une joye extréme
Pſalmodiront, Seigneur,
Ta gloire & ton honneur.
Mon ame répondra de meſme,
Eſtant toute élevée
Vers toi qui l'as ſauvée.
¶ Ma langue auſſi pour ta juſtice
Sans ceſſe publier
Je te veux dedier.
Car de mes haineux la malice
De honte as éperduë.
Et du tout confonduë.

PSEAUME LXXII. C. M.

Pſeaume de doctrine, touchant l'eſtat & gouvernement politique.

Deus, judicium tuum regi da.



Tes jugemens, Dieu veritable, Baille au Roi pour regner : Vueilles ta juſtice équitable Au fils du Roi donner : Il tiendra ton peuple en juſtice, Chaſſant l'iniquité : A tes pauvres ſera propice, Leur gardant équité.

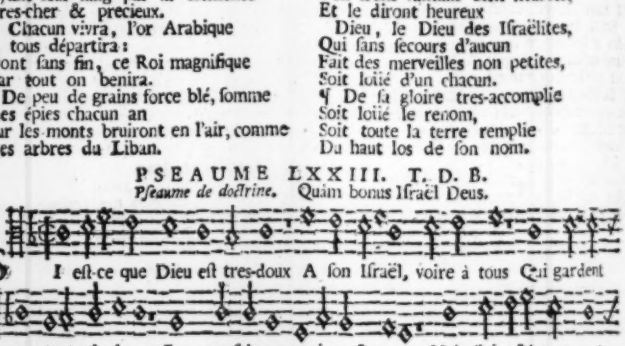
¶ Les peuples verront aux montagnes
La paix croiſtre & meurir :
Et par coſteaux & par campagnes
La juſtice fleurir.
Ceux du peuple eſtans en détreſſe
L'auront pour defenſeur,
Le pauvre il gardera d'oppreſſe,
Rebuttant l'oppreſſeur.
¶ Ainſi un chacun & chacune,
O Roi, t'honorera
Sans fin, tant que Soleil & Lune
Au monde éclairera.
Il vient comme pluye agreable
Tombant ſur prez fauchez,
Et comme roſée amiable
Sur les terroirs ſechez.
¶ Lui regnant, fleuriront par voye
Les bons & gracieux
En longue paix, tant qu'on ne voye
De Lune plus aux cieux.
D'une des mers large & profonde
Juſques à l'autre mer,
D'Euphrates juſqu'au bout du monde
Roi ſe fera nommer.
¶ Ethiopes viendront grand' erre
S'encliner devant lui :
Ses haineux baiſeront la terre
A l'honneur d'icelui.
Rois d'Iſles & de la mer creuſe
Viendront à lui preſens,
Et rois d'Arabie l'heureuſe
Pour lui faire preſens.
*** ¶ Tous autres rois viendront ſans doute
A lui s'humilier,
Et le voudra nation toute
Servir & ſupplier.

Car delivrance il donra bonne
Au pauvre à lui pleurant :
Et au chetif qui n'a perſonne
Qui lui ſoit ſecourant.
¶ Aux affligez & miſerables
Sera doux & piteux,
Sauvant les vies lamentables
Des pauvres ſouffreteux.
Les gardera de violence
Et dol pernicieux,
Ayant leur ſang par ſa clemence
Tres-cher & precieux.
¶ Chacun vivra, l'or Arabique
A tous départira :
Dont ſans fin, ce Roi magnifique
Par tout on benira.
De peu de grains force blé, ſomme
Les épies chacun an
Sur les monts bruiront en l'air, comme
Les arbres du Liban.

¶ Fleurira la troupe civile
Des bourgeois & marchands,
Multiplians dedans la ville
Comme herbe par les champs.
Sans fin bruira le nom & gloire
De ce Roi nompareil :
De ſon renom ſera memoire
Tant qu'y aura Soleil.
¶ Toutes nations aſſeurées
Sous ce Roi vigoureux
S'en irons vantans bien heurées,
Et le diront heureux
Dieu, le Dieu des Iſraëlites,
Qui ſans ſecours d'aucun
Fait des merveilles non petites,
Soit loüé d'un chacun.
¶ De ſa gloire tres-accomplie
Soit loüé le renom,
Soit toute la terre remplie
Du haut los de ſon nom.

PSEAUME LXXIII. T. D. B.

Pſeaume de doctrine. Quàm bonus Iſraël Deus.



¶ Car j'eſtois envieux du bien
De ces fols qui ne valent rien,
Et ne pouvois ſans grand mal-aiſe
Voir les mechans tant à leur aiſe.
Car detenus ils ne ſont point
Des langueurs tirans à la mort :
Ils ont le corps alaigre & fort :
Ils ſont diſpos & en bon poinct.
¶ Quand tout le monde eſt en travaux,
Ceux-ci n'ont ni peine ni maux :
Si quelque affliction nous donte,
Ceux-ci ne ſe trouvent du conte.
Pourtant l'orgueilleux comme un carquant
Lace leur gros col arrogant :
Et ſont d'outrages ces pervers
Comme d'une robe couverts.
¶ La graiſſe leur pouſſe les yeux
Hors de leur chef malicieux :
Et bien ſouvent ont davantage
Que n'a deſiré leur courage.
Sont diſſolus en tous leurs faits,
Parlent des faux tours qu'ils ont faits
Aux juſtes par eux tourmentez,
Et parlent comme hauts montez.
*,** ¶ Leur bouche entrepréd bien d'aller
Juſques au ciel pour en parler :
Leur langue tant fauſſe & vilaine
Par tout le monde ſe pourmeine,

Et les enfans de Dieu pourtant
Reviennnnt toûjours à ceci,
En ſe voyant verſer ainſi
L'eau d'angoiſſe à boire d'autant.
¶ Et s'en vont diſans, L'Eternel
De ſon haut trône ſupernel
Eſt-il poſſible qu'il regarde
Ici bas pour y prendre garde ?
Ceux-ci ne valent rien du tout,
Et toutefois on voit comment
Ils vivent tant heureuſement,
Munis de biens juſques au bout.
¶ Pour neant donc ai-je taſché
Que mon cœur ne fuſt entaché,
Et par ſoigneuſe diligence
Lavé mes mains en innocence.
C'eſt donc à tort que ſuis feru,
Et affligé journellement :
En vain reçois-je chaſtiment
Dés que le jour eſt apparu.
¶ Mais voulant uſer de ces mots,
Je pecherai en mon propos:
Car, quoi que ſoit, voila la race
Des enfans de ta ſainte grace.
Pourtant j'ai taſché grandement
A me reſoudre ſur cela:
Mais toûjours ce point me ſembla
Faſcheux en mon entendement.

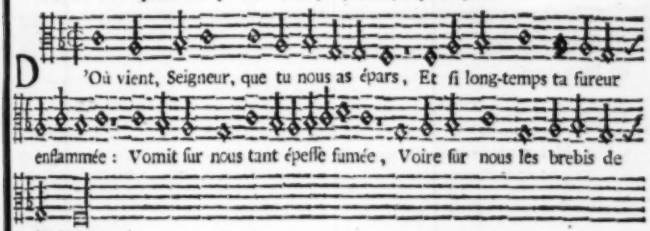
¶ Juſques

¶ Juſques à tant qu'au ſacré lieu
Suis venu au temple de Dieu :
Des méchans la derniere iſſuë,
Alors ai-je bien apperceuë.
Quand tout eſt dit telles gens ſont
En lieux dangereux & gliſſans :
Parquoi tout ſoudain renverſans
Aux creux abiſmes ils s'en vont.
*** 2 ¶ Lors chacun s'ebahit comment
Ils ont peu tant ſoudainement
Ainſi défaillir & ſe fondre,
Et tant horriblement confondre.
Entre les humains effacé
Sera le luſtre de leur bien,
Ainſi qu'un ſonge qui n'eſt rien
Dés que le dormir eſt paſſé.
¶ Si eſt-ce qu'en mon penſement
Je me troublois fort aigrement :
Je ſentois, dis-je, ma penſée
Bien fort poignante & offenſée.
Mais j'avois perdu mes eſprits :
Meſmement je n'eſtois point moi,
Mais une beſte devant toi,
Quand à toi ainſi je me pris.

¶ Or quelque aſſaut qu'aye ſenti,
J'ai toûjours tenu ton parti :
D'autant qu'en mes grandes oppreſſes
Tu prens ma main, & me redreſſes.
Le conſeil que m'as ordonné,
Me guidera fidelement :
Tant qu'à gloire & contentement
Je ſerai enfin amené.
¶ De tout ce qu'au ciel j'apperçoi,
Qui ſera mon Dieu ſors que toi ?
Me ſorgerai-je en ce bas monde
Quelque divinité ſeconde ?
Je ſens ma force defaillir,
Seigneur, & mon cœur empiré :
Mais tu m'es un roc aſſeuré,
Et appui qui ne peut faillir.
¶ Car c'eſt lui qui t'eloignera,
Il eſt ſeur qu'il renverſera :
Et faut que tout homme periſſe
Qui n'eſt loyal à ton ſervice.
A toi me veux donc adreſſer,
Car mieux ne me peut avenir,
Qu'à mon Dieu toûjours me tenir,
Et ſes merveilles annoncer.

PSEAUME LXXIV. T. D. B.

Pſeaume de priere. Ut quid, Deus, repulisti, &c.



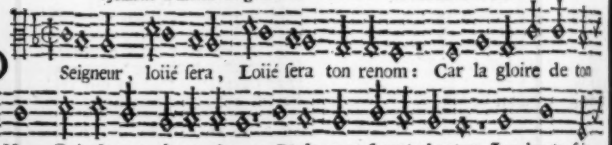
¶ Las ! ſonvien-toi de ton peuple acquesté
De ſi long-temps, de ce tien heritage
Qu'as acheté & pris en ton partage :
De Sion, dis je, où ton ſiege a eſté.
¶ Debout, Seigneur, vien pour exterminer
A tout jamais la ſacrilege bande,
Dont la fierté a bien eſté ſi grande,
D'oſer ainſi ton ſainct lieu ruiner.
¶ Là où jadis tes faits furent chantez,
Là ont jetté leurs cris épouvantables :
Là ont dreſſé leurs trophées damnables,
Là meſme ils ont leurs trophées plantez.
¶ Chacun a veu travailler ces pervers
A demolir ta ſaincte forteresſe,
Comme au milieu d'une foreſt épeſſe
Menans la hache à tors & à travers.
¶ Tes beaux lambris taillez ſi richement,
Dont ta maiſon n'agueres fut ornée,
Avec grands coups de hache & de coignée
Sont maintenant briſez entierement.
¶ Ils ont, helas ! de leurs mains embraſé
Le propre lieu de ton ſainct Tabernacle,
Et violé de ton Nom l'habitacle,
Lequel ils ont entierement raſé.
¶ Sus, ont-ils dit, Saccageons-les du tout :
Et ſur cela d'une mortelle guerre
Tous les ſaincts lieux qui furent en la terre
Ils ont par feu conſumez juſqu'au bout.

*** 1 ¶ Las ! nous n'avons nul ſigne accouſtumé
De ta faveur : Prophetes nous defaillent :
Nous n'avons nuls qui adreſſe nous bailleut,
Quand ceſſera ton courroux allumé ?
¶ Juſques à quand, ô Dieu, ſouffriras-tu
Que l'ennemi tant d'outrage te face ?
Eſt-ce à jamais qu'une ſi grande audace
Mépriſera de ton Nom la vertu ?
¶ D'où vient cela que ta main tu retiens,
Et que de nous ta dextre tu retires,
Si faut-il bien un jour que tu la tires
Hors de ton ſein pour ſecourir les tiens.
¶ C'eſt toi, ô Dieu, qui d'ancienneté
M'as gouverné, & devant tout le monde :
Quand j'ai eſté en peine plus profonde,
Hors du danger mille fois m'as jetté.
¶ Tu as fendu la mer par ton pouvoir,
Et dans les eaux aſſommé les baleines :
Si que les bords & rives toutes pleines
De monſtres grands accablez nous fis voir.
¶ Tu as baillé le grand monſtre des eaux
Aux habitans du deſert pour viande :
Tu as tiré par ta puiſſance grande
Hors du rocher fontaines & ruiſſeaux.
¶ Tu as tari des grands fleuves le cours :
Le jour eſt tien, tienne eſt la nuict humide :

Car c'eſt ta main qui a fait & qui guide
Du beau Soleil la clarté tous les jours.
¶ C'eſt toi qui as ſelon ta volonté
Diſtribué de ce monde l'eſpace :
L'eſté brûlant, & l'hyver plein de glace,
Ne ſont-ils pas ouvrage de ta bonté ?
, 2 ¶ Souvienne-toi cõme tes ennemis,
O Eternel, ta gloire ont abaiſſée :
Et cette gent d'une rage inſenſée
De mépriſer ton ſainct Nom s'eſt permis.
¶ Ne livre point entre les mains, helas !
De ces cruels ton humble tourterelle :
N'oublie point d'oubliance eternelle
Les tiens qui n'ont ni ſecours ni ſoulas.
¶ Souvienne-toi de l'accord qu'as traitté,
Veu que la terre ainſi qu'enſevelie
En nuict profonde & de méchans remplie
Gemit deſſous tel faix d'iniquité.
¶ Ne ſouffre point retourner tout honteux
Ton ſerf foulé : plûtoſt, Seigneur, ottroye
Juſte argument de chanter en grand' joye
Ton Nom tres-ſaint aux povres ſouffreteux.
¶ Eveille-toi, pourſui ton droit, Seigneur,
Souvienne-toi de cét outrage infame,
Dont cette gent inſenſée te blaſme
De jour en jour dépitant ton honneur.
¶ N'oublie point leurs cris tous pleins de
Ni de la gent contre toi outrageuſe ſed,
Le bruit tout plein de rage impetueuſe
De plus en plus montant juſques au ciel.

PSEAUME LXXV. T. D. B.

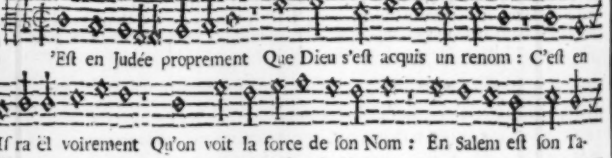
Pſeaume d'action de graces & doctrine. Confitebimur tibi.



¶ Eſtant mon terme venu,
Je jugerai droitement :
Du païs le fondement
S'en va, s'il n'eſt ſouſtenu :
Mais ſes pilliers ja déjoints
Par moi ſeront toſt rejoints.
¶ Ne ſoyez plus inſenſez,
Dirai-ie à ces eſtourdis :
Et vous méchans tant hardis,
Voſtre corne ne dreſſez :
Ne dreſſez la corne en haut,
Parlant plus gros qu'il ne faut.
¶ Car ce n'eſt point du Levant,
Ponent, ni Septentrion,
Que vient l'exaltation,
Ni grandeur d'homme vivant :
Dieu ſeul regnant à ſon gré
Hauſſe & baiſſe le degré.
¶ Dieu tient en ſes fortes mains
Un vaiſſeau tout rougiſſant
Du vin dont le Tout-puiſſant
Verſe deſſus les humains :
Tous les méchans en boiront,
Et la lie en ſucceront.
¶ Pendant ce temps en mes chants
Du Dieu de Jacob les faits
Je veux chanter à jamais,
Rompant la corne aux méchans :
Mais les bons tout au rebours
Seront hauſſez tous les jours.

PSEAUME LXXVI. T. D. B.

Pſeaume d'action de graces. Notus in Judæa Deus.

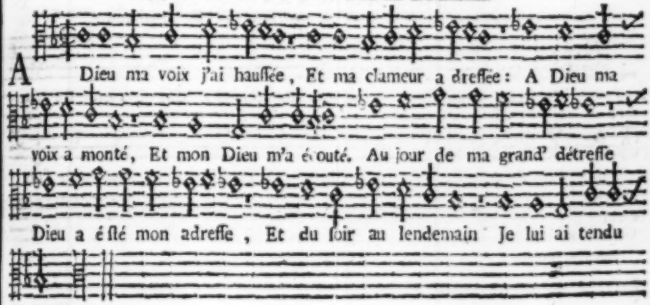


¶ Là voit-on par lui fracaſſez
Avec un effort nompareil
Traits, arcs, écus, glaives caſſez,
La guerre & tout ſon appareil :
Montrant ſes faits bien plus terribles,
Que ces brigands ne ſont horribles.
¶ On a pillé comme endormis
Ces cœurs tant braves & hautains :
Ces preux & vaillans ennemis
N'ont jamais ſçeu trouver leurs mains.

Un ſeul mot qu'en ire tu jettes
Endormit chevaux & charettes.
¶ Tu es terrible & plein d'effroi.
Toi, dis-je, & non autre qui ſoit:
Et qui durera devant toi,
Dés que ton courroux s'apperçoit?
Du ciel a tonné ta ſentence,
Terre en trembla, & fit ſilence.
¶ Alors, ô Dieu tu te levas
Pour tes jugemens prononcer,
Et au plus petits d'ici bas
Leurs délivrances annoncer:
Car les humains en leur colere
Sont la matiere de ta gloire.
¶ Quelque jour tu viendras trouſſer
Le reſte de ces furieux:
Sus donc, qu'on vienne s'amaſſer
Pour voüer & payer ſes vœux,
Vous qui avez à toutes heures
Autour du Seigneur vos demeures.
¶ Offrez vos dons à lui, qui eſt
Terrible à venger ſon mépris,
A lui qui peut, quand il lui plaiſt,
Vendanger des Rois les eſprits:
Plein de frayeur épouvantable
Aux Rois de la terre habitable.

PSEAUME LXXVII. T. D. B.

Pſeaume de doctrine. Voce mea ad Dominum.

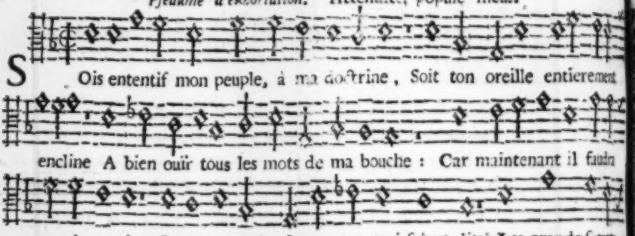


¶ Mon ame en telle grevance
Refuſoit toute allegeance:
Mon Dieu meſme m'étonnoit
Alors qu'il m'en ſouvenoit.
Quoi que d'affection grande
Je fiſſe à Dieu ma demande,
Mon cœur plein d'adverſité
Sans ceſſe eſtoit agité.
¶ Toûjours ouverte ma veuë
Eſtoit de Dieu retenuë,
Et n'avois tout abatu
De parler nulle vertu.
Alors la ſaiſon paſſée
Me revint en la penſée,
Et les ans pieça paſſez
Furent par moi repenſez.
¶ De ma harpe chantereſſe
Il me ſouvenoit ſans ceſſe,
Et mon cœur rempli d'ennuis
Meditoit toutes les nuicts.
Toute mon intelligence
Cherchoit à grand' diligence
L'iſſuë de tout ceci,
Et me complaignois ainſi:
¶ Eſt-ce à jamais que la grace
De l'Eternel me dechaſſe?
Eſt-il dit que deſormais
Il ne m'aimera jamais?
Cette bonté tant priſée
Eſt-elle toute épuiſée?
N'aura jamais plus de lieu
La promeſſe de mon Dieu?
*** ¶ Dieu a-t'il plus ſouvenance
D'uſer de ſa bien-vueillance?
Me clorra-t'il ſa bonté
Par ſon courroux ſurmonté?
C'eſt, ai-je dit, à cette heure
Que mon Dieu veut que je meure:
Le Souverain a change
Le bras qui m'a ſoulagé.
¶ Puis me vinrent en memoire
Ces grands exploits pleins de gloire,
Et les terribles effets
Des grands efforts qu'il a faits.
Lors par moi conſiderees
Furent ſes œuvres ſacrées,
Et de ſes faits deviſant,
Voila que j'allois diſant:
¶ O Dieu, ce que tu ſçais faire
Se voit en ton Sanctuaire,
Et n'y a divinité
Pareille à ta Deité.
O Dieu, tu fais les merveilles
Qui ſont du tout nompareilles:
C'eſt toi qui fais ton pouvoir
Aux pauvres appercevoir.
¶ Tu as par ta force adextre
Recoux ton peuple, & fait eſtre
Du bon Jacob les enfans
Et de Joſeph triomphans.
Les eaux, les eaux, dis-je, en crainte
Ont veu ta majeſté ſainte,
Et l'abyſme plus profond
En a tremblé juſqu'au fond.
¶ Alors les plus groſſes nuës
Ont leurs grand's eaux épanduës,
Et du ſon qui en ſortit
Tout ce haut ciel retentit.

Cà & là tes traits volerent,
Tes gros tonnerres roulerent,
Et d'un éclair enflammé
Fut tout le monde allumé.
¶ Terre en trembla longue eſpace,
Puis ſans laiſſer nulle trace.
Au travers des grandes eaux
Tu fis ſentiers tous nouveaux :
Tant que tu as en franchiſe
Par Aaron & par Moyſe
Comme tes brebis mené
Le peuple à toi aſſigné.

PSEAUME LXXVIII. T. D. B.

Pſeaume d'exhortation. Attendite, populo meus.



¶ Oeuvres par nous jadis bien écoutées,
Quand nos ayeuls nous les ont recitées,
Qu'a leurs enfans voulons faire connaître,
Voire à ceux-là qui ſont encore à naître,
Le los, la force, & merveilleux pouvoir
De ce grand Dieu voulons faire ſçavoir.
¶ Dieu en Jacob ſon alliance a miſe,
En Iſraël il a ſa Loi aſſiſe,
Et ordonné qu'elle fuſt enſeignée
Par nos ayeuls de lignée en lignée :
Si qu'un tel bien à la poſterité
De pere en fils toûjours ſoit recité :
¶ Afin qu'en Dieu ſoit toute leur attente,
Et de ſes faits la memoire preſente
A bien garder ſes ſtatuts les appelle :
N'enſuivans point le cœur traiſtre & rebelle
De leurs maieurs, qui n'ont eu le cœur droit,
Ni envers Dieu l'eſprit ferme & adroit.
*** 1 ¶ Telle a eſté d'Ephraïm la ſemence,
Qui bien armée, avec l'experience
De bien tirer, n'a fait choſe qui vaille,
Tournant le dos au jour de la bataille :
N'ayant de Dieu le contract maintenu,
Ni de ſa Loi le droit chemin tenu.
¶ De l'Eternel les œuvres & merveilles
Veuës par eux grandes & nompareilles
Ils ont bien-toſt aiſément oubliées :
Les œuvres, dis-je, & force déployées
Dedans Egypte, en Soan, & au ſçeu
De leurs ayeuls, qui eux-meſmes l'ont veu.
¶ Il a fendu les grand's vagues profondes,
Paſſé ſa gent tout au travers des ondes,
Et retenu la mer emmoncelée,
Guidé les ſiens de jour par la nuée,
Et puis dreſſé un grand flambeau luiſant
Qui toute nuict les alloit conduiſant.
¶ Il a briſé les rocs par ſa puiſſance,
Pour abreuver ſon peuple en abondance
Dans le deſert, là où meſmes des veines
Des durs rochers il tira des fontaines,
Et fit partir telle abondance d'eaux,
Qu'il en coula fleuves à grands ruiſſeaux.

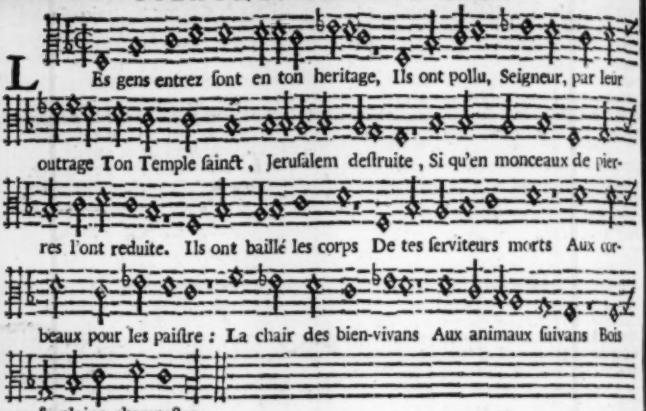
*** 2 ¶ Ce nonobſtãt derechef ils pechés
Contre leur Dieu, & ainſi l'irriterent
Dans le deſert, le tentans en eux-meſmes
Et pour fournir à leurs deſirs extremes,
Ont demandé viandes ſur le lieu,
Juſqu'a venir murmurer contre Dieu.
¶ Dieu, dirent-ils, en terre ſi deſerte
Pourroit-il bien donner table couverte?
Du roc frapé grandes eaux ſont ſorties,
Voire ſoudain rivieres ſont parties :
Mais pourroit il donner du pain auſſi,
Et puis de chair paiſtre ſon peuple ici?
¶ Dieu les ouït, duquel l'ire enflammée
Contre Jacob fut ſoudain allumée.
Dieu, dis-je, émeu de fureur non petite
Prit en dédain ſon peuple Iſraëlite,
Pour n'avoir creu à Dieu, & pour appui
N'avoir choiſi le ſalut d'icelui.
¶ Car ja devant ces choſes avenuës
Dieu avoit fait commandement aux nuës
Et du haut ciel ouvert déja la porte,
Pleuvant ſur eux la manne en telle ſorte,
Qu'à ces méchans qui crioient à la faim,
Meſmes du ciel il envoya du pain.
*** 3 ¶ L'homme mortel (merveilles bien eſtranges)
S'eſtoit repeu du pain meſmes des Anges,
Voire ſoulé à ſuffiſance pleine :
Dieu toutefois par ſa force ſoudaine
Fit émouvoir au ciel un double vent,
L'un du Midi, & l'autre du Levant.
¶ Puis fit ſur eux menu comme pouſſiere
Pleuvoir la chair, voire en telle maniere,
Qu'il n'y a point plus de ſable au rivage,
Qu'on vid pleuvoir d'oiſeaux par cét orage,
De tous coſtez dans le camp arranger,
Où ils avoient leurs pavillons ranger.
¶ Par ce moyen cette troupe gourmande
Fut tout ſon ſoul repeuë de viande.
Dieu leur donnant ſelon leur convoitiſe,
Leur faim ceſſa, non pas leur gourmandiſe :
Mais tous crevez avoient encor la chair
Entre

tre les dents, & la vouloient mascher :
Quand l'Eternel émeut cont'eux son ire,
vint d'entr'eux tous les plus gros détrui-
is d'Israël mit bas toute l'elite. [re :
lais pour cela cette race maudite
le laissa pas de poursuivre son train,
t ne creut point aux faits du Souverain.
** 4 ¶ Voila pourquoi leurs jours & leurs années
furent bien-tost à neant terminées.
Alors chacun voyant sa mort presente
Recherche Dieu, & à lui se presente :
Dés le matin chacun est appresté
Pour requerir du Seigneur la bonté.
¶ Alors chacun se souvint qu'en détresse
L'Eternel seul estoit leur forteresse,
Et que Dieu seul de force souveraine
Estoit celui qui les tiroit de peine.
Mais quoi que soit, rien que fard ne sortoit
Alors de leur bouche, & leur langue mêtoit:
¶ Car devât Dieu n'estoit leur ame entiere,
Ni veritable en sa Loi droiturière :
Ce neantmoins, tant il est pitoyable,
Il effaça leur faute abominable :
Les épargnant : & souvent se contint,
Et la plupart de son ire retint.
¶ Il se souvint que leur pauvre nature
N'estoit que chair sujette à pourriture,
Et comme un vent qui sans retour se passe,
Combien de fois, & combien longue espace
Dans le desert ces gens l'ont irrité ?
Combien de fois au desert contristé ?
** 5 ¶ A tenter Dieu cette gent adônée
A son mestier est toujours retournée.
Comme voulant enclorre en ses limites
Le Tout-puissant, Sainct des Israëlites :
Ne pensant point au bras qu'il fit sentir
A leurs haineux pour les en garantir.
¶ C'est lui qui mit ses signes tant horribles
Dedans l'Egypte, & miracles terribles
Dedans Soan, faisant que leurs rivieres
Devinrent sang, voire toutes entieres :
Mesmes aussi leurs ruisseaux, tellement
Qu'on n'en eust peu gouster tant seulement.
¶ Puis envoya toutes sortes de mouches
Pour les manger jusques dedans leurs couches :
Les fit détruire aux grenoüil es infectes,
Donna leurs fruits & vignes toutes faites
Aux vermisseaux : & de tous ces méchans
Tout le labeur aux cigales des champs.
¶ Gresla d'enhaut leurs vignes déja prestes,
Sur leurs figuiers envoya ses tempestes :
Tout leur haras meurtrit à coups de gresle.
De foudre & feu leur bestail pesle-mesle :
Bref déchargea sa colere sur eux,
Sa grand' fureur, son courroux rigoureux.
¶ Les fit punir & poursuivre à outrance
Par les esprits de si juste vengeance.
Fit faire place à son ire mortelle,
Sans épargner : & d'une façon telle,
Que leur bestail pour leur vivre ordonné
Fut à la peste & mort abandonné.
** 6 ¶ Dedans Egypte il fallut que mourussent
Tous les aisnez, en quelque part qu'ils fussent :
Es pavillons de Cham race traitresse,
Dieu fit saillir la fleur de la jeunesse :
Puis fit sortir les moutons de ses parcs,
Et les guida par les deserts épars.
¶ Il les guida seurement & sans crainte,
Couvrit es eaux la multitude esteinte
De leurs haineux : leur ouvrit le passage
Pour arriver à son saint heritage,
Jusques au mont precieux & exquis
Que par son bras lui-mesme s'est acquis.
¶ Il déchassa les gens devant leur face,
Donna leur terre à son peuple en leur place,
Et y logea d'Israël les lignées :
Mais nonobstant ces graces signalées
Ils ont tenté & faschè l'Eternel,
Et n'ont gardé son contract solennel :
¶ Mais en suivant la trace mensogere
De leurs ayeuls, sont tournez en arriere,
Et recourbez comme un arc decevable.
Par maint' idole & service damnable
Ils ont tant fait, que le grand Dieu jaloux
A dessus eux deployé son courroux.
** 7 ¶ Car l'Eternel informé de leur vice
Prit un dépit si grand de leur malice,
Qu'en dédaignant bien fort sa gent éleuë,
Laissa Silo sa maison dépourveuë,
Et ce divin Tabernacle a quitté,
Où il avoit longuement habité.
¶ Souffrit mener sa force prisonniere,
Livra sa gloire entre la main meurtriere
De l'ennemi, & sa gent tant méchante
A la merci de l'épée sanglante :
Tant fut alors son courroux allumé
Contre Israël son heritage aimé.
¶ Les feux ardents la force devorerent
Des jeunes gens, les filles demeurerent
Sans nul festin, ni los de mariage :
Prestres sacrez cheurent en ce carnage :
Les veuves mesmes en si grandes douleurs
N'ont eu loisir de répandre leurs pleurs.
¶ Mais sur cela comme quand la personne
Apres bien boire engloutie de somne,
Finalement s'écrie & se réveille :
Dieu s'éveilla, & rendit la pareille
Aux ennemis qu'en derriere il frapa,
Et d'eternel diffame envelopa.
** 8 ¶ Mais il quitta de Joseph l'habitacle,
Et d'Ephraïm laissant le tabernacle,
Dedans Juda prit sa maison choisie,
Dedans Sion sa montagne cherie,
Là où se voit par lui edifié
Le haut palais à lui seul dedié.
¶ Son Palais, dis-je, & maison dediée,
Qu'il a lui-mesme à jamais appuyée
Autant ou plus que cette terre ronde :
Puis a choisi seul des hommes du monde
Son serviteur David, quoi que ce soit,
Au beau milieu des brebis qu'il paissoit.
¶ Là il le prit prés son bestail champestre
Et lui commit son peuple pour le paistre :
Lui commit, dis-je, Israël son partage :
Et pource aussi David de franc courage
Toujours depuis a ce peuple mene,
Et sous sa main sagement gouverné.

PSEAUME LXXIX. C. M.

Psaume de priere. Deus, venerunt gentes, &c.

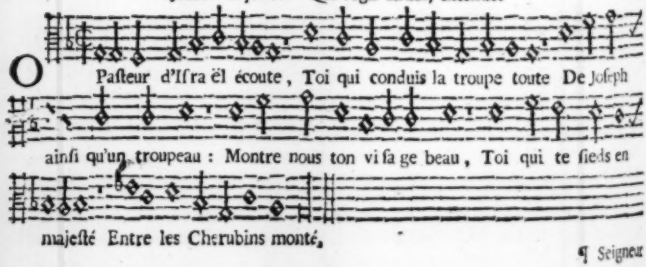
Les



¶ Entour la ville où fut ce dur eſclandre,
Las ! on a veu le ſang d'iceux épandre
Ainſi comme eau jettee à l'aventure,
Sans que vivans leur donnaſt ſepulture.
Ceux qui nos voiſins ſont
En opprobre nous ont,
Nous mocquent, nous dépitent :
Nous nous voyons blaſmez,
Et par ceux diffamez
Qui entour nous habitent.
¶ Helas ! Seigneur, juſques à quand ſeras-ce?
Nous tiendras-tu pour jamais hors de grace?
Ton ire ainſi embraſee ardra-t'elle
Comme une grand' flamme perpetuelle ?
Tes indignations
Epan ſur nations
Qui n'ont ta connoiſſance :
Ce mal viendroit à point
Aux royaumes qui point
N'invoquent ta puiſſance.
¶ Car ceux-là ont toute preſques éteinte
Du bon Jacob la poſterité ſainte,
Et en deſert totalement tournée
La demeurance à lui par toi donnée.
Las ! ne nous ramentoi
Les vieux maux contre toi
Preparez a grand's ſommes:
Haſte-toi, vienne avant
Ta bonté nous ſauvant,
Car fort affligez ſommes.
*** ¶ Aſſiſte-nous noſtre Dieu ſecourable,
Pour l'hôneur haut de ton Nom venerable:
Delivre-nous, & te montre propice,
En éloignant les fleaux de ta juſtice.
Qu'on ne die au milieu
Des gens, Où eſt leur Dieu ?
Mais puni leurs offenſes :
Vueilles de toutes parts
Des tiens le ſang épars
Venger en nos preſences.
¶ Des priſonniers le gemiſſement vienne
Juſques au ciel en la preſence tienne :
Les condamnez, & ceux qui ja ſe meurent,
Fai que vivans par ton pouvoir demeurent,
A nos voiſins auſſi
En leur ſein endurci
Sept fois vueilles leur rendre
Le blaſme & deshonneur
Que contre toi, Seigneur,
Ont oſé entreprendre.
¶ Et nous alors tõ vrai peuple, & tes hõmes,
Et qui troupeau de ta paſture ſommes,
Te chanterons par ſiecles innombrables,
De fils en fils preſchent tes faits louables.

PSEAUME LXXX. T. D. B.

Pſeaume de priere. Qui regis Iſraël, intende.



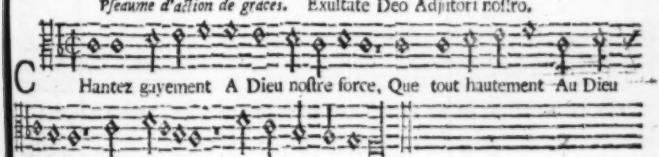
¶ Seigneur

¶ Seigneur, fai marcher ta puiſſance
Devant Ephraïm, & t'avance
Vers Manaſſé & Beniamin:
Radreſſe vers nous ton chemin,
Afin que parmi ces aſſauts
Soyons garentis de tous maux.
¶ O Dieu qui vois comme on nous mene,
Fai que ta bonté nous ramene:
Fai luire ſur nous de tes yeux
Le regard doux & gracieux:
Et nous voila hors de tourment
Par un doux regard ſeulement.
¶ Juſques à quand, Dieu des armées,
Seront tes fureurs allumées
Contre la priere des tiens?
Tu nous as au lieu de tes biens
Repeus d'angoiſſes & douleurs,
Tu nous as abreuvez de pleurs.
¶ Tu nous as contre nos plus proches
Mis en querelles & reproches:
Nos haineux s'en moquent bien fort,
Rallie nous, ô Dieu tres-fort:
Fai luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons à ſauveté.
*** Jadis ta vigne as tranſportée
Hors de l'Egypte, & l'as plantée
Au lieu dont maint peuple as chaſſé,
Tu lui as ſon lieu agencé,
Si que de ces bourgeons tous verds
On a veu les champs tous couverts.

¶ On a veu des monts l'eſtenduë
Cachée en ſon ombre epanduë,
Et ſes rameaux haut forjettez
Comme les cedres hauts montez,
Et ſes jettons loin épandus
Du fleuve à la mer eſtendus.
¶ D'où vient qu'ayant rompu ſa haye,
Tu l'as aux paſſans mis en proye?
D'où vient que les fangliers des bois
L'ont toute gaſtée à la fois?
Pourquoi des champs les animaux
Ont ils devoré ſes rameaux?
¶ O Dieu des armées, retourne,
Et que d'erhaut ton œil ſe tourne
Pour cette vigne viſiter
Que ta main a daigné planter:
Ce provin, dis-je, cultivé,
Pour rendre ton Nom elevé.
¶ Las! elle eſt en cendre reduite,
Elle eſt entierement deſtruite,
Tous periſſent par ton courroux.
Eſten ta main, ô Dieu tres-doux,
Sur l'homme à ton bras appuyé,
Et que tu t'es fortifié.
¶ Lors nous n'aurons jamais envie
De te laiſſer. Ren-nous la vie,
Et nous chanterons ton honneur:
Reſtabli-nous, dis-je, Seigneur:
Fai luire ſur nous ta clarté,
Et nous ſerons à ſauveté.

PSEAUME LXXXI. T. D. B.

Pſeaume d'action de graces. Exultate Deo Adjutori noſtro.



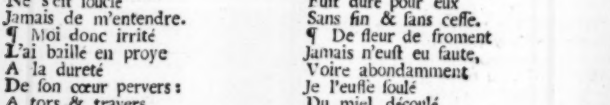
¶ Qu'on oye chanſons
De douce muſique:
Qu'on oye les ſons
De harpe & tambour:
Le luth à ſon tour
Sonne ſon cantique.
¶ Au premier du mois
Sonnez la trompette,
A toutes les fois
Que pour faire honneur
A ſon droit Seigneur
Iſraël fait feſte.
¶ Envers Iſraël
Telle eſt l'ordonnance:
Car c'eſt l'Eternel
Qui l'a decreté
Pour ſigne arreſté
De ſon alliance.
¶ Lors que traverſa
Sa gent voyagere
D'Egypte, & paſſa,
Sans qu'elle euſt pouvoir
D'entendre ou ſçavoir
Leur langue eſtrangere.
*** 1 ¶ De deſſus ſon dos
La charge ai oſtée,
Arriere des pots,
(Labeur inhumain)
J'ai fait que ſa main
Se trouve écartée.
¶ Vers moi as couru
Quand on t'a fait guerre:
Je t'ai ſecouru,
Je t'ai exaucé,
Me tenant mus
Dedans mon tonnerre.
¶ Je t'ai éprouvé
Ès eaux de querelle,
Et t'ayant trouvé
D'un cœur endurci,
Je parlai ainſi
A ton cœur rebelle:
¶ Mon peuple, entens moi,
Et mon alliance
Ferai avec toi:
O ſi tu voulois
D'écouter ma voix
Avoir patience!
¶ Chez toi tu n'auras
Autre Dieu quelconque,
Et n'adoreras
Hors le Souverain,
Aucun Dieu forain,
Ne ſerviras onque.

¶ Car je ſuis ton Dieu
D'eſſence eternelle,
Qui t'ai en ce lieu
Mis & attiré,
T'ayant retiré
D'Egypte cruelle.
*** 2 ¶ Ouvre ſeulement
Ta bouche bien grande,
Et ſoudainement
Ebahi ſeras
Quand tu la verras
Pleine de viande.
¶ Mais mon peuple éleu
L'oreille me tendre
N'a jamais voulu:
Meſme eſtant prié,
Ne s'eſt ſoucié
Jamais de m'entendre.
¶ Moi donc irrité
L'ai baille en proye
A la dureté
De ſon cœur pervers:
A tors & travers,
Pour ſuivre ſa voye.

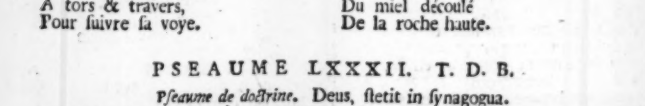
¶ Helas! que ma gent
N'a ma voye ouie.
Et que diligent
Iſraël tout droit
N'a du chemin droit
La ſente ſuivie!
¶ J'euſſe en moins de rien
Peu vaincre & défaire
Tout ennemi ſien,
Et mon bras tourné
Fuſt toſt ruiné
Tout ſien adverſaire.
¶ Tous ſes ennemis
Remplis de deſtreſſe
Sous lui j'euſſe mis:
Et ce temps heureux
Fuſt duré pour eux
Sans fin & ſans ceſſe.
¶ De fleur de froment
Jamais n'euſt eu faute,
Voire abondamment
Je l'euſſe ſoulé
Du miel découlé
De la roche haute.

PSEAUME LXXXII. T. D. B.

Pſeaume de doctrine. Deus, ſtetit in ſynagoga.

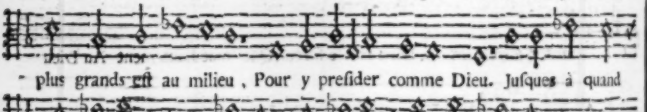


Dieu eſt aſſis en l'aſſemblée Des Princes qu'il a aſſemblée, Et des



plus grands eſt au milieu, Pour y preſider comme Dieu. Juſques à quand

juges iniques, Ferez-vous jugemens obliques, Et vers ces méchans dece-



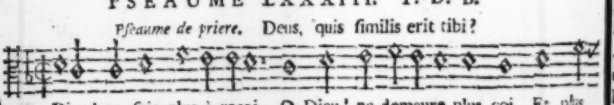
veurs Uſerez-vous de vos faveurs?

¶ Faites au plus chetifs juſtice,
Juſtes pour l'orphelin ſans vice:
Juſtifiez l'homme foulé,
Et le pauvre à tort accablé.
Garentifiez de fâcherie
Le pauvre & l'affligé qui crie,
Et les tirez d'entre les mains
De ces cruels tant inhumains.
¶ Mais dequoi ſert la connoiſſance?
Ils n'ont eſprit ni connoiſſance,
Et ſuivent leur aveug'ement.
Tout deuſt-il choir entierement.

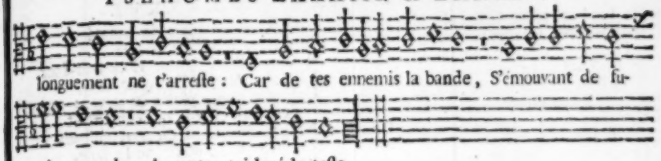
Or eſtes vous, je le confeſſe,
Comme petits Dieux en hauteſſe:
Vous eſtes, dis-je, triomphans,
Comme eſtans de Dieu les enfans.
¶ Si vous faut il mourir en ſomme,
Comme on voit mourir un autre homme:
Vous Princes, ſi paſſerez-vous,
Et cherrez comme l'un de nous.
O Dieu! leve-toi à grand' erre,
Et t'en vien gouverner la terre:
Car à toi de droit appartient
Tout peuple que terre ſouſtient.

PSEAUME LXXXIII. T. D. B.

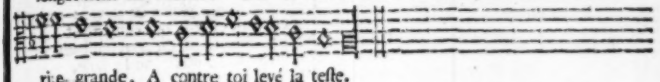
Pſeaume de priere. Deus, quis ſimilis erit tibi?



O Dieu! ne fois plus à recoi, O Dieu! ne demeure plus coi, Et plus



longuement ne t'arreſte : Car de tes ennemis la bande, S'émouvant de fu-



rie grande, A contre toi levé la teſte.

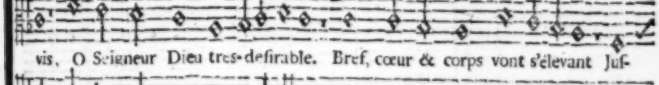
¶ Contre ton peuple proprement
Ils ont arreſté finement
Ce que leur malice imagine :
Et contre ceux qui pour retraite
Sont retirez en ta cachette
Toute leur cautelle machine.
¶ Sus, ont-ils dit, qu'ils ſoient défaits,
Que de ce peuple & de ſes faits
Soit abolie la memoire :
Et que du peuple Iſraëlite
Mention grande ni petite
Ne ſoit plus au monde notoire.
¶ Tous contre toi ont conjuré,
Contre toi ont accord juré
Iduméens, Iſmaëlites,
De Moab & d'Agar la race :
Et contre toi levent la face
Les Gabalies & Ammonites :
¶ Les Philiſtins & Amalec,
Les habitans de Tyr avec,
Toutes leurs forces y déploient :
Aſſyriens en veulent eſtre,
Et pour ſervir de leur bras dextre
Aux enfans de Loth ils s'employent.
¶ Fai leur comme en autre ſaiſon
Tu fis ſur les eaux de Cíſon
A Madian en forte guerre,
Quand Siſare & Jabin perirent
Dedans En-dor, & ne ſervirent
Que d'autant de fiens ſur la terre.
*** ¶ Fai leur comme à leur chef Oreb,
Et à leur autre chef Zeeb,
A Zeba. Salmuna leurs Princes :
Qui avoient dit que par puiſſance
Ils adjoindroient la demeurance
De l'Eternel a leurs provinces.
¶ Comme une bille va roulant,
Et le tourbillon ſaboulant
A ſon gre le feſtu promeine :
Comme un feu qui met tout en flamme
Une foreſt, & qui enflamme
Des grands monts la cime hautaine :
¶ Ainſi ton orage, ô mon Dieu !
Les pourſuive, & de lieu en lieu
Les épouvante ta tempeſte.
Leur face de honte ſoit teinte,
Afin, Seigneur, que par contrainte
De ton Nom ils facent enqueſte.
¶ Soient de plus en plus éperdus,
Troublez, honteux, voire perdus :
Afin qu'ils ayent connoiſſance
Par effet du Nom que tu portes
D'Eternel, & qu'en toutes ſortes
Terre te doit obeiſſance.

PSEAMUE LXXXIV. T. D. B.

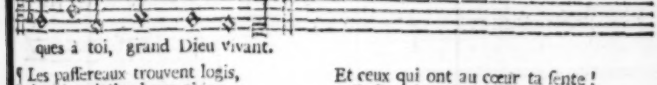
Pſeaume de priere. Quam dilecta tabernacula.

O Dieu des armées combien Le ſacré Tabernacle tien Eſt ſur toutes

choſes aimable ! Mon cœur languit, mes ſens ravis Defaillent apres tes par-



vis. O Seigneur Dieu tres-deſirable. Bref, cœur & corps vont s'élevant Juſ-



ques à toi, grand Dieu vivant.

¶ Les paſſereaux trouvent logis,
Et les hirondelles leurs nids :
Helas ! grand Dieu des exercites,
Mon Dieu, mon Roi me ſouſtenant,
Où eſt-ce que ſont maintenant
Les autels eſquels tu habites ?
Bien heureux qui en ta maiſon
Te loüera en toute ſaiſon.
¶ O que bien-heureux eſt celui
Dont tu es la force & l'appui,
Et ceux qui ont au cœur ta ſente !
Paſſant le val ſec & hideux
Des meuriers chacun courageux
Aveques peine diligente
Fontaines & puits cavera,
Que meſme la pluye emplira.
*** ¶ De force en force ils marcheront
Juſques à l'heure qu'ils pourront
En Sion devant Dieu ſe rendre.
O Dieu des armes ! Eternel,

De ton haut trône supernel
Vueilles mes prieres entendre:
Dieu de Jacob, en cét émoi,
Je te supplie, exauce moi.
¶ O Dieu, qui es nostre pavois,
Regarde ton Oinct cette fois:
Car bien mieux vaut en toutes sortes
Un jour chez toi que mille ailleurs:
Et sont les estats bien meilleurs
Des simples gardes de tes portes,
Qu'avoir un logis de beauté
Entre les méchans arresté.
¶ Car nostre Seigneur Dieu tres-doux
Est soleil & bouclier pour nous,
Qui nous donra gloire & grace:
Et à tous ceux-là qui sont droit
Nostre bon Dieu en tout endroit
De bien faire point ne se lasse.
Bref, Dieu tres-fort, heureux je crói
L'homme qui s'appuye sur toi.

PSEAUME LXXXV. T. D. B.

Pseaume de doctrine. Benedixisti, Domine, terram.

A Vers les tiens, Seigneur, tu as fait paix, Et de Jacob les prisonniers
laschez: Tu as quitté à ta gent ses meffaits, Voire tu as couvert tous ses
pechez: Tu as loin d'eux ton dépit retiré, Et ton courroux violent moderé.
O Dieu, en qui gist le salut de nous, Reside'i nous appaisant ton courroux.

¶ Est ce à toûjours que ton ire estendras,
Et ta fureur de fils en fils ira?
Plûtost, Seigneur, la vie nous rendras,
Dequoi ton peuple en toi s'ejoüira.
O Eternel, quoi ne nous ayons fait,
Demontre-nous ta grace par effet:
Et nonobstant tous nos faits vicieux,
Ottroye-nous ton salut glorieux.
¶ Mais quoi? je veux écouter que dira
Le Seigneur Dieu: car à ceux-là qui sont
Doux & benins, de paix il parlera,
Et eux aussi plus sages deviendront.
Certes à ceux qui en crainte ont recours
A la bonté, prochain est son secours:
A celle fin qu'au lieu de tout meshef
Sa gloire habite entre nous derechef.
¶ Misericorde & Foi lors se joindront,
Justice & Paix s'accoller on verra:
Foi sortira de terre contre-mont,
Justice en bas du ciel regardera.
Dieu mesmement nous dónera ses biens,
Qui nous feront par la terre produits:
Bref devant lui juste gouvernement
Ira son train sans nul empeschement.

PSEAUME LXXXVI. C. M.

Pseaume de priere. Inclina, Domine, aurem tuam.

M On Dieu, preste moi l'oreille Par ta bonté nompareille, Repon
moi, car plus n'en puis, Tant pauvre & affligé suis. Garde je te pri'
ma vie, Car de bien faire ai envie: Mon Dieu garde ton servant En
l'espoir de toi vivant.

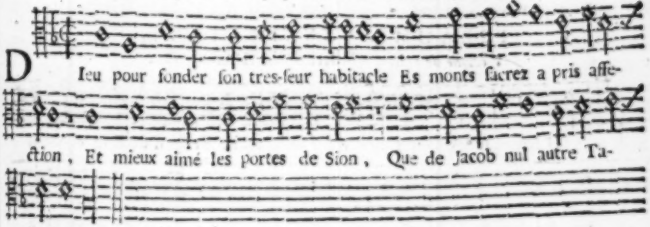
¶ Las! de faire te recorde
Faveur & misericorde
A moi qui tant humblement
T'invoque journellement.
Et donne liesse à l'ame
Du serf lequel te reclame:
Car mon cœur, ô Dieu des Dieux,
S'eleve à toi jusqu'aux cieux.

¶ A

¶ A toi mon cœur ſe tranſporte,
O Dieu, bon en toute ſorte,
Et à ceux plein de ſecours
Qui à toi vont à recours.
Donques la priere mienne
A tes oreilles parvienne :
Enten, car il eſt ſaiſon,
La voix de mon oraiſon.
¶ Dés qu'angoiſſe me tourmente,
A toi je crie & lamente :
Parce qu'à ma triſte voix
Tu répons ſouventefois.
Il n'eſt Dieu a toi ſemblable,
Ni qui te ſoit comparable,
Ni qui ſe puiſſe vanter
De tes œuvres imiter.
*** ¶ Toute humaine creature
Qui de toi a pris facture
Viendra te glorifier,
Et ton Nom magnifier.
Car tu es grand à merveilles
Et fais choſes nompareilles :
Auſſi as-tu l'honneur tel
D'eſtre ſeul Dieu immortel.
¶ Mon Dieu, montre moi tes voyes,
Afin qu'aller droit me voyes :
Et ſur tout mon cœur non feint
Puiſſe craindre ton Nom ſaint.
Mon Seigneur Dieu, ta hauteſſe
Je veux celebrer ſans ceſſe,
Et ton ſaint Nom je pretens
Glorifier en tout temps.
¶ Car tu as à moi indigne
Montré ta bonté benigne,
Tirant ma vie du bord
Du bas tombeau de la mort.
Mon Dieu, les pervers m'aſſaillent,
A grand's troupes ſur moi ſaillent,
Et cherchent a mort me voir,
Sans a toi regard avoir.
¶ Mais tu es Dieu pitoyable,
Prompt à merci & ployable,
Tardif à eſtre irrité,
Et de grand' fidelité.
En pitié donc me regarde,
Baille ta force & ta garde
Au foible ſerviteur tien,
Et ton eſclave ſouſtien.
¶ Quelque bon ſigne me donne
Qui mes ennemis eſtonne,
Quand verront que toi, Sauveur,
Me preſteras ta faveur.

PSEAUME LXXXVII. T. D. B.

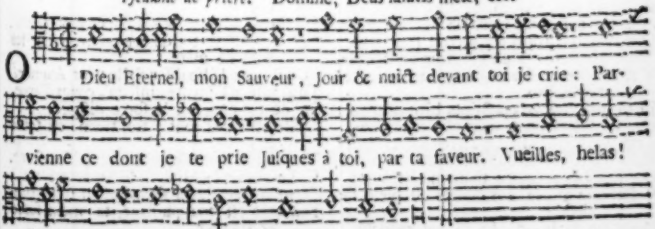
Pſeaume de priere & de prophetie. Fundamenta ejus in, &c.



¶ O que de toi grandes choſes ſont dites,
Cité de Dieu ! car Egypte & Babel,
Dit le Seigneur, auront un honneur tel,
Qu'entre mes gens elles ſeront écrites.
¶ Du Tyrien, du Philiſtin, du More
Il ſera dit, Un tel eſt né de là :
Voire on dira, cettui-ci, cettui-là
Eſt de Sion, où le vrai Dieu s'adore.
¶ Dieu la viendra munir de ſa puiſſance,
L'Eternel, dis-je, un jour enrollera
Un chacun peuple, & d'un chacun dira,
Tel peuple a pris en Sion ſa naiſſance.
¶ Chantres alors à gorge déployée,
Haut-bois auſſi chanteront ſon honneur,
Bref, dedans toi ſera, dit le Seigneur,
De tous mes biens l'abondance employée.

PSEAUME LXXXVIII. T. D. B.

Pſeaume de priere. Domine, Deus ſalutis meæ, &c.

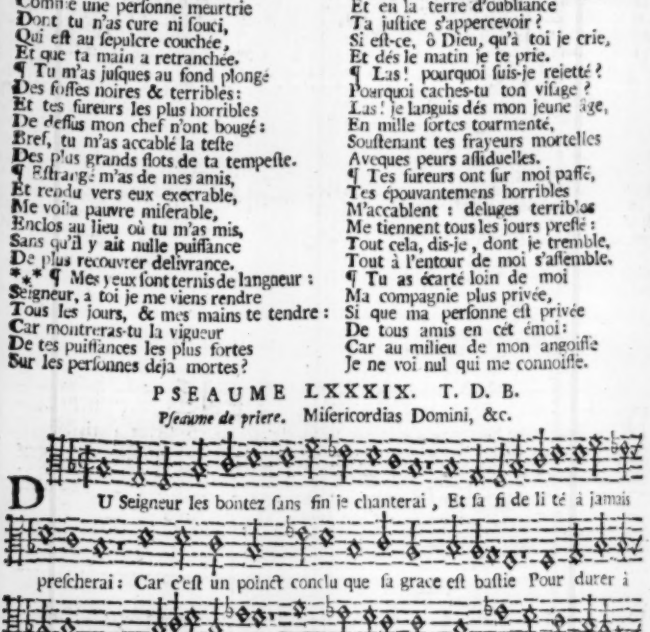


¶ Car j'ai mon soul d'adversité,
Déja ma vie est mise en terre,
Et parmi ceux-là qu'on enterre
Mon nom est déja recité:
Je suis ainsi qu'un personnage
Qui n'a ni force ni courage.
¶ Je suis entre les morts transi,
Franc & quitte de cette vie:
Comme une personne meurtrie
Dont tu n'as cure ni souci,
Qui est au sepulcre couchée,
Et que ta main a retranchée.
¶ Tu m'as jusques au fond plongé
Des fosses noires & terribles:
Et tes fureurs les plus horribles
De dessus mon chef n'ont bougé:
Bref, tu m'as accablé la teste
Des plus grands flots de ta tempeste.
¶ Estrangé m'as de mes amis,
Et rendu vers eux execrable,
Me voila pauvre miserable,
Enclos au lieu où tu m'as mis,
Sans qu'il y ait nulle puissance
De plus recouvrer delivrance.
*** ¶ Mes yeux sont ternis de langueur:
Seigneur, a toi je me viens rendre
Tous les jours, & mes mains te tendre:
Car montreras-tu la vigueur
De tes puissances les plus fortes
Sur les personnes deja mortes?

¶ Les morts viendront-ils à sortir,
Afin de prescher tes merveilles?
Pourront tes bontez nompareilles
Dans les sepulcres retentir,
Et ta fidelité reluire
En ceux que mort a peu destruire?
¶ Se pourront és tenebres voir
Les grands effets de ta puissance,
Et en la terre d'oubliance
Ta justice s'appercevoir?
Si est-ce, ô Dieu, qu'à toi je crie,
Et dés le matin je te prie.
¶ Las! pourquoi suis-je reietté?
Pourquoi caches-tu ton visage?
Las! je languis dés mon jeune âge,
En mille sortes tourmenté,
Soustenant tes frayeurs mortelles
Aveques pers assiduelles.
¶ Tes fureurs ont sur moi passé,
Tes épouvantemens horribles
M'accablent: deluges terribles
Me tiennent tous les jours pressé:
Tout cela, dis-je, dont je tremble,
Tout à l'entour de moi s'assemble.
¶ Tu as écarté loin de moi
Ma compagnie plus privée,
Si que ma personne est privée
De tous amis en cét émoi:
Car au milieu de mon angoisse
Je ne voi nul qui me connoisse.

PSEAUME LXXXIX. T. D. B.

Pseaume de priere. Misericordias Domini, &c.

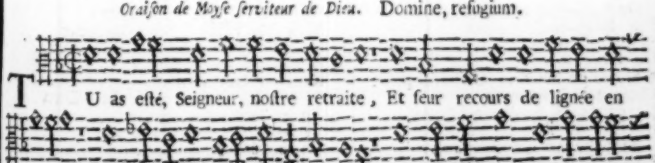


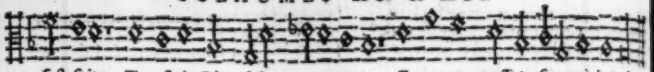
¶ J'ai fait, dit le Seigneur, un accord asseuré
Aveques mon eleu, & par serment juré
A David mon servant, de faire que sa race
A jamais dureroit: voire auroit cette grace,
Que du trône royal on verroit l'heritage
Sans fin continuer en son heureux lignage.
¶ Les cieux prescheront, Seigneur, tes actes merveilleux,
Et ta verité luit en tes Saints bien-heureux:
Car y a-t'il aucun és nuës plus hautaines,
Lequel puisse égaler tes forces souveraines?
Y a-t'il mesme aucune Angelique puissance,
Qui soit à comparer à ta divine Essence?
¶ Dieu au milieu des Saints est plein de Majesté:
Des siens environné, & d'iceux redouté,
O Seigneur, sous lequel toute force est plorable:
O puissant Eternel, qui est à toi semblable?
Ta Majesté, Seigneur, de toutes parts est ceinte
De ferme loyauté & constance sans feinte.
*** 1 ¶ C'est toi qui as pouvoir sur les flots de mer,
Et qui peux l'abbaisser s'elle veut écumer.
Tu as vaincu l'Egypte ainsi qu'à coups d'épée,
Et de tes ennemis la force dissipée.
Les hauts cieux sont à toi, tienne est toute la terre,
Tu as fondé le mõde, & tout ce qu'il enserre.
¶ Tu as fait le Midi & le Septentrion:
Hermon avec Tabor s'égayent en ton Nom.
Ton bras est tout-puissant, ta main forte & robuste,
Ta dextre est élevée, & de ton trône juste Justice

Justice & Equité gardent ferme la place :
Clemence & verité marchent devant ta face.
¶ O peuple bien-heureus qui te sait honorer:
Car tel ne peut faillir à toûjours prosperer,
En suivant la clarté de ton œil debonnaire,
Et s'égaye en ton Nom d'une joye ordinaire,
Se voyant de nouveau par ta ferme justice
Tous les jours honoré de quelque benefice.
¶ Car si nous sommes forts, l'honneur t'en appartient:
Si nous avons pouvoir, tout cela ne nous vient
Que de ta grand' bonté : veu que nostre defense
Ne gist qu'au seul Seigneur : & si on nous offense,
Le Roi qui nous defend n'a force ni adresse,
Que du saint d'Israël qui ce bien nous adresse.
, 2 ¶ C'est toi qui as jadis parlé par ta merci
A tes bons serviteurs, & leur as dit ainsi
En sainte vision, J'ai mon aide assignée
Sur le Puissant, auquel j'ai ma grace donnée :
L'élisant d'entre ceux que mon peuple j'appelle.
C'est assavoir David mon serviteur fidele.
¶ De mon saint oignement j'ai mon Oinct dedié :
Et pour ce aussi mon bras est sur lui appuyé,
Afin qu'en tous assauts toûjours je le rẽforce :
Si que son ennemi ne pourra par sa force
Jamais le ruiner : & sous la main inique
Il ne succombera par effort tyrannique :
¶ Mais plûtost ses haineus devant lui froisserai,
Et tous ses ennemis à plein je déferai :
Ma foi & ma douceur aura pour compagnie,
Et sa corne en mon Nom sera haut anoblie:
De l'une de ses mains la mer lui ferai prẽdre,
Et de l'autre il viendra jusqu'aux fleuves s'etendre.
¶ Tu es, me dira-t'il, voire tout hautement,
Et mon Pere, & mon Dieu, & mon seur fondement.
Moi aussi d'autre part lui ferai cette grace
D'estre mon fils aîné, & des Rois l'outrepasse.
Ma faveur lui sera à toûjours asseurée,
Et tres-ferme à toûjours ma promesse jurée.
, 3 ¶ J'establirai sa race à perpetuité,
Et ne sera non plus son regne limité,
Que des cieux la durée. Et si paravanture
Ses fils laissent ma Loi, & de marcher n'ont cure,
En suivant mes edits, mais par outrecuidance
Transgressent mes statuts, & ma sainte ordonnance :
¶ Enqueste j'en ferai pour punir leurs méfaits,
Envoyant mes fleaux vangeurs de leurs forfaits :
Mais ma grace pourtant ne sera point cassée,
Ni ma foi envers lui aucunement faussée :
Car mon accord promis jamais je ne viole,
Et ne veux rien changer en ma ferme parole.
¶ J'ai sur ma saintete une fois fait serment,
Dont je ne mentirai à David nullement,
Qu'à tout jamais sera sa race perdurable,
Et son trône royal non moins ferme & durable
Qu'est en haut le Soleil & la lune luisante,
Pour témoigner és cieux ma verité costante.
¶ Et toutefois tu l'as dédaigné & chassé,
Tu t'es, dis-je, Seigneur, à ton Oinct courroucé :
Tu as envers ton serf quitté ton alliance,
Souillé & renversé sa royale excellence,
Abbatu tous les murs de ses places fournies,
Et du tout ruiné ses fortereſſes munies.
, 4 ¶ Il est à l'abãdon des passans exposé,
Il est de ses voisins moqué & mépriſé :
Tu as hausſé la main aux cruels adversaires,
Et de joye rempli le cœur de ses contraires :
Tu lui as rebouché de son glaive la taille,
Et ne ne l'as affermi au fort de la bataille.
¶ Las ! tu as effacé le lustre de son nom,
Et par terre abbatu son trône de renom :
Tu lui as abregé la fleur de sa jeuneſſe,
Tu l'as couvert de honte. Helas ! donques sans ceſſe
Voudrois-tu te cacher ? & de ton ire ardente
La flamme sera-t'elle à jamais permanente?
¶ Souvienne-toi quel temps m'est pour vivre ordonné :
Car as-tu pour neant l'hõme ainsi façonné?
Où est l'hõme vivant qui de la mort échape,
Et que la forte main du sepulcre n'attrape?
Helas ! Seigneur, où est ta clemence ancienne
Jurée à ton David par la verité tienne?
¶ Souvien-toi de l'opprobre à tes serviteurs fait,
Et que je porte au sein l'outrage & le forfait
De plusieurs gens, Seigneur, qui t'assaillent d'injures,
Et qui vont diffamans de ton Christ les allures.
Or soit de l'Eternel la loüange eternelle,
Ainsi, ainsi soit-il, en la troupe fidele.

PSEAUME XC. T. D. B.

Oraiſon de Moyſe ſerviteur de Dieu. Domine, refugium.





fuſt faite, Tu eſtois Dieu deja comme tu es, Et comme auſſi tu ſeras à jamais.

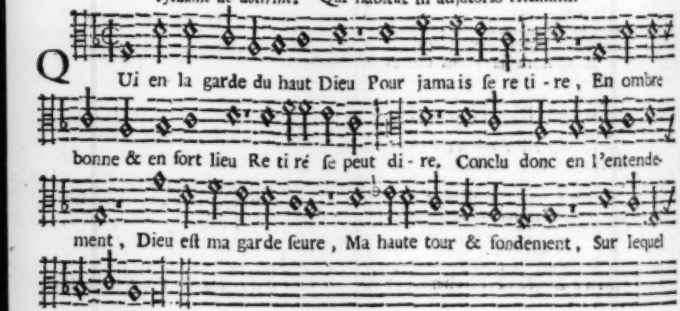
¶ Quand il te plaiſt, tu fais l'homme diſſoudre,
Diſant ainſi, Creatures mortelles,
Je vous enioins de retourner en poudre:
Car devant toi mille années ſont telles
Comme nous eſt le jour paſſé d'hier,
Ou d'une nuict ſeulement un quartier.
¶ Tu viens verſer deſſus eux ton orage:
Lors ils s'en vont comme un ſonge qui paſſe,
Et ne leur faut que d'un matin l'eſpace
Pour les fener ainſi comme l'herbage,
Verd au matin avec ſa belle fleur,
Fauché le ſoir ſans force ni couleur.
¶ Car ton courroux nous détruit & ruïne,
Et grandement épouvantez nous ſommes
Par ta fureur, quand ta face divine
Met devant ſoi tous les pechez des hommes,
Appercevant de ſes clairs yeux ouverts
Juſques aux fonds des ſecrets plus couverts.

*** ***

¶ Enfin voila que nos beaux jours deviénent
Par ton courroux, & la vie s'envole
Auſſi ſoudain qu'en l'air fait la parole.
Ainſi nos jours volontiers ne reviennent
Qu'à ſeptante ans, ou quatre-vingts pour ceux
Qui ont le corps plus fort & vigoureux.
¶ Encor la fleur de cette vie eſt telle,
Qu'on eſt toûjours en peine & en martyre:
Elle s'en fuit, & nous aveques elle,
Et qui connoiſt la force de ton ire?
Car meſme au pris qu'on connoiſt ton pouvoir,
Ton ire auſſi ſe fait appercevoir.
¶ Or donc, Seigneur, appren-nous à comprendre
Combien eſt court le cours de noſtre vie:
A celle fin que nous n'ayons envie
De l'employer qu'à ta ſageſſe apprendre.
Retourne, helas! combien languirons-nous?
Et ſur tes ſerfs appaiſe ton courroux.
¶ Dés le matin ta bonté nous remplíſſe,
A celle fin qu'en lieſſe en joye
Le cours entier de nos jours s'accompliſſe:
Et tout plaiſir maintenant nous ottroye,
Au lieu des ans & jours tant douloureux,
Qu'avons ſenti ton courroux rigoureux.
¶ En tes ſervans ſoit ton œuvre apparente,
Et ta grandeur en leurs enfans reluiſe.
Autour de nous ſoit la gloire excellente
De noſtre Dieu, & nos œuvres conduiſe:
Voire, Seigneur, de nous pauvres humains
Conduí toûjours & l'ouvrage & les mains.

PSEAUME XCI. C. M.

Pſeaume de doctrine. Qui habitat in adjutorio Altiſſimi.



Qui en la garde du haut Dieu Pour jamais ſe retire, En ombre bonne & en fort lieu Retiré ſe peut dire. Conclu donc en l'entendement, Dieu eſt ma garde ſeure, Ma haute tour & fondement, Sur lequel je m'aſſeure.

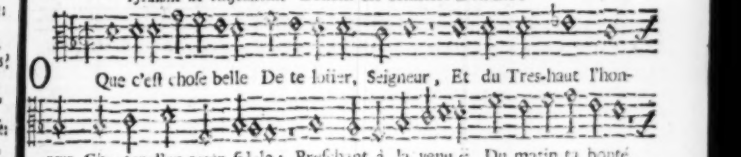
¶ Car du ſubtil laqs des chaſſeurs
Et de toute l'outrance
Des peſtiferez oppreſſeurs
Te donra delivrance.
De ſes plumes te couvrira,
Seur ſeras ſous ſon aile:
Sa defenſe te ſervira
De targe & de rondelle.
¶ Si que de nuict ne craindras point
Choſe qui épouvante,
Ni dard, ni ſagette qui poind,
De jour en l'air volante:
Ni peſte aucune cheminant
Lors qu'en tenebres ſommes,
Ni mal ſoudain exterminant
En plein midi les hommes.
¶ Quand à ta dextre il en cherroit
Mille, & mille à ſeneſtre,
Leur mal de toi n'approcheroit,
Quelque mal que puiſſe eſtre:
Mais ſans effroi devant tes yeux
Tu les verras défaire,
Regardant les pernicieux
Recevoir leur ſalaire.
*** ¶ Et tout pour avoir dit à Dieu
Tu es la garde mienne:
Et avoir mis en ſi haut lieu
La confiance tienne.
Mal-heur ne te viendra chercher,
Tien-le pour choſe vraye,

Et

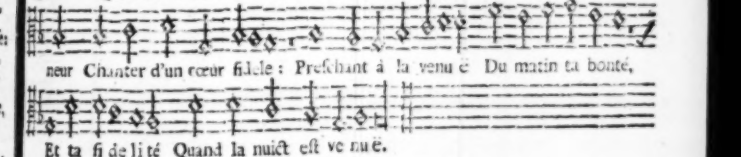
Et de ta maiſon approcher
Ne pourra nulle playe.
¶ Car il fera commandement
A ſes Anges tres-dignes
De te garder ſoigneuſement,
Quelque part que chemines.
Par leurs mains feras ſoulevé,
Afin que d'aventure
Ton pied ne choppe, & ſoit grevé
Contre la pierre dure.
¶ Sur lionceaux & ſur aſpics,
Sur lions pleins de rage,
Et ſur dragons qui valent pis,
Marcheras ſans dommage.
Car voici que Dieu dit de toi,
D'ardent amour m'honore:
Il ſera garenti par moi,
Car mon Nom il adore.
¶ M'invoquant je l'exaucerai
Toûjours pour le defendre,
En dur temps avec lui ſerai,
A ſon bien veux entendre.
Et faire de ſes ans le cours
Tout à ſon deſir croiſtre:
En effet quel eſt mon ſecours
Je lui ferai connoiſtre.

PSEAUME XCII. T. D. B.

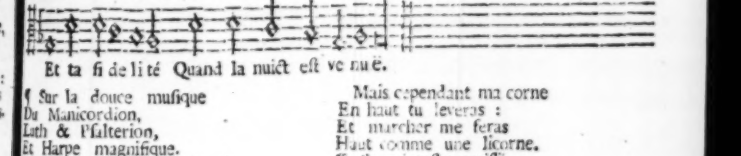
Pſeaume de conſolation. Bonum eſt confiteri Domino.



O Que c'eſt choſe belle De te loüer, Seigneur, Et du Tres-haut l'hon-



neur Chanter d'un cœur fidele: Preſchant à la venuë Du matin ta bonté,

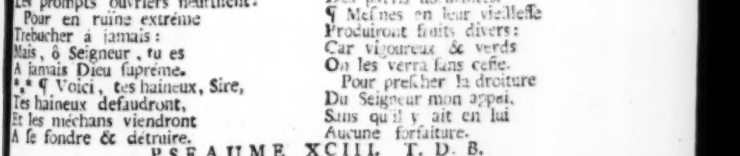


Et ta fidelité Quand la nuict eſt venuë.

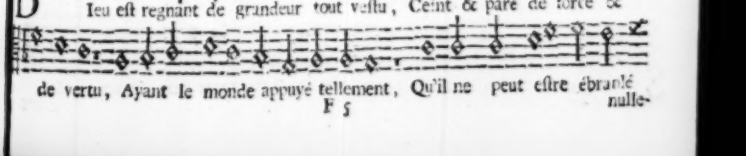
¶ Sur la douce muſique
Du Manicordion,
Luth & Pſalterion,
Et Harpe magnifique.
Joye au cœur m'ont livrée
Tes ouvrages tres-ſaints:
Dont és faits de tes mains
Il faut que me recrée.
¶ O Dieu, quelle hauteſſe
Des œuvres que tu fais,
Et quelle eſt en tes faits
Ta profonde ſageſſe!
A ceci rien connaiſtre
Ne peut l'homme abruti,
Et le ſot abbeſti
Ne ſçait ce que peut eſtre.
¶ Que les pervers verdiſſent
Comme l'herbe des champs,
Et des actes méchans
Les prompts ouvriers fleuriſſent:
Pour en ruine extréme
Trebucher à jamais:
Mais, ô Seigneur, tu es
A jamais Dieu ſupréme.
¶ Voici, tes haineux, Sire,
Tes haineux defaudront,
Et les méchans viendront
A ſe fondre & detruire.
Mais cependant ma corne
En haut tu leveras:
Et marcher me feras
Haut comme une licorne.
¶ J'aurai teſte graiſſée
D'huile freſche, & mes yeux
Verront ſur mes haineux
L'effet de ma penſée.
De ces pervers damnables
Qui mille maux me font,
Mes oreilles orront
Nouvelles agreables.
¶ Ainſi comme le juſte,
Verdoyant chacun an,
Comme un cedre au Liban,
Et la palme robuſte.
Bref, les heureuſes plantes
De la maiſon de Dieu
Seront au beau milieu
Des parvis floriſſantes.
¶ Meſmes en leur vieilleſſe
Produiront fruits divers:
Car vigoureux & verds
On les verra ſans ceſſe.
Pour preſcher la droiture
Du Seigneur mon appui,
Sans qu'il y ait en lui
Aucune forfaiture.

PSEAUME XCIII. T. D. B.

Pſeaume de conſolation. Dominus regnavit, decorem.



D Ieu eſt regnant de grandeur tout veſtu, Ceint & paré de force &



de vertu, Ayant le monde appuyé tellement, Qu'il ne peut eſtre ébranlé nulle-

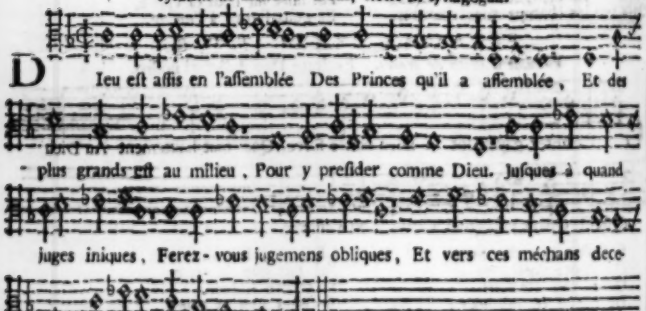
PSEAUMES LXXXII. & LXXXIII.

¶ Car je ſuis ton Dieu
D'eſſence eternelle,
Qui t'ai en ce lieu
Mis & attiré,
T'ayant retiré
D'Égypte cruelle.
2 ¶ Ouvre ſeulement
Ta bouche bien grande,
Et ſoudainement
Ebahi ſeras
Quand tu la verras
Pleine de viande.
¶ Mais mon peuple éleu
L'oreille me tenare
N'a jamais voulu:
Meſme eſtant prié,
Ne s'eſt ſoucié
Jamais de m'entendre.
¶ Moi donc irrité
L'ai baillé en proye
A la dureté
De ſon cœur pervers:
A tors & travers,
Pour ſuivre ſa voye.

¶ Helas! que ma gent
N'a ma voye ouïe,
Et que diligent
Iſraël tout droit
N'a du chemin droit
La ſente ſuivie!
¶ J'euſſe en moins de rien
Peu vaincre & défaire
Tout ennemi ſien,
Et mon bras tourné
Fuſt toſt ruïné
Tout ſien adverſaire.
¶ Tous ſes ennemis
Remplis de deſtreſſe
Sous lui j'euſſe mis:
Et ce temps heureux
Fuſt duré pour eux
Sans fin & ſans ceſſe.
¶ De fleur de froment
Jamais n'euſt eu faute,
Voire abondamment
Je l'euſſe ſoulé
Du miel découlé
De la roche haute.

PSEAUME LXXXII. T. D. B.

Pſeaume de doctrine. Deus, ſtetit in ſynagoga.

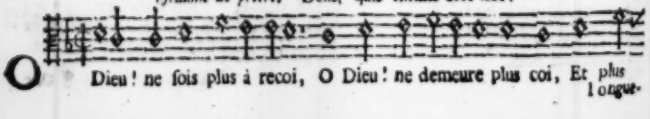


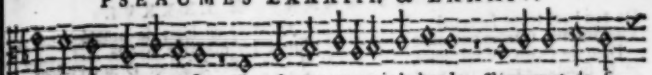
¶ Faites au plus chetifs juſtice,
Jugez pour l'orphelin ſans vice:
Juſtifiez l'homme ſouïe,
Et le pauvre à tort accablé.
Garentifiez de fâcherie
Le pauvre & l'affligé qui crie,
Et les tirez d'entre les mains
De ces cruels tant inhumains.
¶ Mais dequoi ſert la connoiſſance?
Ils n'ont eſprit ni connoiſſance,
Et ſuivent leur aveug'ement.
Tout deuſt-il choir entierement.

Or eſtes vous, je le confeſſe,
Comme petits Dieux en hauteſſe:
Vous eſtes, dis-je, triomphans,
Comme eſtans de Dieu les enfans.
¶ Si vous faut il mourir en ſomme,
Comme on voit mourir un autre homme:
Vous Princes, ſi paſſerez-vous,
Et cherrez comme l'un de nous.
O Dieu! leve-toi à grand' erre,
Et t'en vien gouverner la terre:
Car à toi de droit appartient
Tout peuple que terre ſouſtient.

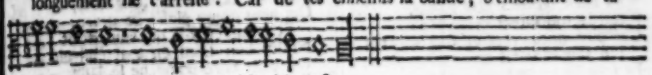
PSEAUME LXXXIII. T. D. B.

Pſeaume de priere. Deus, quis ſimilis erit tibi?





longuement ne t'arreſte : Car de tes ennemis la bande, S'émouvant de fu-

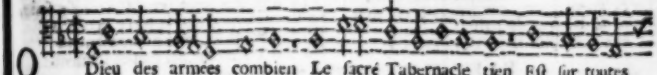


rie grande, A contre toi levé la teſte.

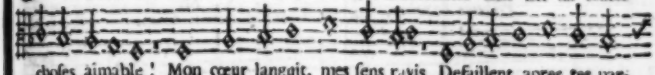
¶ Contre ton peuple proprement
Ils ont arreſté finement
Ce que leur malice imagine :
Et contre ceux qui pour retraite
Sont retirez en ta cachette
Toute leur cautelle machine.
¶ Sus, ont-ils dit, qu'ils ſoient défaits,
Que de ce peuple & de ſes faits
Soit abolie la memoire :
Et que du peuple Iſraëlite
Mention grande ni petite
Ne ſoit plus au monde notoire.
¶ Tous contre toi ont conjuré,
Contre toi ont accord juré
Iduméens, Iſmaëlites,
De Moab & d'Agar la race :
Et contre toi levent la face
Les Gabalins & Ammonites :
¶ Les Philiſtins & Amalec,
Les habitans de Tyr avec,
Toutes leurs forces y déployent :
Aſſirius en veulent entre,
Et pour ſervir de leur bras dextre
Aux enfans de Loth ils s'employent.
¶ Fai leur comme en autre ſaiſon
Tu fis ſur les eaux de Ciſon
A Madian en forte guerre,
Quand Siſare & Jabin perirent
Dedans En-dor, & ne ſervirent
Que d'autant de fiens ſur la terre.
*** ¶ Fai leur comme à leur chef Oreb,
Et à leur autre chef Zeeb,
A Zeba, Salmuna leurs Princes :
Qui avoient dit que par puiſſance
Ils adjoindroient la demeurance
De l'Eternel à leurs provinces.
¶ Comme une bille va roulant,
Et le tourbillon ſaboulant
A ſon gre le feſtu promeine :
Comme un feu qui met tout en flamme
Une foreſt, & qui enflamme
Des grands monts la cime hautaine :
¶ Ainſi ton orage, ô mon Dieu !
Les pourſuive, & de lieu en lieu
Les épouvante ta tempeſte.
Leur face de honte ſoit teinte,
Afin, Seigneur, que par contrainte
De ton Nom ils facent acquiſte.
¶ Soient de plus en plus éperdus,
Troublez, honteux, voire perdus :
Afin qu'ils ayent connoiſſance
Par effet du Nom que tu portes
D'Eternel, & qu'en toutes ſortes
Terre te doit obeïſſance.

PSEAUME LXXXIV. T. D. B.

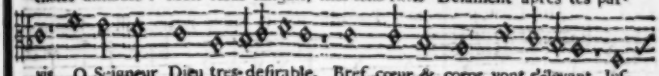
Pſeaume de priere. Quam dilecta tabernacula.



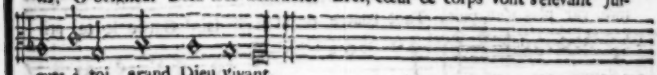
O Dieu des armées combien Le ſacré Tabernacle tien Eſt ſur toutes



choſes aimable ! Mon cœur langait, mes ſens ravis Defaillent apres tes par-



vis, O Seigneur Dieu tres-deſirable. Bref, cœur & corps vont s'élevant Juſ-



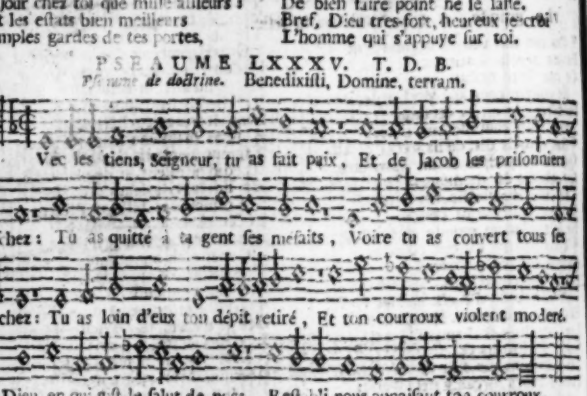
ques à toi, grand Dieu vivant.

¶ Les paſſereaux trouvent logis,
Et les hirondelles leurs nids :
Helas ! grand Dieu ces exercites,
Mon Dieu, mon Roi me ſouſtenant,
Où eſt-ce que ſont maintenant
Les autels eſquels tu habites ?
Bien-heureux qui en ta maiſon
Te loüera en toute ſaiſon.
¶ O que bien-heureux eſt celui
Dont tu es la force & l'appui,
Et ceux qui ont au cœur ta ſente !
Paſſant le val ſec & hideux
Des meuriers chacun courageux
Aveques peine diligente
Fontaines & puits cavera,
Que meſme la pluye emplira.
*** ¶ De force en force ils marcheront
Juſques à l'heure qu'ils pourront
En Sion devant Dieu ſe rendre.
O Dieu des armes ! Eternel,

De ton haut trône supernel
Vueilles mes prieres entendre:
Dieu de Jacob, en cét émoi,
Je te supplie, exauce moi.
¶ O Dieu, qui es nostre pavois,
Regarde ton Oinct cette fois:
Car bien mieux vaut en toutes sortes
Un jour chez toi que mille ailleurs:
Et sont les estats bien meilleurs
Des simples gardes de tes portes,
Qu'avoir un logis de beauté
Entre les méchans arresté.
¶ Car nostre Seigneur Dieu tres-doux
Est Soleil & bouclier pour nous,
Qui nous donra gloire & grace:
Et à tous ceux-là qui sont droit
Nostre bon Dieu en tout endroit
De bien faire point ne se lasse.
Bref, Dieu tres-fort, heureux je crói
L'homme qui s'appuye sur toi.

PSEAUME LXXXV. T. D. B.

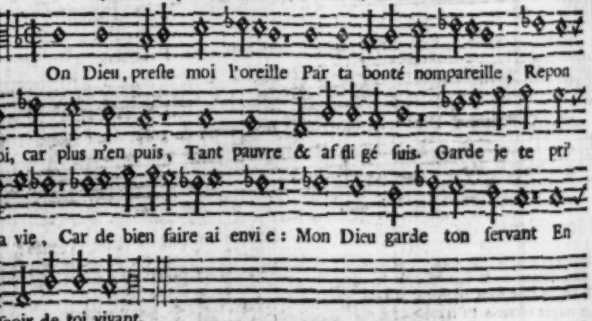
Pseaume de doctrine. Benedixisti, Domine, terram.



¶ Est ce à toûjours que ton ire estendras,
Et ta fureur de fils en fils ira?
Plûtoſt, Seigneur, la vie nous rendras,
Dequoi ton peuple en toi s'éjoüira.
O Eternel, quoi ne nous ayons fait,
Demontre-nous ta grace par effet:
Et nonobſtant tous nos faits vicieux,
Ottroye-nous ton salut glorieux.
¶ Mais quoi? je veux écouter que dira
Le Seigneur Dieu: car à ceux-là qui sont
Doux & benins, de paix il parlera,
Et eux aussi plus sages deviendront.
Certes à ceux qui en crainte ont recon
A la bonté, prochain est son secours:
A celle fin qu'au lieu de tout mechef
Sa gloire habite entre nous derechef.
¶ Misericorde & Foi lors se joindront,
Justice & Paix s'accoller on verra:
Foi sortira de terre contre-mont,
Justice en bas du ciel regardera.
Dieu mesmement nous dõnera ses fruits,
Qui nous seront par la terre produits:
Bref devant lui juste gouvernement
Ira son train sans nul empeschement.

PSEAUME LXXXVI. C. M.

Pseaume de priere. Inclina, Domine, aurem tuam.



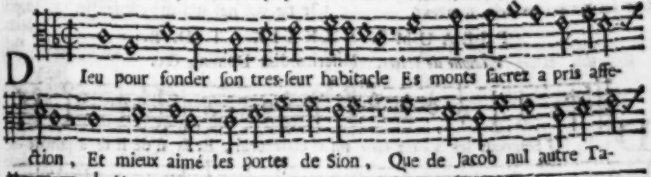
¶ Las! de faire te recorde
Faveur & misericorde
A moi qui tant humblement
T'invoque journellement.
Et donne liesse à l'ame
Du serf lequel te reclame:
Car mon cœur, ô Dieu des Dieux,
S'éleve à toi jusqu'aux cieux.

¶ A

¶ A toi mon cœur se transporte,
O Dieu, bon en toute sorte,
Et à ceux plein de secours
Qui à toi vont à recours.
Donques la priere mienne
A tes oreilles parvienne :
Enten, car il est saison,
La voix de mon oraison.
¶ Dés qu'angoisse me tourmente,
A toi je crie & lamente :
Parce qu'à ma triste voix
Tu réponds souventesfois,
Il n'est Dieu à toi semblable,
Ni qui te soit comparable,
Ni qui se puisse vanter
De tes œuvres imiter.
¶ Toute humaine creature
Qui de toi a pris facture
Viendra te glorifier,
Et ton Nom magnifier.
Car tu es grand à merveilles
Et fais choses nompareilles :
Aussi as-tu l'honneur tel
D'estre seul Dieu immortel.
¶ Mon Dieu, montre moi tes voyes,
Afin qu'aller droit me voyes :
Et sur tout mon cœur non feint
Puisse craindre ton Nom saint.
Mon Seigneur Dieu, ta hautesse
Je veux celebrer sans cesse,
Et ton saint Nom je pretens
Glorifier en tout temps.
¶ Car tu as à moi indigne
Montré ta bonté benigne,
Tirant ma vie du bord
Du bas tombeau de la mort.
Mon Dieu, les pervers m'assaillent,
A grand's troupes sur moi saillent,
Et cherchent à mort me voir,
Sans à toi regard avoir.
¶ Mais tu es Dieu pitoyable,
Prompt à merci & ployable,
Tardif à estre irrité,
Et de grand' fidelité.
En pitié donc me regarde,
Baille ta force & ta garde
Au foible serviteur tien,
Et ton esclave soustien.
¶ Quelque bon signe me donne
Qui mes ennemis estonne,
Quand verront que toi, Sauveur,
Me presteras ta faveur.

PSEAUME LXXXVII. T. D. B.

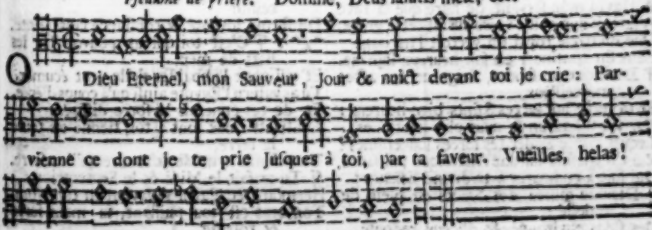
Pseaume de priere & de prophetie. Fundamenta ejus in, &c.



¶ O que de toi grandes choses sont dites,
Cité de Dieu ! car Egypte & Babel,
Dit le Seigneur, auront un honneur tel,
Qu'entre mes gens elles seront écrites.
¶ Du Tyrien, du Philistin, du More
Il sera dit, Un tel est né de là :
Voire on dira, cettui-ci, cettui-là
Est de Sion, où le vrai Dieu s'adore.
¶ Dieu la viendra munir de sa puissance,
L'Eternel, dis-je, un jour enrollera
Un chacun peuple, & d'un chacun dira,
Tel peuple a pris en Sion sa naissance.
¶ Chantres alors à gorge déployée,
Haut-bois aussi chanteront son honneur.
Bref, dedans toi sera, dit le Seigneur,
De tous mes biens l'abondance employée.

PSEAUME LXXXVIII. T. D. B.

Pseaume de priere. Domine, Deus salutis meæ, &c.

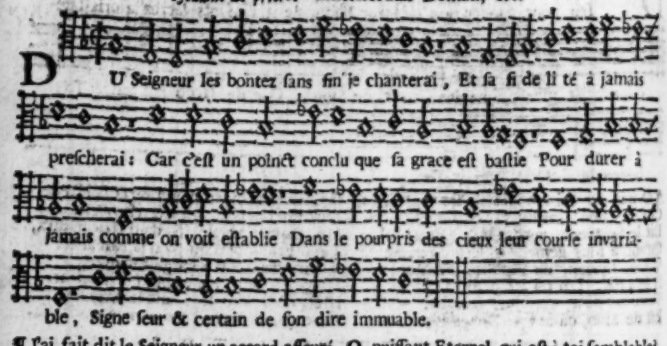


¶ Car j'ai mon soul d'adversité,
Déja ma vie est mise en terre,
Et parmi ceux-là qu'on enterre
Mon nom est déja recité:
Je suis ainsi qu'un personnage
Qui n'a ni force ni courage.
¶ Je suis entre les morts transi,
Franc & quitte de cette vie:
Comme une personne meurtrie
Dont tu n'as cure ni souci,
Qui est au sepulcre couchée,
Et que ta main a retranchée.
¶ Tu m'as jusques au fond plongé
Des fosses noires & terribles:
Et tes fureurs les plus horribles
De dessus mon chef n'ont bougé:
Bref, tu m'as accablé la teste
Des plus grands flots de ta tempeste.
¶ Estrange m'as de mes amis,
Et rendu vers eux exécrable,
Me voila pauvre misérable,
Enclos au lieu où tu m'as mis,
Sans qu'il y ait nulle puissance
De plus recouvrer délivrance.
. ¶ Mes yeux sont ternis de langueur:
Seigneur, à toi je me viens rendre
Tous les jours, & mes mains te tendre:
Car montreras-tu la vigueur
De tes puissances les plus fortes
Sur les personnes déja mortes?

¶ Les morts viendront-ils à sortir,
Afin de prescher tes merveilles?
Pourront tes bontez nompareilles
Dans les sepulcres retentir,
Et ta fidelité reluire
En ceux que mort a peu destruire?
¶ Se pourront és tenebres voir
Les grands effets de ta puissance,
Et en la terre d'oubliance
Ta justice s'appercevoir?
Si est-ce, ô Dieu, qu'à toi je crie,
Et dés le matin je te prie.
¶ Las! pourquoi suis-je rejetté?
Pourquoi caches-tu ton visage?
Las! je languis dés mon jeune âge,
En mille sortes tourmenté,
Soustenant tes frayeurs mortelles
Avecques peurs assiduelles.
¶ Tes fureurs ont sur moi passé,
Tes épouvantemens horribles
M'accablent: deluges terribles
Me tiennent tous les jours pressé:
Tout cela, dis-je, dont je tremble,
Tout à l'entour de moi s'assemble.
¶ Tu as écarté loin de moi
Ma compagnie plus privée,
Si que ma personne est privée
De tous amis en cét émoi:
Car au milieu de mon angoisse
Je ne voi nul qui me connoisse.

PSEAUME LXXXIX. T. D. B.

Pseaume de priere. Misericordias Domini, &c.



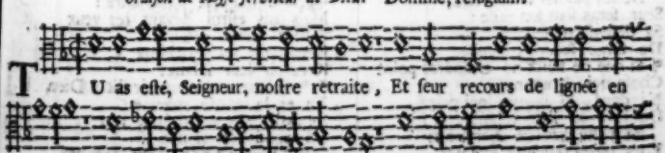
¶ J'ai fait, dit le Seigneur, un accord asseuré
Avecques mon éleu, & par serment juré
A David mon servant, de faire que sa race
A jamais dureroit: voire auroit cette grace,
Que du trône royal on verroit l'heritage
Sans fin continuer en son heureux lignage.
¶ Les cieux prescheront, Seigneur, tes actes merveilleux,
Et ta verité luit en tes Saints bien-heureux:
Car y a-t'il aucun és nuës plus hautaines,
Lequel puisse égaler tes forces souveraines?
Y a-t'il mesme aucune Angelique puissance,
Qui soit à comparer à ta divine Essence?
¶ Dieu au milieu des Saints est plein de Majesté:
Des siens environné, & d'iceux redouté,
O Seigneur, sous lequel toute force est plorable:

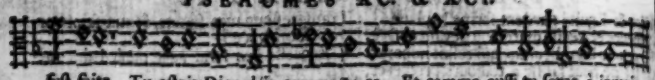
O puissant Eternel, qui est à toi semblable?
Ta Majesté, Seigneur, de toutes parts est ceinte
De ferme loyauté & constance sans feinte.
. 1 ¶ C'est toi qui as pouvoir sur les flots de mer,
Et qui peux l'abbaisser s'elle veut écumer.
Tu as vaincu l'Egypte ainsi qu'à coups d'épée,
Et de tes ennemis la force dissipée.
Les hauts cieux sont à toi, tienne est toute la terre,
Tu as fondé le mõde, & tout ce qu'il enserre.
¶ Tu as fait le Midi & le Septentrion:
Hermon avec Tabor s'égayent en ton Nom.
Ton bras est tout-puissant, ta main forte & robuste,
Ta dextre est élevée, & de ton trône juste
Justice

Iuſtice & Equité gardent ferme la place:
Clemence & verité marchent devant ta face.
¶ O peuple bien-heureux qui te ſait honorer:
Car tel ne peut faillir à toûjours proſperer,
En ſuivant la clarté de ton œil débonnaire,
Et s'égaye en ton Nom d'une joye ordinaire,
Se voyant de nouveau par ta ferme juſtice
Tous les jours honoré de quelque benefice.
¶ Car ſi nous ſommes forts, l'honneur t'en appartient:
Si nous avons pouvoir, tout cela ne nous vient
Que de ta grand' bonté: veu que noſtre défenſe
Ne gift qu'au ſeul Seigneur: & ſi on nous offenſe,
Le Roi qui nous defend n'a force ni adreſſe,
Que du ſaint d'Iſraël qui ce bié nous adreſſe.
*** 2 ¶ C'eſt toi qui as jadis parlé par ta merci
A tes bons ſerviteurs, & leur as dit ainſi
En ſainte viſion, J'ai mon aide aſſignée
Sur le Puiſſant, auquel j'ai ma grace donnée:
L'éliſant d'entre ceux que mon peuple j'appelle.
C'eſt aſſavoir David mon ſerviteur fidele.
¶ De mon ſaint oignement j'ai mon Oinct dedié:
Et pour ce auſſi mon bras eſt ſur lui appuyé,
Afin qu'en tous aſſauts toûjours je le réforce:
Si que ſon ennemi ne pourra par ſa force
Jamais le ruïner: & ſous la main inique
Il ne ſuccombera par effort tyrannique:
¶ Mais plûtoſt ſes haineux devant lui froiſſerai,
Et tous ſes ennemis à plein je déferai:
Ma foi & ma douceur aura pour compagnie,
Et ſa corne en mon Nom ſera haut ânoblie:
De l'une de ſes mains la mer lui ferai prêdre,
Et de l'autre il viendra juſqu'aux fleuves s'étendre.
¶ Tu es, me dira-t'il, voire tout hautement,
Et mon Pere, & mon Dieu, & mon ſeur fondement.
Moi auſſi d'autre part lui ferai cette grace
D'eſtre mon fils aiſné, & des Rois l'outrepaſſe.
Ma faveur lui ſera à toûjours aſſeurée,
Et tres-ferme à toûjours ma promeſſe jurée.
*** 3 ¶ J'eſtablirai ſa race à perpetuité,
Et ne ſera non plus ſon regne limité,
Que des cieux la durée. Et ſi paravanture
Ses fils laiſſent ma Loi, & de marcher n'ont cure,
En ſuivant mes edits, mais par outrecuidance
Tranſgreſſent mes ſtatuts, & ma ſainte ordonnance:
¶ Enqueſte j'en ferai pour punir leurs méfaits,
Envoyant mes fleaux vangeurs de leurs forfaits:
Mais ma grace pourtant ne ſera point caſſée,
Ni ma foi envers lui aucunement fauſſée:
Car mon accord promis jamais je ne viole,
Et ne veux rien chãger en ma ferme parole.
¶ J'ai ſur ma ſainteté une fois fait ſerment,
Dont je ne mentirai à David nullement,
Qu'à tout jamais ſera ſa race perdurable,
Et ſon trône royal non moins ferme & durable
Qu'eſt en haut le Soleil & la lune luiſante,
Pour témoigner és cieux ma verité cõſtante.
¶ Et toutefois tu l'as dédaigné & chaſſé,
Tu t'es, dis-je, Seigneur, à ton Oinct courroucé:
Tu as envers ton ſerf quitté ton alliance,
Soüillé & renverſé ſa royale excellence,
Abbatu tous les murs de ſes places fournies,
Et du tout ruïné ſes forteresſes munies.
*** 4 ¶ Il eſt à l'abãdon des paſſans expoſé,
Il eſt de ſes voiſins moqué & mépriſé:
Tu as hauſſé la main aux cruels adverſaires,
Et de joye rempli le cœur de ſes contraires:
Tu lui as rebouché de ſon glaive la taille,
Et ne ne l'as affermi au fort de la bataille.
¶ Las! tu as effacé le luſtre de ſon nom,
Et par terre abbatu ſon trône de renom:
Tu lui as abregé la fleur de ſa jeuneſſe,
Tu l'as couvert de honte. Helas! donques ſans ceſſe
Voudrois-tu te cacher? & de ton ire ardente
La flamme ſera-t'elle à jamais permanente?
¶ Souvienne-toi quel temps n'eſt pour vivre ordonné:
Car as-tu pour neant l'hõme ainſi façonné?
Où eſt l'hõme vivant qui de la mort échape,
Et que la forte main du ſepulcre n'attrape?
Helas! Seigneur, où eſt ta clemence ancienne
Jurée à ton David par la verité tienne?
¶ Souvien-toi de l'opprobre à tes ſerviteurs fait,
Et que je porte auſein l'outrage & le forfait
De pluſieurs gens, Seigneur, qui t'affaillent d'injures,
Et qui vont diffamans de ton Chriſt les allures.
Or ſoit de l'Eternel la loüange eternelle,
Ainſi, ainſi ſoit-il, en la troupe fidele.

PSEAUME XC. T. D. B.

Oraiſon de Moyſe ſerviteur de Dieu. Domine, refugium.





fuſt faite, Tu eſtois Dieu déja comme tu es, Et comme auſſi tu ſeras à jamais.

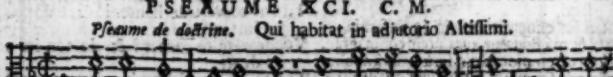
¶ Quand il te plaiſt, tu fais l'homme diſſoudre,
Diſant ainſi, Creatures mortelles,
Je vous enjoins de retourner en poudre:
Car devant toi mille années ſont telles
Comme nous eſt le jour paſſé d'hier,
Ou d'une nuict ſeulement un quartier.
¶ Tu viens verſer deſſus eux ton orage:
Lors ils s'en vont comme un ſonge qui paſſe,
Et ne leur faut que d'un matin l'eſpace
Pour les fener ainſi comme l'herbage,
Verd au matin avec ſa belle fleur,
Fauché le ſoir ſans force ni couleur.
¶ Car ton courroux nous détruit & ruine,
Et grandement épouvantez nous ſommes
Par ta fureur, quand ta face divine
Met devant ſoi tous les pechez des hommes,
Appercevant de ſes clairs yeux ouverts
Juſques aux fonds des ſecrets plus couverts.

*** ***

¶ Enfin voila que nos beaux jours deviénent
Par ton courroux, & la vie s'envole
Auſſi ſoudain qu'en l'air fait la parole.
Ainſi nos jours volontiers ne reviennent
Qu'à ſeptante ans, ou quatre-vingts pour ceux
Qui ont le corps plus fort & vigoureux.
¶ Encor la fleur de cette vie eſt telle,
Qu'on eſt toûjours en peine & en martyre:
Elle s'en fuit, & nous avecques elle.
Et qui connoiſt la force de ton ire?
Car meſme au pris qu'on connoiſt ta pouvoir,
Ton ire auſſi ſe fait appercevoir.
¶ Or donc, Seigneur, appren-nous à comprendre
Combien eſt court le cours de noſtre vie:
A celle fin que nous n'ayons envie
De l'employer qu'à ta ſageſſe apprendre.
Retourne, helas! combien languirons-nous!
Et ſur tes ſerfs appaiſe ton courroux.
¶ Dés le matin ta bonté nous remplíſſe,
A celle fin qu'en lieſſe en joye
Le cours entier de nos jours s'accomplíſſe:
Et tout plaiſir maintenant nous ottroye,
Au lieu des ans & jours tant douloureux,
Qu'avons ſenti ton courroux rigoureux.
¶ En tes ſervans ſoit ton œuvre apparente,
Et ta grandeur en leurs enfans reluiſe:
Autour de nous ſoit la gloire excellente
De noſtre Dieu, & nos œuvres conduiſe:
Voire, Seigneur, de nous pauvres humains
Conduí toûjours & l'ouvrage & les mains.

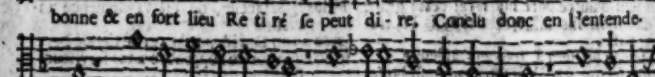
PSEAUME XCI. C. M.

Pſeaume de doctrine. Qui habitat in adjutorio Altiſſimi.

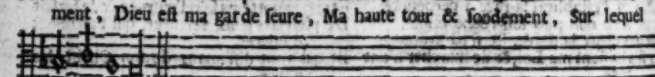


QUi en la garde du haut Dieu Pour jamais ſe re ti - re, En ombre

bonne & en fort lieu Re ti ré ſe peut di - re, Conclu donc en l'entende-



ment, Dieu eſt ma garde ſeure, Ma haute tour & fondement, Sur lequel



je m'aſſeure.

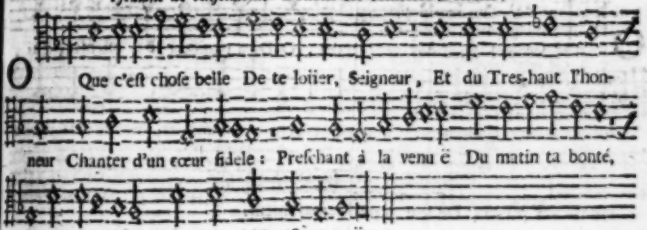
¶ Car du ſubtil laqs des chaſſeurs
Et de toute l'outrance
Des peſtiferez oppreſſeurs
Te donra delivrance.
De ſes plumes te couvrira,
Seur ſeras ſous ſon aile:
Sa defenſe te ſervira
De targe & de rondelle.
¶ Si que de nuict ne craindras point
Choſe qui épouvante,
Ni dard, ni ſagette qui poind,
De jour en l'air volante:
Ni peſte aucune cheminant
Lors qu'en tenebres hommes,
Ni mal ſoudain exterminant
En plein midi les hommes.
¶ Quand à ta dextre il en cherroit
Mille, & mille à ſeneſtre,
Leur mal de toi n'approcheroit,
Quelque mal que puiſſe eſtre:
Mais ſans effroi devant tes yeux
Tu les verras défaire,
Regardant les pernicieux
Recevoir leur ſalaire.
*** ¶ Et tout pour avoir dit à Dieu,
Tu es la garde mienne:
Et avoir mis en ſi haut lieu
La confiance tienne.
Mal-heur ne te viendra chercher,
Tien-le pour chaſte vraye,

Et

Et de ta maiſon approcher
Ne pourra nulle playe.
¶ Car il fera commandement
A ſes Anges tres-dignes
De te garder ſoigneuſement,
Quelque part que chemines.
Par leurs mains ſeras ſoûlevé,
Afin que d'aventure
Ton pied ne choppe, & ſoit grevé
Contre la pierre dure.
¶ Sur lionceaux & ſur aſpics,
Sur lions pleins de rage,
Et ſur dragons qui valent pis,
Marcheras ſans dommage.
Car voici que Dieu dit de toi,
D'ardent amour m'honore:
Il ſera garenti par moi,
Car mon Nom il adore.
¶ M'invoquant je l'exaucerai
Toûjours pour le defendre,
En dur temps avec lui ſerai,
A ſon bien veux entendre.
Et faire de ſes ans le cours
Tout à ſon deſir croiſtre:
En effet quel eſt mon ſecours
Je lui ferai connoiſtre.

PSEAUME XCII. T. D. B.

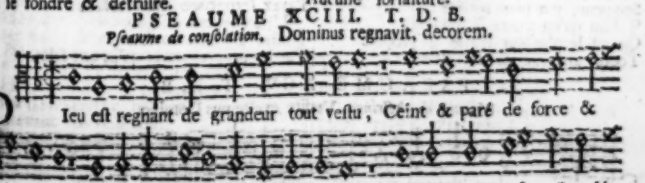
Pſeaume de conſolation. Bonum eſt confiteri Domino.

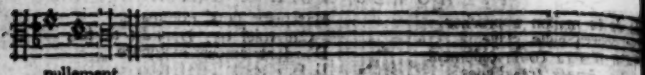


¶ Sur la douce muſique
Du Manicordion,
Luth & Pſalterion,
Et Harpe magnifique.
Joye au cœur m'ont livrée
Tes ouvrages tres-ſaints:
Dont és faits de tes mains
Il faut que me recrée.
¶ O Dieu, quelle hauteſſe
Des œuvres que tu fais,
Et quelle eſt en tes faits
Ta profonde ſageſſe!
A ceci rien connoiſtre
Ne peut l'homme abruti,
Et le ſot abbeſti
Ne ſçait ce que peut eſtre.
¶ Que les pervers verdiſſent
Comme l'herbe des champs,
Et des actes méchans
Les prompts ouvriers fleuriſſent:
Pour en ruine extréme
Trebucher à jamais:
Mais, ô Seigneur, tu es
A jamais Dieu ſupréme.
¶ Voici, tes haineux, Sire,
Tes haineux defaudront,
Et les méchans viendront
A ſe fondre & détruire.
Mais cependant ma corne
En haut tu leveras:
Et marcher me feras
Haut comme une licorne.
¶ J'aurai teſte graiſſée
D'huile freſche, & mes yeux
Verront ſur mes haineux
L'effet de ma penſée.
De ces pervers damnables
Qui mille maux me font,
Mes oreilles orront
Nouvelles agreables.
¶ Ainſi croiſtra le juſte,
Verdoyant chacun an,
Comme un cedre au Liban,
Et la palme robuſte.
Bref, les heureuſes plantes
De la maiſon de Dieu
Seront au beau milieu
Des parvis floriſſantes.
¶ Meſmes en leur vieilleſſe
Produiront fruits divers:
Car vigoureux & verds
On les verra ſans ceſſe.
Pour preſcher la droiture
Du Seigneur mon appui,
Sans qu'il y ait en lui
Aucune forfaiture.

PSEAUME XCIII. T. D. B.

Pſeaume de conſolation. Dominus regnavit, decorem.



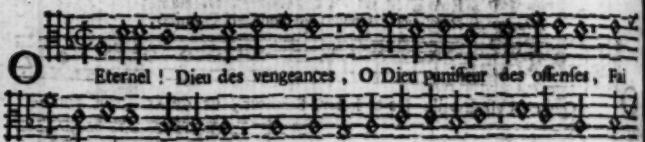


nullement.

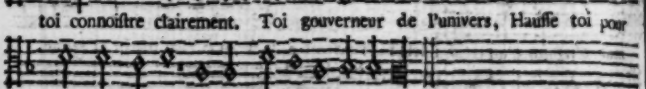
¶ Ferme dés lors ton saint trône a esté,
O Dieu, qui es de toute eternité.
Le son est grand d'un fleuve impetueux,
Grand est le son des flots tempestueux.
¶ Mais quoi que soit l'Ocean courroucé,
Et le bruit grand de son flot entassé,
Le Souverain estant assis és cieux
Est bien plus grand & redoutable qu'eux.
¶ O Eternel, fidéles & certains
Sont tes edits & témoignages saints,
Suivant lésquels en tout temps & saison
Ta Saintete ornera ta maison.

PSEAUME XCIV. T. D. B.

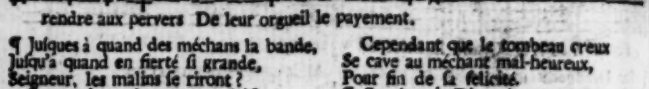
Pseaume de consolation. Deus ultionum Dominus, &c.



O Eternel ! Dieu des vengeances, O Dieu punisseur des offenses, Fai



toi connoistre clairement. Toi gouverneur de l'univers, Hausse toi pour

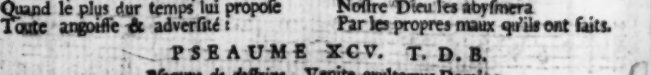


rendre aux pervers De leur orgueil le payement.

¶ Jusques à quand des méchans la bande,
Jusqu'a quand en fierté si grande,
Seigneur, les malins se riront ?
Ceux qui à mal prennent plaisir,
De gaudir auront le loisir,
Et bravement se vanteront.
¶ O Seigneur, ton peuple ils outragent,
Ton sainct heritage ils fourragent,
Et pillent sans nulle merci :
Meurtrissent veuve & estranger,
Tuent l'orphelin sans danger :
Et qui plus est, disent ainsi,
¶ Dieu n'en sçait rien : & somme toute,
Le Dieu de Iacob ne voit goutte
En nos faits si bien agencez.
O les plus fols & idiots
D'entre le peuple ! ô pauvres sots !
Serez-vous toûjours insensez ?
¶ Celui qui a planté l'oreille,
Et formé des yeux la merveille,
N'orra-t'il point, ni ne verra ?
Lui qui sur les gens a pouvoir,
Et de qui dépend tout sçavoir,
Jamais ne vous corrigera ? [mes,
*** ¶ Las ! le Seigneur sçait qui nous som-
Et que les pensées des hommes
Ne sont rien que vanité.
Heureux qui est appris de toi,
Et qui bien instruit en ta Loi,
Seigneur, y a bien profité :
¶ Afin qu'en seurté il repose,
Quand le plus dur temps lui propose
Toute angoisse & adversité :
Cependant que le tombeau creux
Se cave au méchant mal-heureux,
Pour fin de sa felicité.
¶ Car jamais Dieu n'aura courage
D'abandonner son heritage,
Quittant de son peuple l'appui :
Mais quand son temps propre il verra,
Justice à son poinct menera,
Et les bons courront apres lui.
¶ Où est celui qui me secoure
Contre les malins, & qui coure
S'opposer au méchant pour moi ?
Si Dieu ne m'eust son bras tendu,
J'eusse esté bien-tost estendu
Dans le sepulcre tout coi.
¶ Lors que j'ai pensé que la plante
De mon pied s'en alloit glissante,
Soustenu m'as par ta bonté :
Et as recrée mes esprits,
Seigneur, lors que j'estois épris
D'angoisse & de perplexité.
¶ Quelle est, ô Dieu, ta convenance
Avec le siege de grevance,
N'autorisant que le tort ?
Ils en veulent aux gens de bien :
Et combien qu'ils ne valent rien,
Condamneut l'innocent à mort.
¶ Mais mon Dieu est ma soustenance,
Et l'appui de mon esperance :
Payez seront de leurs forfaits :
L'Eternel les ruinera,
Nostre Dieu les abysmera
Par les propres maux qu'ils ont faits.

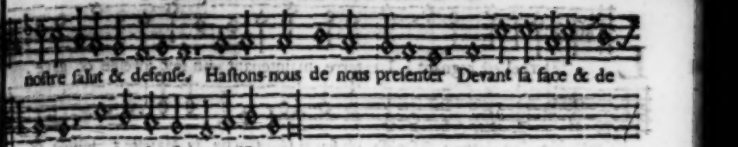
PSEAUME XCV. T. D. B.

Pseaume de doctrine. Venite exultemus Domino.

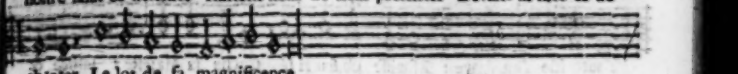


S Us, égayons-nous au Seigneur, Et chantons hautement l'honneur De

nostre



noſtre ſalut & defenſe. Haſtons-nous de nous preſenter Devant ſa face & de



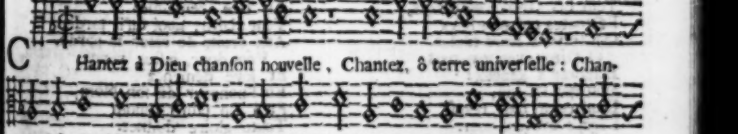
chanter Le los de ſa magnificence.

¶ Car c'eſt le grand Dieu glorieux,
Grand Roi par deſſus tous les Dieux,
Qui dedans ſa main tient la terre:
Voire juſqu'au lieu plus profond,
Et de la cime juſqu'au fond
Tient des monts la hauteur en ſerre.
¶ A lui ſeul la mer appartient,
Car il l'a faite & la ſouſtient,
Et la terre eſt ſa creature.
Sus donc, tombons, enclinons-nous
Devant l'Eternel à genoux,
Nous pauvres humains ſa facture.
¶ Il eſt noſtre Dieu tout-puiſſant,
Nous ſon peuple qu'il va paiſſant
Comme troupeau de ſa conduite.
Oyans donc aujourd'hui ſa voix,
Gardez voſtre cœur qu'une fois
S'endurciſſant ne ſe dépite:

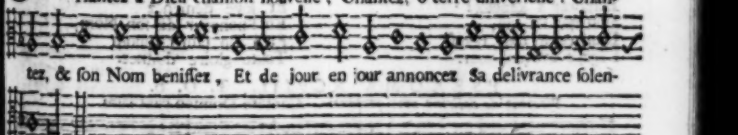
¶ Comme en Meriba és deſerts,
Et Maſſa, vos peres pervers,
Dit le Seigneur, jadis me firent:
Où longuement ils m'ont tenté,
Et ſouvent experimenté
Par mes ouvrages qu'ils y virent,
¶ Durant quarante ans en effet
Cette race de gens m'a fait
Dix mille ennuis: dont je diſoye,
Voici bien un peuple inſenſé,
Et qui n'a nullement penſé
A ſcavoir de ſon Dieu la voye.
¶ Et pour ce eſtant en mes eſprits,
De juſte fureur tout épris,
Je jurai pour choſe aſſeurée,
Si jamais ces méchans ici,
Puis qu'ils ſe défient ainſi,
Dedans mon repos ont entrée.

PSEAUME XCVI. T. D. B.

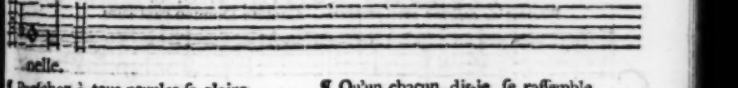
Pſeaume de prophetie & d'action de graces. Cantate Domino, &c.



Hantez à Dieu chanſon nouvelle, Chantez, ô terre univerſelle: Chan-



tez, & ſon Nom beniſſez, Et de jour en jour annoncez ſa delivrance ſolen-



nelle.

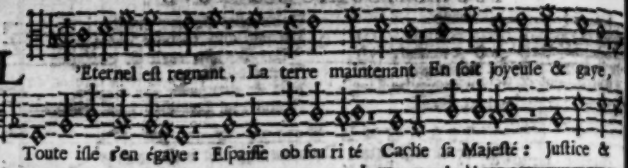
¶ Preſchez à tous peuples ſa gloire,
Et de ſes grands faits la memoire:
Car il eſt grand, & ſans douter,
Plein à loüer & redouter
Que tous les Dieux qu'on ſçauroit croire.
¶ Car ces Dieux qui les gens eſtonnent
Sont vains, & ceux qui s'y adonnent:
Mais l'Eternel a fait les cieux,
Force & empire glorieux
Vont devant lui, & l'environnent.
¶ Puiſſance & Majeſté ſans feinte
Se tiennent en ſa maiſon ſainte.
Sus donques, tous peuples, venez,
Toute force & gloire donnez
A l'Eternel en toute crainte.
¶ Loüez l'Eternel d'une ſorte,
Qui à ſa grandeur ſe rapporte:
Venez humblement, nations,
Et prenant vos oblations,
Paſſez de ſes parvis la porte.

¶ Qu'un chacun, dis-je, ſe raſſemble,
Afin a'dorer tous enſemble
Devant l'Eternel, au pourpris
De ſon ſanctuaire de prix,
Et que toute la terre en tremble.
¶ Toute gent, où elle puiſſe eſtre,
Die que l'eternel eſt maiſtre:
Car le monde il eſtablira
Pour jamais alors qu'il ſera
Juſtement conduit par ſa dextre.
¶ Qu'on oye donc ſous cét empire
Cieux s'éjoüir, la terre rire,
Tonner l'Ocean ſpacieux:
Champs s'égayer, & avec eux
Les foreſts ſa loüange bruire.
¶ Car il eſt, car il eſt en voye,
Afin qu'à la terre il pourvoye:
Jugeant le monde juſtement,
Et tous peuples entierement,
Sans qu'en rien jamais il fourvoye,

PSEAUME XCVII. T. D. B.

Pſeaume de doctrine avec prophetie. Dominus regnavit exult.

L'Eternel



L'Eternel eſt regnant, La terre maintenant En ſoit joyeuſe & gaye,
Toute iſle s'en égaye : Eſpaiſſe obſcurité Cache ſa Majeſté : Juſtice &
jugement Sont le ſeur fondement De ſon trône arreſté.

¶ Grands feux eſtincelans
Devant lui ſont brûlans
Pour ſes haineux éprendre,
Et les reduire en cendre.
Son éclair foudroyant,
Du monde flamboyant
Reluit tout à l'entour :
La terre tout autour
S'eſtonne en le voyant.
¶ Comme la cire au feu,
Il n'y a devant Dieu,
Grand Dieu de tout le monde,
Montagne qui ne fonde.
Voire meſme des cieux
Le grand tour ſpacieux
A ſa juſtice veu,
Et la terre apperceu
L'Eternel glorieux.
*** ¶ Soient confus & défaits
Tous ces Dieux contrefaits,
Et toutes ces gens foles
Qui ſervent leurs idoles.
O Dieux, venez-y tous
L'adorer à genoux :
Sion qui l'a ouï,
D'un cœur tout réjouï
S'égaye aveques vous.

¶ Tes jugemens, Seigneur,
Ont fait que ton honneur
Et gloire ont celebrée
Les filles de Judée.
Car en ta Majeſté
Tu es plus haut monté
Que ces terreſtres lieux :
Meſmes ſur tous les Dieux
Tu es haut exalté.
¶ Vous de Dieu les amis,
Montrez cœurs ennemis,
Voire du tout contraires
A tous méchans affaires.
Car il tient de ſes Saincts
La vie entre ſes mains :
Si on les veut faſcher,
Il peut les arracher
Aux tyrans inhumains.
¶ Le clair jour eſt ſemé
Au juſte bien-aimé :
Tout plaiſir, quoi qu'il tarde,
Aux droits de cœur ſe garde.
Vous donc, juſtes, venez,
Et joye demenez
En l'honneur de ſon Nom,
Et à ſon ſainct renom
Toute gloire donnez.

PSEAUME XCVIII. T. D. B.

Pſeaume de doctrine avec prophetie. Cantate Domino canticum.

C'Hantez à Dieu nouveau cantique, Car il a puiſſamment ouvré, Et
par ſa force magnifique Par ſoi-meſme il s'eſt delivré. Dieu a fait le ſalut
connoiſtre Par lequel ſommes garantis, Et ſa juſtice fait paroiſtre En la
preſence des Gentils.

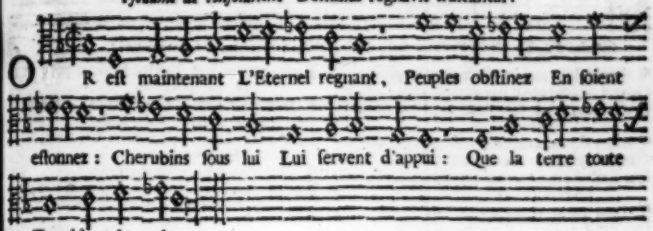
¶ De ſa bonté plus cordiale
Il lui a pleu ſe ſouvenir,
Et de ſa verité loyale
Pour ſon Iſraël maintenir.
Le ſalut que Dieu nous envoye
Juſqu'au bout du monde s'eſt veu,
Sus donc, qu'en plaiſir & en joye
Tout cet Univers ſoit émeu.
¶ Qu'on crie, qu'on chante, & reſonne,
Et de la harpe & de la voix :
Que devant Dieu, dis-je, on entonne
Nouveaux cantiques cette fois.

Devant

Devant ſa face glorieuſe
Cors & clairons ſoient éclatans,
Toute la grand' mer ſpacieuſe,
Et le monde & ſes habitans.
¶ Que devant Dieu les fleuves meſme,
Frapent des mains tout éjouïs.
Voire crier de joye extréme
Les plus durs rochers ſoient ouïs.
Car il vient regir & conduire
Tout cét Univers, & ſera
Juſte & droiturier ſon empire,
Quand tout peuple il gouvernera.

PSEAUME XCIX. T. D. B.

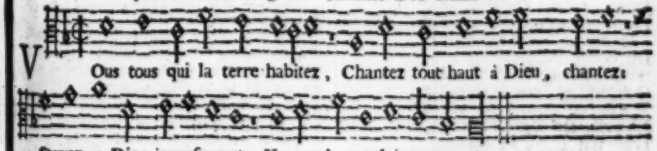
Pſeaume de conſolation. Dominus regnavit iraſcantur.



¶ Grand eſt le Seigneur
Aſſis en honneur
Au mont de Sion:
Toute nation
Le voit haut monté:
Dont ſera chanté
Son grand Nom terrible
Et ſainct au poſſible.
¶ Ce grand Roi tant fort
N'aime rien ſi fort
Que droit jugement:
Droit gouvernement
Il a ordonné,
Et Jacob mené
Par ſon ſoin & cure
En toute droiture.
¶ Sus donc, en ce lieu
Loüez noſtre Dieu,
Tous humiliez
Tombez à ſes pieds,
Car ſainct eſt ſon Nom.
Moyſe & Aaron
Ont bien fait l'office
De ſon ſacrifice.
¶ C'eſt celui auquel
Jadis Samuel
Addreſſoit ſa voix,
Quand tout à la fois
Le peuple crioit,
Et ſon Dieu prioit,
Qui à leur ſemonce
Donnoit ſa réponſe.
¶ Des nuës des cieux
Il parloit à eux,
Montrant haut & claie
Sa colomne en Pair:
Eux auſſi gardoient
Ses loix, & tenoient
Chere l'ordonnance
De ſon alliance.
¶ O Dieu de nous tous,
Tu leur fus ſi doux:
Que de les ouïr
Et faire jouïr
De grace & pardon:
Toutefois ſelon
Leurs grands malefices
Puniſſans leurs vices.
¶ Soit loüé tout haut
Noſtre Dieu d'enhaut:
Soit à deux genoux
Adoré de vous,
Au mont qui lui plaiſt:
Car c'eſt lui qui eſt
Dieu rempli, ſans feinte,
De gloire tres-ſaincte.

PSEAUME C. T. D. B.

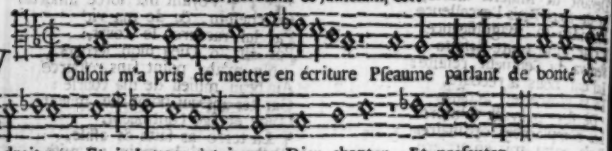
Pſeaume d'action de graces. Jubilate Deo omnis terra.



¶ Sçachez qu'il eſt le Souverain,
Qui ſans nous, nous fit de ſa main,
Nous, dis-je, ſon vrai peuple acquis,
Et le troupeau de ſon paſquis.
¶ Entrez és portes d'icelui,
Loüez-le & celebrez chez lui,
Par tout ſon honneur avancez,
Et ſon tres-ſainct Nom beniſſez.
¶ Car il eſt Dieu plein de bonté,
Et dure ſa benignité
A jamais: voire du Tres-haut
La verité jamais ne faut.

PSEAUME CI. C. M.

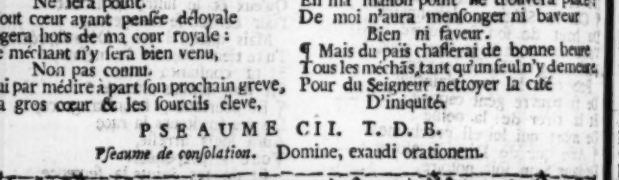
Pſeaume de doctrine, touchant l'eſtat & gouvernement politique.
Misericordiam & judicium, &c.



¶ Tenir je veux la voye non nuiſible :
Quand viendras-tu me rendre Roi paiſible?
D'un cœur tout pur conduirai ma maiſon
Avec raiſon.
¶ Rien de mauvais d'y voir n'aurai envie,
Car je hais trop les méchans & leur vie :
Un ſeul d'entr'eux autour de moi adjoint
Ne ſera point.
¶ Tout cœur ayant penſée déloyale
Délogera hors de ma cour royale :
Et le méchant n'y ſera bien venu,
Non pas connu.
¶ Qui par médire à part ſon prochain greve,
Qui à gros cœur & les ſourcils éleve,
L'un mettrai bas, l'autre ſouffrir pour vrai
Je ne pourrai.
¶ Mes yeux ſeront fort diligens à querre
Les habitans fideles de la terre,
Pour eſtre à moi qui droite voye ira,
Me ſervira.
¶ Qui s'étudie à uſer de fallace,
En ma maiſon point ne trouvera place :
De moi n'aura menſonger ni baveur
Bien ni faveur.
¶ Mais du païs chaſſerai de bonne heure
Tous les méchãs, tant qu'un ſeul n'y demeure,
Pour du Seigneur nettoyer la cité
D'iniquité.

PSEAUME CII. T. D. B.

Pſeaume de conſolation. Domine, exaudi orationem.



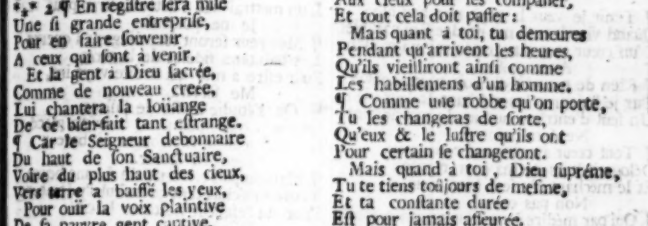
¶ Car ma vie eſt conſumée
Comme vapeur de fumée,
Mes os ſont ſecs tout ainſi
Qu'un tiſon : mon cœur tranſi
Ainſi qu'une herbe fauchée
Perd ſa vigueur retranchée :
Si que je n'ai ſoin ni cure
De prendre ma nourriture.
¶ Mes os & ma peau ſe tiennent
Pour les ennuis qu'ils ſoûtiennent :
Dont, helas! ma triſte voix
Pleure & gemit tant de fois,
Je ſuis au butor ſemblable
Du deſert inhabitable :
Je ſuis comme la chouëtte
Qui fait au bois ſa retraitte.
¶ Comme durant ſon veuvage
Le paſſereau ſous l'ombrage
D'un toit couve ſes ennuis,
Ainſi je paſſe les nuits.
Mes haineux m'ont dit outrages,
Et de furieux courages
Font de moi un formulaire
De maudiſſon ordinaire.
*** 1 ¶. Au lieu de pain la pouſſiere
Eſt ma vie couſtumiere :
Mon bruvage en mes douleurs
Je meſle aveques mes pleurs,
Pour la fureur de ton ire :
Car m'ayant élevé, Sire,
Tu m'as fait ſi dure guerre,
Que j'en ſuis allé par terre.
¶ Mes jours paſſent comme une ombre
Qui s'en va obſcur & ſombre :
Je ſuis fené & ſeché
Comme foin qu'on a fauché.
Mais, ô Seigneur, ta demeure
Eternellement demeure,
Et de ton Nom venerable
La memoire eſt perdurable.
¶ Tu te releveras donques,
Et auras, ſi tu l'eus onques,
Pitié & compaſſion
De ta cité de Sion.
Car il eſt temps que tu ayes
Compaſſion de ſes playes,
Puis que voyons terminée
La ſaiſon qu'as aſſignée.
¶ Car juſqu'aux pierres d'icelle
S'eſtend de tes ſerfs le zele,
Ayans pitié de la voir
Tout en poudre ſe déchoir.

Peuples

Peuples trembleront en crainte
Devant ta Majesté sainte,
Et de tous Rois l'excellence
Craindra ta magnificence.
¶ Car Sion toute défaite
S'en va du Seigneur refaite:
Lui qui nous a recouru,
En sa gloire est apparu.
De ses pauvres solitaires
Les complaintes ordinaires
Il n'a point mis en arriere,
Ni mépriſé leur priere.
*** 2 ¶ En regiſtre ſera miſe
Une ſi grande entrepriſe,
Pour en faire ſouvenir
A ceux qui ſont à venir.
Et la gent à Dieu ſacrée,
Comme de nouveau creée,
Lui chantera la loüange
De ce bien-fait tant eſtrange.
¶ Car le Seigneur debonnaire
Du haut de ſon Sanctuaire,
Voire du plus haut des cieux,
Vers terre a baiſſé les yeux.
Pour ouïr la voix plaintive
De ſa pauvre gent captive,
Et la tirer de la peine
De mort qui lui eſt prochaine:
¶ Afin que de Dieu la gloire
Dedans Sion ſoit notoire,
Et le los de ſa bonté
En Jeruſalem chanté:
Quand des gens les aſſemblées
Seront toutes aſſemblées,
Et les Rois de leur puiſſance
Lui rendront obeïſſance.
*** 3 ¶ Voyant ma force amortie
En chemin, & de ma vie
Par lui racourci le cours,
J'ai dit, ô Dieu mon ſecours,
Ne m'aba point ſans reſource
Au beau milieu de ma courſe:
Car tes ans qui point ne muent
D'âge en âge continuent.
¶ La terre as faite & aſſiſe,
C'eſt toi qui la main as miſe
Aux cieux pour les compaſſer,
Et tout cela doit paſſer:
Mais quant à toi, tu demeures
Pendant qu'arrivent les heures,
Qu'ils vieilliront ainſi comme
Les habillemens d'un homme.
¶ Comme une robbe qu'on porte,
Tu les changeras de ſorte,
Qu'eux & le luſtre qu'ils ont
Pour certain ſe changeront.
Mais quand à toi, Dieu ſuprême,
Tu te tiens toûjours de meſme,
Et ta conſtante durée
Eſt pour jamais aſſeurée.
¶ Et pourtant, ſelon ta grace,
De tes ſerviteurs la race
Aura logis arreſté,
Voire à perpetuité:
Et de tes Saints la ſemence
Sera devant ta preſence
En aſſeurance eſtablie,
Sans jamais eſtre affoiblie.

PSEAUME CIII. C. M.

Pſeaume d'action de graces. Benedic, anima mea, Domino.

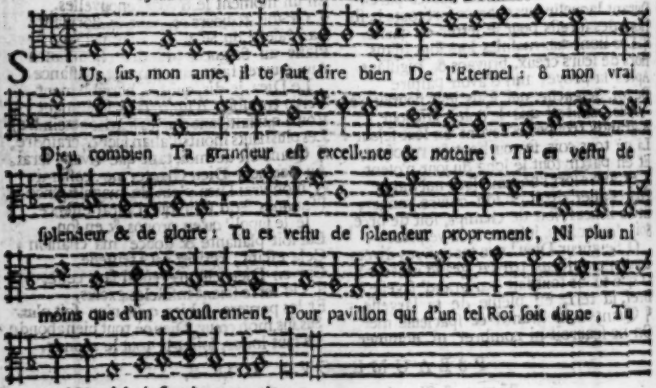


¶ Mais le beni, lui qui de pleine grace
Toutes tes grand's iniquitez efface,
Et te guerit de toute infirmité.
Lui qui rachete & retire ta vie
De dure mort qui t'avoit aſſervie,
T'environnant de ſa benignité.
¶ Lui qui de biens à ſouhait & largeſſe
Emplit ta bouche, en faiſant ta jeuneſſe
Renouveller, comme à l'aigle royal.
C'eſt le Seigneur, qui toûjours ſe recorde
De faire droit par ſa miſericorde
Aux oppreſſez, tant eſt Juge loyal.
¶ Au bon Moyſe, afin qu'on ne fourvoye,
Manifeſter voulut ſa droite voye,
Et aux enfans d'Iſraël ſes hauts faits.
C'eſt le Seigneur enclin à pitié douce,
Prompt à merci, & qui tard ſe courrouce,
C'eſt en bonté le parfait des parfaits.
¶ Il eſt bien vrai, quand par noſtre incôſtance
Nous l'offenſons, qu'il nous menace & tance:
Mais point ne tient ſon cœur inceſſament.
Selon nos maux point ne nous fait: mais certes
Il eſt ſi doux, que ſelon nos deſſertes
Ne nous veut pas rendre le chaſtiment.
¶ Car à chacun qui craint lui faire faute,
La bonté ſienne il démontre auſſi haute,
Comme ſont hauts ſur la terre les cieux:

Aussi loin qu'est la part Orientale
De l'Occident, à la distance égale.
Loin de nous met tous nos faits vitieux.
*** ¶ Comme aux enfans est piteux un bon pere,
Ainsi pour vrai à qui lui obtempere,
Le Seigneur est de douce affection:
Car il connoist dequoi sont faits les hommes,
Il sçait tres bien, helas! que nous ne sômes
Rien sinon poudre & putrefaction.
¶ A herbe & foin semblent les jours de l'homme,
Pour quelque temps il fleurit ainsi comme
La fleur des champs qui nutriment reçoit:
Puis en sentant d'un froid vent la venuë,
Tourne à neant, tant que plus n'est connuë
Du lieu auquel n'agueres fleurissoit.
¶ Mais la merci de Dieu est eternelle
A qui le craint: & trouveront en elle
Les fils des fils justice & grand' bonté,
J'entens ceux-là qui son contract obiervent,
Et qui sa Loi en memoire reservent,
Pour accomplir sa sainte volonté.
¶ Dieu a basti, sans qu'il branle, n'empire,
Son trône aux cieux: & dessous son empire
Tous autres sont & soûmis & ployez.
Or loüez Dieu, Anges de vertu grande,
Anges de Dieu, qui tout ce qu'il cómande
Faites si-tost que parler vous l'oyez.
¶ Benissez Dieu, son armée tant sainte,
Ministres siens, qui d'accomplir sans feinte
Ses mandemens n'estes point paresseux:
Tous ses hauts faits en chacun sien royaume,
Benissez Dieu: & pour clorre mon Pseaume,
Loüez-le aussi, mon ame, avecques eux.

PSEAUME CIV. C. M.

Pseaume de loüange. Benedic, anima mea, Domino.



¶ Lambrissé d'eaux est ton palais vouté:
Au lieu de char sur la nuë est porté:
Et les forts vents qui parmi l'air soûpirêt,
Ton chariot avec leurs ailes tirent.
Des vents aussi diligens & legers
Fais tes herauts, postes & messagers:
Et foudre & feu, fort prompts à ton service,
Sont les sergens de ta haute justice.
¶ Tu as assis la terre rondement
Par contrepoids, sur son vrai fondement:
Si qu'à jamais sera ferme en son estre,
Sans se mouvoir n'à dextre n'à senestre.
Auparavant de profonde & grand' eau
Couverte estoit ainsi que d'un manteau:
Et les grand's eaux faisoient toutes à l'heure
Dessus les monts leur arrest & demeure.
¶ Mais aussi-tost que les voulus tancer,
Bien-tost leurs fis partir & s'avancer:
Et à ta voix qu'on oit tonner en terre,
Toutes de peur s'enfuirent grand' erre.
Montagnes lors vinrent à se dresser,
Pareillement les vaux à s'abbaisser,
En se rendant droit à la propre place
Que tu leur as établi de ta grace.

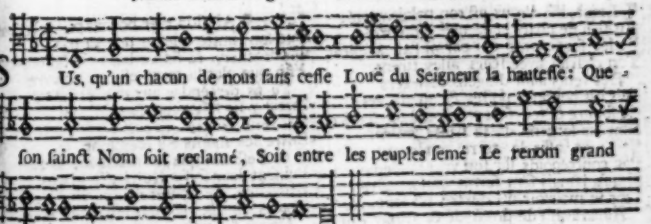
*** ¶ Ainsi la mer bornas par tel cõpas,
Que son limite elle ne pourra pas
Outrepasser: & fis ce beau chef-d'œuvre,
Afin que plus la terre elle ne cœuvre.
Tu fis descendre aux vallées les eaux,
Sortir y fis fontaines & ruisseaux,
Qui vont coulans, & passent & murmurent
Entre les monts qui les plaines emmurent.
¶ Et c'est afin que les bestes des champs
Puissent leur soif estre là étanchans.
Beuvans à gré toutes de ces breuvages,
Toutes, je dis, jusqu'aux asnes sauvages.
Dessus & prés de ces ruisseaux courans
Les oiselets du ciel sont demeurans,
Qui du milieu des fueilles & des branches
Font resonner leurs voix nettes & franches.
¶ De tes hauts lieux par art autre qu'humain,
Les monts pierreux arrouses de ta main:
Si que la terre est toute soule & pleine
Du fruit venant de ton labeur sans peine.
Car ce faisant, tu fais par monts & vaux
Germer le foin pour jumens & chevaux:
L'herbe à servir l'humaine creature,
Lui produisant de la terre pasture.

¶ Le

¶ Le vin pour eſtre au cœur joye & confort,
Le pain auſſi pour rendre l'homme fort:
Semblablement l'huile afin qu'il en faſſe
Plus reluiſſante & joyeuſe ſa face.
Tes arbres verds prennent accroiſſement,
O Seigneur Dieu! les cedres meſmement
Du mont Liban, que ta bonté ſupréme
Sans artifice a plantez elle-meſme.
¶ Là font leurs nids, car il te plaiſt ainſi,
Les paſſereaux & les paſies auſſi:
De l'autre part ſur hauts ſapins beſogne
Et y baſtit ſa maiſon la cigogne.
Par ta bonté les mõts droits & hautains
Sont le refuge aux chevres & aux dains:
Et aux conils & liévres qui vont viſte
Les rochers creux ſont ordonnez pour giſte.
, 2 ¶ Que dirai plus? la claire Lune fis,
Pour nous marquer les mois & jours prefix:
Et le Soleil, dés qu'il leve & éclaire,
De ſon coucher a connoiſſance claire.
Apres en l'air les tenebres épars,
Et lors ſe fait la nuict de toutes parts,
Durant laquelle aux champs ſort toute beſte
Hors des foreſts pour ſe jetter en queſte.
¶ Les lionceaux meſmes lors ſont iſſans
Hors de leurs creux, bruyans & rugiſſans
Apres la proye, afin d'avoir paſture
De toi, Seigneur, qui ſçais leur nourriture.
Puis auſſi-toſt que le Soleil fait jour,
A grands troupeaux revont en leur ſejour:
Là où tous cois ſe couchent & repoſent,
Et en paſtir tout le long du jour n'otent.
¶ Et alors ſort l'homme ſans nul danger,
Pour s'aller droit à ſon œuvre ranger,
Et au labeur, ſoit de champs, ſoit de prée,
Soit de jardins, juſques à la veſprée.
O Seigneur Dieu! que tes œuvres divers
Sont merveilleux par ce grand univers!
O que tu as tout fait par grand' ſageſſe!
Bref, la terre eſt pleine de ta largeſſe.
¶ Quant à la grand' & ſpacieuſe mer,
On ne ſçauroit ni nombrer ni nommer
Les animaux qui nagent en ſon onde,
Grands & petits, dont par tout elle abonde.
En cette mer navires vont errant,
Puis la baleine horrible monſtre & grand,
Y as formé, qui bien à l'aiſe y noue,
Et à ſon gré par les ondes ſe joue.
, 3 ¶ Tous animaux à toi vont à recours
Les yeux au ciel: afin que le ſecours
De ta bonté à repaiſtre leur donne,
Quand le beſoin & le temps s'y adonne.
Incontinent que tu leur fais ce bien
De le donner, ils ſe paiſſent du tien:
Et n'eſt plûtoſt ta large main ouverte,
Que de tous biens plante leur eſt offerte.
¶ Dés que ta face & tes yeux ſont tournez,
Arriere d'eux, ils ſont tous eſtonnez:
Si leur eſprit tu retires, ils meurent,
Et en leur poudre ils revont & demeurent.
Si ton eſprit derechef du tranſmets,
En telle vie alors tu les remets
Qu'auparavant, & de beſtes nouvelles
En un moment le terre renouvelles.
¶ Or ſoit toûjours regnant & floriſſant
La Majeſté du Seigneur Tout-puiſſant:
Plaiſe au Seigneur prendre rejoüiſſance
Aux œuvres faits par ſa haute puiſſance.
Le Dieu, je dis, qui fait horriblement
Terre trembler d'un regard ſeulement
Voire qui fait (tant peu les ſçache atteindre)
Les plus hauts monts d'ahan fuer & craindre.
¶ Quant eſt de moi, tant que vivant ſerai,
Au Seigneur Dieu chanter ne ceſſerai:
A mon vrai Dieu plein de magnificence
Pſeaumes ſerai tant que j'aurai eſſence.
Je le ſuppli' qu'en propos & en ſon
Lui ſoit plaiſante & douce ma chanſon:
Cela eſtant, retirez-vous triſteſſe,
Car en Dieu ſeul m'éjoüirai ſans ceſſe.
¶ De terre ſoient infideles exclus,
Et les pervers, ſi bien qu'il n'en ſoit plus.
Sus ſus, mon cœur, Dieu où tout bien abonde
Te faut loüer, loüez-le tout le monde.

PSEAUME CV. T. D. B,

Pſeaume d'action de graces. Confitemini Domino.

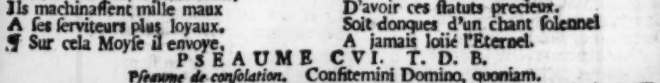


¶ Qu'on chante, & qu'on lui pſalmodie,
Et que ſes merveilles on die:
S'égaye, dis-je, en ſon Nom ſaint,
Quiconque l'honore & le craint:
Tout cœur cherchant le Tout-puiſſant,
S'éjoüiſſe en le beniſſant.
¶ Cherchez Dieu & ſon excellence,
Cherchez ſans ceſſe ſa preſence:
Ses hauts faits ne ſoient oublies,
Soient ſes miracles publiez,
Et les jugemens annoncez
Qu'il a lui-meſme prononcez.
¶ Vous d'Abraham ſon ſerf fidele
La ſemence perpetuelle,
Enfans du bon Jacob venus,
Que Dieu pour ſiens a retenus:
C'eſt nous deſquels Dieu eſt le Dieu,
Quoi qu'il ſeigneurie en tout lieu,
, 1 ¶ Car il a toûjours ſouvenance
De cette eternelle alliance

Qu'il a promise de son gré
Jusques au millième degré:
Dont l'accord tel qu'il l'arresta
Avec Abraham il traitta.
¶ Je dis l'alliance jurée
Avec Isaac, & asseurée
A Jacob, tellement qu'elle est
Un tres-seur & certain arrest,
Et de Dieu avec Israël
Un vrai accord perpetuel.
¶ Je ferai, dit-il, estre tienne
La region Canaéenne:
Ton partage determiné
Te sera en elle assigné.
Quoi qu'ils fussent en tels dangers,
Peu de gens, & tous estrangers.
¶ De lieu en lieu ils cheminerent,
Et d'un peuple à l'autre arriverent:
Mais Dieu ne souffrit nullement
Qu'on les grevast aucunement:
Ains pour l'amour d'eux quelquesfois
Il a puni jusques aux Rois.
*** 2 ¶ A mes Oincts, dit-il, ne méfaites,
Et ne touchez à mes Prophetes.
Puis apres fit venir la faim,
Et rompit la force du pain:
Mais aux siens à temps il pourvut
D'avant-coureur qui leur eleut.
¶ C'est Joseph, par ingratitude
Vendu en dure servitude,
Et depuis aux ceps enserré,
Et bien durement enferré,
Jusqu'au au temps & poinct assigné
Que Dieu en avoit ordonné.
¶ Puis quand Dieu l'eut à suffisance
Eprouvé par son ordonnance,
Le Roi mesme de sa maison
Envoya jusqu'à la prison,
Quoi qu'il fust grand dominateur,
Querir de Dieu le serviteur.
¶ Puis de serviteur le fit maistre,
Pour tout son domaine connaistre,
Et grands aussi bien que petits
Tenir sous soi assujettis,
Et donner bonne instruction
Aux sages de la nation.
*** 3 ¶ Lors fit Israël son entrée
En Egypte, & dans la contrée
De Cham le bon Jacob logea,
Où Dieu l'accreut & l'hebergea,
Tellement que ses ennemis
A son gré lui furent soûmis.
¶ Mais Dieu tout-puissant & tout sage
Tourna au rebours leur courage,
Afin que d'un cœur animé,
Contre son peuple bien-aimé,
Ils machinassent mille maux
A ses serviteurs plus loyaux.
¶ Sur cela Moyse il envoye,
Aaron aussi est mis en voye,
Ses serviteurs choisis tous deux,
Qui accomplirent sur iceux
La charge qu'il leur fit avoir
De signes terribles à voir.
¶ Il leur envoya des tenebres
Des plus obscures & funebres:
Et en rien nul de ces deux-là
A sa charge ne rebella.
En sang tourna tous leurs ruisseaux,
Tua les poissons en leurs eaux.
*** 4 ¶ Il fit des grenoüilles produire
Pour empuantir & détruire
Jusques aux chambres de leurs Rois:
Fit en parlant tout à la fois
Mouches & moucherons divers
Voler du païs au travers.
¶ Donna pour la pluye la gresle,
Avec la foudre pesle-mesle:
Frapa leurs vignes & figuiers,
Brisa maint arbre en leurs quartiers.
Parla, & vinrent à monceaux
Les hannetons & sautereaux.
¶ Ainsi fut toute herbe mangée,
Leurs fruits & leur terre rongée:
Il a leurs ailnez abbatus,
La fleur de toutes leurs vertus:
Et fut à tirer diligent
Les siens garnis d'or & d'argent.
¶ Il n'y eut en toute leur bande
Foiblesse petite ni grande:
Ceux d'Egypte estoient mesmement
Joyeux de leur département:
Car la frayeur qu'ils eurent d'eux
Les avoit rendu tous peureux.
*** 5 ¶ Pour leur couverture une nuë
Fut parmi le ciel estenduë:
Un brandon luisoit toute nuit,
Afin qu'Israël fust conduit.
Quoi plus? quand Israël voulut
Avoir des cailles, il en peût.
¶ Il les repeut du pain celeste,
Et quand la soif leur fust moleste,
D'un roc fit rivieres couler,
Et par les deserts se rouler:
Car de son dire il lui souvint,
Et d'Abraham son serf non feint.
¶ Ainsi tira son peuple en joye,
Et ses éleus parmi la voye
Alloient chantans de ses hauts faits,
Tant que de maints peuples défaits
Leur donna les possessions,
Et le labeur des nations:
¶ Afin qu'ils eurent souvenance
De bien garder son ordonnance,
Et fussent toûjours curieux
D'avoir ces statuts precieux.
Soit donques d'un chant solennel
A jamais loüé l'Eternel.

PSEAUME CVI. T. D. B.

Pseaume de consolation. Confitemini Domino, quoniam.



LOüez Dieu, car il est benin, Et sa bonté n'a point de fin. Où est ce-

lui qui la proüesse De l'Eternel re ci te ra, Et tous les faits de sa hautesse

Entiere-

Entierement nous chantera.

¶ Bien-heureux qui va droitement,
Et ne fait rien que juſtement:
O Seigneur, de moi te ſouvienne,
En l'amour que portes aux tiens:
Ce ſalut juſqu'à moi s'en vienne
Duquel ton peuple tu ſouſtiens.
¶ Si que les biens je puiſſe voir,
Qu'à tes éleus tu fais avoir,
Et du plaiſir j'aye l'uſage,
Duquel ta gent tu fais joüir:
Et qu'avec ton ſaint heritage
Je puiſſe à plein me réjoüir.
, 1 ¶ Helas! & nos peres & nous
T'avons offenſé entre tous:
Nos forfaits ſont par trop iniques:
Commis avons grand' laſcheté:
De tes faits d'Egypte authentiques
Nos peres ſoigneux n'ont eſté.
¶ Conſideré n'ont en leur cœur
De tes hauts faits la grandeur:
Ains Iſraël fier à outrance
Prés de la mer ſe rebella:
Mais Dieu démontrant ſa puiſſance,
Pour ſon Nom les tira de là.
¶ Il tança la mer des roſeaux,
Dont ſoudain tarirent les eaux:
Au travers des gouffres horribles
Comme en païs ſec les guida,
Et malgré les forces terribles
De leurs ennemis les garda.
¶ Il les ſauva contre l'effort
De l'ennemi puiſſant & fort:
Sur les haineux les flots tournerent,
Si qu'un ſeul n'en fut exempté:
Les ſiens creurent lors, & loüerent
Ton ſecours experimenté.
, 2 ¶ Mais ils oublierent ſoudain
Tous les ouvrages de ſa main,
Et ſon conſeil ils n'entendirent:
Ains de concupiſcence épris,
Meſme au deſert ils entreprirent
De tenter Dieu par grand mépris.
¶ Alors il leur donna plaiſir
De manger ſelon leur deſir:
Mais leurs corps gourmans en décheurent:
Puis ſur Moyſe de plein gré
Au camp par envie ils s'émeurent
Et contre Aaron preſtre ſacré.
¶ Sous Abiram terre s'ouvrit,
Et ſous Dathan qu'elle couvrit:
Flammes dedans leur camp s'éprirent,
Le feu les méchans devora.
Un veau dans Oreb ils fondirent,
Dont chacun l'image adora.
¶ Ainſi changerent le Seigneur
(Qui fut leur gloire & leur honneur)
En l'image d'un bœuf qui broute:
Dieu & ſes hauts faits publiez
Au travers de l'Egypte toute
Furent toſt par eux oubliez.
, 3 ¶ Ils oublierent les hauts faits,
Qu'au païs de Cham il a faits,
Et mainte merveille terrible
Qu'en la mer rouge il declara:
Dont émeu de courroux horrible
De les perdre il delibera.
¶ Moyſe lors ſon ſerf éleu,
Soudain que ce mal il eut veu,
Vient entre-eux devant ſa face
Cette aſpre fureur détourner,
Afin qu'un tel mal ne leur faſſe.
Qui les vienne tous ruïner.
¶ Ils ont eu auſſi en mépris
La region de ſi grand prix:
En ſon dire n'ont eu fiance:
Ils ont murmuré maintefois,
Et n'ont rendu obeïſſance
En oyant du Seigneur la voix.
¶ Et pour ce auſſi le Souverain
En élevant contr'eux ſa main,
Fit un grand ſerment de détruire
Eux & leurs enfans és deſerts,
Et de les épandre en ſon ire
Es païs lointains & divers.
, 4 ¶ A Baalpeor neantmoins
Toſt apres leurs cœurs furent joints,
Pour manger des morts les offrandes:
Dont en ſes indignations
Dieu les frapa de playes grandes,
Piqué par leurs devotions.
¶ Lors Phinées homme de fait,
Vint, & vengeant un tel forfait,
Fit ceſſer l'ire épouvantable:
Et lui fut ce fait alloüé
Pour choſe ſi juſte & notable,
Qu'à jamais en ſera loüé.
¶ Mais Dieu par eux fut irrité
En Meriba, & dépité,
Juſques à n'épargner Moyſe,
Qu'ils tourmenterent juſques-là,
Que doutant de ſon entrepriſe
Trop legerement il parla.
, 5 ¶ Ils n'ont les peuples ruïnez
Que Dieu leur avoit ordonnez:
Mais parmi eux ils ſe meſlerent,
Apprenans leurs faits mal-heureux:
Et leurs images adorerent,
Qui furent un piege pour eux.
¶ Car les cruels & inhumains
Sacrifierent de leurs mains
Au diable leurs fils & leurs filles:
Et firent du ſang innocent
De leurs miſerables familles
A leurs idoles un preſent.
¶ Ces meurtriers rendirent pollu
Le païs jadis bien voulu:
En leurs damnables entrepriſes
Ils ſe ſont tous contaminez,
Suivans leurs fauſſes paillardiſes,
Où du tout ſe ſont adonnez.
¶ L'ire du Seigneur en fuma,
Et contre ſa gent s'alluma,
Pour haïr ſon propre heritage:
Et pourtant aux mains des Gentils,
Et à leurs haineux pleins de rage
Les rendit tous aſſujettis.
, 6 ¶ Leurs haineux les ont affligez,
Ployez ſous leur main & rangez:
Souvent ils ont eu delivrance:
Mais ils ont toûjours reſiſté,

Et n'ont eu ni mal ni mesfiance
Que par leur propre iniquité.
¶ Si a-t'il en affliction
Jetté l'œil sur sa nation,
Quand il a leur clameur ouïe :
De son accord s'est souvenu,
Et sa bonté s'est repentie
Du mal-heur à eux avenu.
¶ Il leur a rendu gracieux
Leurs detenteurs plus furieux.

O nostre Dieu, ta bonté vueille
Nous sauver, & pour ton saint Nom
D'entre les peuples nous recueille,
Pour magnifier ton renom.
¶ Soit le Seigneur Dieu d'Israël
Benit d'un los perpetuel,
Qui dure à jamais & sans cesse :
Soit par le peuple répondu,
Ainsi soit. Bref, de sa hautesse
Le los soit par tout épandu.

PSEAUME CVII. C. M.

Pseaume de doctrine. Confitemini Domino, quoniam.

¶ Les ramassant ensemble
D'Orient, d'Occident,
De l'Aquilon qui tremble,
Et du Midi ardent.
Si d'aventure errans
Par les deserts se treuvent,
Demeurance querans,
Et que trouver n'en peuvent :
¶ Et si l'aspre famine,
Et la soif sans liqueur,
Les travaille & les mine
Et le corps & le cœur :
Pourveu qu'à tel besoin
Crians à Dieu lamentent,
Subit il les met loin
Des maux qui les tourmentent :
¶ Et droit chemin passable
Leur montre & fait tenir,
Pour en ville habitable
Les faire parvenir.
Lors de Dieu vont chantans
Les bontez nompareilles,
Çà & là racontans
Aux hommes ses merveilles.
*** 1 ¶ Il rend l'ame affouvie
Qui de soif languissoit,
Soulant de biens la vie
Qui de faim perissoit.
Ceux qui sont referrez
En tenebres mortelles,
Enchainez, enferrez,
Et souffrans peines telles.
¶ Pour avoir la parole
De Dieu mise à mépris,
Et tenu pour frivole
Son conseil de haut prix :
Quand par tourmens leurs cœurs
Humiliez demeurent,
Abbatus de langueurs,
Sans que nuls les secourent :
¶ Pourveu qu'à Dieu s'adressent
L'invoquans au besoin,
Tous les maux qui les pressent
Tost il renvoye au loin.
Des prisons les met hors
Mortelles & obscures,
Rompans leurs liens forts,
Cordes & chaines dures,
¶ Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Çà & là ses merveilles
Aux hommes racontans :
D'avoir jusqu'aux courreaux
Brisé d'airain les portes,
Et de fer les barreaux
Rompu de ses mains fortes.
¶ Les fols qui les supplices
Sentent de leurs pechez,
Et qui sont par leurs vices
Malades affechez :
Dont le cœur tout repas
Et viande abomine,
Et qui sont prés du pas
De la mort qui les mine :
¶ Pourveu qu'à Dieu s'adressent,
L'invoquant au besoin,
Tous les maux qui les pressent
Tost il renvoye au loin.
D'un seul mot qu'il transmet
Leur donne santé telle,
Que du tout hors les met
De ruine mortelle.
¶ Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans
Çà & là ses merveilles
Aux hommes racontans.
A Dieu d'ardent desir
Loüange sacrifient,
Et avec grand plaisir
Ses œuvres magnifient.
*** 2 ¶ Ceux qui dedans galées
Dessus la mer s'en vont,
Et en grand's eaux salées
Mainte trafique font :

Ceux

Ceux-là voyent de Dieu
Les œuvres merveilleuſes,
Sur le profond milieu
Des vagues perilleuſes.
¶ Le vent, s'il lui commande,
Souffle tempeſtueux,
Et s'enfle en la mer grande
Le flot impetueux.
Lors montent au ciel haut,
Puis aux gouffres deſcendent,
Et d'effroi peu s'en faut
Que les ames ne rendent.
¶ Chancellent en yvrogne,
Troublez du branlement,
Tout leur ſens les eloigne,
Perdent l'entendement.
Mais ſi à tel beſoin
Crians à Dieu lamentent,
Subit il les met loin
Des maux qui les tourmentent.
¶ Fait au vent de tempeſte
Sa fureur rabaiſſer :
Fait que la mer s'arreſte,
Fait ſes ondes ceſſer.
L'orage retiré,
Chacun joye demene,
Et au port deſiré
Le Seigneur Dieu les mene.
¶ Les bontez nompareilles
De Dieu lors vont chantans,
Ci & là ſes merveilles
Aux hommes racontans.
Parmi le peuple bas
Le ſurhauſſent en gloire,
Et ne le taiſent pas
Des grands au conſiſtoire.
¶ Lui qui les eaux profondes
En deſert convertit,
Et les ſources des ondes
Afferbe & divertit

Lui qui ſteriles fait
Terres graſſes & belles,
Et tout pour le forfait
Des habitans d'icelles.
¶ Qui deſerts d'humeur vuides
Convertit en grand's eaux,
Et lieux ſecs & arides
En ſources & ruiſſeaux :
Et qui là fait venir
Ceux qui de faim languiſſent,
Leſquels pour s'y tenir
Des villes y baſtiſſent.
¶ Y ſemer champs ſe peinent,
Et vignes y planter,
Qui tous les ans ameinent
Fruit pour les ſubſtanter.
Là les remplit de bien,
Les croiſt, les continuë,
Et leur beſtail en rien
Il ne leur diminuë.
¶ Puis décroiſſans de nombre,
Viennent à rarité,
Par maux & par encombre,
Et par ſterilité.
Riches, nobles & grands,
Mépriſez il renvoye,
Par deſerts lieux errans,
Où n'eſt chemin ni voye.
¶ Et éleve & delivre
Le pauvre hors d'ennui :
Et force gens fait vivre
Comme un troupeau ſous lui.
Ce voyans, ont aux cœurs
Les juſtes joye encloſe,
Et de Dieu les moqueurs
S'en vont la bouche cloſe.
¶ Qui a ſens & prudence
Garde à ceci prendre,
Lors la grande clemence
Du Seigneur entendra.

PSEAUME CVIII. T. D 8.

Pſeaume de victoire. Paratum cor meum, Deus.

¶ Seigneur, je te celebrerai
Entre les gens, & te dirai
De toutes mes affections
Pſeaumes entre les nations.
Car ta grande benignité
Plus haut que les cieux a monté :
Et ta verité, ſans rien feindre,
Juſques aux nuës vient atteindre.

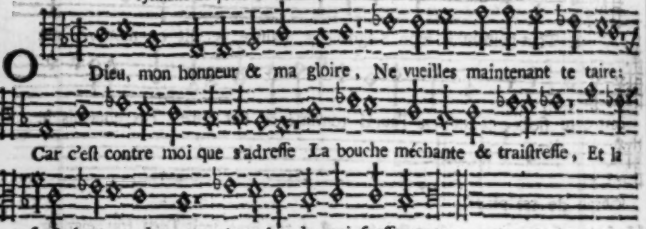
¶ O Dieu, leve toi ſur les cieux,
Montre toi par tout glorieux,
Pour tirer les tiens hors d'emoi :
Ten moi la main exauce moi.
Mais quoi ? Dieu m'a déja ouï,
Et de ſon ſainct lieu rejoüi :
Sichem ſera mon heritage.
Le val de Succoth mon partage.

¶ De Galaad la region
Sera de ma poſſeſſion,
Et de Manaſſé tout le bien
Sans nulle doute ſera mien.
Ephraïm peuple grand & fort
Sera de mon chef le ſupport,
Et du royaume l'aſſeurance.
Dont Juda ſera l'ordonnance.
¶ Les Moabites au ſurplus
Je ne veux eſtimer non plus,
En dépit de leurs mauvaiſtiez,
Qu'un vaiſſeau pour laver mes pieds.
Contre Edom peuple glorieux
Je jetterai mes ſouliers vieux:
Sus, Paleſtins, faites moi feſte
De ma victoire qui s'appreſte.

¶ Mais par qui ſerai-je en ſeurté
Conduit en la forte cité?
Qui eſt-ce qui me conduira
Juſqu'en Edom & guidera?
Ne ſera-ce pas toi, ô Dieu,
Qui nous chaſſois de lieu en lieu,
Et n'accompagnois nos armées
De tes faveurs accouſtumées.
¶ Donne nous ton ſecours d'enhaut
Contre celui qui nous aſſaut:
Car qui n'a que le terrien
Pour ſa ſauvegarde n'a rien.
Dieu nous rendra preux & vaillans
Encontre tous nos aſſaillans,
Renverſant par ſa vertu grande
De nos haineux toute la bande.

PSEAUME CIX. T. D. B.

Pſeaume de priere. Deus, laudem meam ne tacueris.



¶ Sans cauſe ils m'ont pris en querelle,
Et m'ont livré guerre mortelle:
Pour l'amour que leur ai montrée,
Ils ont ſur moi haine jurée:
Mais la priere m'a eſté
Pour refuge en adverſité.
¶ Pour bien ils ne m'ont fait que peine,
Pour amour m'ont rendu la haine:
Mets-le, Seigneur, en la puiſſance
D'un méchant rempli de nuiſance:
L'ennemi plein de cruauté
Soit toûjours preſt de ſon coſté.
¶ Quand il viendra devant le Juge,
Toûjours pour méchant on le juge:
Toute ſa priere & requeſte
Tourne en peché deſſus ſa teſte.
Meure toſt, & lui dépourveu,
Soit à ſon office pourveu.
¶ Sa ſemence ſoit orpheline,
Sa femme veuve, & par famine
Aillent ſes fils de porte en porte
Cherchans leur vie en toute ſorte:
Ayans delaiſſé leur maiſon,
Pauvre & vuide en bonne faiſon.
¶ L'uſurier tous ſes biens attrape,
A l'eſtranger rien n'en échappe:
Homme vers lui ne ſe recorde
D'eſtendre ſa miſericorde:
Nul n'y ait qui par amitié
De ſes orphelins ait pitié.
, 1 ¶ Soit ſa race oſtée du monde,
Et dés la lignée ſeconde
Soit ſa maiſon toute abolie:
Le Seigneur jamais ne s'oublie
De ſes ayeuls, pour les pechez
Dont ils ont eſté entachez.

¶ Jamais ne ſoit la faute eſteinte
Du mal dont ſa mere eſt atteinte:
Ses forfaits & fautes mortelles
Soient devant toi perpetuelles:
Soit de deſſus la terre oſté
Son nom à perpetuité.
¶ D'autant qu'il n'a eu ſouvenance
D'aider le pauvre en ſa ſouffrance,
Plûtoſt la perſonne oppreſſée,
Chetive, laſſe, & angoiſſée
Il a tourmentée à grand tort,
Juſqu'à lui pourchaſſer la mort.
¶ Il a aimé la malencontre,
Fai donc, Seigneur, qu'il la rencontre:
La bonne encontre il a haïe,
De lui bonne encontre s'enfuïe:
Soit de tout mal entortillé,
Comme s'il en fuſt habillé.
¶ Ainſi comme eau dedans ſon ventre
Tout mal-heur découle & y entre,
Et comme huile penetrative
Juſques dedans ſes os arrive,
Et ſoit continuellement
Sa ceinture & ſon veſtement.
¶ Tel ſoit de par Dieu le ſalaire
Des œuvres de mon adverſaire,
Et de toute langue maligne
Qui va parlant de ma ruine:
Mais toi, mon Dieu, en cét émoi,
Pour ton Nom favoriſe moi.
, 2 ¶ Sauve-moi, mon Dieu favorable,
Par ta bonté tant ſecourable:
Car je ſuis pauvre & plein d'oppreſſe,
Et mon cœur tranſi de détreſſe:
Je decline & m'en vais déchoir
Ainſi qu'une ombre ſur le ſoir.

¶ De

¶ De place en place je sautelle,
Ainsi comme une sauterelle :
Je sens de mes genoux les jointes
De jeusner lasches & dejointes :
Mon pauvre corps attenné
Est de graisse tout dénué.
¶ Mesmes en ces peines tant dures,
Encor me font-ils mille injures,
Et regardans ma peine amere,
Branlent la teste en vitupere :
Mais aide-moi, mon Dieu, mon Roi,
Et par ta bonté sauve-moi :
¶ Afin que leur faſſes connaistre
Que c'est-ci l'œuvre de ta dextre,
Et qu'une telle delivrance
Ne vient sinon de ta puissance :
Ils me maudiront nonobstant,
Mais tu me beniras pourtant.
¶ Levent hardiment leur hautesse,
Il faut que honte les abaisse,
Et qu'à m'éjouir je m'adonne.
Vergogne donc les environne,
Et couvre tous entierement
Ainsi comme un habillement.
¶ Ma bouche lors en ses cantiques,
Voire és assemblées publiques,
Chantera de Dieu l'excellence :
Qui au pauvre a fait assistance,
Et secours contre ceux donné
Qui l'avoient à mort condamné.

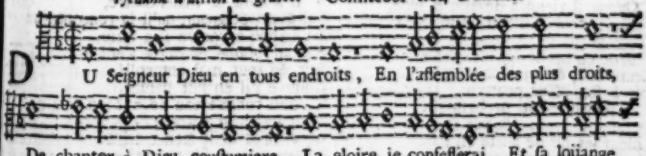
PSEAUME CX. C. M.

Pseaume de doctrine & de prophetie. Dixit Dominus Domino.

¶ Le sceptre fort de ton puissant Empire
Enfin sera loin de Sion transmis
Par l'Eternel, lequel te viendra dire,
Regne au milieu de tous tes ennemis.
¶ De son bon gré ta gent bien disposée,
Au jour tres-sainct de ton sacre courra :
Et aussi dru qu'au matin chet rosée,
Naistre en tes fils ta jeunesse on verra.
¶ Car l'Eternel sans changer de courage
A de toi seul dit, & juré avec,
Grand Prestre & Roi tu seras en tout âge,
En suivant l'ordre au bon Melchisedec.
¶ A ton bras droit Dieu ton Seigneur & [Pere
T'assistera aux belliqueux arrois,
Là où pour toi au jour de sa colere
Rompra la teste à Princes & à Rois.
¶ Sur les Gentils exercera justice,
Remplira tout de corps morts envahis,
Et frapera pour le dernier supplice
Le chef regnant sur beaucoup de païs.
¶ Mesme en passant au milieu de la plaine,
De l'eau courante à grand' haste il boira :
Par ce moyen ayant victoire pleine,
La teste haut tout joyeux levera.

PSEAUME CXI. T. D. B.

Pseaume d'action de graces. Confitebor tibi, Domine.



¶ Du Seigneur sont grands les effets,
Et qui bien contemple ses faits,
Vrai contentement y rencontre.
Ce n'est que gloire & majesté
De ce qu'il fait, & sa bonté
Par tout eternelle se montre.
¶ Le Seigneur par ses faits exquis,
A jamais un bruit s'est acquis
De douceur & de bien-vueillance.
Il a soustenu & soustient
Ceux qui l'ont craint & se souvient
A jamais de son alliance.
*** ¶ A son peuple il a fait sçavoir
Quel est l'effet de son pouvoir,
Leur donnant des gens l'heritage.
Ce n'est que seure loyauté,

Ce n'eſt que tres-juſte equité
Quand il met la main à l'ouvrage.
¶ Tous les mandemens qu'il a faits
Sont ſeurs & fermes à jamais,
Faits en verité & droiture :
Il a ſon peuple delivré,
Accord avec lui a juré,
Voire un accord qui toûjours dure.
¶ Son Nom eſt redoutable & ſaint :
Reverer Dieu de cœur non feint,
C'eſt le chef de vraye ſageſſe,
Sage eſt celui qui fait ceci,
Et ſe peut aſſeurer auſſi
Qu'il en ſera loüé ſans ceſſe.

PSEAUME CXII. T. D. B.

Pſeaume de conſolation. Beatus vir qui timet Dominum.

O Bien-heureuſe la perſonne Qui craint l'Eternel, & s'adonne Du tout à ſa Loi tres-entiere : Sa race en terre ſera forte : Car Dieu benit en toute ſorte Des bons la race droituriere.

¶ D'un tel la maiſon tres-heureuſe
En tous biens ſera plantureuſe,
Et la juſtice perdurable :
Dieu de ſa clarté belle & pure
Eclaire leur nuict plus obſcure,
Comme doux, bon, & pitoyable.
¶ Le debonnaire donne & preſte,
Par raiſon ſes affaires traitte,
De jamais branler il n'a garde.
De l'homme qui fuyant le vice
S'adonne à tout bien & juſtice
La memoire à jamais ſe garde,
¶ Il ne craint mauvaiſe nouvelle :
Car ſon cœur jamais ne chancelle,
Ayant au Seigneur ſa fiance.
Sa conſcience bonne & ſainte
Attend fermement & ſans crainte
Sur ſes ennnemis la vengeance.
¶ De ſes biens il donne & diſpenſe
Aux pauvres en leur indigence :
Sa juſtice dure ſans ceſſe :
Sa corne plus elle eſt grevée,
D'autant plus haut eſt elevée
En honneur & toute hauteſſe.
¶ Les méchans voyans cette choſe,
De dépit auront bouche cloſe :
En grinçant les dents de colere,
Ils en deviendront tous étiques :
Mais eux & leurs deſirs iniques
Periront, quoi qu'ils ſçachent faire.

PSEAUME CXIII. C. M.

Pſeaume d'action de graces. Laudate pueri Dominum.

E Nfans qui le Seigneur ſervez, Loüez-le, & ſon Nom élevez, Loüez ſon Nom & ſa hauteſſe. Soit preſché, ſoit fait ſolennel Le Nom du Seigneur eternel, Par tout, en ce temps & ſans ceſſe.

¶ D'Orient juſqu'en Occident
Doit eſtre le los évident
Du Seigneur, & ſa renommée.
Sur toutes gens le Dieu des Dieux
Eſt exalté, & ſur les cieux
S'éleve ſa gloire eſtimée.
¶ Qui eſt pareil à noſtre Dieu,
Lequel fait ſa demeure au lieu
Le plus haut que l'on ſçauroit querre :
Et puis en bas veut dévaler
Pour toutes choſes contempler
Qui ſe ſunt au ciel & en terre ?
¶ Le pauvre ſur terre giſant
Il éleve, en l'authoriſant,
Et le tire hors de la boüe,
Pour le colloquer aux honneurs
Des ſeigneurs, voire des ſeigneurs
Du peuple que ſien il avoüe.
¶ C'eſt lui qui remplit à foiſon
De tres-beaux enfans la maiſon
De la femme qui eſt ſterile :
Et lui fait joye recevoir,
Quand d'impuiſſante à concevoir,
Se voit d'enfans mere fertile.

PSEAUME

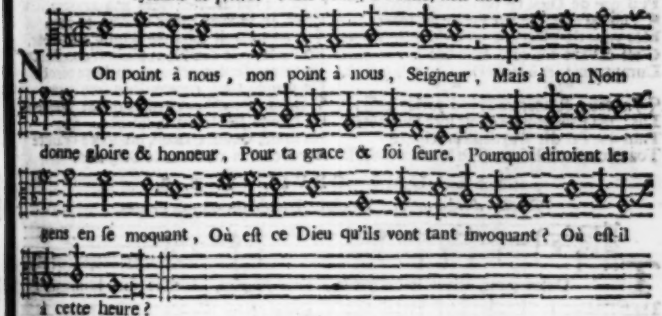
PSEAUME CXIV. C. M.

Pſeaume d'action de graces. In exitu Iſraël de Ægypto.

¶ La mer le vid qui s'enfuit ſoudain,
Et contre-mont l'eau du fleuve Jordain
Retourner fut contrainte?
Comme moutons montagnes ont failli,
Auſſi en ont les coſtaux treſſailli
Comme agnelets en crainte.
¶ Qu'avois-tu mer à t'enfuir ſoudain?
Pourquoi à mont l'eau du fleuve Jordain
Retourner fut contrainte?
Pourquoi avez, monts, en moutons failli?
Pourquoi, coſtaux, en avez treſſailli
Comme agnelets en crainte?
¶ Devant les yeux du Seigneur qui tout peut
Devant le Dieu de Jacob, quand il veut,
Terre tremble craintive:
Je dis le Dieu, le Dieu convertiſſant
La pierre en lac, & le rocher puiſſant
En fontaine d'eau vive.

PSEAUME CXV. C. M.

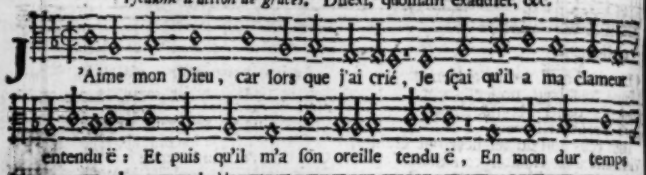
Pſeaume de priere. Non nobis, Domine, non nobis.



¶ Certainement noſtre Dieu tout parfait
Reſide aux cieux, & de là haut il fait
Tout ce qu'il veut en ſomme:
Mais ce qu'adore & ſert tout autre gent,
Idoles ſont faites d'or & d'argent,
Ouvrage de main d'homme.
¶ Bouche elles ont, ſans parler ni mouvoir:
Elles ont yeux, & ne ſçauroient rien voir:
C'eſt une choſe morte.
Oreilles ont, & ne ſçauroient ouïr:
Elles ont nez, & ne ſçauroient jouïr
D'odeur douce ni forte.
¶ Elles ont mains ne pouvans rien toucher:
Elles ont pieds, & ne ſçauroient marcher,
Goſier, & point ne crient.
Tels & pareils ſont tous ceux qui les font,
Et ceux leſquels à leur recours s'en vont,
Et tous ceux qui s'y fient.
¶ Toi Iſrael, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouvoir,
Bouclier & ſauvegarde.
Maiſon d'Aaron, arreſte ton eſpoir
Sur le Seigneur, c'eſt ta force & pouvoir,
Lequel te ſauve & garde.
¶ Vous craignãs Dieu, arreſtez vôtre eſpoir
Sur tel Seigneur, car c'eſt voſtre pouvoir,
Sous qui l'ennemi tremble.
Le Seigneur Dieu de nous ſouvenir a,
Plus que jamais Iſrael benira,
Les fils d'Aaron enſemble.
¶ A ceux qui ſont de l'offenſer craintifs
Grands biens a faits, depuis les plus petits
Juſqu'à ceux de grand âge.
Les biens & dons que pour vous faites il a,
Il fera croiſtre à vous & à ceux-là
De voſtre parentage.
¶ Puis que benis eſtes & bien-aimez
Du grand Seigneur, qui les cieux a formez,
Et terre façonnée.
Le Seigneur s'eſt reſervé ſeulement
Les cieux pour ſoi, la terre entierement
Aux hommes à donnée.
¶ O Seigneur Dieu, l'hõme par mort tranſi
Ne dit ton los, ni quiconques auſſi
En la foſſe devale:
Mais nous vivans, par tout où nous irons,
De bouche & cœur le Seigneur benirons
Sans fin, ſans intervalle.

PSEAMUE CXVI. T. D. B.

Pſeaume d'action de graces. Dilexi, quoniam exaudiet, &c.



¶ La mort m'avoit en ſes pieges ſurpris,
Trouvé m'avoient les mortelles angoiſſes :
J'eſtois ſaiſi de douleurs & triſteſſes,
Quand à prier par ces mots je me pris :
¶ Las ! ſauve moi qui ſuis des plus chetifs :
Et je trouvai le Seigneur ſecourable :
Noſtre Dieu, dis-je, eſt doux & pitoyable,
Et volentiers garde les plus petits.
¶ Car quād j'eſtois de langueur tout recreu,
Delivré m'a mon Dieu que je reclame :
Retourne donc en ton repos, mon ame,
Puis que de Dieu ce bien-fait as receu.
¶ Puis qu'as gardé ma vie de la mort,
Mes yeux de pleur, & mes pieds de ruïne,
C'eſt devant toi qu'il faut que je chemine
Durant ma vie, ô mon Dieu mon ſupport.

*** ***

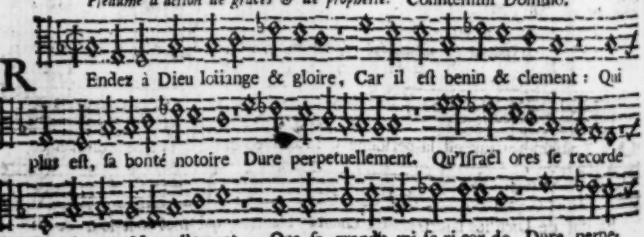
¶ J'ai creu, & pour ce ai-je à parler auſſi :
Las ! ma pauvre ame eſtoit fort tourmētée,
Tant que j'ai dit d'ardeur precipitée,
Tout homme eſt faux, & je le trouve ainſi.
¶ Mais que rendrai-je à Dieu pour ſes bien-faits ?
C'eſt qu'en prenant de loüange la taſſe,
Pour témoigner qu'il m'a ſauvé de grace,
L'invoquerai pour les biens qu'il m'a faits.
¶ A Dieu rendrai dés maintenāt mes vœux,
Meſme devant l'aſſemblée ordinaire :
Dieu pour certain de tout ſien debonnaire
Tien le trépas tres-cher & precieux.
¶ Or donc Seigneur, car ton ſervant je ſuis,
Ton ſervant, dis-je, & fils de ta chambriere,
C'eſt toi qui as mes liens mis arriere,
Dont je te veux offrir ce que je puis.
¶ C'eſt aſſavoir loüange d'un franc cœur,
En reclamant ton Nom plein d'excellence,
Et te rendant mes vœux en la preſence
Du peuple tien, comme ton ſerviteur.
¶ Dans ta maiſon chanterai ton honneur,
En ta cité Jeruſalem la ſaincte.
Sus donc, venez, chacun, en toute crainte
Aveques moi celebrer le Seigneur.

PSEAUME CXVII. T. D. B.

Pſeaume d'exhortation. Laudate Dominum omnes gentes.

PSEAUME CXVIII. C. M.

Pſeaume d'action de graces & de prophetie. Confitemini Domino.



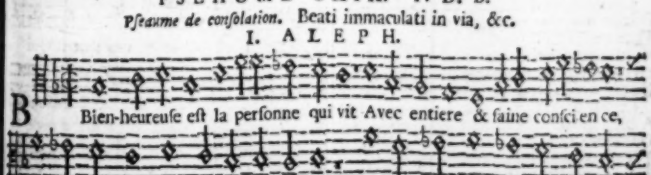
tuellement.

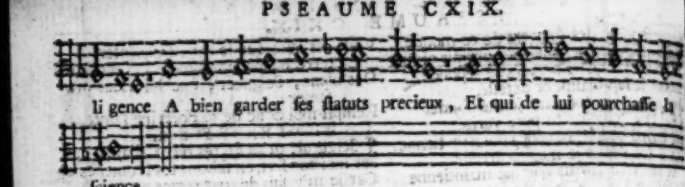
¶ La maiſon d'Aaron ancienne
Vienne tout haut preſentement
Confeſſer que la bonté ſienne
Dure perpetuellement.
Tous ceux qui du Seigneur ont crainte,
Viennent auſſi chanter comment
Sa bonté pitoyable & ſainte
Dure perpetuellement.
¶ Ainſi que j'eſtois en détreſſe,
En invoquant ſa Majeſté,
Il m'ouït, & de cette preſſe
Me mit au large à ſauveté.
Le Tout-puiſſant qui m'ouït plaindre,
Mon parti toûjours tenir veut:
Qu'ai je donc que faire de craindre
Tout ce que l'homme faire peut?
*** 1 ¶ De mon coſté il ſe retire
Avec ceux qui me ſont amis:
Ainſi cela que ie deſire
Je verrai en mes ennemis.
Mieux vaut avoir en Dieu fiance,
Qu'en l'homme qui eſt moins que rien:
Mieux vaut avoir en Dieu fiance,
Qu'au Prince & au grand terrien.
¶ Beaucoup de gens, c'eſt choſe feure,
M'aſſiegerent de tous coſtez:
Au Nom de Dieu, ce dis-je à l'heure,
Ils ſeront par moi rebutez.
Ils m'avoient enclos par grand' ire,
Enclos m'avoient tous mutinez:
Au Nom de Dieu, ce vins-je à dire,
Ils ſeront par moi ruïnez.
¶ Ils m'avoient enclos comme abeilles,
Et furent ces fols & hautains,
Au Nom du grand Dieu des merveilles,
Comme feu d'épines eſteints.
Tu as, importun adverſaire,
Rudement contre moi couru,
Pour du tout trébucher me faire:
Mais l'Eternel m'a ſecouru.
¶ Le Tout-puiſſant eſt ma puiſſance,
C'eſt l'argument, c'eſt le diſcours
De mes vers pleins d'éjouiſſance,
C'eſt de lui que j'ai eu ſecours.
Aux maiſons de mon peuple juſte
On n'oit rien que joye & confort:
On chante, on dit, Le bras robuſte
Du Seigneur a fait grand effort.
*** 2 ¶ De l'Eternel la main adextre
S'eſt élevée à cette fois:
Dieu a fait vertu par ſa dextre,
Telle eſt du bon peuple la voix.
Arriere ennemis & envie,
Car la mort point ne ſentirai:
Mais je demeurerai envie,
Et les faits du Seigneur dirai.
¶ Chaſtié m'a, je le confeſſe,
Chaſtie m'a, puni, batu:
Mais point n'a voulu ſa hauteſſe
Que par mort je fuſſe abbatu.
Ouvrez-moi les grand's portes belles
Du ſaint Temple aux juſtes voüé:
Afin que j'entre par icelles,
Et que Dieu ſoit par moi loüé.
¶ Ces grandes portes ſomptueuſes
Sont les portes du Seigneur Dieu:
Les juſtes gens & vertueuſes
Peuvent paſſer tout au milieu.
Là dirai ta gloire ſuprême,
Là par moi ſeras celebré:
Car en adverſité extrême
Exaucé m'as & delivré.
*** 3 ¶ La pierre par ceux rejettée
Qui du baſtiment ont le ſoin,
A eſté aſſiſe & plantée
Au principal endroit du coin.
Cela eſt une œuvre celeſte,
Faite pour vrai du Dieu des dieux,
Et un miracle manifeſte
Lequel ſe preſente à nos yeux.
¶ La voici l'heureuſe journée,
Que Dieu a faite à plein deſir:
Par nous ſoit joye demenée,
Et prenons en elle plaiſir.
O Dieu Eternel, je te prie,
Je te prie ton Roi maintien:
O Dieu, je te prie & reprie,
Sauve ton Roi, & l'entretien.
¶ Benit ſoit qui au Nom tres-digne
Du Seigneur eſt venu ici:
O vous de la maiſon divine,
Nous vous beniſſons tous auſſi.
Dieu eſt puiſſant, doux & propice,
Et nous donne lumiere à gre:
Liez le bœuf du ſacrifice
Aux cornes de l'autel ſacré.
¶ Tu es le ſeul Dieu que j'honore,
Auſſi ſans fin te chanterai:
Tu es le ſeul Dieu que j'adore,
Auſſi ſans fin t'exalterai:
Rendez à Dieu loüange & gloire,
Car il eſt benin & clement:
Qui plus eſt, ſa bonté notoire
Dure perpetuellement.

PSEAUME CXIX. T. D. B.

Pſeaume de conſolation. Beati immaculati in via, &c.

I. ALEPH.





¶ Certainement ceux ne sont vicieux
Qui vont suivans le chemin qu'il ordonne,
Et d'aller droit sont toûjours curieux.
Ton vouloir est que chacune personne
Par dessus tout, bien & étroitement
A maintenir tes mandemens s'adonne.
¶ A mon vouloir qu'il te pleust tellement
Dresser mes pas où ta Loi me convie,
Que fourvoyer n'en puisse aucunement:
Car loin sera de deshonneur ma vie
Tant qu'aurai l'œil sur tes Loix arresté,
Et que j'aurai de les sçavoir envie.
¶ Alors par moi tu seras exalté
Sprêdre
D'un cœur tout droit, quand j'aurai peu cô-
Tes jugemens tous remplis d'équité.
Or à garder tes statuts veux entendre:
Mais je te prie qu'en mon infirmité
Trop longuement ne te fasses attendre.

II. BETH.

¶ Cõment pourront jeunes gens s'amender
Pour vivre mieux? en prenant pour adresse
Ce qu'il t'a pleu nous dire & commander.
De tout mon cœur je t'ai cherché sãs cesse:
Or donc, Seigneur, hors ton cõmandement,
Je te suppli, fourvoyer ne me laisse.
¶ Dedans mon cœur & en l'entendement
Tes dits je porte, afin que ne t'offense,
Mais que plûtost chemine droitement.
O Eternel, ton Nom plein d'excellence
Est à bon droit sur tous magnifié:
De tes edits montre-moi la science.
¶ Mes levres ont presché & publié
Les jugemens de ta Loi équitable,
Sans que j'en aye un seul point oublié.
Ton témoignage & chemin veritable
M'est un plaisir, que ne veux moins priser
Que tous les biens de la terre habitable.
¶ De tes edits on m'orra deviser,
Et tascherai d'avoir la connoissance
De tes sentiers, où je veux droit viser.
En tes statuts prendrai réjouissance,
Et veux si bien en ton dire adviser,
Qu'à tout jamais j'en aurai souvenance.

III. GUIMEL.

¶ Espan tes biens dessus moi ton servant,
A celle fin qu'aye le don de vie,
Pour bien garder ta parole en vivant.
La veuë m'est, helas! toute saillie,
Eclaire moi, afin que de mes yeux
Voye en ta Loi ta grandeur infinie.
¶ Estranger suis en ces terrestres lieux:
Or donc, Seigneur, connoissance me baille
De tes edicts, pour toûjours aller mieux.
Et jour & nuit mon cœur tant se travaille
A bien sçavoir chacun tien jugement,
Que peu s'en faut que force ne me faille.
¶ Tous orgueilleux tu traites rudement,
Et sont maudits tous ces mechans courages
Qui vont ainsi contre ton mandement.
Chasse de moi tous blâmes & outrages,
Et le fascheux mépris où je me voi,
Pource que j'ai gardé tes témoignages.
¶ Tous les plus gros en leur siege apperçoi
Causans de moi, voire tout à leur aise:
Mais lors ton serf ne pense qu'à ta Loi.
Ta Loi, Seigneur, est tout ce qui m'appaise,
C'est le conseil que j'ai autour de moi,
Pour en avoir secours en mon mal-aise.

IV. DALETH.

¶ Je suis, helas! comme si j'estois mis
Déja en terre, & attaché tout contre:
Ren moi la vie, ainsi que m'as promis.
En maint affaire & fascheuse rencontre
Je t'ai requis, & tu m'as répondu,
Répon encor, & tes statuts me montre.
¶ Ton mandement par moi soit entendu,
Et lors j'aurai sur ta Loi merveilleuse
L'esprit du tout arresté & tendu.
Mon ame, helas! est si fort angoisseuse,
Qu'elle se fond: vueille me raffurer,
Je te suppli, par ta promesse heureuse.
¶ Du chemin tors, Seigneur, vien me tirer:
Et par pitié ta sainte Loi m'envoye
Qui du danger me vienne retirer.
Car j'ai choisi la seure & droite voye,
Et tiens mon œil toûjours comme attaché
Sur tes edits, de peur que ne fourvoye.
¶ Puis donc, Seigneur, que j'ai si prés taché
A ne passer ta divine ordonnance,
Fai que ne sois d'infamie entaché.
Lors je courrai de toute ma puissance
En tes chemins, quand auras détaché
Et mis mon cœur en pleine delivrance.

V. HE.

¶ Je te suppli, Seigneur, vouloir sur tout
De tes statuts les droits sentiers m'apprêdre,
Pour me les voir tenir jusques au bout.
Ottroye moi esprit pour les comprendre
Lors ne faudrai à ta Loi maintenir
De tout mon cœur taschãt à ne méprendre.
¶ Mais condui-moi pour me faire tenir,
Sans fourvoyer de tes edits la sante,
Car plaisir n'ai qu'à les entretenir.
Ploye mon cœur & toute mon entente
A bien sçavoir tout ce qu'as ordonné,
En ne permets qu'avarice le tente.
¶ Tourne mon œil, qu'il ne soit adonné,
A faux regards, & mon cœur fortifie
En tes sentiers, où l'as acheminé.
A moi ton serf confirme & verifie
Ce qu'as promis: voire à moi qui te veux
Craindre sur tout, & qui sur toi me fie.
¶ Repousse au loin cét opprobre honteux
Que je crains tant: car tu es pitoyable
En nous jugeant, plûtost que dépiteux.
Voilà, Seigneur, de ta Loi desirable
Sur toute chose est mon cœur convoiteux:
Delivre-moi par ta grace amiable.

VI. VAU.

¶ Fai-moi sentir l'effet de ta merci,

Me

Me preservant des dangers de ce monde,
D'autant, Seigneur, que l'as promis ainsi.
A celle fin qu'au pervers je réponde,
Duquel je suis blasmé & detesté,
Pource que sur ton dire je me fonde.
¶ Fai que toûjours ta pure verité
Soit en ma bouche, & pour jamais s'y tienne:
Car à tes droits je me suis arresté.
Et ne sera jamais que ne maintienne
Ta sainte Loi, & que de mon pouvoir
Tant que vivrai ne la garde & soustienne.
¶ Lors me pourra chacun appercevoir
Au large mis, pour autant que je sonde
Tes saints edicts, & tasche à les sçavoir.
Devât les Rois & grãds Seigneurs du mõde
Ton témoignage alors j'annoncerai,
Sans que jamais vergogne me confonde.
¶ Lors de bon cœur je me delecterai
En cette Loi que nous as adressée:
Car toûjours l'ai aimée & l'aimerai.
A tes statuts tiendrai l'ame dressée,
Et mes deux mains à tes œuvres mettrai,
Pour te servir de fait & de pensée.

VII. ZAIN.

¶ Souvienne-toi de tout ce qu'as promis
A moi ton serf: car depuis ta promesse
Tout mon espoir en toi, Seigneur, j'ai mis.
C'est cela seul qui mes esprits redresse,
Qui me preserve & remet en vigueur
Incontinent que j'ai quelque détresse.
¶ Les orgueilleux souvent en ma langueur
Se sont moquez: mais pour leur arrogance
Hors de ta Loi n'ai détourné mon cœur.
J'ai eu plûtost, Seigneur, en souvenance
Quel jugement toûjours tu en as fait:
Chose qui m'a donné grande allegeance.
¶ Si qu'en pensant au damnable forfait
De ces pervers qui ta Loi ont laissée,
Je tremble tout de l'horreur de leur fait.
Mainte chanson j'ai bastie & dressée
Sur tes statuts, quand trouvé je me suis
Hors mon pais plein de triste pensée.
¶ Je n'ai failli, mesmes toutes les nuicts,
A t'invoquer, afin que je gardasse
Ta sainte Loi en mes plus grands ennuis.
Bref, j'ai de toi toûjours eu cette grace,
Que j'ai voulu, & veux tant que je puis,
Tes mandemens garder, quoi que je fasse.

VIII. HETH.

¶ O Dieu, tu es ma part & tout mon bien,
J'ai proposé de garder ta parole
A tout jamais fidelement & bien.
Or donc, Seigneur, ta pitié me console,
Je t'en supplie affectueusement,
Et ne soit point ta promesse frivole.
¶ J'ai espluché mes faits soigneusement,
Voilà pourquoi mes pieds je viens remettre
Au droit chemin de ton enseignement.
Et je n'ai point voulu longuement mettre:
Mais tout soudain à toi me suis rangé,
Et de tes Loix suis venu m'entremettre.
¶ Les malins m'ont pillé & saccagé:
Mais nonobstant leur fureur tant cruelle,
Jamais ta Loi de mon cœur n'a bougé.
Je voi tes droits d'une justice telle,
Que relever je me veux pour chanter
En plein minuict ta loüange immortelle.
¶ Ceux qui tes Loix veulent executer
Ceux qui de Dieu en leurs cœurs ont la crainte,
Voilà les gens que je veux frequenter.
La terre est pleine & toute son enceinte
Des biens, Seigneur, que lui viens presenter:
Rempli moi donc de ta doctrine sainte.

IX. TETH.

¶ Seigneur, tu as de tes biens épandu
Sur moi ton serf, en suivant tes promesses:
Car je m'y suis de tout temps attendu.
Je te supplie, qu'en bon sens tu me dresses,
Et bon sçavoir: car pour certain je croi
Que vrayes sont & seures tes adresses.
¶ Avant que d'estre ainsi battu de toi,
De bien aller je n'avois soin ni cure:
Mais maintenant je chemine en ta Loi.
O Dieu, tu es tout bon de ta nature,
Et liberal à tes biens dispenser: [ture.
Montre moi donc tes droits pleins de droi-
¶ Les orgueilleux me sont venus brasser
Maints faux rapports: mais pourtant je ne cesse
De tout mon cœur tes edits embrasser.
Leurs cœurs sont pris & tous figez de graisse:
Mais moi, Seigneur, quand plaisir veux avoir,
Droit à ta Loi, non ailleurs je m'adresse.
¶ Un plus grand bien n'eusse peu recevoir,
Que de sentir ma personne oppressée,
Pour acquerir de ta Loi le sçavoir.
D'or ou d'argent grosse somme amassée,
N'est rien au prix de ta Loi bien sçavoir,
Que tu nous as toi-mesme prononcée.

X. JOD.

¶ Tes propres mains m'ont fait & façõné,
Donne moi donc l'esprit de sçavoir faire
Le mandement que tu nous as donné.
Alors ceux-là qui craignent te déplaire,
En me voyant sur ton dire appuyé,
S'esjouïront beaucoup de cét affaire.
¶ Quand par ta main le monde est chastié,
Las! je voi bien que la cause est tres-bonne,
Et qu'à bon droit tu m'as humilié.
Je te supplie que ta bonté me donne
Quelque secours en mon affliction,
Comme ton dire & promesse l'ordonne.
¶ Vienne sur moi ta grand' compassion,
Et je vivrai: car en ta Loi & crainte
Gist mon plaisir & consolation. [feinte
Soient tous confus ceux qui sous couleur
Me font du mal, & mon cœur cependant
Ne pense à rien qu'à ta doctrine sainte.
¶ Retourne à moi tout homme pretendant
Aveques moi te reverer & craindre,
Tout homme aussi ta doctrine entendant.
Mon cœur entier sans rien flechir ni feindre
Tes Loix ensuive, afin qu'en t'attendant,
D'estre confus je ne me puisse plaindre.

XI. CAPH.

¶ De ton salut je suis tant desireux,
En attendant de ton dire l'issuë,
Que mon esprit en est tout langoureux.
Je suis lassé d'avoir en haut la veuë,
Disant, ô Dieu! en qui je me suis fié,
Quand m'aideras en ma déconvenuë?
¶ Je suis retrait (tant je suis ennuyé)
Comme une peau mise à la cheminée,
Et si n'ai rien de tes Loix oublié.
Las! qu'elle espace est encore ordonnée

A moi ton serf, avant que puisse voir
Sur mes haineux ta sentence donnée.
¶ Ces faux pervers me pensans faire choir,
M'ont appresté des fosses decevables
Contre ta Loi, pour ton serf decevoir.
Tes mandemens sont toûjours veritables,
Tu sçais qu'à tort ils m'ont persecuté:
Las! montre moi tes faveurs secourables.
¶ Bien peu s'en faut que du tout n'aye esté
Versé par terre en extréme ruine:
Si n'ai-je point ton vouloir rejetté.
Restaure moi par ta bonté benigne,
Et lors serai par moi executé
Le mandement de ta bouche divine.

XII. LAMED.

¶ En ce haut ciel que tu crees jadis,
Se voit sur tout fermement engravée,
L'Eternité de tout ce que tu dis.
De siecle à autre est ta foi approuvée,
Témoin la terre assise si adroit,
Que ferme & stable elle est toûjours trouvée.
¶ Mesme aujourd'hui tout l'univers on voit
Perseverer sous ta sainte conduite:
Car c'est à toi qu'obeissance il doit.
Et n'eust esté que mon ame est instruite
A ne chercher qu'en ta Loi mon support,
Certes déja ma vie fust détruite.
¶ De tes statuts & de leur reconfort
Pour tout jamais la memoire je garde,
Puis que par eux tiré m'as de la mort.
Je suis à toi, sois donc ma sauvegarde,
Car à sçavoir ta sainte volonté
Et mandement dessus tout je regarde.
¶ Des faux pervers toûjours suis aguetté:
Mais cependant à ta pure doctrine
Et témoignage est mon cœur arresté.
Je ne voi rien si grand qui ne decline,
Fors tes edits, desquels l'authorité
Et grand' vertu jamais ne se termine.

XIII. MEM.

¶ O que ta Loi j'ai suivie toûjours
D'un cœur ardent & tout rempli de zele!
Parler ne puis d'autre cas tous les jours.
Ta Loi m'apprend une prudence telle,
Que suis plus fin que tous mes ennemis:
Car en tout temps je demeure avec elle.
¶ Tu as en moi tant de sagesse mis,
Que mes docteurs en doctrine je passe:
Car à tes droits tout mon cœur j'ai soûmis.
En bon conseil les plus vieux je surpasse:
Et tout cela, d'autant qu'ai regardé
Toûjours sur tout que tes Loix je gardasse.
¶ Tant que j'ai pû, j'ai mon pied engardé
Du chemin tors, afin que puisse ensuivre
Ce que nous a ta bouche commandé.
Tes jugemens, Seigneur, j'ai voulu suivre
Sans deeliner: car tu m'apprens par eux
Comment il faut bien & justement vivre.
¶ O que tes dits m'ont esté savoureux
En les goûtant! ô que d'iceux l'usage
Plus que du miel m'est doux & amoureux!
Tes mandemens me font devenir sage:
Partant aussi le chemin mal-heureux
J'ai desleté toûjours en mon courage.

XIV. NUN.

¶ Ta parole est ainsi comme un flambeau
Guidant mes pas, & comme une lumiere
Pour me montrer le chemin seur & beau.
J'ai fait serment, & d'une foi entiere
Je garderai, de bien garder sur tout
Les jugemens de ta Loi droituriere.
¶ Seigneur, je suis affligé jusqu'au bout,
Tien-moi promesse, & par ta bonté grande
Vien me tirer, & remettre sus bout.
Vueilles, Seigneur, recevoir cette offrande
Que je te fais de cœur & franche voix,
Et me montrer ce que ta Loi commande.
¶ Mon ame, helas! comme si je l'avois
Dedans la main, à mort est exposée,
Et si n'ai rien oublié de tes Loix.
Les malins m'ont mainte embusche dressée,
Mais leur embusche onques ne m'ébranla,
Et de ta Loi la sente n'ai laissée.
¶ Ta Loi est mienne, & mon cœur prise la
Côme un droit fonds, & son propre heritage
Car tout mon cœur & mon plaisir est là.
A tout jamais pratiquerai l'usage
Des tes statuts, pour autant qu'à cela
J'ai de tout temps appliqué mon courage.

XV. SAMECH.

¶ J'ai toûjours eu en detestation
Celui qui rien qu'à mal faire ne pense:
Mais en ta Loi gist mon affection.
Seigneur, tu es ma tres-seure defense,
Je n'ai recours ni cachette qu'en toi,
En t'attendant en toute patience.
¶ Sus donc, pervers, retirez-vous de moi,
Je ne veux plus que mon esprit s'amuse
Qu'à bien garder de mon Seigneur la Loi.
De m'asseurer je te pri' ne refuse,
Comme as promis me tirer de la mort:
Et ne permets que mon espoir m'abuse.
¶ Sois mon appui, je serai sain & fort,
Quelque tourment ou mal qui me menace,
Toûjours ta Loi sera mon reconfort.
Ceux qui n'ôt soin de bien suivre à la trace
Tes saints statuts, à beaux pieds fouleras:
Car en leurs cœurs ne songeant que fallace,
¶ Ainsi qu'écume au loin tu jetteras
Tous les pervers: c'est pourquoi je m'adonne,
A tant aimer ce qu'enjoint tu nous as.
Penser ne puis, que je ne m'en estonne,
Au jugement rigoureux qu'en feras:
Et de grand' peur tout le corps me friffonne.

XVI. AIIN.

¶ Droit & bon juge à tous me suis porté,
Ne permets point que fois baillé en proye
A ceux desquels à tort suis tourmenté.
Pleige plûtost en tout bien & en joye
Ton serviteur; de peur que finement
Des orgueilleux oppressé je ne soye.
¶ Mes yeux sont las d'attendre longuement
Ton vrai salut dont promesse m'as faite,
Toi qui ne peux faillir aucunement.
Je te supplí prend ton serf & le traitte
Par ta douceur, lui faisant recevoir
De tes statuts connoissance parfaite.
¶ Ton serf je suis, fai moi donques avoir
Si bon esprit & si vif, que je puisse
De tes edicts les secrets concevoir.
Or il est temps que tu faces justice:
Il n'y a plus entre nous Loi ni Foi
Qui des malins retienne la malice.
¶ Aussi, Seigneur, c'est la raison pourquoi
Bien plus que l'or & pierrerie exquise
Tes mandemens sont estimez de moi.
Pourquoi par tout justes je trouve & prise
Tous tes edicts: & pour suivre ta Loi
Toute malice en toute haine ai prise.

XVII. PE.

¶ En tes edicts pour vrai sont contenus

Les

Les grands secrets de science profonde :
Voila pourquoi de moi sont maintenus.
Dedans ta Loi telle lumiere abonde,
Que dès l'entrée on en est éclairé,
Et rend sçavans les plus petits du monde.
¶ J'ai maintesfois bouillé & soûpiré
De grand desir que j'ai de sçavoir faire
Ce que nous as par ta Loi déclaré.
Regarde moi, & me sois débonnaire,
Comme envers ceux qui t'aiment de bon cœur :
Tu vas montrant ta faveur ordinaire.
¶ Conduis mes pas au chemin bon & seur
Par ta parole : & tant ne m'abandonne,
Que dessus moi mon peché soit vainqueur.
Quelques ennuis que l'ennemi me donne,
Preserve-moi en toute adversité,
Et je vivrai comme ta Loi l'ordonne.
¶ Sur moi ton serf s'épande la clarté
De ton visage, & m'appren à comprendre
Ce que tu as par tes Loix arresté. [dre
De mes deux yeux larmes je fais descen-
A grands ruisseaux, tant je suis contristé,
Qu'à ta Loi sainte on ne veut point entendre.

XVIII. TZADI.

¶ Seigneur, tu es tout juste en tout endroit,
Et ne t'avient jamais, quoi que tu faces,
De faire rien qui ne soit bon & droit.
Rendre le droit, fuir toutes fallaces,
Voilà deux cas commandez en ta Loi
Expressément, & fors grandes menaces.
¶ Je meurs quasi, voyant comme je voi
Par mes haineux ta parole oubliée,
De grand dépit que j'en ai dedans moi :
Pource qu'elle est nette & purifiée
Jusques au bout, & que l'affection
De moi ton serf à elle est dediée.
¶ Quoi que je sois bas de condition,
Et mépriſé, j'ai toûjours souvenance
De tes edicts en mon affliction.
Tes droits sont droits, dont jamais la puissance
Ne defaudra, & rien que verité
N'est contenu en ta sainte ordonnance.
¶ Affligé suis, pressé, persecuté :
Mais nonobstant mainte peine endurée,
Tes mandemens mon plaisir ont esté.
Ta justice est d'eternelle durée :
Appren la moi par ta grande bonté,
Lors je vivrai d'une vie asseurée.

XIX. COPH.

¶ Je t'ai prié, Seigneur, tout hautement
De tout mon cœur, répon à ma demande,
Et je ferai ton sainct commandement.
C'est toi, mon Dieu, que j'invoque & demande :
Las ! sauve moi, & par moi maintenu
Toûjours sera ce que ta Loi commande.
¶ A toi je crie avant que soit venu
Le poinct du jour : car du tout je m'arreste
A ta parole, & là me suis tenu.
Sans que le guet de veiller m'admoneste,
Mes yeux ouverts de veiller ont souci,
Et tiens toûjours ta parole en ma teste.
¶ Entens ma voix, Seigneur, par ta merci,
En restaurant mes forces qui declinent
Comme il t'a plu de faire jusqu'ici.
Mes ennemis qui contre moi machinent
M'ont approché, fuyans d'autre costé
Tes saintes Loix qui leur fraude abominent.
¶ Mais près de moi en ma necessité
Toûjours te tiens, pour m'estre secourable :
Car tes statuts ne sont que verité.
Ton témoignage est seur & immuable,
Et sera tel à perpetuité :
Je tiens cela pieça pour veritable.

XX. RESCH.

¶ Voi la misere où je suis detenu,
Et m'en retire, à cause qu'en icelle
Toûjours me suis de ta Loi souvenu.
Las ! soustien moi en ma bonne querelle,
Rachete moi, me gardant de mourir,
Pour me tenir ta promesse eternelle.
¶ Tous ces méchans, faute de s'enquerir
De tes statuts, sont loin de l'esperance
De leur salut, & tous prests à perir.
Mais tres-grande est, ô Dieu, ta bienveillance :
Montre toi donc tel qu'as accoustumé,
En remettant ma vie en asseurance.
¶ Jamais le train n'ai defaccoustumé
De tes edicts, quoi qu'assailli je soye
Par tant de peuple, & si fort animé.
Las ! quand il faut que ces traistres je voye,
Je meurs d'ennui, dequoi si laschement
De ta parole ils ont laissé la voye.
¶ Voi cõme j'ai ton saint commandement
Toûjours aimé : & ta bonté propice
En ma langueur me donne amendement.
Avant toute œuvre il faut que s'accomplisse
Ce que tu dis : jamais n'est autrement
De tous arrests donnez en ta justice.

XXI. SCHIN.

¶ Les Princes m'ont à tort persecuté,
Mais je n'ai craint leur effort & puissance :
Plûtost, Seigneur, ton dire ai redouté.
Je ne reçois moins de réjoüissance
Par tes propos, que si j'avois trouvé
Quelque butin ou bien grande chevance.
¶ Je hais fur tout un rapport controuvé,
N'estimant chose au monde plus méchante :
Mais ta Loi est mon plaisir approuvé.
Sept fois le jour, ô Dieu, ton los je chante,
Considerant les actes merveilleux
De ta Loi juste en l'univers regnante.
¶ Paix tres-paisible est ordonnée à ceux
Qui ta Loi sainte aiment & tiennent chere,
Et n'y a rien qui leur soit perilleux.
De toi, mon Dieu, mon vrai salut j'espere,
Taschant fur tout de pensée & de fait
De faire tant qu'à tes Loix j'obtempere.
¶ Mon cœur a mis tes edicts en effet
Soigneusement, me gardant de mesfaire :
Car je leur porte amour vrai & parfait.
Tes mandemens j'enfuis en tout affaire :
Car quoi que j'aye onques pensé ni fait,
Tes yeux en ont connoissance tres-claire.

XXII. TAU.

¶ A toi, mon Dieu, mon cri puisse venir,
Puis donne moi le don d'intelligence,
Pour ta parole envers moi maintenir.
Vienne ma voix jusques en ta presence,
Et me delivre, ainsi comme jadis
Tu m'as promis par ta grande clemence.
¶ Alors par moi tes beaux faits seront dits
A pleine bouche, ayant receu la grace

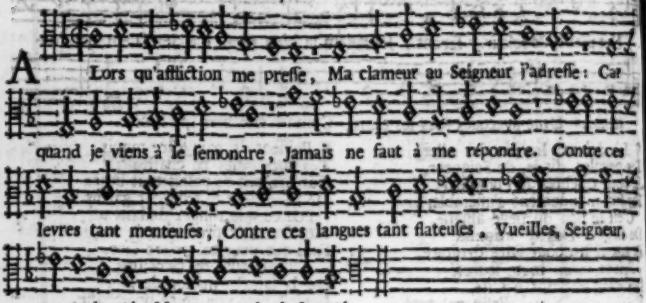
PSEAUMES CXX. & CXXI.

D'entendre bien chacun de tes edits.
Alors j'irai parlant de bonne audace
De ta promesse, & dirai rondement
Que tes edicts sont droits & sans fallace.
¶ Je te suppli' vouloir tout promptement,
Pour me sauver, sur moi ta main estendre :
Car j'ai choisi ton saint commandement.
C'est toi duquel je veux salut pretendre.

Car je ne puis, Seigneur, aucun plaisir
Hors de ta Loi ni pourchasser ni prendre.
¶ Pour te loüer de vivre j'ai desir :
Car de ta grace à moi toûjours montre
Tu ne voudras, Seigneur, me dessaisir.
Helas ! je suis la brebis égarée,
De me chercher, Seigneur, pren le loisir
Car en mon cœur ta Loi est demeurée.

PSEAUME CXX. T. D. B.

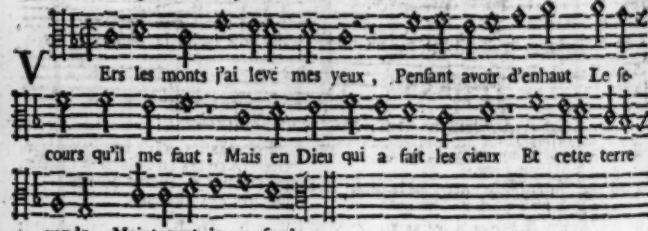
Pseaume de priere & de complainte. Ad Dominum cum tribularer.



¶ Vien-ça menteur, quel avantage
Te viendra de ce faux langage ?
En quoi te sera profitable
Cette langue ainsi decevable ?
Tes mots sont fleches acerées,
D'une puissante main tirées :
Et tes propos envenimez,
Charbons de genevre allumez.
¶ Helas ! combien m'est ennuyeuse
Cette demeure mal-heureuse,
Au dessous des tentes maudites
Des Kedarins & Mesechites !
Parmi ces nations cruelles,
Qui n'aiment rien que les querelles,
J'ai trop sejourné la moitié,
Moi qui ne cherche qu'amitié.
¶ J'ai beau leur parler de concorde,
Leur cœur jamais ne s'y accorde :
Quand je les veux garder de battre,
Alors sont-ils prests à combattre.

PSEAUME CXXI. T. D. B.

Pseaume de consolation. Levavi oculos meos in montes.



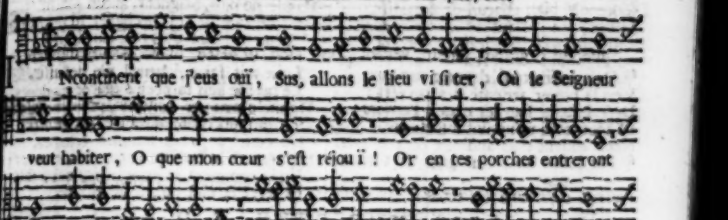
¶ Marcher te fera seurement,
Et te viendra veiller,
Sans jamais sommeiller.
Voici, d'Israël voirement
La garde toûjours veille,
Mesme point ne sommeille.
¶ Dieu te garde & couvre d'enhaut :
Tu as prest & en main
Le grand Dieu souverain.

De jour ne sens le Soleil chaud,
La Lune morfondante
De nuict ne t'est nuisante.
¶ Contre tous dangers desormais
Ton ame il gardera :
A tes faits baillera
Dés maintenant & à jamais,
Et t'issuë & l'entrée
Tres-bonne & afleurée.

PSEAUME

PSEAUME CXXII. T. D. B.

Pſeaume de conſolation. Lætatus ſum in his quæ, &c.

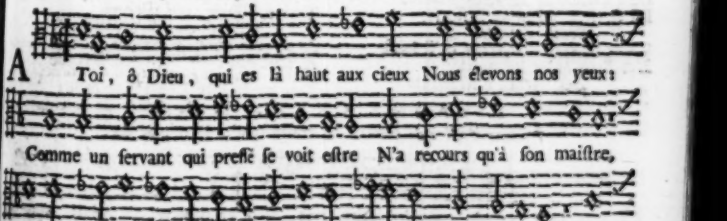


¶ Là doivent les peuples aller,
Les peuples, dis-je, du Seigneur,
Et pour celebrer ſon honneur,
Par ſon mandement s'aſſembler.
C'eſt le lieu du ſiege aſſigné,
Du ſiege à David ordonné,
Et aux ſiens, pour faire droiture.
Prions qu'en toute ſeureté
Demeure la ſaincte Cité,
Et tous ceux-là qui d'elle ont cure.

¶ Puiſſent de paix eſtre munis
Tes forteresſes & chaſteaux:
Tes maiſons & palais tant beaux
De tous biens ſe trouvent garnis.
Pource que rangez dedans toi
Mes freres & prochains je voi,
Faut que pour toi priere face.
A cauſe auſſi du ſacré lieu
De la ſaincte maiſon de Dieu,
Il n'eſt bien que ne te pourchaſſe.

PSEAUME CXXIII. T. D. B.

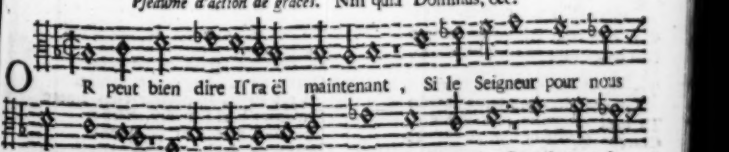
Pſeaume de priere. Ad te levavi oculos meos, &c.

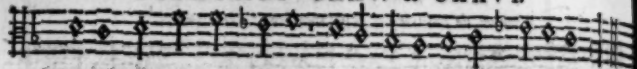


¶ Helas! Seigneur, aye pitié de nous,
Aye pitié de nous:
Car tellement nous dédaignent les hõmes,
Que tous ſouls nous en ſommes:
Tãt de brocards les grãds ſur nous dégor-
gent: [gent,
Que nos cœurs en regorgent:
Et ſommes pleins du mépris odieux
De tous ces glorieux.

PSEAUME CXXIV. T. D. B.

Pſeaume d'action de graces. Niſi quia Dominus, &c.





monde à grand' fureur venant Pour nous meurtrir deſſus nous s'eſt jetté.

¶ Déja fuſſions vifs devorez par eux,
Veu la fureur ardente des pervers:
Déja fuſſions ſous les eaux à l'envers:
Et tout ainſi qu'un flot impetueux
Nous euſſent tous abiſmez & couverts.
¶ Par deſſus nous leur gros & forts torrens
Fuſſent déja paſſé & repaſſé.

Loüé ſoit Dieu, lequel n'a point laiſſé
Le peuple ſien tomber entre leurs dens
Pour le manger, comme ils avoient penſé.
¶ Comme l'oiſeau du filé ſe deffait
De l'oiſeleur, nous ſommes échapez,
Rompant le laqs qui nous euſt attrapez:
Voilà comment le grand Dieu qui a fait
Et terre & ciel, nous a developez.

PSEAUME CXXV. T. D. B.

Pſeaume de doctrine. Qui confidunt in Domino, &c.

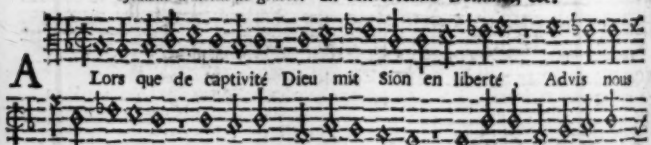
Tout homme qui ſon eſperance En Dieu aſſeurera, Jamais ne verſera, Mais aura ſi grande aſſeurance, Que Sion montagne tres-ferme N'eſt point plus ferme.

¶ Comme Jeruſalem eſt ceinte
De monts de toutes parts,
Ainſi que de remparts:
Dieu autour de ſa troupe ſainte
Eſt & ſera qu'on ne l'offenſe,
Seure defenſe.
¶ Car ce n'eſt à toûjours qu'il laiſſe
Les ſiens entre les mains
Des tyrans inhumains:

De peur qu'une trop longue oppreſſe
En fin ne les force de faire
Mauvaiſe affaire.
¶ Aide toute bonne perſonne,
Traine, ô Dieu, ces pervers
Cheminans de travers,
Avec ceux dont le cœur s'adonne
A tout mal: & aux tiens accorde
Toute concorde.

PSEAUME CXXVI. T. D. B.

Pſeaume d'action de graces. In convertendo Dominus, &c.



A Lors que de captivité Dieu mit Sion en liberté, Advis nous eſtoit proprement Que nous ſongions tant ſeulement: Bouches & langues à ſuſfire Avoient dequoi chanter & rire: Chacun diſoit, voyant ceci, Dieu fait merveilles à ceux-ci.

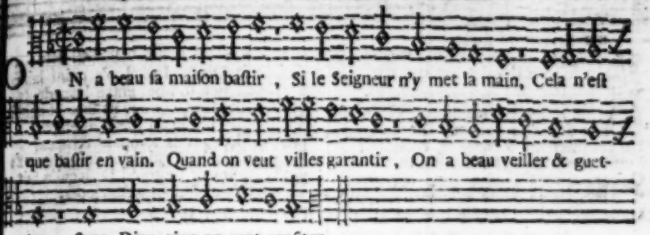
¶ A dire vrai, Dieu pour ce coup
Des biens nous ottroye beaucoup,
Et d'icelui nous recevons
Tout le plaiſir que nous avons.
Ramene donques toute entiere
Ta gent n'aguere priſonniere,
Comme arrouſant tout au travers
Les païs plus ſecs & deſerts.

¶ Ceux qui aveques larmes d'œil
Auront ſemé, perdront le dueil,
Se trouvans joyeux & contens
Quand de moiſſonner ſera temps.
Vrai eſt qu'en douleur bien amere
Semeront leur ſemence chere:
Mais tous joyeux ils porteront
Les gerbes qu'ils en cueilliront.

PSEAUME

PSEAUME CXXVII. T. D. B.

Pſeaume de doctrine. Niſi Dominus ædificaverit.

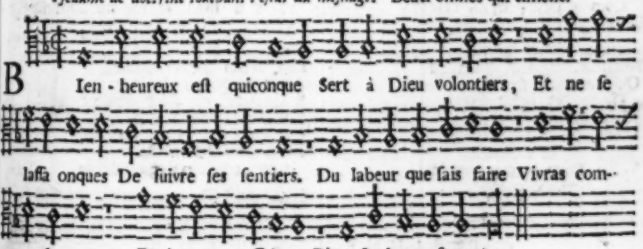


¶ Quoi qu'avant jour ſoyez levez,
Et bien tard vous couchiez en pleurs,
Repeus maigrement en douleurs,
Vous-meſmes en vain vous grevez :
Mais à tout cœur Dieu bien-aimant
Dieu donne tout comme en dormant.
¶ Voilà, quand l'homme peut avoir
Pour heritier quelque enfant ſien,
C'eſt de Dieu que lui vient ce bien :
C'eſt Dieu qui lui fait recevoir
Par la grand' liberalité
Le guerdon de poſterité.

¶ Puis les enfans venus en fleur
Deviennent gens rudes & forts,
Et ſi bien diſpos de leurs corps,
Qu'un traict décoché de roideur
D'un bras robuſte & bien adroit
Ne frape plus fort ni plus droit.
¶ Heureux qui leurs carquois auront
De telles fleches bien fournis :
Car en eſtans ſi bien munis,
Jamais confondus ne ſeront :
Mais confondront ouvertement
Leurs haineux en plein jugement.

PSEAUME CXXVIII. T. D. B.

Pſeaume de doctrine touchant l'eſtat du meſnage. Beati omnes qui timent.

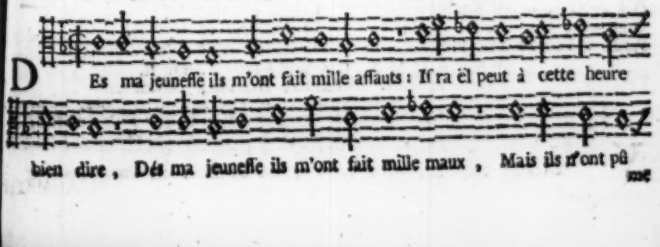


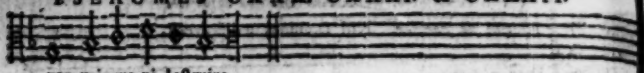
¶ Quant à l'heur de ta ligne,
Ta femme en ta maiſon
Sera comme une vigne
Portant fruict à foiſon :
Et autour de ta table
Seront tes enfans beaux,
Comme un rang delectable
D'oliviers tous nouveaux.
¶ Ce ſont les benefices
Dont ſera jouiſſant

Celui qui ſuyant vices
Craindra le Tout-puiſſant.
De Sion Dieu ſublime
Te ſera tant de bien,
De voir Jeroſolyme
En tes jours aller bien.
¶ Et verras de ta race
Double poſterité,
Et ſur Iſraël grace,
Paix , & felicité.

PSEAUME CXXIX. T. D. B.

Pſeaume d'action de graces. Sæpe expugnaverunt, &c.





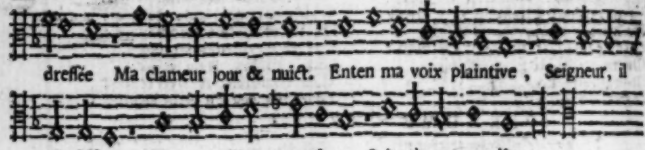
me vaincre ni destruire.

¶ J'en porte encor les marques jusqu'aux os:
Tant qu'à me voir semble qu'une charruë
M'ait labouré tout au travers du dos,
Trainant le soc sur ma pauvre chair nuë.
¶ Or le Seigneur qui tout fait justement,
De ces méchans à coupé le cordage:
Puisse perir ainsi honteusement
Quiconque veut à Sion faire outrage.
¶ Tel homme puisse à l'herbe ressembler
Qu'on voit croissant dessus quelque muraille,
Et y flestrir, sans que pour l'assembler
Ni en cueillir quelque fruit on travaille.
¶ Jamais d'icelle on ne vid moissonner
S'en retourner avecques sa brassée,
Encore moins emporter le glaneur
Dessous son bras quelque reste amassé.
¶ Jamais aussi ceux qui passent par là
Ne vont disans, Le Seigneur vous benie
Au Nom de Dieu puissiez-vous en celà
Belle moisson trouver, & bien fournie.

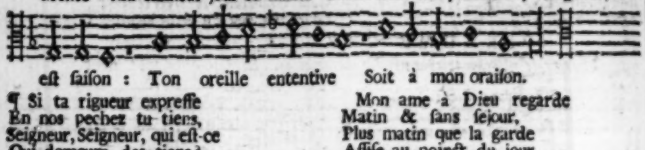
PSEAUME CXXX. C. M.

Pseaume de priere. De profundis clamavi, &c.

D U fonds de ma pensée : Au fonds de tous ennuis, A toi s'est a-



dressée Ma clameur jour & nuict. Enten ma voix plaintive, Seigneur, il

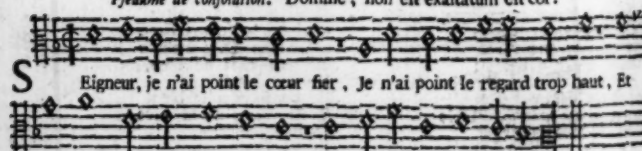


est saison : Ton oreille ententive Soit à mon oraison.

¶ Si ta rigueur expresse
En nos pechez tu tiens,
Seigneur, Seigneur, qui est-ce
Qui demeura des tiens?
Or tu n'es point severe,
Mais propice à merci:
C'est pourquoi on revere
Toi, & ta Loi aussi.
¶ En Dieu je me console,
Mon ame s'y attend,
En sa ferme Parole
Tout mon espoir s'étend.
Mon ame à Dieu regarde
Matin & sans sejour,
Plus matin que la garde
Assise au poinct du jour.
¶ Qu'Israël en Dieu fonde
Hardiment son appui:
Car en Dieu grace abonde,
Et secours est en lui.
C'est celui qui sans doute
Israël jettera
Hors d'iniquité toute,
Et le rachetera.

PSEAUME CXXXI. T. D. B.

Pseaume de consolation. Domine, non est exaltatum est cor.



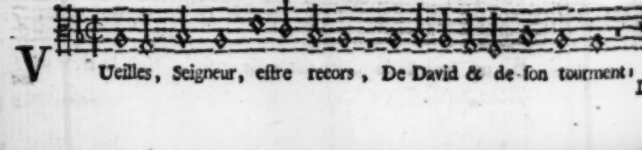
S Eigneur, je n'ai point le cœur fier, Je n'ai point le regard trop haut, Et

a rien plus grand qu'il ne faut Ne voulus jamais aspirer.

¶ Si je n'ai fait taire & donté
De si pres tout mon appetit,
Que je semble à l'enfant petit
Qui de sa mere est delaicté:
¶ Si je ne suis, dis-je, rendu
Pareil à l'enfant tout foiblet
Auquel on a osté le laict,
Content suis de n'estre entendu.
¶ Atten du Seigneur le soulas
Jusques à perpetuité:
Et d'esperer en sa bonté
Israël jamais ne soit las.

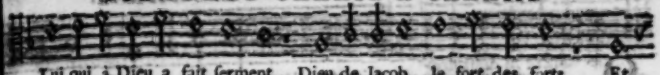
PSEAUME CXXXII. T. D. B.

Pseaume de priere. Memento, Domine, David.

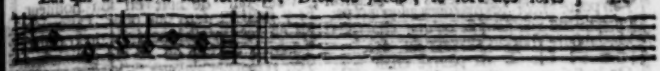


V Eilles, Seigneur, estre recors, De David & de son tourment;

Lui



Lui qui à Dieu a fait ſerment, Dieu de Jacob, le fort des forts, Et



fait vœu ſolennellement.

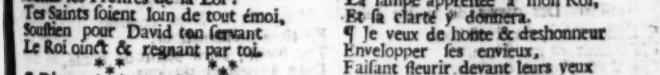
¶ Voilà, que je proteſte, dit-il,
Jamais en ma maiſon n'irai,
Ni ſur mon lict ne monterai:
Je ne clorrai jamais ſourcil,
Jamais les yeux ne fermerai.
¶ Que je ne trouve un certain lieu
Qu'au Seigneur je puiſſe aſſigner,
Et qu'un lieu ne voye ordonner,
Où de Jacob le puiſſant Dieu
Déſormais vueille ſejourner.
¶ Or voilà donques nous avons
Maintenant entendu où c'eſt:
Sur tous lieux Ephrata te plaiſt,
Et ta demeure nous trouvons
Dedans le champ de la foreſt.
¶ Là nous irons te viſiter
Devant le ſiege où tu veux ſeoir,
De t'adorer ſerons devoir.
Sus donc, vien pour y habiter,
Toi, & l'Arche de ton pouvoir.
¶ Soient de juſtice en bien vivant
Vêtus les Preſtres de la Loi:
Tes Saints ſoient loin de tout émoi,
Souſtien pour David ton ſervant
Le Roi oinct & regnant par toi.

***

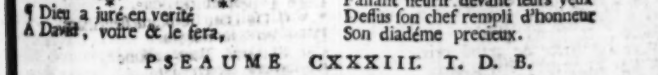
¶ Dieu a juré en verité
A David, voire & le ſera,
Diſant, En ton trône ſera
Quelqu'un de ta poſterité
Que ma main y eſtablira.
¶ Et ſi mon contract & mes dits,
Ainſi que montrez leur ſeront,
Tes enfans gardent, ils auront
Encore ce bien, que leurs fils
Sans fin en ton trône ſerront.
¶ Car Dieu a choiſi & voulu
Sion, afin de s'y loger:
Je ne veux plus, dit-il, changer:
Ce lieu me plaiſt, je l'ai éleu,
Afin de jamais n'en bouger.
¶ Ses pauvres ſoulerai de paine,
De tous biens je les fournirai:
Ses Preſtres j'environnerai
De mon ſalut & tous ſes Saints
A plein réjouir je ſerai.
¶ David y fleurira par moi,
Et ſa corne y élevera:
Là dedans poſée ſera
La lampe appreſtée à mon Roi,
Et ſa clarté y donnera.
¶ Je veux de honte & deshonneur
Envelopper ſes envieux,
Faiſant fleurir devant leurs yeux
Deſſus ſon chef rempli d'honneur
Son diadéme precieux.

PSEAUME CXXXIII. T. D. B.

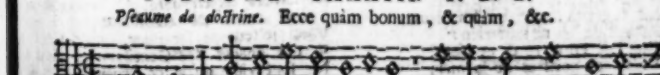
Pſeaume de doctrine. Ecce quàm bonum, & quàm, &c.



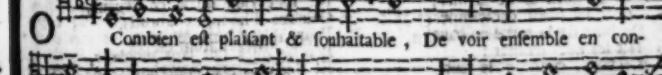
O Combien eſt plaiſant & ſouhaitable, De voir enſemble en con-



corde amiable Freres unis s'entretenir! Cela me fait de l'onguent



ſouvenir Tant precieux, dont parfumer je voi Aaron le Preſtre de

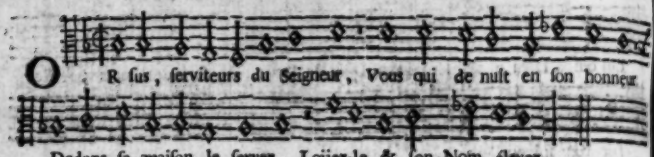


la Loi.

¶ Et qui depuis la teſte vient deſcendre
Juſqu'à la barbe, & enfin ſe vient rendre
Aux bords du ſacré veſtement.
Comme l'humeur ſe voit journellement
Du mont Hermon, & Sion décourir,
Et le païs d'embas nourrir.
¶ Ainſi pour vrai cette aſſemblée heureuſe
Sent du Seigneur la faveur plantureuſe,
Voire pour jamais ne mourir.

PSEAUME CXXXIV. T. D. B.

Pſeaume de doctrine. Ecce nunc benedicite Dominum.



O R ſus, ſerviteurs du Seigneur, Vous qui de nuit en ſon honneur

Dedans ſa maiſon le ſervez, Loüez-le, & ſon Nom élevez.

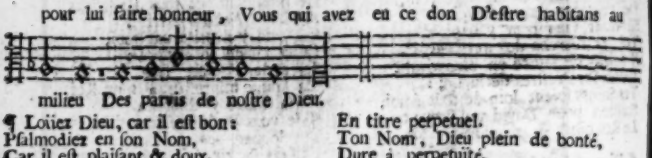
¶ Levez les mains au plus haut lieu
De ce tres-ſaint temple de Dieu,
Et le los qu'il a merité
Soit par vos bouches recité.

¶ Dieu qui a fait & entretient
Et terre & ciel par ſon pouvoir,
Du mont Sion, où il ſe tient,
Ses biens te faſſe appercevoir.

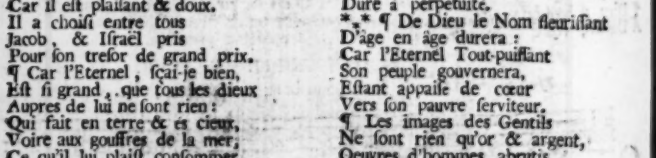
PSEAUME CXXXV. T. D. B.

Pſeaume de doctrine. Laudate nomen Domini.

C Hantez de Dieu le renom, Vous ſerviteurs du Seigneur : Venez



pour lui faire honneur, Vous qui avez eu ce don D'eſtre habitans au



milieu Des parvis de noſtre Dieu.

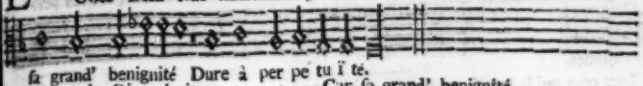
¶ Loüez Dieu, car il eſt bon :
Pſalmodiez en ſon Nom,
Car il eſt plaiſant & doux.
Il a choiſi entre tous
Jacob, & Iſraël pris
Pour ſon treſor de grand prix.
¶ Car l'Eternel, ſçai-je bien,
Eſt ſi grand, que tous les dieux
Aupres de lui ne ſont rien :
Qui fait en terre & es cieux,
Voire aux gouffres de la mer,
Ce qu'il lui plaiſt conſommer.
¶ Du bout de la terre en haut
Il fait les nuës monter :
Les éclairs, quand il le faut,
Il fait en pluye éclater.
Et ſortir de ſes treſors
Les vents tant rudes & forts.
¶ D'Egypte les premiers nez
Il a tué de ſes mains,
Soit qu'ils ſuſſent les aiſnez
Du beſtail ou des humains.
Egypte, il t'a fait ſçavoir
Choſes terribles à voir.
¶ Il a défait Pharaon,
Et toutes ſes legions,
Occis Rois & nations,
Témoin le fort Roi Sehon,
Og le grand Roi de Baſan,
Et tous ceux de Chanaan.
¶ A ſon peuple d'Iſraël
Il a leur païs cedé,
Duquel il fut poſſedé
En titre perpetuel.
Ton Nom, Dieu plein de bonté,
Dure à perpetuité.
*** ¶ De Dieu le Nom fleuriſſant
D'âge en âge durera :
Car l'Eternel Tout-puiſſant
Son peuple gouvernera,
Eſtant appaiſé de cœur
Vers ſon pauvre ſerviteur.
¶ Les images des Gentils
Ne ſont rien qu'or & argent,
Oeuvres d'hommes abrutis,
Pour abuſer mainte gent.
Bouche elles ont ſans mouvoir,
Et des yeux pour ne rien voir.
¶ Sans ouïr oreilles ont,
Et ne peuvent reſpirer.
Tels ſeront ceux qui les font,
Et qui les vont adorer :
Et qui eſt fol juſques-là,
De ſe fier en cela ?
¶ Vous du Seigneur les enfans,
Chantez le los du Seigneur :
Enfans d'Aaron triomphans,
Rendez à Dieu tout honneur :
Vous de Levi la maiſon,
Loüez-le en toute ſaiſon.
¶ Vous tous qui le reverez,
Rendez ſon los ſolennel
Soit haut loüé l'Eternel,
Qu'en Sion vous adorez,
Et qui veut pour n'en bouger
En Jeruſalem loger.

PSEAUME CXXXVI. T. D. B.

Pſeaume d'action de graces. Confitemini Domino, &c.

Loüez

Oüez Dieu tout hautement, Car il eſt doux & clement : Et

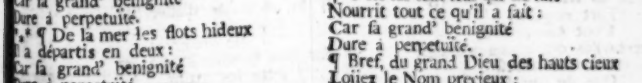


ſa grand' benignité Dure à per pe tu ï té.

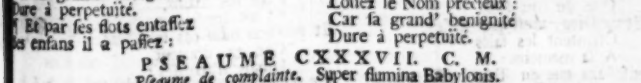
¶ Chantez le Dieu glorieux
Elevé ſur tous les dieux :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Donnez gloire & tous honneurs
Au grand Seigneur des ſeigneurs :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Donnez loüange à celui
Qui fait grands faits ſans autrui :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Il a les hauts cieux formez,
Et par grand art conſommez :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Il tient eſtendu ſur l'eau
De la terre le fardeau :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Es cieux tant bien compoſez :
Les grands flambeaux a poſez :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Du Soleil a fait l'entour
Pour dominer ſur le jour :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Aſtres & Lune il conduit
Pour dominer ſur la nuit :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Ceux d'Egypte il a batus,
Et leurs aiſnez abbatus :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Il a retiré d'entr'eux
Son Iſraël langoureux :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Par ſa main & par l'effort
De ſon bras puiſſant & fort :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ De la mer les flots hideux
Il a départis en deux :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Et par ſes flots entaſſez
Les enfans il a paſſez :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ En mer a verſé le Roi
Pharaon & ſon arroi :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Son peuple ainſi gouverné
Par le deſert a mené :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Il a les Rois attrappez,
Et pour ſon peuple trappez :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Il a par ſes grands efforts
Lui-meſme occis les plus forts :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Sa main a reduit à rien
Sehon Roi Amorrhéen :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Il a par un meſme effet
Le Roi de Baſan défait :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Et le païs tant exquis
Il a pour ſon peuple acquis :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Acquis, dis-je, à Iſraël
En titre perpetuel :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Tant plus grand mal nous avient,
Tant plus de lui nous ſouvient :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Et nous delivre des mains
Des ennemis inhumains :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ C'eſt lui tout ſeul qui de fait
Nourrit tout ce qu'il a fait :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.
¶ Bref, du grand Dieu des hauts cieux
Loüez le Nom precieux :
Car ſa grand' benignité
Dure à perpetuïté.

PSEAUME CXXXVII. C. M.

Pſeaume de complainte. Super flumina Babylonis.



Etans aſſis aux rives aquatiques De Babylon, pleurions melancoliques,



Nous ſouvenan, du païs de Sion : Et au milieu de l'habitation, Où de

regrets tant de pleurs épandiſmes, Aux ſaules verds nos harpes nous pen-

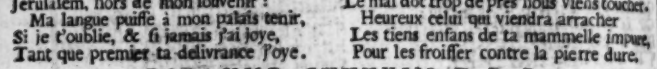
diſmes.

¶ Lors ceux qui là captifs nous emmenerẽt,
De les ſonner fort nous importunerent:
Et de Sion les chanſons reciter.
Las! diſmes-nous, qui pourroit inciter
Nos triſtes cœurs à chanter la loüange
De noſtre Dieu en une terre eſtrange?
¶ Or toutefois puiſſe oublier ma dextre
L'art de harper, avant qu'on te voye eſtre,
Jeruſalem, hors de mon ſouvenir:
Ma langue puiſſe à mon palais tenir,
Si je t'oublie, & ſi jamais j'ai joye,
Tant que premier ta delivrance j'oye.

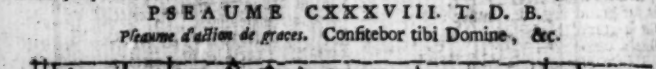
¶ Mais dõc Seigneur, en ta memoire imprime
Les fils d'Édom, qui ſur Jeroſolyme
Crioient au jour que l'on la deſtruiſoit:
Souvienne-toi qu'un chacun d'eux diſoit,
A ſac, à ſac, qu'elle ſoit embraſée,
Et juſqu'au pied des fondemens raſée.
¶ Auſſi ſeras, Babylon, miſe en cendre,
Et tres-heureux qui te ſçaura bien rendre
Le mal dõt trop de prés nous viens toucher.
Heureux celui qui viendra arracher
Les tiens enfans de ta mammelle impure,
Pour les froiſſer contre la pierre dure.

PSEAUME CXXXVIII. T. D. B.

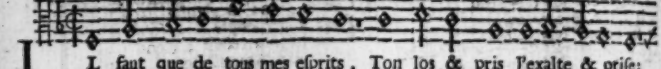
Pſeaume d'action de graces. Confitebor tibi Domine, &c.



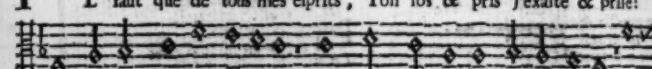
IL faut que de tous mes eſprits, Ton los & pris j'exalte & priſe:



Devant les grands me preſenter pour te chanter j'ai fait empriſe. En



ton ſaint Temple adorerai, Celebrerai Ta renommée, Pour l'amour

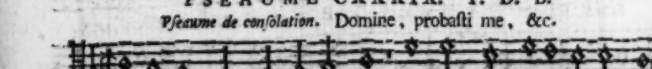


de ta grand' bonté Et feauté Tant eſtimée.

¶ Car tu as fait ton Nom tres-grand,
En te montrant
Vrai en paroles.
Dés que je crie tu m'entens
Quand il eſt temps
Mon cœur conſoles.
Dont les Rois de chacun païs
Fort ébahis,
T'ont loüé, Sire,
Apres qu'ils ont connu que c'eſt
Un vrai arreſt
Que de ton dire.
¶ Et de Dieu, ainſi que je fais,
Chantent les faits
A ſa memoire:
Confeſſans que du Tout-puiſſant
Reſplendiſſant
Grande eſt la gloire:
De voir ci-bas tout ce qu'il faut
De ſon plus haut
Trône celeſte:
Et de ce qu'eſtant ſi lointain,
Grand & hautain
Se manifeſte.
¶ Si au milieu d'adverſité
Suis agité,
Vif me preſerves:
Sur mes ennemis inhumains
Jette les mains,
Et me conſerves.
Et parferas mon cas tout ſeur,
Car ta douceur
Jamais n'abaiſſes:
Ce qu'une fois as commencé
Et avancé
Tu ne delaiſſes.

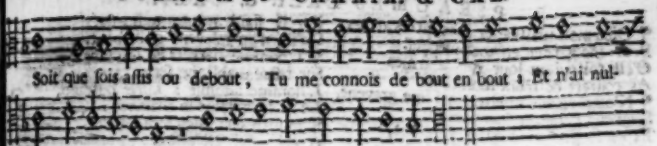
PSEAUME CXXXIX. T. D. B.

Pſeaume de conſolation. Domine, probaſti me, &c.



O Dieu, tu connois qui je ſuis, Tu ſçais tout cela que je puis:

Soit

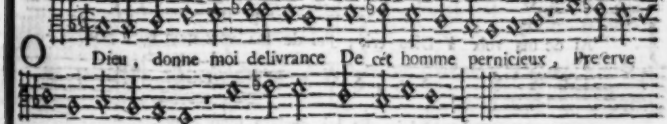


le choſe conceuë, Que n'ayes de loin apperceuë.

¶ Soit que je marche ou ſois couché
Je te voi ſoudain approché:
De ma vie tout le ſentier
T'eſt dés long-temps tout coûtumier:
Je n'ai pas le mot ſur la langue,
Que deja tu ſçais ma harangue.
¶ Derriere & devant tu me tiens
Environné de tes liens:
Tu as poſé ſur moi ta main:
Ton ſens eſt pour moi trop hautain:
Et ne pourrois de ta ſageſſe
Jamais atteindre la hauteſſe.
¶ Si ton eſprit veut m'attraper,
Où irai-je pour échaper?
Où m'enfuirai-je devant toi?
M'enfuyant aux cieux je t'y voi:
Et ſi dans les abyſmes j'entre
Je t'y trouverai juſqu'au centre.
¶ Poſe que j'attache à mon corps,
Afin d'aller juſques aux bords
De l'Ocean faire ſejour,
Les ailes de l'aube du jour:
Ta main, s'il te plaiſt, de l'eſtendre
Viendra m'y pourſuivre & m'y prendre.
¶ Si je dis, La nuit pour le moins
Me couvrira à tous témoins,
Au lieu de jour me ſervira:
La nuit point ne me couvrira:
Car la nuit t'eſt ſplendeur entiere,
Et tenebres te ſont lumiere.
¶ Car mes reins juſqu'au plus profond
Sont à toi, qui m'as dans le fond
Du ventre dont je ſuis ſorti
Couvert toi-meſmes & baſti:
Et certes d'un cas tant eſtrange
A jamais te rendrai loüange.
*** ¶ Pour vrai merveilleux ſont tes faits,
Et pour ce auſſi de tes effets
Mon cœur pourchaſſe le ſçavoir:
La vigueur que je puis avoir
Ne t'eſt cachée ni ſecrete,
Car en lieu ſecret tu l'as faite.
¶ Tu m'as tiſſu & façonné
Es cavernes dont je ſuis né:
Tes yeux m'ont veu tout imparfait:
Un ſeul membre n'en eſtoit fait,
Qu'en ton livre eſtoit toute écrite
L'œuvre que le temps a produite.
¶ O combien me ſont precieux
Tes conſeils! ô combien d'iceux
La ſomme eſt forte à projetter!
Car ſi je les veux tous conter,
Il s'en trouvera davantage
Que de ſablon ſur le rivage.
¶ Encore ſuis-je apres ton conſeil
Un chacun jour à mon réveil:
O Eternel, quand tu voudras
Tuër le méchant par ton bras,
Alors, ô toi, bande meurtriere,
Tire toi hardiment arriere.
¶ Je dis tes ennemis, Seigneur,
Qui ont blaſonnné ton honneur,
Et qui s'élevent fauſſement.
O Seigneur, je hai voirement
Tes haineux: & qui t'eſt contraire,
Ne l'ai-je pas pour adverſaire?
¶ Je les hais tous totalement,
Et les eſtime entierement
Pour mes ennemis à jamais.
O Dieu, pren mon cœur, & le mets
A l'épreuve, afin de connaître
Entierement quel il peut eſtre.
¶ Fai l'experience de moi,
Sonde bien mon cœur, & le voi:
Voi ſi je me ſuis arreſté
Au chemin de méchanceté:
Que ta bonté ou me je fonde
Me guide és ſentiers de ce monde.

PSEAUME CXL. T. D. B.

Pſeaume de priere. Eripe me, Domine, &c.



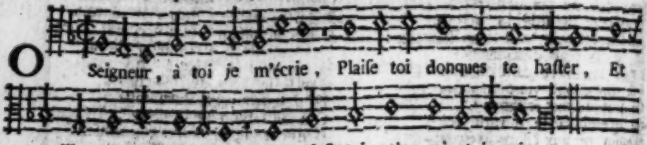
moi de la nuiſance De cét homme malicieux.

¶ Lui & les ſiens qui lui reſſemblent
Braſſent en leur cœur mille maux,
Et me preparent & aſſemblent
Tous les jours combats tous nouveaux.
¶ Leurs fauſſes langues outrageuſes
Ils affilent comme un ſerpent,
Et ſous leurs levres venimeuſes
Venin de vipere s'épand.
¶ Garde moi de la main cruelle
Du méchant: preſerve mes pas
De l'outrageux, qui par cautelle
Me veut precipiter en bas.
¶ Les orgueilleux m'ont par fineſſe
Leurs pieges & rets eſtendus,
Et par la voye où je m'adreſſe
Leurs trébûchets ils ont tendus.
¶ Lors j'ai dit en ferme fiance,
Tu es mon Dieu, ô Eternel,
Vueilles ottroyer audiance
A ma clameur, Dieu ſupernel.

¶ Dieu mon maistre & mes fortes armes
Pour me garder en tout mechef.
C'est toi qui au jour des alarmes
As couvert & muni mon chef.
¶ N'ottroye aux méchans qui me grevent,
Seigneur, l'effet de leurs desirs:
Et ne souffre point qu'ils s'élevent,
Amenans à fin leurs plaisirs.
¶ Le chef de cette compagnie
Qui m'encloſt puisse recevoir
Sur soi l'ennui & faſcherie
Que sa langue m'a fait avoir.
¶ Charbons leur tombent sur la teſte,
Dieu les abysme tellement
Par sa foudroyante tempeſte,
Qu'ils n'en relevent nullement.
¶ L'homme pervers en son langage
Sur terre établi ne sera:
L'homme adonné à faire outrage,
Le mal qu'il fait le chaſſera.
¶ Je sçais que Dieu fera juſtice
A celui qui eſt afflige:
Et qui fait au pauvre injuſtice
Un jour par lui sera jugé.
¶ Pour vrai ton Nom plein d'excellence,
Seigneur, les juſtes chanteront,
Et pour jamais en ta preſence
Les droituriers habiteront.

PSEAUME CXLI. T. D. B.

Pſeaume de priere. Domine, clamavi ad te.

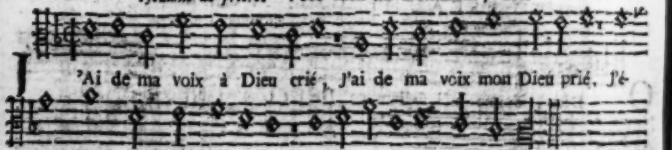


O Seigneur, à toi je m'écrie, Plaiſe toi donques te haſter, Et vueilles ma voix écouter: Car c'eſt toi qu'en criant je prie.

¶ Mon oraiſon à toi se rende
Comme le parfum de l'encens:
Reçoi mes mains que je te tends,
Ainſi que du vespre l'offrande.
¶ Serre, Seigneur, en telle sorte
De mes deux levres tout l'enclos,
Et retien leur guichet tout clos,
Si fermement que mal n'en sorte.
¶ N'encline point mon cœur aux vices
Pour commettre méchanceté
Avec ces gens d'iniquité,
Ou pour gouter de leurs delices.
¶ Que sur moi le juſte tempeſte,
Si me sera-t'il toujours doux:
Et non plus que baume ſes coups
Jamais ne bleſſeront ma teſte.
¶ Mais quoi? encore quelque eſpace,
Et je verrai ces mal-heureux
Si miſerables, que pour eux
Il faudra que priere face.
¶ Quand leurs gouverneurs execrables
Du haut en bas seront jettez,
Lors seront mes dits écoutez,
Comme benins & amiables.
¶ Comme en fendant ou bois ou pierre
Tout vole en pieces & morceaux,
Ainſi tout joignant nos tombeaux
Nos os épars giſent par terre.
¶ Mon Dieu, quelque aſſaut qu'on me baille
Je tiens mes yeux fichez sur toi:
Tu es mon eſpoir & ma foi.
Ne permets que le cœur me faille.
¶ Garde moi d'eſtre pris au piege
Que ces mal-heureux m'ont tendu,
Et du rets que m'a eſtendu
La fauſſe bande qui m'aſſiege.
¶ Mais le Seigneur d'un coup attrape
En ces filets tous ces pervers,
Et cependant tout au travers,
Voire ſain & ſauf j'en échappe.

PSEAUME CXLII. T. D. B.

Pſeaume de priere. Voce mea ad Dominum, &c.



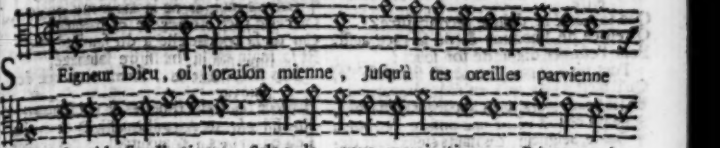
J'Ai de ma voix à Dieu crié, J'ai de ma voix mon Dieu prié, J'épans tout mon cœur devant lui, Et lui declare mon ennui.

¶ Quoi qu'en moi de douleur épris
S'envelopent tous mes eſprits,
Tu ſçais l'endroit par où je doi
Sortir des lieux où je me voi.
¶ Par les chemins où j'ai paſſé
Leur trébuchet ils m'ont dreſſé:
Et quand çà & là j'ai tout veu
Nul ami né m'a reconnu.
¶ Bref, tout moyen me ſemble oſté
D'échaper de quelque coſté:
Et ne ſe peut un ſeul trouver
Qui ait ſouci de me ſauver.
¶ Seigneur, je t'adreſſe mon cri,
Tu es mon eſpoir, je le di:
En tout le monde il n'y a rien
Fors que toi où giſe mon bien.
¶ Enten ma clameur, car je ſuis
Tant accablé que plus n'en puis:
Garde moi des malicieux
Qui ſont ſur moi victorieux.
¶ Tire moi de cette priſon,
Afin que je chante ton Nom:
Et les bons m'environneront
Quand en moi tes biens ils verront.

PSEAUME

PSEAUME CXLIII. C. M.

Pſeaume de priere. Domine, exaudi orationem



SEigneur Dieu, oi l'oraiſon mienne, Juſqu'à tes oreilles parvienne
Mon humble ſupplication : Selon la vraye merci tienne, Répon moi
en affliction.

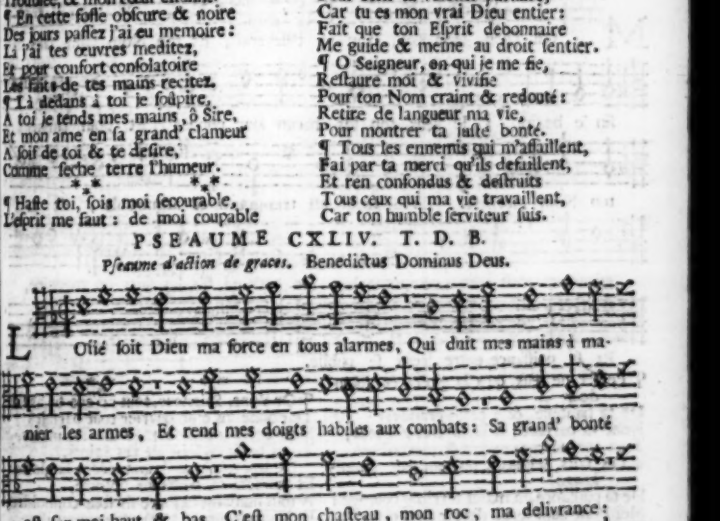
¶ Avec ton ſerviteur n'eſtrive,
Et en plein jugement n'arrive
Pour les offenſes lui prouver :
Car devant toi homme qui vive
Juſte ne ſe pourra trouver.
¶ Las ! mon ennemi m'a fait guerre,
A proſterné ma vie en terre,
Encor ne lui eſt pas aſſez :
En obſcure foſſe il m'enferre
Comme ceux qui ſont trépaſſez.
¶ Dont mon ame ainſi empreſſée
De douleur ſe trouve oppreſſée,
Penſant que m'as abandonné :
Je ſens dedans moi ma penſée
Troublée, & mon cœur eſtonné.
¶ En cette foſſe obſcure & noire
Des jours paſſez j'ai eu memoire :
Là j'ai tes œuvres meditez,
Et pour confort conſolatoire
Les Faits de tes mains recitez.
¶ Là dedans à toi je ſoûpire,
A toi je tends mes mains, ô Sire,
Et mon ame en ſa grand' clameur
A ſoif de toi & te deſire,
Comme ſeche terre l'humeur.

***

¶ Haſte toi, ſois moi ſecourable,
L'eſprit me faut : de moi coupable
Ne cache ton viſage beau :
Autrement je m'en vais ſemblable
A ceux qu'on devale au tombeau.
¶ Fai moi donc oüir de bonne heure
Ta grace, car en toi m'aſſeure :
Et du chemin que tenir doi
Donne moi connoiſſance ſeure,
Car j'ai levé mon cœur à toi.
¶ O Seigneur Dieu, mon eſperance,
Donne moi pleine delivrance
De mes pourſuivans ennemis,
Puis que chez toi pour aſſeurance
Je me ſuis à refuge mis.
¶ Enſeigne moi comme il faut faire
Pour bien ta volonté parfaire,
Car tu es mon vrai Dieu entier :
Fait que ton Eſprit debonnaire
Me guide & meine au droit ſentier.
¶ O Seigneur, en qui je me fie,
Reſtaure moi & vivifie
Pour ton Nom craint & redouté :
Retire de langueur ma vie,
Pour montrer ta juſte bonté.
¶ Tous les ennemis qui m'aſſaillent,
Fai par ta merci qu'ils defaillent,
Et ren confondus & deſtruits
Tous ceux qui ma vie travaillent,
Car ton humble ſerviteur ſuis.

PSEAUME CXLIV. T. D. B.

Pſeaume d'action de graces. Benedictus Dominus Deus.



LOüé ſoit Dieu ma force en tous alarmes, Qui duit mes mains à manier les armes, Et rend mes doigts habiles aux combats : Sa grand' bonté eſt ſur moi haut & bas. C'eſt mon chaſteau, mon roc, ma delivrance : C'eſt mon bouclier, c'eſt ma ſeule eſperance : C'eſt lui qui a, malgré tous ennemis, Ce peuple mien à mon pouvoir ſoûmis.

Qu'eſt-

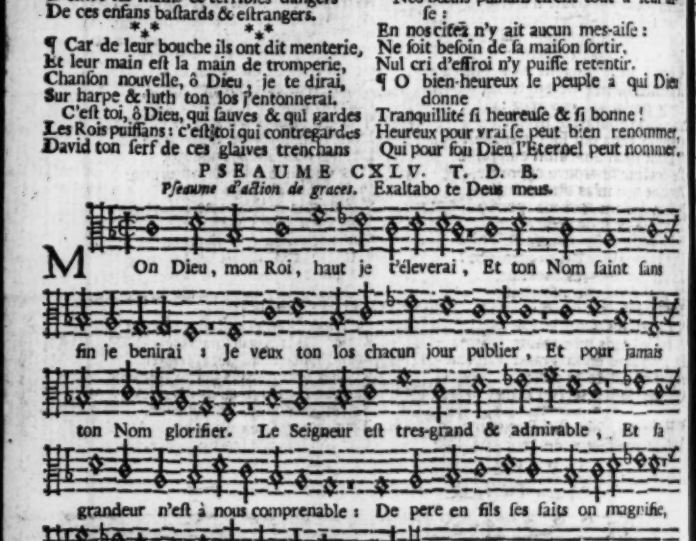
¶ Qu'eſt-ce de l'homme, ô Dieu & de ſon eſtre,
Que ta bonté le daigne reconnaiſtre?
Qu'eſt-ce de l'homme & de ſa race auſſi,
Pour l'eſtimer digne de ton ſouci?
Tout bien conté, l'hôme eſt ſi periſſable,
Qu'il n'eſt à rien qu'à un rien comparable:
Et ſes beaux jours, tous apparens qu'ils ſont,
Soudain & toſt cõme une ombre s'en vont.
¶ Baiſſe, Seigneur, tes hauts cieux pour deſcendre,
Frape les monts, fai-les fumer & fendre,
Lance l'éclair, diſſipe ces pervers,
Laſche tes traits, romps-les tout au travers.
Ten-moi d'enhaut ta main qui me délivre
De ces grand's eaux, ren moi ſain & délivre
D'entre les mains & terribles dangers
De ces enfans baſtards & eſtrangers.

***

¶ Car de leur bouche ils ont dit menterie,
Et leur main eſt la main de tromperie,
Chanſon nouvelle, ô Dieu, je te dirai,
Sur harpe & luth ton los j'entonnerai.
C'eſt toi, ô Dieu, qui ſauves & qui gardes
Les Rois puiſſans: c'eſt toi qui contregardes
David ton ſerf de ces glaives trenchans
Qu'avoient ſur lui dégainé les méchans.
¶ Délivre-moi, & de la main me garde
De cette race eſtrangere & baſtarde,
Car de ſa bouche elle a dit fauſſete,
Et ſa main eſt la main de laſcheté.
Nos fils, Seigneur, ſoient ainſi que des plantes
Dés leur tendreur robuſtes & puiſſantes:
Nos filles ſoient des pilliers hauts & droits,
Tels qu'on peut voir aux maiſons des grands Rois.
¶ De tous anglets toutes eſpeces ſortent:
Quant aux brebis par milliers elles portent:
Et du beſtail puiſſent les legions
Par les citez aller par millions.
Nos bœufs puiſſans tirent tout à leur aiſe:
En nos citez n'y ait aucun mes-aiſe:
Ne ſoit beſoin de ſa maiſon ſortir.
Nul cri d'effroi n'y puiſſe retentir.
¶ O bien-heureux le peuple à qui Dieu donne
Tranquillité ſi heureuſe & ſi bonne!
Heureux pour vrai ſe peut bien renommer,
Qui pour ſon Dieu l'Eternel peut nommer.

PSEAUME CXLV. T. D. B.

Pſeaume d'action de graces. Exaltabo te Deus meus.



¶ Penſer ne veux qu'à la gloire & ſplendeur
De ta hauteſſe, & à cette grandeur
Dont va parlant, ô Dieu tres-glorieux,
Tout ton ouvrage exquis & merveilleux.
Tes faits, Seigneur, portent ſeur témoignage
De ta puiſſance en maint terrible ouvrage:
Moi donc auſſi ferai devoir ſans ceſſe
De celebrer avec eux ta hauteſſe.
¶ Du ſouvenir de ta bonté, Seigneur,
Chacun d'iceux eſt tres-prompt enſeigneur,
Et tout le cours par eux nous eſt conté
De ta conſtante & ferme loyauté.
Dieu eſt benin & de douceur immenſe,
Tardif à ire, & tout plein de clemence,
Doux envers tous: & ſur toute ſon œuvre
Ses grand's pitiez à toute heure il decœuvre.

***

¶ Or donc, Seigneur, tout ce que tu as fait
Te donne los d'un ouvrier tout parfait:
Mais entre tout l'ouvrage de tes mains,
Tu es benit & loüé de tes Saints.
De ton royaume ils annoncent la gloire:
Et publians ta puiſſance notoire,
A tous humains ta force ils font connoiſtre,
Et la grandeur de ton regne apparoiſtre.
¶ Ton regne, ô Dieu, eſt un regne à tous jours,
Et ton empire à jamais à ſon cours:
Ta main ſouſtient ceux qui s'en vont tõber,
Releve ceux qu'on voit ja ſuccomber.
A toi, Seigneur, s'attend ta creature,
Et en ſon temps tu lui donnes paſture:
Ouvrant ta main par ta faveur tres-grande,
Tous animaux tu fournis de viande.

¶ Le

¶ Le Seigneur eſt tres-juſte en tous ſes faits,
Et tres-benin és œuvres qu'il a faits:
Il eſt prochain de celui qui le quiert,
Et d'un vrai cœur l'invoque & le requiert.
A ceux qui l'ont en crainte & reverence
De leurs deſirs donra l'experience:
A leurs clameurs l'oreille il viendra tẽdre,
Et de tous maux les garder & defendre.
¶ Dieu pour certain garde tous ſes amis,
Et deſtruira ſes pervers ennemis.
Ma bouche donc ſa loüange dira,
Et toute chair ſans fin le benira.

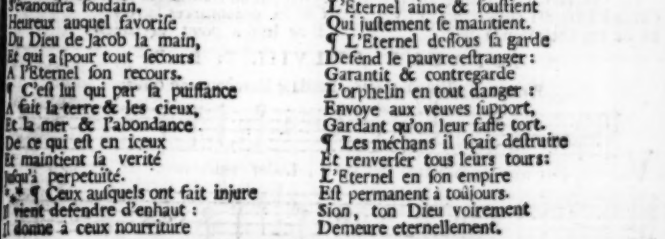
PSEAUME CXLVI. T. D. B.

Pſeaume d'action de graces. Lauda, anima mea Dominum.

¶ Ne mettez voſtre aſſeurance
En nul Prince terrien,
N'ayez en l'homme eſperance
Qui au beſoin ne peut rien:
Quand ſon ſouffle s'en ira,
En terre il retournera.
¶ Avec lui mainte entrepriſe
Évanouira ſoudain.
Heureux auquel favoriſe
Du Dieu de Jacob la main,
Et qui a ſpour tout ſecours
A l'Eternel ſon recours.
¶ C'eſt lui qui par ſa puiſſance
A fait la terre & les cieux,
Et la mer & l'abondance
De ce qui eſt en iceux
Et maintient ſa verité
Juſqu'à perpetuité.
¶ Ceux auſquels ont fait injure
Il vient defendre d'enhaut:
Il donne à ceux nourriture
Auſquels le vivre defaut:
Et par lui ſont déliez
Ceux qu'on tenoit bien liez.
¶ A ceux-là qui rien ne voyent
L'Eternel donne des yeux:
De redreſſer ceux qui ployent
L'Eternel eſt curieux:
L'Eternel aime & ſouſtient
Qui juſtement ſe maintient.
¶ L'Eternel deſſous ſa garde
Defend le pauvre eſtranger:
Garantit & contregarde
L'orphelin en tout danger:
Envoye aux veuves ſupport,
Gardant qu'on leur faſſe tort.
¶ Les méchans il ſçait deſtruire
Et renverſer tous leurs tours:
L'Eternel en ſon empire
Eſt permanent à toûjours.
Sion, ton Dieu voirement
Demeure eternellement.

PSEAUME CXLVII. T. D. B.

Pſeaume d'action de graces. Laudate Dominum, quoniam, &c.

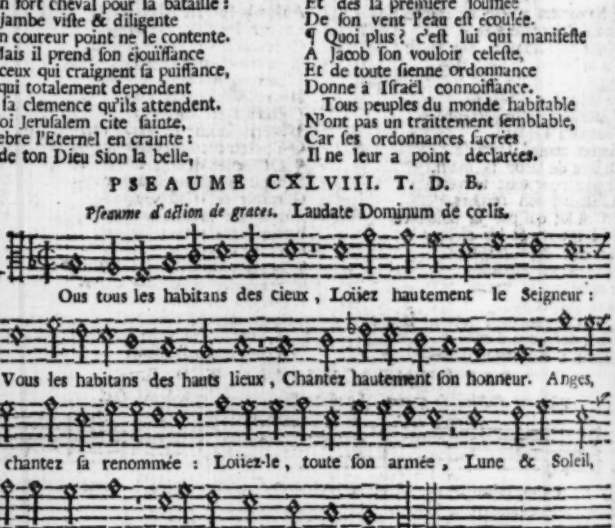


¶ Il guérira ceux qui defaillent
Pour les grands maux qui les travaillent,
Et appettra deſſus leurs bleſſeures
Bonnes medecines & ſeures.
Car il ſçait meſmes des eſtoilles
Entierement toute la ſomme:

Et n'y a pas une d'icelles
Que selon leurs noms il ne nomme.
¶ Pour vrai nostre Seigneur & maistre
Est le plus grand qui pourroit estre,
Et d'une force tres-immense,
Et d'une infinie prudence.
L'Eternel conforte & soulage
Ceux qu'affliction tient en serre,
Et des méchans toute la rage
Rabaisse & renverse par terre.
¶ Sus donc, que sa loüange on die,
Qu'à nostre Dieu on psalmodie,
Qui remplit le ciel de broüées,
Et le couvre tout de nuées:
Et puis sa pluye goutte à goutte
Defius les terres en degoutte,
Pour faire croistre les herbages
Jusques és monts les plus sauvages.
*** ¶ Au bestail il donne pasture,
Aux corbillats leur nourriture,
Craquetans en leur nid sans cesse
De necessité qui les presse.
Dieu ne prend plaisir à la taille
D'un fort cheval pour la bataille:
La jambe viste & diligente
D'un coureur point ne le contente.
¶ Mais il prend son éjouïssance
En ceux qui craignent sa puissance,
Et qui totalement dependent
De sa clemence qu'ils attendent.
Toi Jerusalem cite sainte,
Celebre l'Eternel en crainte:
Et de ton Dieu Sion la belle,
Chante la loüange immortelle.
¶ Car c'est lui qui munit tes portes
De verroux & barres tres-fortes,
Et mesme au milieu de tes places
Fournit tes enfans de ses graces.
C'est lui qui par ses exercites
Nourrit la paix en tes limites:
C'est lui qui t'emplit & engraisse
De tost le plus beau blé qui naisse.
¶ C'est lui qui sa parole en voye
Par la terre, & soudain envoye
On voit courir devant sa face
Son dire tout plein d'efficace.
C'est lui qui couvre mont & plaine
De neige à floquets comme laine,
Et qui vient la bruine épandre
Tout aussi menu comme cendre.
¶ C'est lui par lequel sont lancées
A gros billots les eaux glacées:
Et qui sera de peau si dure,
Qu'il puisse endurer sa froidure?
Mais sa glace est soudain fonduë
Qu'elle a la parole entenduë,
Et dés la premiere soufflée
De son vent l'eau est écoulée.
¶ Quoi plus? c'est lui qui manifeste
A Jacob son vouloir celeste,
Et de toute sienne ordonnance
Donne à Israël connoissance.
Tous peuples du monde habitable
N'ont pas un traittement semblable,
Car ses ordonnances sacrées
Il ne leur a point declarées.

PSEAUME CXLVIII. T. D. B.

Pseaume d'action de graces. Laudate Dominum de cœlis.

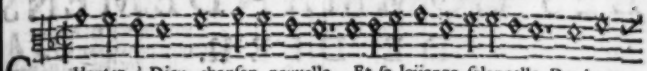


¶ Loüez-le vous cieux les plus hauts:
Loüez-le, nuës pleines d'eaux:
Bref, tout l'ouvrage supernel
Loüe le Nom de l'Eternel.
Car apres sa parole dite,
Cette œuvre fut faite & construite,
Et le tout il a mesuré
D'un cours à toujours asseuré.
¶ Il en a fait un mandement
Qui se garde infailliblement:
Balaines aussi avec eux,
Loüez-le au profond de vos creux.
Feux, gresle, neige, & glaces froides.
Vents de tempeste forts & roides,
Executans sa volonté,
Preschez le los de sa bonté.
¶ Loüez son Nom, monts & costaux,
Arbres fructiers, cedres tres-hauts,
Bestes sauvages sans raison,
Et tout bestail de la maison.
Bestes sur la terre rampantes,
Bestes parmi le ciel volantes,
Rois & peuples de toutes parts,
Princes & Gouverneurs épars.
¶ Filles, enfans, jeunes & vieux
Chantez son los à qui mieux mieux:
Car son seul Nom est haut levé,
Et sur terre & cieux eleve.

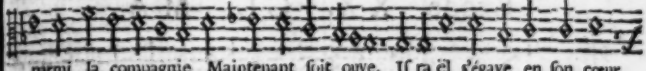
De ſes Saints la corne a hauſſée,
Dont leur loüange eſt avancée :
D'Iſraël, dis-je, par exprés,
Peuple qui lui touche de prés.

PSEAUME CXLIX. T. D. B.

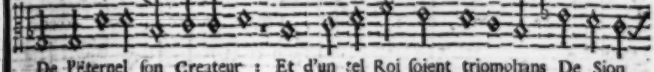
Pſeaume d'action de graces. Cantate Domino canticum.



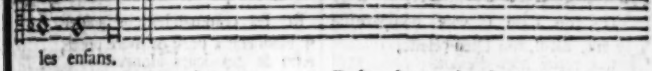
Hantez à Dieu chanſon nouvelle, Et ſa loüange ſolennelle, Des bons



parmi la compagnie Maintenant ſoit ouye. Iſraël s'égaye en ſon cœur



De Pëternel ſon Createur : Et d'un tel Roi ſoient triomphans De Sion

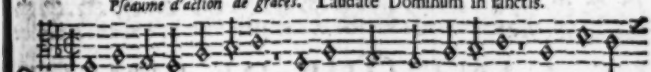


les enfans.

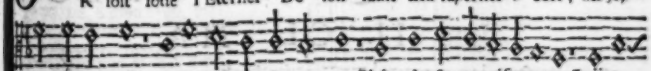
¶ Son Nom ſur la flute s'entonne,
Qu'au tambour chanſon ou lui ſonne.
Et deſſus la harpe accordante
Sa loüange ſe chante.
Car Dieu en ſa gent prend plaiſir,
Laquelle il a voulu choiſir :
Et les petits honorera
Des biens qu'il leur fera.
¶ Un jour auront ſes debonnaires
Plaiſirs & joyes ordinaires,
Voire en leurs licts chanter de joye
Il faudra qu'on les oye.
De Dieu en leur goſier auront
Les loüanges : & porteront
Dedans leur main, chantant leurs chants
Un glaive à deux tranchans :
¶ Afin de deſtruire & defaire
Toute nation adverſaire,
Et punir leur outrecuidance
D'une juſte vengeance.
Voire pour mener priſonniers
Leurs Rois & Princes les plus fiers,
Et dedans leurs ſeps bien ſerrez
Les tenir enferrez :
¶ En les puniſſant de la ſorte
Que leur ſentence écrite porte,
Telle eſt de ſes Saints l'excellence
Et la magnificence.

PSEAUME CL. T. D. B.

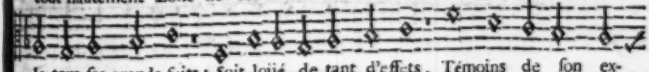
Pſeaume d'action de graces. Laudate Dominum in ſanctis.



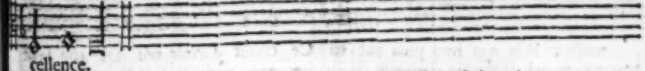
O R ſoit loüé l'Eternel De ſon ſaint lieu ſupernel : Soit, dis-je,



tout hautement Loüé de ce firmament Plein de ſa magnificence. Loüez-



le tous ſes grands faits : Soit loüé de tant d'effets, Témoins de ſon ex-



cellence.

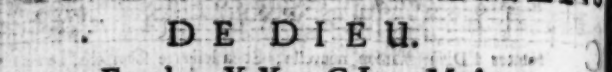
¶ Soit joint avecques la voix
Le plaiſant ſon du haut-bois :
Pſalterions à leur tour,
Et la harpe & le tambour
Haut ſa loüange reſonnent.
Chifres éclatent leur ton,
Orgues, muſette, & bourdon
D'un accord ſon los entonnent.
¶ Soit le los de ſa bonté
Sur les cymbales chanté,
Qui de leur ſon argentin
Son Nom ſans ceſſe & ſans fin
Faſſent retentir & bruire.
Bref, tout ce qui a pouvoir
De ſouffler & le mouvoir,
Chante à jamais ſon empire.

FIN DES PSEAUMES.

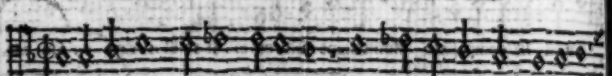
LES

LES COMMANDEMENS DE DIEU.

Exode XX. CL. MA.



LEve le cœur, ouvre l'oreille, Peuple endurci, pour écouter

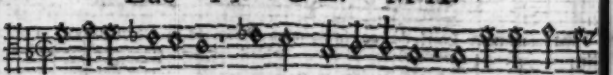


De ton Dieu la voix nompareille, Et ſes commandemens goûter.

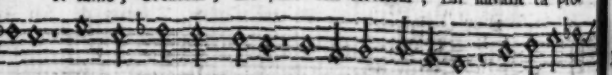
¶ Je ſuis, dit-il, ton Dieu celeſte,
Qui t'ai retiré hors d'émoi,
Et de ſervitude moleſte:
Tu n'auras autre Dieu que moi.
¶ Tailler ne te feras image
De quelque choſe que ce ſoit:
Si honneur lui fais & hommage,
Ton Dieu jalouſie en reçoit.
¶ En vain ſon Nom tant venerable
Ne jureras, car c'eſt mépris:
Et Dieu ne tiendra incoupable
Qui en vain ſon Nom aura pris.
¶ Six jours travaille, & au ſeptiéme
Sois du repos obſervateur,
Toi & les tiens: car ce jour meſme
Se repoſa le Createur.
¶ Honneur à pere & mere porte,
Afin de tes jours alonger
Sur la terre qui tout apporte,
Là où Dieu t'a voulu loger.
¶ D'eſtre meurtrier ne te hazarde,
Mets toute paillardiſe au loin.
Ne ſois larron donne t'en garde.
Ne ſois menteur ni faux témoin.
¶ De convoiter point ne t'avienne
La maiſon ni femme d'autrui,
Son ſervant, ni la beſte ſienne,
Ni choſe aucune eſtant à lui.
¶ O Dieu, ton parler d'efficace
Sonne plus clair que fin alloi:
En nos cœurs imprime la grace
De t'obeïr ſelon ta Loi.

LE CANTIQUE DE SIMEON.

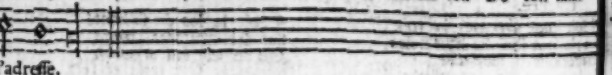
Luc II. CL. MA.



ORlaiſſe, Createur, En paix ton ſerviteur, En ſuivant ta pro-



meſſe, Puis que mes yeux ont eu Ce credit d'avoir veu De ton ſalut



l'adreſſe.

¶ Salut mis au devant
De tout peuple vivant,
Pour l'ouïr & le croire:
Reſſource des petits
Lumiere des Gentils,
Et d'Iſraël la gloire.

LOUÉ SOIT DIEU.

TABLE DES PSEAUMES.

A

Ux paroles que je veux 5
A toi mon Dieu, mon cœur 25
Apres avoir constamment 40
Ainsi qu'on oit le cerf bruire 42
Ayes pitié, ayes pitié de moi 57
A Dieu ma voix j'ai hauſſée 77
Avec les tiens, Seigneur, 85
Alors qu'affliction me preſſe 120
A toi, ô Dieu, qui es là haut 123
Alors que de captivité 126

B

Bien-heureuſe eſt la perſonne 119
Bien-heureux eſt quiconques 128

C

C'Eſt en ſa tres-ſainte cité 48
C'eſt en Iudée proprement 76
Chantez gayement 81
Chantez à Dieu chanſon nouvelle 96
Chantez à Dieu nouveau cantique 98
Chantez de Dieu le renom 135
Chantez à Dieu chanſon 149

D

DE tout mon cœur t'exalterai 9
D'où vient cela, Seigneur, 10
Donne ſecours, Seigneur, il 12
Debat contre mes debateurs 35
Du malin le méchant vouloir 36
Dés qu'adverſité nous offenſe 46
Di moi, malheureux qui te fies 52
Dieu nous ſoit doux & favorable 67
D'ou vient, Seigneur, que tu 74
Dieu eſt aſſis en l'aſſemblée 82
Dieu pour fonder ſon tres-ſeur 87
Dieu Seigneur les bontez ſans fin 89
Dieu eſt regnant de grandeur 93
Donnez au Seigneur gloire 107
Du Seigneur Dieu en tous 111
Dés ma jeuneſſe ils m'ont fait 129
Du fonds de ma penſée 130

E

EXauce, ô mon Dieu, ma 55
Entre vous conſeillers qui 58
Enten à ce que je crie 61
Enten à ce que je veux dire 64
Enfans qui le Seigneur ſervez 113
Enfans aſſis aux rives aquatiques 137

H

HElas, Seigneur, je te prie 69

I

IUſques à quand as eſtabli 13
Je t'aimerai en toute obeïſſance 18
J'ai mis en toi mon eſperance 31
Jamais ne ceſſerai de magnifier 34
J'ai dit en moi, De prés 39
J'ai mis en toi mon eſperance 71
J'aime mon Dieu, car lors que 116
Incontent que j'eus ouï 122
Il faut que de tous mes eſprits 138
J'ai de ma voix à Dieu crié 142

L

LE fol malin en ſon cœur 14
Les cieux en chacun lieu 19
Le Seigneur ta priere entende 20
La terre au Seigneur appartient 24
Le Seigneur eſt la clarté qui 27
Las ! en ta fureur aiguë 38
Le Dieu, le Fort, l'Eternel 50
Le fol malin en ſon cœur dit 53
Les gens entrez ſont en ton 79
L'Eternel eſt regnant 97
Loüez Dieu, car il eſt 105
Le Tout-puiſſant à mon Seigneur 110
Loüez Dieu tout hautement 136
Loüé ſoit Dieu ma force en 144
Loüez Dieu, car c'eſt choſe 147

M

MOn Dieu, j'ai en toi 7
Mon Dieu, mon Dieu, 22
Mon Dieu me paiſt ſous ſa 23
Miſericorde au pauvre vicieux 51
Miſericorde à moi pauvre affligé 56
Mon Dieu l'ennemi m'environne 59
Mon ame en Dieu tant ſeulement 62
Mon Dieu, preſte moi l'oreille 86
Mon cœur eſt diſpos, ô mon 108
Mon Dieu, mon Roi, haut je 145

N

NE vueilles pas, ô Sire, 6
Ne ſois faſché ſi durant 37
Non point à nous, non point 115

O

O Seigneur, que de gens 3
O noſtre Dieu & Seigneur 8
O Dieu, qui es ma forteresse 28
O bien-heureux celui dont 32
O bien-heureux qui juge 41
Or avons-nous de nous oreilles 44
Or ſus tous humains 47
O Dieu tout-puiſſant ſauve 54
O Dieu, qui nous as deboutez 60
O Dieu, je n'ai Dieu fors que 63
O Dieu, la gloire qui t'eſt deuë 65
Or ſus loüez Dieu tout 66
O Dieu, où mon eſpoir j'ai 70
O Seigneur, loué ſera 75
O Paſteur d'Iſrael écoute 80
O Dieu, ne ſois plus à recoi 83
O Dieu des armées, combien 84
O Dieu, Eternel, mon Sauveur 88
O que c'eſt choſe belle 92
O Eternel, Dieu des vengeances 94
Or eſt maintenant l'Eternel 99
O Dieu, mon honneur & ma 109
O bien-heureuſe la perſonne 112
Or peut bien dire Iſrael maintenant 124
On a beau ſa maiſon baſtir 127
O combien eſt plaiſant & 133
Or ſus, ſerviteurs du Seigneur 134
O Dieu, tu connois qui le ſuis 139
O Dieu, donne moi delivrance 140
O Seigneur, à toy je m'écrie 141
Or ſoit loüé l'Eternel 150

P

POurquoi ſont bruit & 2
Propos exquis faut que 45
Peuples oyez, & l'oreille preſtez 49

Q

QUi au conſeil des malins 1
Quand je t'invoque, helas ! 4
Qui eſt-ce qui converſera 15
Que Dieu ſe montre ſeulement 68
Qui en la garde du haut Dieu 91
Quand Iſrael hors d'Egypte 114

R

Reveillez-vous peuple fidele 33
Revenge moi, pren la querelle 43
Rendez à Dieu loüange & 118

S

Sois moi, Seigneur, ma garde 16
Seigneur, enten à mon 17
Seigneur, le Roi s'éjoüira 21
Seigneur, garde mon 26
Seigneur, puis que m'as 30
Si est-ce que Dieu est tres-doux 73
Sois ententif mon peuple à ma 78
Sus, égayons-nous au Seigneur 95
Seigneur, enten ma requeste 102
Sus, loüez Dieu, mon ame 103
Sus, sus, mon ame, il te faut 104
Sus, qu'un chacun de nous 105
Seigneur, je n'ai point le cœur 131
Seigneur Dieu, oi l'oraison 142
Sus, mon ame, qu'on benie 146

T

TEs jugemens, Dieu veritable 72
Tu as esté, Seigneur, 90
Toutes gens loüez le Seigneur, 117
Tout homme qui son esperance 124

V

VEu que du tout en Dieu 11
Vous tous Princes & 49
Vous tous qui la terre habitez 100
Vouloir m'a pris de mettre 101
Vers les monts j'ai levé 121
Vueilles, Seigneur, estre 111
Vous tous les habitans de 148

L'Oraison de Nostre Seigneur Jesus Christ.

PEre de nous, qui es là haut aux cieux,
Sanctifié soit ton Nom precieux,
Avienne tost ton saint Regne parfait,
Ton vueil en terre ainsi qu'au ciel soit fait:
A ce jourd'hui fois nous tant debonnaire,
De nous donner nostre pain ordinaire.
Pardonne nous les maux vers toi commis
Comme faisons à tous nos ennemis.
Et ne permets en ce bas territoire,
Tentation sur nous avoir victoire:
Mais du malin cauteleux & fallas
Delivre-nous, ô Pere. Ainsi soit-il.

Les Articles de la Foi.

JE croi en Dieu le Pere Tout-puissant,
Qui crea terre & ciel resplendissant.
Et en son Fils unique Jesus Christ,
Nostre Seigneur, conceu du saint Esprit,
Et de Marie entiere Vierge né:
Dessous Pilate à tort patronné,
Crucifié, mort, en croix estendu:
Au tombeau mis, aux enfers descendu,
Et, qui de mort reprit vie au tiers jour:
Monta là sus au celeste sejour,
Là il se sied à la dextre du Pere,
Pere eternel, qui tout peut & tempere:
Et doit encor de là venir ici
Juger les morts, & les vivans aussi.
AU saint Esprit ma ferme foi est mise,
Je croi la sainte & catholique Eglise
Estre des saints & des fideles une
Vraye union, entr'eux en tout communs:
De nos pechez pleine remission:
Et de la chair la resurrection:
Finalement croi la vie eternelle,
Telle est ma foi, & veux mourir en elle.

Priere pour dire avant le repas.

TOutes choses attendent apres toi, Seigneur, & tu leur donnes viandes en leur temps.

Quand tu leur donnes, elles la recueillent: & quand tu ouvres ta main, elles sont raffasiées de biens.

O Seigneur, auquel gist la plenitude de tous biens, vueilles estendre ta benediction sur nous tes pauvres serviteurs, & nous sanctifier les dons lesquels nous recevons de ta largesse, afin que nous en puissions user sobrement & purement selon ta bonne volonté: & par ce moyen te reconnoistre Pere & Autheur de toute benignité, cherchant toûjours principalement le pain spirituel de ta Parole, dont nos ames soient nourries eternellement, par Jesus Christ ton Fils nostre Seigneur, Amen.

Deuteronome 8.

L'homme ne vit pas du pain seulement, mais de toute parole procedante de la bouche de Dieu.

Autre priere avant le repas.

O Souverain Pasteur & Maistre,
Regarde ce troupeau petit:
Et de tes biens soustre le paistre,
Sans desordonné appetit:
Nourrissant petit à petit,
A ce jourd'hui ta creature,
Par Jesus qui pour nous vestit,
Un corps sujet à nourriture:
Mangeons, beuvons, reconnoissans
Que tous biens sont de Dieu venans.

Action de graces pour dire apres le repas.

QUe toutes nations loüent le Seigneur, que tous peuples lui chantent loüange.

Car sa misericorde est multipliée sur nous, & la verité demeure eternellement.

SEigneur Dieu, nous te rendons graces de tous les benefices que nous recevons assiduellement de ta main: de ce qu'il te plaist nous substanter en cette vie corporelle, nous administrant toutes nos neccessitez, & singulierement de ce qu'il t'a pleu nous regenerer en l'esperance d'une meilleure vie, laquelle tu nous as revelée par ton saint Evangile, te priant qu'il te plaise ne permettre point que nos affections soyent ici enracinées en ces choses corruptibles: mais que nous regardions toûjours plus haut attendans nostre Seigneur Jesus Christ, jusqu'à ce qu'il apparoisse en nostre redemption, Amen.

Autre priere apres le repas

PEre eternel qui nous ordonnes
N'avoir souci du lendemain,
Des biens que pour ce jour nous donnes
Te remercions de bon humain:
Or puis qu'il t'a pleu de ta main
Donner au corps manger & boire,
Plaise toi du celeste pain,
Paistre nos ames en ta gloire.
Loüange à Dieu de tous ses biens,
Qui nous nourrit comme enfans siens.

Priez

PRIERE POUR SE PREPARER à la Sainte Cene.

SEigneur Dieu, nous nous preſentons devant ta face, reconnoiſſans que nous ne ſommes pas dignes de nous preſenter à ce celebre banquet de viandes ſacrées, que tu prepares ce jourd'hui à tes eleus, ſi tu ne nettoyes & purifies nos cœurs de toutes ſalletez & ordures. ſi tu n'eſtens le bras de ta miſericorde ſur nous pauures pecheurs que tu vois ici humiliez & abatus à tes pieds avec une grande contrition de cœur de t'avoir offensé. Pardonne nous, Seigneur, & nous reçoi ce jourd'hui à ta Sainte Table au nombre de tes enfans. Seigneur Dieu, qui par le ſang precieux de ton Fils bienaimé nous as rachetez de la ſervitude du peché: maintenant que nous voici au milieu de ton peuple pour t'adorer & invoquer, & pour gouſter & ſavourer ce qui nous donne la vie eternelle: Fai nous cette grace, ô Eternel, que puiſſions attentivement écouter ta Parole, laquelle nous ſera preſchée & annoncée par un de ceux que tu as eſtablis Paſteurs en ton Egliſe: afin qu'eſtans preparez par icelle, puiſſions, aidez de la foi, prendre dignement le corps & le ſang de noſtre Sauveur: car ſans iceux nous ne pouvons avoir part à la vie eternelle de tes bien-aimez. Que nous reconnoiſſions à bon eſcient, noſtre pauvreté & miſere, & que nous deteſtions ſerieuſement les pechez, qui ont couté ſi cher à icelui ton Fils, qui eſt la lumiere qui nous eſclaire, noſtre ſeule aſſeurée, le pain qui nous raſſaſie, & qui nous ſera ce jour preſente & rompu, pour nous eſtre un memorial authentique de ſa mort, un gage ſacré de l'union ſacrée que nous avons avec lui, un lien étroit de concorde avec nos prochains, un ferme appui de noſtre foi, un ſeau excellent de ta grace, & un comfort en la vie & en la mort. O Seigneur noſtre bon Dieu & Pere, combien a eſté grande ta charité envers nous, qui ne ſommes que pauvres vers de terre rampans en nos ordures, de l'avoir livré & donné pour nous ſauver & retirer de la mort & damnation eternelle, que nous avions juſtement meritée, de l'avoir fait ſouffrir juſques-là, que ſon ame eſtant angoiſſée, il a prononcé ces paroles, *Mon ame eſt ſaiſie de triſteſſe juſques à la mort: mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Seigneur bon Dieu, ſubvien à noſtre infirmité, & nous confirme en l'alliance des promeſſes de ton Evangile: reçoi nous au nombre de tes enfans: épan en nos cœurs ton amour, & toutes autres graces celeſtes par les effets de ton Eſprit, afin qu'en recevant aujourd'hui cettui noſtre Redempteur, nous prenions accroiſſement en la foi & eſperance de noſtre ſalut, en toute ſainteté & juſtice. Nous avons, ô Eternel, repentance de nos fautes paſſées, & deſirons vivre d'oreſnavant ſelon ta parole, mettans toute noſtre fiance en ta miſericorde, & ne cherchons ni eſperons noſtre ſalut qu'en ton Fils le Sauveur du monde, croyans en ſes promeſſes que lui meſme a prononcées de ſa bouche: aſſavoir, qu'il nous veut vrayement faire participans de ſon corps & de ſon ſang, afin que nous le poſſedions tout entier, & en telle ſorte qu'étans faits chair de ſa chair, & os de ſes os, il vive en nous, & nous en lui eternellement.

O Dieu, que ta prudence eſt admirable, de nous avoir appreſté une table permanente en ton Egliſe, pour y donner le precieux corps de ton Fils à tous fideles, en nourriture ſpirituelle & vivifiante à toûjours: nous ayant ainſi voulu rendre certains que ſon corps ne pouvoit eſtre deſtruit au tombeau: que nous l'aurions pour jamais glorieux & triomphant de la mort au milieu de nous; & combien qu'il montaſt aux cieux, il nous demeureroit toûjours preſent, pour nous guider ſeurement par ta Parole, & par evidens ſignes de ta grace, au Royaume celeſte.

Vueilles donc, ô noſtre Dieu, que de vraye ſincerité de cœur, & d'une affection pure, nous recevions ce jourd'hui avec une certitude de foi le corps & le ſang de noſtre Seigneur Jeſus: que nous jouiſſions de lui & de tous ſes biens, tout ainſi que lui eſtant vrai Dieu & vrai homme, eſt veritablement le pain vif deſcendu du ciel, pour nous vivifier & rendre bien-heureux à jamais: & que par ce ſacré myſtere nous participions vrayement au nouveau & eternel Teſtament, à ſçavoir l'alliance de grace, pour perſeverer tellement en cette heureuſe ſocieté de ſon corps, que de lui nous tirions inceſſamment vigueur & vie: & eſtans unis avec lui, nous vivions auſſi avec toi noſtre Createur.

Ce ſont les choſes que nous attendons aujourd'hui de toi que dignement nous celebrions avec ton Egliſe la memoire treſſainte de noſtre Sauveur, de nous exercer meſmes en icelle tous les jours de noſtre vie, annoncans le benefice de ſa mort, juſqu'à ce qu'il vienne juger le monde en la reſurrection de toute chair: ſi que pourſuivans en cette maniere noſtre courſe d'une bonne conſcience en la communion des Saints, ô noſtre Dieu & Pere, nous allions en paix à la mort & ſans rien craindre, puis que Chriſt eſt noſtre garend, noſtre vie, & la couronne aſſeurée de noſtre eſperance. Amen.

Priere en approchant de la ſainte Table.

MOn Dieu, mon Pere, eleve mon cœur à toi, donne moi ton Saint Eſprit. Fai moi la grace d'approcher de cette ſainte Table avec une humble repentance, & avec un deſir ardent en Jeſus Chriſt noſtre Seigneur. Donne-moi de recevoir ce ſaint Sacrement avec une ferme foi en ta Parole, qu'en recevant ces ſignes viſibles de la main, je reçoive par foi le corps & le ſang de Jeſus Chriſt, mort pour moi en nourriture de vie eternelle, que j'en remporte la paix & la joye ſpirituelle, qui eſt propre à tes enfans, avec un amour ardent envers toi, mon Dieu, & une ferme reſolution

solution de consacrer desormais ma vie à ton service jusques à ce que je voye ta face, & que mon ame soit recueillie avec Jesus Christ mon Sauveur, qui l'a rachetée par sa mort.

Priere & action de graces apres la Communion.

SEigneur mon Dieu, mon Pere, tu as consolé mon ame, tu m'as repeu de tes biens: tu as réjoui mon cœur par le témoignage de ton amour: combien douces sont tes consolations, combien sont excellents les effets de ta bonté envers ceux qui te craignent, qui suis-je, moi pauvre pecheur & sujet à malediction, que tu daignes recevoir à ta Table, & me donner ton Fils mort pour mes pechez, en nourriture de vie eternelle? En quoi suis-je meilleur que tant de personnes ausquels tu ne fais point cette grace? Seigneur, ce n'est point pour aucune vertu qui soit en moi, mais tu veux estre glorifié en bien-faisant aux indignes, & m'as voulu rendre exemple de ta faveur. Dont aussi je te louërai, mon Dieu, & te glorifierai en tout le cours de ma vie, & j'estimerai desormais tout autre chose n'estre que vanité au prix de la douceur & excellence de ta grace. Tu es tout mon bien, ma joye & consolation: C'est ce dont je te supplie, ô mon Dieu & que je te demande de tout mon cœur: car tu ne nous élargis pas seulement tes bien-faits: mais aussi tu nous fais la grace d'en bien user, quelques grandes que soyent tes graces envers moi, elles me seroient inutiles, & ne pourrois en user sans l'assistance de ton Esprit. Donne-moi donc cet Esprit, qui est l'Esprit de sanctification, l'Esprit d'adoption qui seelle en mon cœur les promesses, & y témoigne continuellement que je suis de tes enfans. Que la grace que tu m'as faite demeure toûjours imprimée en ma memoire. Que la souvenance de l'amour incomprehensible que tu nous as porté en Jesus Christ serve à enflamer mon cœur en ton amour.

Que sa mort serve à mortifier mes affections mondaines, afin d'estre fait conforme à sa resurrection, par une nouveauté de vie. Que son ascension au ciel serve élever mon cœur au Ciel, où il est entré pour nous preparer lieu, afin que ma conversation desormais soit comme Bourgeois des Cieux. Augmente ma foi, fai qu'elle soit operante par charité, & par toutes sortes de bonne œuvres. Rempli mon cœur de joye spirituelle, qui serve à digerer les amertumes de cette vie presente: & me donne la paix, laquelle le monde ne connoist point. Subvien à mon infirmité, & me fortifie en ce combat que j'ai contre ma chair, & contre les tentations du monde & du diable. Mon Dieu, mon Sauveur, & mon Redempteur, je me fe en ta Parole, je me repose en tes promesses, je me rends en ton amour, quand je passerois par la vallée d'ombre de mort, je ne craindrois point: car ton baston & ta houlette sont ceux qui me consolent: je sçai que ni la mort, ni toute la puissance de l'ennemi, ne me separeront jamais de l'amour que mon Dieu m'a porté en son Fils bien-aimé. Toutes choses tournent en bien à ceux qui aiment Dieu, leurs maux leur sont remedes: la mort mesme, qui est effroyable de sa nature, est celle qui m'approchera de mon Dieu. Sous cette apparence hideuse la Sauveur Jesus vient à nous, & nous apporte un present de vie eternelle. Mon Dieu me sauvera, & m'ayant delivré de toute mauvaise œuvre, me recueillira en son Royaume. Là je verrai l'accomplissement des choses qui nous ont esté presentées en cette sainte Table. Là j'embrasserai mon Sauveur Jesus. Là je puiserai en la source de vie. Là je verrai mon Dieu, & serai transformé en sa ressemblance, & rassasié de sa presence. Ainsi soit-il.

LA

LA FORME DES PRIERES ECCLESIASTIQUES.

Les jours ouvriers le Miniſtre faît telle priere que lui ſemble, l'accommodant au temps & à la matiere qu'il traitte en ſa predication.

Pour les Dimanches au matin, on uſe communement de la forme qui s'enſuit.

PRIERE.

Noſtre aide ſoit au nom de Dieu qui a fait le ciel & la terre. Amen.

EXHORTATION.

MEs freres, qu'un chacun de vous ſe preſente devant la face du Seigneur, avec confeſſion de ſes fautes & pechez, en faiſant de ſon cœur mes paroles.

CONFESSION.

SEigneur Dieu, Pere eternel & tout-puiſſant, nous confeſſons & reconnoiſſons fans feintiſe devant ta ſainte Majeſté, que nous ſommes pauvres pecheurs, conceus & nez en iniquité & corruption, enclins à mal faire, inutiles à tout bien: & que de noſtre vice nous tranſgreſſons ſans fin & ſans ceſſe tes ſaints Commandemens. En quoi faiſant, nous acquerons par ton juſte jugement ruine & perdition ſur nous. Toutefois, Seigneur, nous avons déplaiſir en nous-meſmes de t'avoir offenſé, & condamnons nous & nos vices, avec une vraye repentance, deſirant que ta grace ſubvienne à noſtre calamité.

Vueilles donc avoir pitié de nous, Dieu & Pere tres-benin, & plein de miſericorde, au Nom de ton Fils Jeſus Chriſt noſtre Seigneur. Et en effaçant nos vices & macules, élargi nous & augmente de jour en jour les graces de ton ſaint Eſprit: afin que reconnoiſſans de tout noſtre cœur noſtre injuſtice, nous ſoyons touchez de deplaiſir, qui engendre une droite penitence: laquelle nous mortifiant à tous pechez, produiſe des fruits de juſtice & d'innocence, qui te ſoient agreables, par icelui Jeſus Chriſt noſtre Seigneur, Amen.

Cela fait, on chante en l'aſſemblée quelque Pſeaume: puis le Miniſtre commence derechef à prier, pour demander à Dieu la grace de ſa ſaint Eſprit, afin que ſa parole ſoit fidelement expoſée à l'honneur de ſon Nom, & à l'edification de l'Egliſe, & qu'elle ſoit receuë en telle humilité & obeïſſance qu'il appartient.

La forme eſt à la diſcretion du Miniſtre.

En la fin du ſermon le Miniſtre, apres avoir fait les exhortations à prier, commence en cette maniere.

DIeu Tout-puiſſant, Pere celeſte, tu nous as promis de nous exaucer en nos requeſtes que nous te ferions au Nom de ton Fils bien-aimé Jeſus Chriſt noſtre Seigneur: & auſſi nous ſommes inſtruits par la doctrine de lui & de ſes Apoſtres de nous aſſembler en ton Nom, avec promeſſe qu'il ſera au milieu de nous, & qu'il ſera noſtre interceſſeur envers toi pour impetrer toutes choſes dont nous conſentirons ſur la terre.

Premierement, nous avons ton commandement de prier pour ceux que tu as conſtituez ſur nous Superieurs & Gouverneurs: en apres pour toutes les neceſſitez de ton peuple, & meſmes de tous hommes. C'eſt pourquoi en confiance de ta ſainte doctrine & de tes promeſſes, d'autant que devant ta face & au Nom de ton Fils noſtre Seigneur Jeſus nous ſommes ici aſſemblez, nous te ſupplions affectueuſement, noſtre bon Dieu & Pere, au Nom de noſtre Sauveur unique & Mediateur, vueille nous par ta clemence infinie gratuitement pardonner nos offenſes, & tellement attirer & élever à toi nos penſées & nos deſirs, que de tout noſtre cœur nous te puiſſions requerir, voire ſelon ton bon plaiſir & volonté, laquelle ſeule eſt raiſonnable.

Nous te prions donc, Pere celeſte, pour tous Princes & Seigneurs tes ſerviteurs, auſquels tu as commis le regime de ta juſtice: & ſingulierement pour N. N. qu'il te plaiſe leur communiquer à tous ton Eſprit, ſeul bon & vrayement principal: journellement leur augmenter: tellement que reconnoiſſans en vraye foi Jeſus Chriſt ton fils noſtre Seigneur eſtre le Roi des Rois, & Seigneur ſur tous Seigneurs, comme tu lui as donné toute puiſſance au ciel & en la terre, ils cherchent de le ſervir, & exalter ſon regne en leur domination, gouvernans leurs ſujets, qui ſont les creatures de tes mains, & les brebis de ta paſture, ſelon ton bon plaiſir, afin que tant ici que par toute la terre eſtans maintenus en bonne paix, nous te ſervions en toute ſainteté & honneſteté, & qu'eſtans delivrez de la crainte de nos ennemis, nous te puiſſions rendre loüange en toute noſtre vie.

Auſſi nous te prions, Pere veritable & Sauveur, pour tous ceux que tu as ordonnez Paſteurs à tes fideles, & auſquels tu as commis la charge des ames, & la diſpenſation de ton ſacré Evangile: que tu les conduiſes par ton Saint Eſprit, afin qu'ils ſoient trouvez fideles & loyaux Miniſtres de ta gloire: ayans toûjours ce but, que toutes les pauvres brebis égarées ſoient recueillies

recueillies & reduites au Seigneur Jesus Christ, principal Pasteur, & Prince des Evesques, afin que de jour en jour elles profitent & accroissent en lui à toute justice & saincteté. D'autre part, vueille delivrer toutes tes Eglises de la gueule des loups raviſſans, & de tous mercenaires qui cherchent seulement leur ambition ou profit, & non point l'exaltation de ton saint Nom, & le saint de ton troupeau.

Apres, nous te prions, Dieu tres-benin, & Pere misericordieux, pour tous hommes generalement, que comme tu veux estre reconnu Sauveur de tout le monde en la redemption faite par ton Fils Jesus Christ, que ceux qui sont encore estranges de sa connoissance, estans en tenebres & captivité d'erreur & d'ignorance, par l'illumination de ton saint Esprit, & par la predication de ton Evangile, soient reduits à la droite voye de salut, qui est de te connoistre seul vrai Dieu & celui que tu as envoyé Jesus Christ: que ceux que tu as déja visitez par ta grace, & illuminez par la connoissance de ta parole, croissent journellement en bien, estans enrichis de tes benedictions spirituelles, afin que nous t'adorions tous ensemble d'un cœur & d'une bouche, & donnions honneur & hommage à ton Christ, nostre Maistre, Roi, & Legislateur.

Pareillement, ô Dieu de toute consolation, nous te recommandons tous ceux que tu visites & chasties par croix & tribulations: les peuples que tu affliges par peste, guerre, ou famine: les personnes battues de pauvreté, prison, maladie, banniſſement, ou autre calamité de corps ou affliction d'esprit: que tu leur vueilles faire entendre ton affection paternelle, qui est de les chastier pour leur amendement, afin que de tout leur cœur ils se convertiſſent à toi: & qu'estans convertis, ils reçoivent une entiere consolation, & soient delivrez de tous maux.

Singulierement nous te recommandons tous nos pauvres freres qui sont dispersez sous la tyrannie de l'Antechriſt, estans destituez de la pasture de vie, & privez de la liberté de pouvoir invoquer publiquement ton S. Nom: meſme qui sont detenus priſonniers, ou perſecutez par les ennemis de ton Evangile: qu'il te plaise, ô Pere de grace, les fortifier par la vertu de ton Esprit, tellement qu'ils ne defaillent jamais, mais qu'ils perſistent conſtamment en ta saincte vocation: les secourir & les aſſister comme tu connois qu'il en est beſoin, les conſoler en leurs afflictions, les maintenir en ta garde contre la rage des loups & les augmenter en tous les dons de ton Esprit, afin qu'ils te glorifient tant en la vie qu'en la mort.

Finalement, ô Dieu & Pere, ottroye nous auſſi à nous qui sommes ici aſſemblez au Nom de ton Saint Fils Jesus, à cauſe de ſa Parole, (*or de ſa ſaincte Cene*) que nous reconnoiſſions droitement & ſans hypocriſie en quelle perdition nous sommes naturellement, & qu'elle condamnation nous meritons & amaſſons de jour en jour ſur nous par noſtre mal-heureuſe vie & deſordonnée: afin que voyans qu'il n'y a rien de bien en nous, & que noſtre chair & noſtre ſang ne ſont point capables de poſſeder en heritage ton Royaume, de toute noſtre affection & en ferme fiance nous nous rendions entierement à ton cher Fils Jeſus noſtre Seigneur, ſeul Sauveur & Redempteur, afin que lui habitant en nous, mortifie noſtre vieil Adam, nous renouvellant en une meilleure vie, par laquelle ton Nom, ſeul qu'il eſt ſaint & digne, ſoit exalté & glorifié par tout & en toutes places. Pareillement que tu ayes la ſeigneurie & le gouvernement ſur nous tous: & que journellement & de plus en plus nous apprenions à nous ſoûmettre & aſſujettir à ta Majeſté: tellement que tu ſois Roi & Dominateur par tout, conduiſant ton peuple par le ſceptre de ta Parole & par la vertu de ton Eſprit, & confondant tes ennemis par la force de ta verité & juſtice.

Et ainſi, que toute puiſſance & hauteſſe contrevenante à ta gloire ſoit de jour en jour détruite & abolie, juſques à ce que l'accompliſſement de ton Royaume vienne, & que la perfection en ſoit du tout eſblie, quand tu apparoiſtras en jugement en la perſonne de ton Fils. Que nous avec toutes les creatures te rendions une vraye & parfaite obeïſſance: ainſi que tes Anges celeſtes ne demandent ſinon d'executer tes commandemens: & que par ce moyen ta volonté ſoit accomplie ſans nulle contradiction, & que tous ſe rangent à te ſervir & complaire, renonçans à leur propre vouloir, & à tous les deſirs de leur chair. Que nous cheminans en l'amour & en la crainte de ton Nom, ſoyons nourris par ta bonté, & que tu nous donnes toutes choſes qui nous ſont neceſſaires & expedientes pour manger noſtre pain paiſiblement, afin que voyans que tu as ſoin de nous, nous te reconnoiſſions mieux noſtre Pere, & attendions tous biens de ta main, oſtans & retirans noſtre fiance de toutes les creatures pour la mettre entierement en toi & en ta benignité. Et parce que durant cette vie mortelle nous ſommes pauvres pecheurs ſi pleins de fragilité que nous defaillons aſſiduellement, & nous fourvoyons de la droite voye: qu'il te plaiſe nous pardonner nos fautes, par leſquelles nous ſommes redevables à ton jugement, & que par cette remiſſion tu nous delivres de l'obligation de la mort eternelle en laquelle nous ſommes. Qu'il te plaiſe donc ne nous imputer point le mal qui eſt en nous: tout ainſi que par ton commandement nous oublions les injures qu'on nous fait: & au lieu de chercher la vengeance, procurons le bien de nos ennemis.

Finalement, qu'il te plaiſe pour l'avenir nous ſouſtenir par ta vertu, afin que par l'infirmité de noſtre chair nous ne trebuchions point. Et d'autant que de nous meſmes nous ſommes ſi debiles, que nous ne pourrions demeurer fermes une minute de temps: D'autre part, que nous ſommes circuis & aſſaillis continuellement de tant d'ennemis, que le diable, le monde, le peché

ché, & noſtre propre chair ne ceſſent de nous faire la guerre : vueille nous fortifier par ton Saint Eſprit, & nous armer de tes graces, afin que nous puiſſions conſtamment reſiſter à toutes tentations, & perſeverer en cette bataille ſpirituelle, juſques à ce que nous obtenions une pleine victoire, pour triompher eternellement en ton Royaume avec noſtre Capitaine & Protecteur noſtre Seigneur Jeſus Chriſt, Amen.

Le jour qu'on doit celebrer la ſainte Cene, on adjouſte au precedent ce qui s'enſuit.

ET comme noſtre Seigneur Jeſus non ſeulement t'a une fois offert en la croix ſon corps & ſon ſang pour la remiſſion de nos pechez, mais auſſi nous les veut communiquer pour nourriture en vie eternelle, fai nous cette grace, que d'une vraye ſincerité de cœur & d'un zele ardent nous recevions de lui un ſi grand benefice : c'eſt qu'en certaine foi nous jouiſſions de ſon corps & de ſon ſang, voire de lui tout entierement, comme lui eſtant vrai Dieu & vrai homme, eſt veritablement le ſaint pain celeſte pour nous viviſier : afin que nous ne vivions plus en nous-meſmes & ſelon noſtre nature, laquelle eſt toute corrompuë & vicieuſe : mais que lui vive en nous, pour nous conduire à la vie ſainte, bien-heureuſe, & permanente à jamais : Que par ce moyen nous ſoyons faits vrayement participans du nouveau & eternel Teſtament, aſſavoir de l'alliance de grace : eſtans certains & aſſeurez que ton bon plaiſir eſt de nous eſtre eternellement Pere propice, ne nous imputant point nos fautes : & comme à tes enfans & heritiers bien-aimez, de nous pourvoir de toutes choſes neceſſaires tant au corps comme à l'ame : afin qu'inceſſamment nous te rendions gloire & actions de graces, & magnifions ton Nom par œuvres & par paroles. Donne nous donc en cette maniere, Pere celeſte, de celebrer aujourd'hui la memoire bien-heureuſe de ton cher Fils, nous exercer en elle, & annoncer le benefice de ſa mort : afin que recevans nouvel accroiſſement & fortification en foi & en tout bien : de tant plus grande fiance nous te nommions noſtre Pere, & nous glorifions en toi, Amen.

Apres avoir achevé la ſainte Cene, on uſe de cette action de graces, ou ſemblable.

PEre celeſte, nous te rendons loüanges & graces eternelles, de ce que tu nous as elargi un tel bien à nous pauvres pecheurs, de nous avoir attirez à la Communion de ton Fils Jeſus Chriſt noſtre Seigneur, l'ayant livré pour nous à la mort, & nous le donnant en viande & nourriture de vie eternelle. Maintenant auſſi octroye nous ce bien, de ne permettre que jamais nous mettions en oubli ces choſes, mais plûtoſt que les ayans imprimées en nos cœurs nous croiſſions & augmentions aſſiduellement en la Foi, laquelle fructifie en toutes nos bonnes œuvres, & qu'en ce faiſant nous ordonnions & pourſuivions toute noſtre vie à l'avancement de ta gloire, & à l'edification de nos prochains, par icelui Jeſus Chriſt ton Fils, qui en l'unité du ſaint Eſprit vit & regne avec toi Dieu benit eternellement, Amen.

La benediction qu'on fait au depart du peuple, ſelon que noſtre Seigneur avoit ordonné en la Loi, Nombre 6.

LE Seigneur vous beniſſe, & vous conſerve. Le Seigneur face luire ſa face ſur vous, & vous ſoit propice. Le Seigneur retourne ſon viſage envers vous, & vous maintienne en bonne proſperité, Amen.

D'autant que l'Ecriture nous enſeigne que les pelles, les guerres & autres telles adverſitez, ſont des viſitations de Dieu, par leſquelles il punit nos pechez : quand nous les voyons venir, il nous faut reconnoiſtre que Dieu eſt courroucé contre nous : & alors, ſi nous ſommes vrais fideles, nous avons à reconnoiſtre nos fautes pour nous deſplaire en nous-meſmes, retournans au Seigneur en repentance & amendement de vie : & à le prier en vraye humilité, afin d'obtenir pardon.

A cette cauſe, ſi nous voyons quelquefois que Dieu nous menace : afin de ne point tenter ſa patience, mais plûtoſt prevenir ſon jugement, lequel autrement nous voyons eſtre alors apparoiſtre, il eſt bon d'avoir un jour or donné toutes les ſemaines, auquel ſpecialement ces choſes ſoient remontrées, & duquel on face des prieres & ſupplications, ſelon l'exigence du temps.

Dont s'enſuit une forme propre à cela.

Pour le commencement du Sermon, il y a la confeſſion generale des Dimanches cy-deſſus miſe.

En la fin du Sermon, ayant fait les remontrances comme Dieu afflige maintenant les hommes à cauſe des crimes qui ſe commettent ſur toute la terre, & que le monde eſt abandonné à toute iniquité : apres auſſi avoir exhorté le peuple à ſe convertir & amender ſa vie, pareillement à prier Dieu pour obtenir miſericorde, on uſe de la forme d'oraiſon qui s'enſuit.

DIeu tout-puiſſant, Pere celeſte, nous reconnoiſſons en nous-meſmes, & confeſſons, comme la verité eſt, que nous ne ſommes pas dignes de lever les yeux au Ciel pour nous preſenter devant ta face : que nous ne devons pas tant preſumer que nos oraiſons ſoient exaucées de toi, ſi tu regardes ce qui eſt en nous. Car nos conſciences nous accuſent, & nos pechez rendent temoignage contre nous : & nous ſçavons que tu es juſte Juge, qui ne juſtifies pas les pecheurs & iniques, mais punis les fautes de ceux qui ont tranſgreſſé tes commandemens. Auſſi, Seigneur, en conſiderant toute noſtre vie, nous ſommes confus en nos cœurs, & ne pouvons autre choſe ſinon nous abbatre & deſeſperer, comme ſi nous eſtions déja és abyſmes de la mort. Toutefois, Seigneur, puis qu'il t'a pleu par ta miſericorde infinie de nous commander que nous t'invoquions au jour de noſtre détreſſe ; & d'autant plus que nous defaillons en nous meſmes, que nous ayons noſtre refuge à ta ſouveraine bonté : puis auſſi que tu nous as promis de recevoir nos requeſtes & ſupplications, non

point en considerant quelle est nostre propre dignité, mais au nom & par le merite de nostre Seigneur Jesus Christ, lequel tu nous as constitué Intercesseur & Advocat, renonçans à toute fiance humaine, nous prenons hardiesse en ta seule bonté, pour nous adresser devant toi, & invoquer ton saint Nom pour obtenir misericorde.

Premierement, Seigneur, outre les benefices infinis que tu distribuës communement à tous les hommes de la terre, tu nous as fait tant de graces speciales qu'il nous est impossible de les reciter, n'y mesmes suffisamment comprendre.

Singulierement, il t'a pleu nous appeller à la connoissance de ton saint Evangile, nous retirant de la miserable servitude du diable où nous estions, nous delivrant de la maudite idolatrie & des superstitions où nous estions plongez, pour nous conduire en la lumiere de ta verité. Et neanmoins, par ingratitude & méconnoissance, ayans oublié les biens que nous avons receus de ta main, nous avons decliné, nous destournans de toi apres nos convoitises: nous n'avons pas rendu l'honneur ni l'obeïssance à ta saincte Parole telle que nous devions: nous ne t'avons point exalté & magnifié comme il appertenoit: & bien que tu nous ayes toûjours fidelement admonestez par ta Parole, nous n'avons point écouté tes remontrances. Nous avons donc peché, Seigneur, nous t'avons offensé, pourtant nous recevons confusion sur nous & ignominie, reconnoissans que nous sommes griévement coulpables devant ton jugement: & que si tu nous voulois traitter selon que nous en sommes dignes, nous ne pouvons attendre que mort & damnation. Car quand nous voudrions nous excuser, nostre conscience nous accuse, & nostre iniquité est devant toi pour nous condamner. Et de fait, Seigneur, nous voyons par les chastimens qui nous sont déja avenus, comme tu as esté à bon droit courroucé contre nous. Car puis que tu es juste & equitable, ce n'est pas sans cause que tu affliges les tiens. Ayans donc esté battus de tes verges, nous reconnoissons que nous t'avons irrité contre nous. Et maintenant nous voyons encore ta main levée pour nous punir: car les glaives dont tu as accoûtumé d'executer ta vengeance sont maintenant déployez, & les menaces que tu fais contre les pecheurs & iniques sont toutes appareillées.

Or quand tu nous punirois beaucoup plus rigoureusement que tu n'as fait jusques à cette heure, & que pour une playe nous aurions à en recevoir cent: mesmes que les maledictions, desquelles tu as autrefois corrigé les fautes de ton peuple d'Israël tomberoient sur nous: nous confessons que ce seroit à bon droit, & ne contredisons pas que nous ne l'ayons bien merité.

Toutefois, Seigneur, tu es nostre Pere, & nous ne sommes que terre & fange: tu es nostre Createur, & nous sommes les œuvres de tes mains: tu es nostre Pasteur, nous sommes ton troupeau: tu es nostre Redempteur, nous sommes le peuple que tu as racheté: tu es nostre Dieu, nous sommes ton heritage. C'est pourquoi ne te courrouce point contre nous pour nous corriger en ta fureur. N'aye point memoire de nostre iniquité pour la punir: mais chastie nous doucement en ta benignité. Pour nos demerites ton ire est enflammée: mais qu'il te souvienne que ton Nom est invoqué sur nous, & que nous portons ta marque & ton enseigne. Entretien plûtost l'œuvre que tu as commencé en nous par ta grace, afin que toute la terre connoisse que tu es nostre Dieu & Sauveur. Tu sçais que les morts qui sont és enfers, & ceux que tu auras défaits & confondus, ne te loüeront point: mais les ames tristes & desolées, les cœurs abbatus, les consciences oppressées du sentiment de leur mal, & affrmées du desir de ta grace, te donneront gloire & loüange. Ton peuple d'Israël t'a provoqué à ire plusieurs fois par son iniquité: tu l'as affligé par ton juste jugement: mais quand il s'est converti à toi, tu l'as toûjours receu à pitié. Et quelques griéves que fussent ses offenses, pour l'amour de ton alliance que tu avois faite avec tes serviteurs, Abraham, Isaac, & Jacob, tu as destourné tes verges & maledictions qui leur estoient preparées, tellement que leurs oraisons n'ont jamais esté repoussées de toi. Nous avons par ta grace une alliance beaucoup meilleur que nous te pouvons alleguer: asçavoir celle que tu nous as faite & establie en la main de Jesus Christ nostre Sauveur, laquelle tu as voulu estre écrite de son sang, & ratifiée par sa mort & passion. Pourtant, Seigneur, renonçans à nous-mesmes & à toute esperance humaine, nous recourons à cette alliance bien-heureuse, par laquelle nostre Seigneur Jesus t'offrant son corps en sacrifice nous a reconciliez à toi. Regarde donc, Seigneur, en la face de ton Christ, & non pas en nous: afin que par son intercession ton ire soit appaisée, & que ton visage reluise sur nous en joye & salut, & d'oresnavant vueille nous recevoir en ta sainte conduite, & nous gouverner par ton Esprit qui nous regenere en une meilleure vie, par laquelle *Ton Nom soit sanctifié.*

Et bien que nous ne soyons pas dignes d'ouvrir la bouche pour nous mesmes, & de te requerir en nostre necessité: neanmoins puis qu'il t'a pleu nous commander de prier les uns pour les autres, nous te prions pour tous nos pauvres freres & membres, que tu visites de tes verges & chastimens, te supplians de détourner ton ire d'eux: nommément pour N.N. Qu'il te souvienne, Seigneur, qu'ils sont tes enfans comme nous: & bien qu'ils t'ayent offensé, ne laisse pas de poursuivre sur eux ta bonté & misericorde, laquelle tu as promise devoir estre perpetuelle envers tous tes fideles. Vueilles donc regarder en pitié toutes tes Eglises, & tous les peuples que tu as maintenant affligez ou par peste, ou par guerre: les personnes battuës de tes verges, soit de maladie, prison ou pauvreté, les

les consolant tous selon que tu connois qu'ils en ont besoin, & en leur faisant profiter tes chastimens à leur correction, les confirmer en bonne patience, & moderer ta rigueur: & enfin en les delivrant, leur donner pleine matiere de se rejouir en ta bonté & de benir ton saint Nom. Singulierement qu'il te plaise avoir l'œil sur ceux qui travaillent pour la querelle de ta verité, tant en general qu'en particulier, pour les confirmer en constance invincible, les defendre, les assister en tout & par tout, renversant toutes les pratiques & complots de leurs ennemis & les tiens: tenant leur rage bridée, les rendant confus en l'audace qu'ils entreprennent contre toi & les membres de ton Fils. Et ne permets point que la Chrestienté soit du tout desolée: ne permets point que la memoire de ton Nom soit abolie en la terre: ne permets point que ceux sur lesquels tu as voulu que ton Nom fust invoqué, perissent: & que les Turcs, Payens, & autres Infideles se glorifient en te blasphemant.

Nous te prions aussi, Pere celeste, pour tous Princes & Seigneurs tes serviteurs, ausquels tu as commis le regime de ta justice & singulierement pour N. N. Qu'il te plaise leur communiquer à tous ton Esprit, seul bon & vrayement principal, tournellement leur augmenter: tellement que reconnoissans en vraye foy Jesus Christ ton Fils nostre Seigneur estre le Roi des Rois & Seigneur sur tous Seigneurs, comme tu lui as donné toute puissance au ciel & en la terre, ils cherchent de le servir & exalter son regne en leur domination, gouvernans leurs sujets, qui sont les creatures de tes mains, & les brebis de ta pasture, selon ton bon plaisir: afin que tant ici que par toute la terre estans maintenus en bonne paix, nous te servions en toute saintété & honnesteté: & qu'estans delivrez de la crainte de nos ennemis, nous te puissions rendre loüanges en toute nostre vie.

Aussi nous te prions, Pere veritable & Sauveur, pour tous ceux que tu as ordonnez Pasteurs à tes fideles, & ausquels tu as commis la charge des ames & la dispensation de ton sacré Evangile: que tu les conduises par ton saint Esprit, afin qu'ils soient trouvez fideles & loyaux ministres de ta gloire; ayans toûjours ce but, que toutes les pauvres brebis égarées soient recueillies & reduites au Seigneur Jesus Christ, principal Pasteur, & Prince des Eveſques: afin que de jour en jour elles profitent & accroissent en lui à toute justice & saintété. D'autre part, vueille delivrer toutes tes Eglises de la gueule des loups raviſſans, & de tous mercenaires qui cherchent seulement leur ambition ou profit, & non point l'exaltation de ton saint Nom, & le salut de ton troupeau.

Apres, nous te prions, Dieu tres-benin & Pere misericordieux, pour tous hommes generalement, que comme tu veux estre reconnu Sauveur de tout le monde en la redemption faite par ton Fils Jesus Christ, que ceux qui sont encore estranges de sa connoissance, estans en tenebres & captivité d'erreur & d'ignorance, par l'illumination de ton S. Esprit, & par la predication de ton Evangile, soient reduits à la droite voye de salut qui est de te connoistre seul vrai Dieu, & celui que tu as envoyé, Jesus Christ: que ceux que tu as déja visitez par ta grace, & illuminez par la connoissance de ta Parole, croissent journellement en bien, estans enrichis de tes benedictions spirituelles, afin que tous ensemble t'adorions d'un cœur & d'une bouche, & donnions honneur & hommage à ton Christ, nostre Maistre, Roi & Legislateur.

La Forme d'administrer le BAPTESME.

Il est à noter qu'on doit apporter les enfans pour baptiser, ou le Dimanche, ou les autres jours au Sermon: afin que comme le Baptesme est une reception solennelle en l'Eglise, il se face en la presence de l'assemblée.

Le Sermon estant achevé on presente l'enfant. Et alors le Ministre commence à dire,

Nostre aide soit au Nom de Dieu qui a fait le ciel & la terre. Amen.

Presentez-vous cét enfant pour estre baptizé?

Response.

Ouï.

Le Ministre.

NOstre Seigneur nous montre en quelle pauvreté & misere nous naissons tous, en nous disant qu'il nous faut renaistre. Car s'il faut que nostre nature soit renouvellée pour avoir entrée au Royaume de Dieu, c'est signe qu'elle est du tout perverse & maudite. En cela donc il nous admoneste de nous humilier & nous déplaire en nous-mesmes: & en cette maniere il nous prepare à desirer & requerir la grace, par laquelle toute la perversité & malediction de nostre premiere nature soit abolie. Car nous ne sommes pas capables de la recevoir, que premierement nous ne soyons vuides de toute fiance de nostre vertu, sagesse, & justice, jusques à condamner tout ce qui est en nous.

Or quand il nous a remontré nostre malheur, il nous console semblablement par sa misericorde, nous promettant de nous regenerer par son saint Esprit en une nouvelle vie, laquelle nous soit une entrée en son Royaume. Cette regeneration consiste en deux parties: c'est, que nous renoncions à nous-mesmes, ne suivans point nostre propre raison, nostre plaisir & propre volonté: mais que captivans nostre entendement & nostre cœur à la sagesse & justice de Dieu, nous mortifions tout ce qui est de nous & de nostre chair: puis apres, que

nous suivions la lumiere de Dieu, pour complaire & obtemperer à son bon plaisir, comme il nous le montre par sa parole, & nous y conduit par son Esprit. L'accomplissement de l'un & de l'autre est nostre Seigneur Jesus, duquel la mort & passion a une telle vertu, qu'en y participant nous sommes enfevelis à peché, afin que nos convoitises charnelles soient mortifiées. Pareillement, par la vertu de sa resurrection nous ressuscitons en une nouvelle vie, qui est de Dieu, entant que son Esprit nous conduit & gouverne, pour faire en nous les œuvres qui lui sont agreables. Toutesfois le premier & principal poinct de nostre salut, c'est que par sa misericorde il nous remet toutes nos fautes, ne nous les imputant point, mais en effaçant la memoire, afin qu'elles ne nous viennent point en conte en son jugement. Toutes ces graces nous sont conferées quand il lui plaist de nous incorporer en son Eglise par le Baptesme: car en ce Sacrement il nous testifie la remission de nos pechez. Et pour cette cause il a ordonné le signe de l'eau, pour nous figurer que comme par cét element les ordures corporelles sont nettoyées, ainsi il veut laver & purifier nos ames, afin qu'il n'y apparoisse plus aucune macule. Puis apres il nous representa nostre renouvellement, lequel gist (comme il a esté dit) en la mortification de nostre chair, & en la vie spirituelle laquelle il produit en nous.

Ainsi nous recevons double grace & benefice de nostre Dieu au baptesme, moyennant que nous n'aneantissions point la vertu de ce Sacrement par nostre ingratitude: c'est que nous y avons un certain témoignage que Dieu nous veut estre Pere propice, ne nous imputant point nos fautes & offenses. Secondement, qu'il nous assistera par son Saint Esprit, afin que nous puissions batailler contre le diable, le peché, & les convoitises de nostre chair jusques à en avoir victoire, pour vivre en la liberté de son regne, qui est le regne de justice.

Puis donc qu'ainsi est que ces deux choses sont accomplies en nous par la grace de Jesus Christ, il s'ensuit que la vertu & substance du Baptesme est compriſe en lui. Et de fait nous n'avons point d'autre lavement que son sang, ni d'autre renouvellement qu'en sa mort & resurrection. Mais comme il nous communique ses richesses & benedictions par sa Parole, ainsi il nous les distribuë par ses Sacremens.

Or nostre bon Dieu ne se contentant point de nous avoir adoptez pour ses enfans, & receus en la communion de son Eglise, a voulu encore estendre plus amplement sa bonté sur nous. C'est en nous promettant qu'il sera nostre Dieu & de nostre lignée, jusques en mille generations. Pourtant, bien que les enfans des fideles soient de la race corrompuë d'Adam, il ne laisse pas toutefois de les accepter par la vertu de cette alliance, pour les avoüer au nombre des siens. A cette cause il a voulu dés le commencement qu'en son Eglise les enfans receussent le signe de la Circoncision, par lequel il representoit alors tout ce qui nous est aujourd'hui montré par le Baptesme. Et comme il commandoit qu'ils fussent circoncis, aussi il les avoüoit pour ses enfans, & se disoit estre leur Dieu comme de leurs peres.

Maintenant donc, puis que le Seigneur Jesus est descendu en la terre, non point pour amoindrir la grace de Dieu son Pere: mais pour espandre l'alliance de salut par tout le monde, laquelle estoit pour lors enclose entre le peuple des Juifs: il n'y a point de doute que nos enfans ne soient heritiers de la vie qu'il nous a promise. Et pourtant saint Paul dit que les enfans des fideles sont Saints, pour les discerner d'entre les enfans des Payens & infideles. Pour cette raison nostre Seigneur Jesus Christ a receu les enfans qu'on lui presentoit, comme il est écrit au 19. chapitre de saint Matthieu: Alors lui furent presentez des petits enfans afin qu'il mist les mains sur eux, & qu'il priast: mais les disciples les reprenoient. Et Jesus leur dit, Laissez les petits enfans venir à moi, & ne les empeschez point: car à tels est le Royaume des cieux.

Puis qu'il denonce que le Royaume des cieux leur appartient, qu'il leur impose les mains, & les recommande à Dieu son Pere; il nous instruit suffisamment que nous ne les devons point exclurre de son Eglise. En suivant donc cette regle, nous recevrons cét enfant en son Eglise, afin qu'il soit fait participant des biens que Dieu a promis à ses fideles. Et premierement nous lui presenterons par nostre oraison, disans tous de cœur humblement:

SEigneur Dieu, Pere eternel & tout-puissant, puis qu'il t'a pleu par ta clemence infinie nous promettre que tu seras Dieu de nous & de nos enfans, nous te prions qu'il te plaise de confirmer cette grace en l'enfant present, engendré de pere & de mere, que tu as appellez en ton Eglise: & comme il t'est offert & consacré de par nous, que tu le vueilles recevoir en ta sainte protection, te declarant estre son Dieu & Sauveur, en lui remettant le peché originel, duquel est coupable toute la lignée d'Adam: puis apres le sanctifiant par ton Esprit, afin que quand il viendra en âge de connoissance, il te reconnoisse & adore comme son seul Dieu, te glorifiant en toute sa vie, pour obtenir toujours de toi remission de ses pechez. Et afin qu'il puisse obtenir telles graces, qu'il te plaise l'incorporer en la communion de nostre Seigneur Jesus, pour estre participant de tous ses biens, comme l'un des membres de son corps. Exauce nous, Pere de misericorde, afin que le Baptesme que nous lui communiquons selon ton ordonnance, produise son fruit & sa vertu telle qu'elle nous est declarée par ton Evangile.

Nostre

Nostre Pere qui es és cieux : Ton nom soit sanctifié. Ton regne vienne. Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donne nous aujourd'hui nostre pain quotidien. Et nous pardonne nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez. Et ne nous induy point en tentation, mais delivre nous du malin. Car à toi est le regne, la puissance, & la gloire, és siecles des siecles, Amen.

Puis qu'il est question de recevoir cét enfant en la compagnie de l'Eglise Chrestienne, vous promettez, quand il viendra en âge de discretion, de l'instruire en la doctrine qui est receuë au peuple de Dieu, comme elle est sommairement comprise en la Confession de foi que nous avons tous, assavoir, *Je croi en Dieu le Pere tout-puissant*, &c.

Vous promettez donc de mettre peine de l'instruire en toute cette doctrine, & generalement en tout ce qui est contenu en la Sainte Ecriture du viel & nouveau Testament, à ce qu'il le reçoive comme certaine parole de Dieu venante du ciel.

Item vous l'exhorterez à vivre selon la regle que nostre Seigneur nous a baillée en la Loi, laquelle sommairement consiste en ces deux points, Que nous aimions Dieu de tout nostre sens, nostre cœur & puissance : & nostre prochain comme nous-mesmes. Pareillement selon les admonitions qu'il a faites par ses Prophetes & Apostres, à ce que cét enfant renonçant à soi-mesme & à ses propres convoitises, se dedie & consacre à glorifier le Nom de Dieu & de Jesus Christ, & à edifier ses prochains.

Apres la promesse faite, on impose le nom à l'enfant, & alors le Ministre le baptize ; en disant,

N. Je te baptize au Nom du Pere, & du Fils, & du S. Esprit.

Le tout se dit à haute voix en langue vulgaire, d'autant que le peuple qui assiste là, doit estre témoin de ce qui s'y fait, à quoi est requise l'intelligence ; & aussi afin que tous soyent edifiez, en reconnoissant & reduisant en memoire quel est le fruit & l'usage de leur Baptesme.

La maniere de celebrer la Sainte CENE.

Il faut noter que le Dimanche devant que la Sainte Cene soit celebrée, on le denonce au peuple : Premierement, afin que chacun se prepare & disposte à la recevoir dignement & en telle reverence qu'il appartient. Secondement, qu'on n'y presente point les enfans, sinon qu'ils soient bien instruits, & ayent fait profession de leur foi en l'Eglise. Tiercement, afin que s'il y a des estrangers qui soient encores rudes & ignorans, ils viennent se presenter pour estre instruits en particulier. Le jour qu'on la fait, le Ministre en touche en la fin du Sermon : ou bien s'il est necessaire en fait le Sermon entierement, pour exposer au peuple ce que nostre Seigneur veut dire & signifier par ce mystere, & en quelle sorte il nous le faut recevoir.

Puis, apres avoir fait les prieres & la confession de foi, pour testifier au nom du peuple que tous veulent vivre & mourir en la doctrine & religion Chrestienne, il dit à haute voix :

ESCOUTONS mes freres, comme Jesus Christ nous a instituë sa sainte Cene, selon que saint Paul le recite au chap. 11. de la premiere Epistre aux Corinthiens.

J'ai receu, dit-il, du Seigneur ce que je vous ai baillé. C'est que le Seigneur Jesus en la nuict qu'il fut livré prit du pain, & apres avoir rendu graces le rompit, & dit, Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est rompu pour vous, faites ceci en memoire de moi. Semblablement, apres avoir soupé, il prit la coupe, disant, Cette coupe est le nouveau Testament en mon sang : faites ceci, toutesfois & quantes que vous en boirez, en memoire de moi : c'est que quand vous mangerez de ce pain, & boirez de cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusques à ce qu'il vienne. Partant quiconque mangera de ce pain, ou boira de la coupe du Seigneur indignement, sera coupable du corps & du sang du Seigneur. Qu'un chacun donc s'éprouve soi-mesme, & ainsi qu'il mange de ce pain, & qu'il boive de cette coupe : Car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit sa condamnation, ne discernant point le corps du Seigneur.

Nous avons oüi, mes freres, comment nostre Seigneur a fait sa Cene entre ses disciples, & par cela il nous demontre que les estrangers, c'est à dire, ceux qui ne sont point de la compagnie de ses fideles, n'y doivent point estre admis. C'est pourquoi suivant cette regle, au nom & en l'authorité de nostre Seigneur Jesus Christ, j'excommunie tous idolatres, blasphemateurs, contempteurs de Dieu, heritiques, & toutes gens qui font sectes à part pour rompre l'union de l'Eglise : tous parjures, tous ceux qui sont rebelles à peres & à meres, & à leurs superieurs, tous seditieux, mutins, bateurs, noiseux, adulteres, paillards, larrons, avaricieux, usuriers, ravisseurs, yvrognes, gourmands, & tous ceux qui menent une vie scandaleuse : leur denonçant que s'ils ne se repentent ils ayent à s'abstenir de cette sainte table, de peur de polluer & contaminer les viandes sacrées que nostre Seigneur Jesus Christ ne donne sinon à ses domestiques & fideles.

Pourtant, selon l'exhortation de saint Paul, qu'un chacun éprouve & examine sa conscience, pour sçavoir s'il a une vraye repentance de ses fautes & s'y déplaist, desirant de vivre d'oresnavant saintement & selon Dieu. Sur tout s'il a sa fiance en la

misericorde de Dieu, & cherche entierement son salut en Jesus Christ; & renonçant à toute inimitié & rancune, a bonne intention & courage de vivre en concorde & charité fraternelle avec ses prochains.

Si nous avons ce témoignage en nos cœurs devant Dieu, ne doutons nullement qu'il ne nous avoue pour ses enfans, & que le Seigneur Jesus n'adresse sa parole à nous pour nous introduire à sa table, & nous presenter ce Saint Sacrement, lequel il a communiqué à ses Disciples.

Et bien que nous sentions en nous beaucoup de fragilité, & de misere, comme de n'avoir point la foi parfaite, mais d'estre enclins à incredulité & defiance: comme de n'estre point entierement si adonnez à servir Dieu & d'un tel zele que nous devrions, mais d'avoir à batailler journellement contre les convoitises de nostre chair: neanmoins, puis que nostre Seigneur nous a fait cette grace d'avoir son Evangile imprimé en nostre cœur pour resister à toute incredulité, & nous a donné ce desir & affection de renoncer à nos propres desirs pour suivre sa justice & ses saints commandemens: soyons tous certains que les vices & imperfections qui sont en nous n'empescheront point qu'il ne nous reçoive & nous face dignes d'avoir part en cette table spirituelle. Car nous n'y venons point pour protester que nous soyons parfaits ni justes en nous-mesmes: mais au contraire, en cherchant nostre vie en Jesus Christ, nous confessons que nous sommes en la mort. Entendons donc que ce Sacrement est une medecine pour les pauvres malades spirituels, & que toute la dignité que nostre Seigneur requiert de nous; c'est de nous bien reconnoistre pour nous déplaire en nos vices, & avoir tout nostre plaisir, joye & contentement en lui seul.

Premierement donc croyons à ces promesses, que Jesus Christ, qui est la verité infaillible, a prononcées de sa bouche: asſavoir, qu'il nous veut vrayement faire participans de son corps, & de son sang, afin que nous le possedions entierement: en telle sorte qu'il vive en nous, & nous en lui. Et bien que nous ne voyons que le pain & du vin, toutesfois ne doutons point qu'il n'accomplisse spirituellement en nos ames tout ce qu'il nous demontre exterieurement par ces signes visibles: c'est à dire, qu'il est le pain celeste pour nous repaistre & nourrir à vie eternelle. Ainsi que nous ne soyons point ingrats à la bonté infinie de nostre Sauveur, lequel déploye toutes ses richesses & ses biens en cette table pour nous les distribuer. Car en se donnant à nous, il nous rend témoignage que tout ce qu'il a est nostre. Partant recevons ce Sacrement comme un gage, que la vertu de sa mort & passion nous est imputée à justice, tout ainsi que si nous l'avions soufferte en nos propres personnes. Que nous ne soyons point si pervers de nous reculer, où Jesus Christ nous convie si doucement par sa Parole: mais en reputant la dignité de ce don precieux qu'il nous fait, presentons nous à lui d'un zele ardent, afin qu'il nous face capables de le recevoir.

Pour ce faire, élevons nos esprits & nos cœurs en haut, où est Jesus Christ en la gloire de Dieu son Pere, & d'où nous l'attendons en nostre redemption. Et ne nous amusons point à ces elemens terriens & corruptibles que nous voyons à l'œil & touchons à la main, pour le chercher là, comme s'il estoit enclos au pain ou au vin. Car alors nos ames seront disposées à estre nourries & vivifiées de sa substance, quand elles seront ainsi élevées pardessus toutes choses terrestres, pour atteindre jusques au ciel, & entrer au Royaume de Dieu où il habite. Contentons nous donc d'avoir le pain & le vin pour signes & témoignages, cherchans spirituellement la verité où la Parole de Dieu promet que nous la trouverons.

Cela fait, les Ministres distribuent le pain & la coupe au peuple, ayant adverti qu'on y vienne avec reverence & en bon ordre. Cependant on chante quelques Pseaumes, ou on lit quelque chose de l'Ecriture, convenable à ce qui est signifié par le Sacrement.

En la fin on use d'action de graces, comme il a esté dit.

La maniere de celebrer le MARIAGE.

Il faut noter que devant que de celebrer le Mariage, on le publie en l'Eglise par trois Dimanches: afin que si quelqu'un y sçavoit quelque empeschement, il le vinst denoncer de bonne heure: ou si aucun y avoit interest qu'il s'y peust opposer.

Cela fait, les parties se viennent presenter au commencement du sermon. Alors le Ministre dit:

Nostre aide soit au Nom de Dieu qui a fait le ciel & la terre, Amen.

DIEU nostre Pere apres avoir crée le ciel & la terre, & tout ce qui est en eux, crea & forma l'homme à son image & semblance, qui euſt la domination & seigneurie sur les bestes de la terre, les poissons de la mer, & les oiseaux du ciel: disant apres avoir creé l'homme, il n'est pas bon que l'homme soit seul, faisons lui un aide semblable à lui. Et nostre Seigneur fit tomber un gros sommeil sur Adam: & ainsi qu'Adam dormoit, Dieu prit une de ses costes & en forma Eve: donnant à entendre que l'homme & la femme ne sont qu'un corps, une chair, & un sang. C'est pourquoi l'homme laisse pere & mere, & est adherant à sa femme, laquelle il doit aimer ainsi que Jesus aime son Eglise, c'est à dire, les vrais Fideles & Chrestiens, pour lesquels il est mort.

Et

t aussi la femme doit servir & obeïr à
n mari en toute saintеté & honnesteté,
ar elle sujette & en la puissance du mari
ant qu'elle vit avec lui. Et ce saint Maria-
e institué de Dieu est de telle vertu, que
ur icelui le mari n'a point la puissance de
on corps, mais la femme: aussi la femme
n'a point la puissance de son corps, mais
le mari. C'est pourquoi estans conjoints
de Dieu, ils ne peuvent estre separez, si ce
n'est pour quelque temps du consentement
de l'un & de l'autre, pour vaquer à jeusne
& oraison: gardans bien d'estre tentez de
Satan par incontinence, Et partant ils doi-
vent retourner ensemble. Car pour évi-
ter la paillardise, un chacun doit avoir sa
femme, & une chacune femme son mari:
tellement que tous ceux qui n'ont point le
don de continence sont obligez par le
commandement de Dieu de se marier:
afin que le saint temple de Dieu, c'est à dire
nos corps, ne soient point violez & corrom-
pus. Car puis que nos corps sont les mem-
bres de Jesus Christ, ce seroit un trop grand
outrage d'en faire les membres d'une pail-
larde. C'est pourquoi on les doit garder
en toute saintеté. Car si aucun viole le
temple de Dieu, Dieu le destruira.

Vous donc (nommant l'espoux & l'es-
pouse) N. & N. ayans la connoissance que
Dieu l'a ainsi ordonné, voulez vous vivre
en ce saint estat de Mariage, que Dieu a
si grandement honoré? avez vous un tel
propos comme vous témoignez ici devant
la sainte assemblée, demandans qu'il soit
approuvé?

Respondent,

Ouï.

Le Ministre.

Je vous prens tous qui estes ici presens
en témoins, vous priant d'en avoir souve-
nance. Toutefois s'il y a aucun qui y sçai-
che quelque empeschement, ou qu'aucun
d'eux soit lié par mariage avec autre, qu'il
le die.

Si personne n'y contredit, le Ministre dit ainsi:

Puis qu'il n'y a personne qui contredise,
& qu'il n'y a point d'empeschement, no-
stre Seigneur Dieu confirme le saint pro-
pos qu'il vous a donné, & vostre com-
mencement soit au Nom de Dieu qui a
fait le ciel & la terre, Amen.

Le Ministre parlant à l'espoux, dit ainsi:

Vous N. confessez ici devant Dieu & sa
sainte assemblée, que vous avez pris & prenez
pour vostre femme & espouse N. ici pre-
sente, laquelle vous promettez garder, en
l'aimant & entretenant fidelement, ainsi
que le devoir d'un vrai & fidele mari est à
la femme, vivant saintement avec elle, lui
gardant foi & loyauté en toutes choses, se-
lon la Parole de Dieu & son saint Evangile.

Respond.

Ouï.

Puis parlant à l'espouse, il dit:

Vous N. confessez ici devant Dieu & sa
sainte assemblée, que vous avez pris & pre-
nez N. ici present pour vostre legitime ma-
ri, auquel vous promettez obeïr, lui servant
& estant sujette, vivant saintement, lui
gardant foi & loyauté en toutes choses, ainsi
qu'une fidele & loyale espouse doit à
son mari, selon la Parole de Dieu, & son
saint Evangile?

Respond.

Ouï.

Puis le Ministre dit:

Le Pere de toute misericorde, qui de sa
grace vous a appellez à ce saint estat, pour
l'amour de Jesus Christ son Fils, qui par
sa sainte presence a sanctifié le Mariage,
faisant là le premier miracle devant ses A-
postres, vous donne son saint Esprit, pour le
servir & honorer ensemble d'un commun
accord, Amen.

Ecoutez l'Evangile, comme nostre Sei-
gneur veut que le saint Mariage soit gardé,
& comme il est ferme & indissoluble, se-
lon qu'il est écrit en saint Matthieu au dix-
neufiéme chapitre: Les Pharisiens s'appro-
cherent de lui, le tentans, & disans: Est-
il permis à l'homme de delaisser sa femme
pour quelque occasion? Lui répondant,
dit, N'avez-vous point leu, que celui qui fit
l'homme dés le commencement, fit le
masle & la femelle? & dit, pour ce l'hom-
me delaissera pere & mere, & s'ajoin-
dra à sa femme, & seront deux en une
chair: & ainsi ils ne sont plus deux, mais
une chair. Donc ce que Dieu a conjoint
que l'homme ne le separe point.

Croyez à ces saintes paroles que nostre
Seigneur Jesus a proferées, comme l'E-
vangeliste les recite: & soyez certains que
nostre Seigneur Dieu vous a conjoints au
saint Mariage. C'est pourquoi vivez sain-
tement ensemble, en bonne dilection, paix,
& union: gardans vraye charité, foi, & lo-
yauté l'un à l'autre, selon la parole de Dieu.

Prions tous d'un cœur nostre Pere.

DIEU tout-puissant, tout-bon & tout-
sage, qui dés le commencement as
preveu qu'il n'estoit pas bon que l'homme
fust seul, à cause dequoi tu lui as creé une aide
semblable à lui, & as ordonné que deux
fussent un: nous te prions & requerons
humblement, puis qu'il t'a pleu appeller
ceux-ci au saint estat de Mariage, que de
ta grace & bonté, tu leur vueilles donner
& envoyer ton saint Esprit, afin qu'en
vraye & ferme foi, selon ta bonne volon-
té, ils y vivent saintement, surmontans tou-
tes mauvaises affections, edifians les au-
tres en toute honnesteté & chasteté, leur
donnant ta benediction, ainsi qu'à tes fi-
deles serviteurs Abrahan, Isaac & Jacob:
qu'ayans une sainte lignée, ils te loüent &
servent, l'apprenans, & la nourrissans à ta
loüange & gloire, & à l'utilité du pro-
chain, à l'avancement & exaltation de ton
saint Evangile. Exauce nous, Pere de mi-
sericorde, par nostre Seigneur Jesus Christ
ton tres-cher Fils, Amen.

Nostre Seigneur vous rempliſſe de tou-
tes graces, & en tout bien vous donne
de vivre ensemble longuement & sainte-
ment.

Avertissement aux Lecteurs touchant le Catechisme.

C'A esté une chose que l'Eglise a toûjours euë en une singuliere recommandation, d'instruire les petits enfans en la doctrine Chrestienne. Et pour ce faire, non seulement on avoit anciennement les Escoles, & commandoit-on à un chacun de bien endoctriner sa famille: mais aussi l'ordre public estoit par les temples, d'examiner les petits enfans sur les points qui doivent estre communs entre tous les Chrestiens. Et afin de procéder par ordre, on n'usoit d'un formulaire, qu'on nommoit CATECHISME. *Depuis, le diable en dissipant l'Eglise, & faisant l'horrible ruine dont on voit encores les enseignes en la pluspart du monde, a détruit cette saincte police, & n'a laissé que je ne sçai quelles reliques, qui ne peuvent sinon engendrer superstition, sans aucunement edifier. C'est la Confirmation, qu'on appelle, où il n'y a que singeries, sans aucun fondement. Ainsi, ce que nous mettons en avant, n'est sinon l'usage qui de toute ancienneté a esté observé entre les Chrestiens: & n'a jamais esté delaissé, que quand l'Eglise a esté du tout corrompuë.*

LE CATECHISME,

C'est à dire,

LE FORMULAIRE D'INSTRUIRE les enfans en la Chrestienté, fait en maniere de Dialogue, où le Ministre interroge, & l'Enfant répond.

DES ARTICLES DE LA FOI.

DIMANCHE I.

Le Ministre.

QUelle est la principale fin de la vie humaine?

L'Enfant. C'est de connoistre Dieu.

M. Pourquoi dis-tu cela?

E. Pource qu'il nous a créez & mis au monde pour estre glorifié en nous. Et il est bien raisonnable que nous rapportions nostre vie à sa gloire, puis qu'il en est le commencement.

M. Et quel est le souverain bien des hommes?

E. Cela mesme.

M. Pourquoi l'appelles-tu le souverain bien?

E. Pource que sans cela nostre condition est plus mal-heureuse que celle des bestes brutes.

M. Par cela donc nous voyons qu'il n'y a nul si grand mal-heur que de ne vivre pas selon Dieu?

E. Il est vrai.

M. Mais quelle est la vraye & droite connoissance de Dieu?

E. Quand on le connoist afin de l'honorer.

M. Quelle est la maniere de le bien honorer?

E. C'est que nous ayons toute nostre fiance en lui: que nous le servions en obeissant à sa volonté: que nous le requerions en toutes nos necessitez, cherchans en lui salut & tous biens, & que nous reconnoissions tant de cœur que de bouche, que tout bien procede de lui seul.

DIMANCHE II.

M. OR afin que ces choses soient deduites par ordre, & expolées plus au long, quel est le premier poinct?

E. C'est d'avoir nostre fiance en Dieu.

M. Comment cela se peut-il faire?

E. C'est premierement de le connoistre tout-puissant & tout bon.

M. Suffit-il de cela?

E. Non.

M. La raison?

E. Pource que nous ne sommes pas dignes qu'il demontre sa puissance pour nous aider, ni qu'il use de sa bonté envers nous.

M. Que faut il donc plus?

E. Que nous soyons certains qu'il nous aime & nous veut estre Pere & Sauveur.

M. Comment connoissons-nous cela?

E. Par sa Parole, où il nous declare sa misericorde en Jesus Christ, & nous asseure de sa dilection envers nous.

M. Le fondement donc d'avoir vraye fiance

ance en Dieu, c'eſt de le connoiſtre en Jeſus Chriſt?

E. Oui.

M. Mais quelle eſt en ſomme la ſubſtance de cette connoiſſance?

E. Elle eſt compriſe en la confeſſion de foi que font tous les Chreſtiens, laquelle on appelle communement le Symbole des Apoſtres: pource que c'eſt un ſommaire de la vraye creance qu'on a toûjours tenu en la Chreſtienté: & auſſi qui eſt tirée de la pure doctrine Apoſtolique.

M. Recite ce qui y eſt dit.

E. *Je croi en Dieu le Pere Tout-puiſſant, Createur du ciel & de la terre. Et en Jeſus Chriſt ſon Fils unique noſtre Seigneur: qui a eſté conceu du Saint Eſprit, né de la Vierge Marie. A ſouffert ſous Ponce Pilate, a eſté crucifié, mort, & enſeveli. Eſt deſcendu aux enfers. Le troiſiéme jour eſt reſſuſcité des morts: Il eſt monté aux Cieux: Il eſt aſſis à la dextre de Dieu le Pere Tout-puiſſant. Et de là il viendra juger les vivans & les morts. Je croi au Saint Eſprit. Je croi la ſainte Egliſe univerſelle: La communion des Saints; La remiſſion des pechez: La reſurrection de la chair: La vie eternelle. Amen.*

DIMANCHE III.

M. POur bien expliquer cette Confeſſion par le menu, en combien de parties la diviſerons-nous?

E. En quatre principales.

M. Quelles?

E. La premiere ſera de Dieu le Pere. La ſeconde, de ſon Fils Jeſus Chriſt, en laquelle eſt recitée toute l'hiſtoire de noſtre redemption. La troiſiéme, du Saint Eſprit. La quatriéme, de l'Egliſe, & des graces de Dieu envers elle.

M. Veu qu'il n'y a qu'un Dieu, qui te meut de reciter le Pere, le Fils, & le Saint Eſprit, qui ſont trois?

E. Pource qu'en une ſeule Eſſence Divine nous avons à conſiderer le Pere, comme le commencement & l'origine, ou la cauſe premiere de toutes choſes: puis apres ſon Fils, qui eſt ſa Sageſſe eternelle: le Saint Eſprit, qui eſt ſa vertu & puiſſance, laquelle eſt épanduë ſur toutes creatures, & neanmoins reſide toûjours en lui.

M. Par cela tu veux dire qu'il n'y a nul inconvenient, qu'en une meſme Divinité nous comprenions diſtinctement ces trois perſonnes, & que Dieu n'eſt pas pourtant diviſé?

E. Il eſt ainſi.

M. Recite maintenant la premiere partie.

E. *Je croi en Dieu le Pere Tout-puiſſant, Createur du ciel & de la terre.*

M. Pourquoi le nommes-tu Pere?

E. C'eſt au regard de Jeſus Chriſt, qui eſt la Parole eternelle, engendrée de lui devant les ſiecles, puis eſtant manifeſté au monde, a eſté approuvé & declaré eſtre ſon Fils. Mais entant que Dieu eſt Pere de Jeſus Chriſt, de là il s'enſuit qu'il eſt auſſi le noſtre.

M. Comment entens-tu qu'il eſt Tout-puiſſant?

E. Ce n'eſt pas ſeulement à dire qu'il ait le pouvoir, ne l'exerçant pas: mais qu'il a toutes les creatures en ſa main & ſujettion: qu'il diſpoſe toutes choſes par ſa providence, gouverne le monde par ſa volonté, & conduit tout ce qui ſe fait ſelon que bon lui ſemble.

M. Ainſi ſelon ton dire, la puiſſance de Dieu n'eſt pas oiſive, mais emporte davantage, aſſavoir qu'il a toûjours la main à l'ouvrage: & que rien ne ſe fait ſinon par lui, ou avec ſon congé & ſon ordonnance?

E. Il eſt ainſi.

DIMANCHE IV.

M. POurquoi adjouſtes-tu qu'il eſt *Createur du ciel & de la terre?*

E. Pource qu'il s'eſt manifeſté à nous par ſes œuvres, il faut qu'en elles nous le cherchions. Car noſtre entendement n'eſt pas capable de comprendre ſon Eſſence: mais le monde nous eſt comme un miroir auquel nous le pouvons contempler, ſelon qu'il nous eſt expedient de le connoiſtre.

M. Par le ciel & la terre n'entens-tu pas le reſte des creatures?

E. Si fai: mais elles ſont compriſes ſous ces deux mots, à cauſe qu'elles ſont toutes celeſtes ou terriennes.

M. Pourquoi appelles-tu Dieu ſeulement Createur, veu qu'entretenir & conſerver toûjours les creatures en leur eſtat, eſt beaucoup plus que de les avoir une fois creées?

E. Auſſi par cela n'eſt-il pas ſeulement ſignifié qu'il ait pour un coup mis ſes œuvres en nature, afin de les delaiſſer puis apres ſans s'en ſoucier plus: mais il faut entendre que comme le monde a eſté fait par lui au commencement, auſſi maintenant il l'entretient en ſon eſtat: tellement que le ciel, la terre, & toutes les creatures ne ſubſiſtent en leur eſtre ſinon par ſa vertu. Davantage, puis qu'il tient ainſi toutes choſes en ſa main, il s'enſuit qu'il en a le gouvernement & maiſtriſe. C'eſt pourquoi entant qu'il eſt Createur du ciel & de la terre, c'eſt lui qui conduit par ſa bonté, vertu, & ſageſſe tout l'ordre de la nature: envoye la pluye & la ſechereſſe, les greſles, les tempeſtes, & le beau temps, fertilité, & ſterilité, ſanté & maladie: en ſomme, il a toutes choſes à commandement, pour s'en ſervir ſelon qu'il lui ſemble bon.

M. Touchant les diables & les méchans, lui ſont-ils auſſi bien ſujets?

E. Combien qu'il ne les conduiſe pas par ſon ſaint Eſprit, toutesfois il leur tient la bride en telle ſorte, qu'ils ne ſe pourroient bouger, ſinon autant qu'il leur permet. Et meſmes il les contraint d'executer ſa volonté, bien que ce ſoit contre leur intention & propos.

M. Dequoi te ſert-il de ſçavoir cela?

E. De beaucoup. Car ce ſeroit une pauvre choſe ſi les diables & les iniques avoient le pouvoir de rien faire malgré la volonté de Dieu. Et meſme nous ne pourrions jamais avoir repos en nos conſciences, d'autant que nous ſerions en leur danger: mais quand nous ſçavons que Dieu leur tient la bride ſerrée, tellement qu'ils ne peuvent rien que par ſon congé, en cela nous avons occaſion

occasion de nous repoſer & réjouir, veu que Dieu promet d'eſtre noſtre protecteur, & de nous deffendre.

DIMANCHE V.

M. VEnons maintenant à la ſeconde partie.

E. *Et en Jeſus chriſt ſon Fils, &c.*

M. Que contient-elle en ſomme ?

E. C'eſt que nous reconnoiſſions le Fils de Dieu pour noſtre Sauveur, & le moyen comme il nous a delivrez de la mort, & acquis le ſalut.

M. Que ſignifie ce mot de Jeſus, par lequel tu le nommes ?

E. C'eſt à dire, Sauveur, & lui a eſté impoſé de l'Ange par le commandement de Dieu.

M. Cela vaut-il plus, que s'il euſt receu ce nom des hommes ?

E. Oui bien : car puis que Dieu veut qu'il ſoit ainſi appellé, il faut qu'il ſoit tel à la verité.

M. Que veut dire puis apres le mot de Chriſt ?

E. Par ce titre eſt encore mieux declaré ſon office : c'eſt qu'il a eſté oinct du Pere celeſte, pour eſtre ordonné Roi, Preſtre, ou Sacrificateur, & Prophete.

M. Comment ſçais-tu cela ?

E. Pource que ſelon l'Ecriture, l'onction doit ſervir à ces trois choſes. Et auſſi elles lui ſont attribuées pluſieurs fois.

M. Mais de quel genre d'huile a-t'il eſté oinct ?

E. Ce n'a pas eſté d'une huile viſible, comme les anciens Rois, Sacrificateurs & Prophetes : mais ç'a eſté des graces du S. Eſprit, qui eſt la verité de cette onction exterieure qui ſe faiſoit le temps paſſé.

M. Quel eſt ce Royaume dont tu parles ?

E. Il eſt ſpirituel, & conſiſte en la parole & en l'Eſprit de Dieu, qui contiennent juſtice & vie.

M. Et la Sacrificature ?

E. C'eſt l'office & authorité de ſe repreſenter devant Dieu, pour obtenir grace & faveur, & appaiſer ſon ire, en offrant un ſacrifice qui lui ſoit agreable.

M. Comment eſt-ce que tu dis Jeſus Chriſt Prophete ?

E. Pource qu'en deſcendant au monde, il a eſté meſſager & ambaſſadeur ſouverain de Dieu ſon Pere, pour expoſer pleinement la volonté d'icelui au monde, & ainſi mettre fin à toutes propheties & revelations.

DIMANCHE VI.

M. TE revient-il quelque profit de cela ?

E. Le tout eſt à noſtre utilité. Car Jeſus Chriſt a receu tous ces dons pour nous en faire participans, afin que nous recevions tous de ſa plenitude.

M. Declare moi cela plus au long.

E. Il a receu le Saint Eſprit avec toutes ſes graces en perfection, pour nous en élargir & diſtribuer à chacun, ſelon la meſure & portion que Dieu connoiſt eſtre expediente. Et ainſi nous puiſons de lui comme d'une fontaine tout ce que nous avons de biens ſpirituels.

M. Son Royaume dequoi nous ſert-il ?

E. C'eſt qu'eſtans par lui mis en liberté de conſcience, & remplis de ſes richeſſes ſpirituelles, pour vivre en juſtice & ſainteté, nous avons auſſi la puiſſance de vaincre le diable, le peché, la chair, & le monde, qui ſont les ennemis de nos ames.

M. Et ſa Sacrificature ?

E. Premierement, entant qu'il eſt noſtre Mediateur pour nous reconcilier à Dieu ſon Pere : puis apres, que par ſon moyen nous avons accez pour nous preſenter auſſi à Dieu, & nous offrir en ſacrifice, avec tout ce qui procede de nous. Et en cela nous ſommes compagnons de ſa Sacrificature.

M. Il reſte la Prophetie.

E. Puis que cét office a eſté donné au Seigneur Jeſus pour eſtre maiſtre & docteur des ſiens, la fin eſt de nous introduire à la vraye connoiſſance du Pere & de ſa verité, tellement que nous ſoyons écoliers domeſtiques de Dieu.

M. Tu veux donc conclurre que ce titre de Chriſt comprend trois offices que Dieu a donnez à ſon Fils pour en communiquer le fruit & la vertu à ſes fideles ?

E. Oui.

DIMANCHE VII.

M. POurquoi l'appelles-tu Fils unique de Dieu, Veu que Dieu nous appelle tous ſes enfans ?

E. Ce que nous ſommes enfans de Dieu ce n'eſt pas de nature, mais ſeulement par adoption & par grace, entant que Dieu nous veut reputer tels. Mais le Seigneur Jeſus, qui eſt engendré de la ſubſtance de ſon Pere, & eſt d'une meſme eſſence, à bon droit eſt dit Fils unique : car il n'y a que lui ſeul qui ſoit naturel.

M. Tu veux donc dire que cét honneur eſt propre à lui ſeul, & lui appartient naturellement : mais qu'il nous eſt communiqué de don gratuit, entant que nous ſommes ſes membres ?

E. C'eſt cela. Et pourtant au regard de cette communication il eſt dit ailleurs, Le premier né entre pluſieurs freres.

M. Comment eſt-ce qu'il eſt noſtre Seigneur ?

E. Comme il a eſté conſtitué du Pere, afin qu'il nous ait en ſon gouvernement, pour exercer le Royaume & la Seigneurie de Dieu au ciel & en la terre, & pour eſtre Chef des Anges & des fideles.

M. Que veut dire ce qui s'enſuit apres ?

E. Il declare comme le Fils de Dieu a eſté oinct du Pere pour nous eſtre Sauveur : c'eſt aſſavoir, en prenant noſtre chair humaine, & accompliſſant les choſes requiſes à noſtre redemption, comme elles ſont ici recitées.

M. Qu'entens-tu par ces deux mots, Conceu du Saint Eſprit, Né de la Vierge Marie ?

E. Qu'il a eſté formé au ventre de la Vierge Marie, & de la propre ſubſtance d'icelle, pour eſtre ſemence de David, comme il avoit eſté predit : & neanmoins que cela s'eſt fait par operation miraculeuſe du

S. Esprit, sans compagnie d'homme.

M. Estoit-il donc requis qu'il vestist nostre propre chair?

E. Oui, d'autant qu'il falloit que la desobeissance commise contre Dieu par l'homme fust reparée en la nature humaine. Et aussi il ne pouvoit estre autrement nostre Mediateur pour nous conjoindre à Dieu son Pere.

M. Tu dis donc qu'il falloit que Jesus Christ fust homme pour accomplir l'office de Sauveur comme en nostre propre personne?

E. Ouy: car il nous faut recouvrer en lui tout ce qui nous defaut en nous mesmes. Ce qui ne se peut autrement faire.

DIMANCHE VIII.

M. POurquoi cela s'est-il fait par le Saint Esprit, & non point par œuvre d'homme, selon l'ordre de la nature?

E. Pource que la semence humaine est d'elle-mesme corrompuë, il falloit que la vertu du Saint Esprit entrevinst en cette conception, pour preserver nostre Seigneur de toute corruption, & le remplir de saincteté.

M. Ainsi il nous est demontré que celui qui doit sanctifier les autres est exempt de toute macule, & du ventre de sa mere est consacré à Dieu en pureté originelle, pour n'estre point sujet à la corruption universelle du genre humain?

E. Je l'entens ainsi.

M. Pourquoi de la nativité viens-tu incontinent à la mort, laissant toute l'histoire de sa vie?

E. Pource qu'il n'est ici parlé que de ce qui est proprement de la substance de nostre redemption.

M. Pourquoi n'est-il dit simplement en un mot, qu'il est mort: mais est parlé de Ponce Pilate, sous lequel il a souffert?

E. Cela n'est pas seulement pour nous asseurer de la certitude de l'histoire, mais aussi pour signifier que sa mort emporte condamnation.

M. Comment cela?

E. Il est mort pour souffrir la peine qui nous estoit deuë, & par ce moyen nous en delivrer. Or pource que nous estions coupables devant le jugement de Dieu comme malfaicteurs, pour representer nostre personne, il a voulu comparoistre devant le siege d'un Juge terrien, & estre condamné par la bouche d'icelui, pour nous absoudre au trône du Juge celeste.

M. Neantmoins Pilate le prononce innocent; & ainsi il ne le condamne pas comme s'il en estoit digne?

E. Il y a l'un & l'autre: c'est qu'il est justifié par le témoignage du Juge, pour montrer qu'il ne souffre point pour ses demerites, mais pour les nostres: & cependant il est condamné solennellement par la sentence d'icelui mesme, pour denoter qu'il est vrayement nostre pleige, recevant la condamnation pour nous, afin de nous en acquitter.

M. C'est bien dit. Car s'il estoit pecheur, il ne seroit pas capable de souffrir la mort pour les autres: & neanmoins, afin que la condamnation nous soit delivrance, il faut qu'il soit reputé entre les iniques.

E. Je l'entens ainsi.

DIMANCHE IX.

M. CE qu'il a esté crucifié emporte-t'il quelque chose de plus que si on l'eust autrement fait mourir?

E. Oui, comme l'Apostre le remontre, disant, qu'il a esté pendu au bois pour transporter nostre malediction sur soi-mesme pour nous en décharger. Car le genre de mort estoit maudit de Dieu.

M. Comment? n'est-ce pas deshonorer le Seigneur Jesus de dire qu'il a esté sujet à malediction, mesme devant Dieu.

E. Non: car en la recevant, il l'a aneantie par sa vertu: tellement qu'il n'a pas laissé d'estre toûjours benit, pour nous remplir de sa benediction.

M. Expose ce qui s'ensuit.

E. D'autant que la mort estoit une malediction sur l'homme à cause du peché, Jesus Christ l'a endurée, & en l'endurant l'a vaincuë. Et pour demontrer que c'estoit une vraye mort que la sienne, il a voulu estre mis au sepulcre comme les autres hommes.

M. Mais il ne semble pas qu'il nous revienne quelque bien de cette victoire, veu que nous ne laissons point de mourir?

E. Cela n'empesche de rien. Car la mort des fideles n'est maintenant autre chose qu'un passage pour les introduire à une vie meilleure.

M. De cela il s'ensuit qu'il ne nous faut plus craindre la mort comme une chose horrible, mais suivre volontairement nostre Chef & Capitaine Jesus Christ, qui nous y precede, non pas pour nous faire perir, mais pour nous sauver?

E. Il est ainsi.

DIMANCHE X.

M. QUe signifie ce qui est adjoûté de sa descente aux enfers?

E. C'est que non seulement il a souffert la mort naturelle, qui est la separation du corps & de l'ame: mais aussi que son ame a esté enserrée en angoisse merveilleuse, que saint Pierre appelle, Les douleurs de la mort.

M. Pour quelle raison cela s'est-il fait, & comment?

E. Pource qu'il se presente à Dieu pour satisfaire au nom des pecheurs, il falloit qu'il sentist cette horrible détresse en sa conscience, comme s'il estoit delaissé de Dieu; & mesme comme si Dieu estoit courroucé contre lui. Estant en cette abysme, il a crié, Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu laissé?

M. Dieu estoit-il donc courroucé contre-lui?

E. Non: mais il falloit toutefois qu'il l'affligeast ainsi, pour verifier ce qui a esté predit par Esaye, Qu'il a esté frapé de la main du Pere pour nos pechez, & qu'il a porté nos iniquitez.

M. Mais comment pouvoit-il estre en une telle frayeur comme s'il estoit abandonné de Dieu, lui qui est Dieu mesme?

E. Il faut entendre que selon sa nature humaine il a esté en cette extremité: Et pour ce faire, que la Divinité se tenoit pour un peu de temps comme cachée, c'est à dire qu'elle ne demontroit point sa vertu.

M. Mais comment se peut-il faire que Jesus Christ, qui est le salut du monde, ait esté en une telle condamnation?

E. Il n'y a pas esté pour y demeurer. Car il a tellement senti cét horreur que nous avons dit, qu'il n'en a point esté oppressé, mais a bataillé contre la puissance des enfers pour la rompre & destruire.

M. Par cela nous voyons la difference entre le tourment qu'il a souffert, & celui que sentent les pecheurs que Dieu punit en son ire. Car ce qui a esté temporel en lui, est perpetuel aux autres: & ce qui a esté seulement un aiguillon pour le poindre, leur est un glaive pour les navrer à mort.

E. C'est cela: car Jesus Christ n'a pas laissé d'esperer toûjours en Dieu au milieu de telles détresses: mais les pecheurs que Dieu damne se desesperent & dépitent contre lui, jusques à le blasphemer.

DIMANCHE XI.

M. POuvons-nous pas bien deduire de cela quel fruit nous recevons de la mort de Jesus Christ?

E. Oui bien. Et premierement nous voyons que c'est un sacrifice par lequel il a satisfait pour nous au jugement de Dieu, & ainsi a appaisé l'ire de Dieu envers nous; & nous a reconciliez à lui. Pour le second, que son sang est le lavement par lequel nos ames ont esté purgées de toutes macules. Finalement, que par cette mort nos pechez sont effacez, pour ne point venir en memoire devant Dieu: & ainsi que l'obligation qui estoit contre nous est abolie.

M. N'en avons-nous pas quelque autre utilité?

E. Si avons: c'est que si nous sommes vrais membres de Christ, nostre vieil homme est crucifié, & nostre chair est mortifiée: afin que les mauvaises concupiscences ne regnent plus en nous.

M. Declare moi l'article suivant.

E. C'est que *le troisiéme jour il est ressuscité*. En quoi il s'est demontré vainqueur de la mort & du peché. Car par sa resurrection il a englouti la mort, & a rompu les liens du diable, & détruit toute la puissance.

M. En combien de sortes nous profite cette resurrection?

E. La premiere est que la justice nous a esté pleinement acquise en elle. La seconde, que ce nous est un certain gage que nous ressuciterons une fois en immortalité glorieuse. La troisiéme, que si nous communiquons vrayement à elle, nous ressuscitons dés a present en nouveauté de vie, pour servir à Dieu, & vivre saintement selon son bon plaisir.

DIMANCHE XII.

M. POursuivons outre.

E. *Il monta au ciel.*

M. Est-il monté en telle sorte qu'il ne soit plus en la terre?

E. Oui. Car puis qu'il a fait tout ce qui lui estoit enjoint du Pere, & qui estoit requis à nostre salut, il n'estoit plus besoin qu'il conversast au monde.

M. Que nous profite cette Ascension?

E. Le profit en est double. Car d'autant que Jesus Christ est entré au ciel en nostre nom, ainsi qu'il en estoit descendu pour nous, il nous y donne entrée, & nous a asseurez que la porte nous est maintenant ouverte, laquelle nous estoit close pour nos pechez. Secondement, il comparoist là devant la face du Pere, pour estre nostre Intercesseur & Advocat.

M. Mais Jesus Christ montant au ciel, s'est-il tellement retiré du monde, qu'il ne soit plus avec nous?

E. Non: car il a dit le contraire: c'est qu'il sera prés de nous jusques à la fin.

M. Est-ce de presence corporelle qu'il demeure avec nous?

E. Non: car c'est autre chose de son corps qui a esté élevé en haut, & de sa vertu laquelle est par tout épanduë.

M. Comment entens-tu qu'il est assis à la dextre de Dieu son Pere?

E. C'est qu'il a receu la seigneurie du ciel & de la terre, afin de regir & gouverner tout.

M. Mais que signifie la dextre, & cette assiette dont il est parlé?

E. C'est une similitude tirée des Princes terriens, qui font seoir à leur costé dextre ceux qu'ils ordonnent Lieutenans pour gouverner en leur nom.

M. Tu n'entens donc sinon ce que dit Saint Paul: c'est qu'il a esté constitué Chef de l'Eglise, & exalté dessus toute principauté, & qu'il a receu un nom par dessus tout nom?

E. Voire.

DIMANCHE XIII.

M. POursui outre.

E. *De là il viendra juger les vivans & les morts*: qui est à dire qu'il apparoistra une fois du ciel en jugement, ainsi qu'on l'y a veu monter.

M. Puis que le jugement sera en la fin du siecle, comment dis-tu que les uns vivront alors, & que les autres seront morts, veu qu'il est ordonné à tous hommes de mourir une fois?

E. Saint Paul répond à cette question, disant, que ceux qui seront alors survivans, seront, subitement changez: afin que leur corruption soit abolie, & que leur corps soit renouvellé pour estre incorruptible.

M. Tu entens donc que cette mutation de leur sera comme une mort, pource qu'elle abolira leur premiere nature, pour les faire resuscíter en un autre estat?

E. C'est cela.

M. Nous revient-il quelque consolation de ce que Jesus Christ doit une fois venir juger le monde?

E. Oui, singuliere. Car nous sommes certains qu'il n'apparoistra sinon en nostre salut.

M. Nous ne devons donc pas craindre le dernier jugement pour l'avoir en horreur?

E. Non

E. Non pas: puis qu'il ne nous faudra venir devant autre Juge que celui mesme qui est nostre advocat, & qui a pris nostre cause en main pour la defendre.

DIMANCHE XIV.

M. VEnons à la troisiéme partie.

E. C'est la foi au Saint Esprit.

M. A quoi nous profite elle?

E. A ce que nous reconnoissions que comme Dieu nous a rachetez & sauvez par Jesus Christ: aussi il nous fait par son Saint Esprit, participans de cette redemption & de salut.

M. Comment cela?

E. Comme le sang de Jesus Christ est nostre lavement, aussi faut-il que le Saint Esprit en arrouse nos consciences, à ce qu'elles soient lavées.

M. Il faut à cecy une déclaration plus certaine.

E. C'est à dire que le saint Esprit habitant en nos cœurs nous fait sentir la vertu de nostre Seigneur Jesus. Car il nous illumine, pour nous faire connoistre ses graces: il les scelle & imprime en nos ames, & leur donne lieu en nous: il nous regenere, & fait nouvelles creatures: tellement que par son moyen nous recevons tous les biens & les dons qui nous sont offerts en Jesus Christ.

DIMANCHE XV.

M. QUe s'ensuit-il?

E. La quatriéme partie, où il est dit que nous croyons l'Eglise Catholique.

M. Qu'est ce que l'Eglise Catholique?

E. C'est la compagnie des Fideles que Dieu a ordonnez & éleus à la vie eternelle.

M. Est il necessaire de croire cét article?

E. Ouy bien, si nous ne voulons faire la mort de Jesus Christ oisive, & tout ce qui a été recité: car le fruit qui en procede est l'Eglise.

M. Tu dis donc que jusques à cette heure il a été parlé de la cause & du fondement du salut, estant que Dieu nous a receus en dilection par le moyen de Jesus Christ, & confirmé en nous cette grace par son S. Esprit: mais que maintenant est demontré l'effet & l'accomplissement de tout cela, pour en donner meilleure certitude?

E. Il est ainsi.

M. En quel sens nommes-tu l'Eglise Sainte?

E. Pource que ceux que Dieu a éleus, il les justifie & purifie à la saincteté & innocence, pour faire en eux reluire sa gloire. Et ainsi Jesus Christ ayant racheté son Eglise, l'a sanctifiée: afin qu'elle fust glorieuse & sans macule.

M. Que veut dire ce mot Catholique, ou Universelle?

E. C'est pour signifier que comme il n'y a qu'un Chef des fideles, aussi tous doivent estre unis en un corps. Tellement qu'il n'y a pas plusieurs Eglises, mais une seule, laquelle est épandue par tout le monde.

M. Et ce qui s'ensuit de *la communion des saints*, qu'emporte-t'il?

E. Cela est adjousté pour mieux exprimer l'union qui est entre les membres de l'Eglise. Et aussi par cela nous est donné à entendre que tout ce que nostre Seigneur fait de bien à son Eglise est pour le profit & salut de chacun fidele, pource que tous ont communion ensemble.

DIMANCHE XVI.

M. MAis cette saincteté que tu attribuës à l'Eglise, est-elle maintenant parfaite?

E. Non pas cependant qu'elle bataille en ce monde. Car il y a toûjours des reliques d'imperfections, lesquelles ne seront jamais ostées, jusques à ce qu'elle soit pleinement conjointe à son Chef Jesus Christ, duquel elle est sanctifiée.

M. Et cette Eglise ne se peut-elle autrement connoistre qu'en la croyant?

E. Il y a bien l'Eglise de Dieu visible, selon qu'il nous a donné les enseignes pour la connoistre, mais il est ici parlé proprement de la compagnie de ceux que Dieu a éleus pour les sauver, laquelle ne se peut pas pleinement voir à l'œil.

M. Que s'ensuit-il?

E. *Je croi la remission des pechez.*

M. Qu'entens-tu par ce mot de Remission?

E. Que Dieu par sa bonté gratuite remet & quitte à ses fideles leurs fautes: tellement qu'elles ne viennent point en conte devant son jugement pour les punir.

M. De cela il s'ensuit que nous ne meritons pas satisfaction que Dieu nous pardonne?

E. Oui. Car le Seigneur Jesus a fait le payement, & en a porté la peine. De nostre part, nous ne pouvons apporter aucune recompense; mais il faut que nous recevions par la pure liberalité de Dieu le pardon de tous nos méfaits.

M. Pourquoi mets-tu cét article apres l'Eglise?

E. Pource que nul n'obtient pardon de ses pechez, que premierement il ne soit incorporé au peuple de Dieu, & perseveré en unité & communion avec le corps de Christ, & ainsi qu'il soit membre de l'Eglise.

M. Ainsi, hors de l'Eglise, il n'y a que damnation & mort?

E. Il est certain, car tous ceux qui se separent de la communauté des fideles pour faire secte à part, ne doivent esperer salut cependant qu'ils sont en division.

DIMANCHE XVII.

M. QUe s'ensuit-il?

E. *La resurrection de la chair, & la vie eternelle.*

M. Pourquoi cét article est-il mis?

E. Pour nous montrer que nostre felicité ne gist pas en la terre: ce qui sert à double fin. Premierement, afin que nous apprenions de passer par ce monde comme par un pais estrange, mépriſant toutes les choses terriennes, & n'y mettans point nostre cœur: puis aussi que bien que nous n'appercevions pas encore le fruit de la grace que le Seigneur nous a faite en Jesus Christ, nous ne perdions pas courage pourtant, mais l'attendions en patience jusques au temps de la revelation.

M. Comment se sera cette resurrection ?

E. Ceux qui seront morts auparavant reprendront leurs corps, neanmoins d'autre qualité, assavoir qu'ils ne seront plus sujets à mortalité & corruption, combien que ce sera la mesme substance. Et ceux qui survivront encore, Dieu les ressuscitera miraculeusement par ce changement subit dont il a esté parlé.

M. Et cette resurrection ne sera-t'elle pas commune tant aux mauvais comme aux bons ?

E. Ouï bien, mais ce sera bien en diverse condition. Car les uns ressusciteront à salut & joye : les autres à condamnation & mort.

M. Pourquoi donc est il seulement parlé de la vie eternelle, & non point aussi bien de l'Enfer ?

E. Pource qu'il n'y a rien couché en ce sommaire qui n'appartienne proprement à la consolation des consciences fideles, il nous recite seulement les biens que Dieu fait à ses serviteurs. Et ainsi il n'y est fait nulle mention des iniques qui sont exclus de son Royaume.

DIMANCHE XVIII.

M. PUis que nous avons le fondement sur lequel la foi est appuyée, nous pourrons bien de la conclurre que c'est que la vraye foi ?

E. Ouï : assavoir une certaine & ferme connoissance de la dilection de Dieu envers nous, selon que par son Evangile il se declare estre nostre Pere & Sauveur par le moyen de Jesus Christ.

M. La pouvons nous avoir de nous mesmes, ou si elle vient de Dieu ?

E. L'Ecriture nous enseigne que c'est un don singulier du S. Esprit : & l'experience aussi le montre.

M. Comment ?

E. Pource que nostre entendement est trop debile pour comprendre la sagesse spirituelle de Dieu, qui nous est revelée par la foi : & nos cœurs sont enclins à defiance ou bien en fiance perverse de nous ou des creatures. Mais le Saint Esprit nous illumine, pour nous faire capables d'entendre ce qui autrement nous seroit incomprehensible : & nous fortifie en certitude, seellant & imprimant les promesses de salut en nos cœurs.

M. Quel bien nous procede-t'il de cette foi quand nous l'avons ?

E. Elle nous justifie devant Dieu, pour nous faire obtenir la vie eternelle.

M. Comment donc ? l'homme n'est-il pas justifié par les bonnes œuvres, vivant saintement & selon Dieu ?

E. S'il s'en trouvoit quelqu'un parfait, on le pourroit bien nommer juste : mais entant que nous sommes tous pauvres pecheurs il nous faut chercher ailleurs nostre dignité, pour répondre au jugement de Dieu.

DIMANCHE XIX.

M. MAis toutes nos œuvres sont-elles tellement reprouvées, qu'elles ne nous puissent meriter grace devant Dieu ?

E. Premierement toutes celles que nous faisons de nostre propre nature sont vicieuses, & par consequent ne peuvent plaire à Dieu, mais il les condamne toutes.

M. Tu dis donc que devant que Dieu nous ait receus en sa grace, nous ne pouvons sinon pecher : comme un mauvais arbre ne produit que de mauvais fruits ?

E. Il est ainsi : car encore que nos œuvres ayent belle apparence par dehors, si sont-elles mauvaises, puis que le cœur est pervers, lequel Dieu regarde.

M. Par cela tu conclus que nous ne pouvons prevenir Dieu par nos merites pour l'induire à nous bien faire : mais au contraire, ne faisans que l'irriter contre nous ?

E. Ouï : & pourtant je dis que par sa pure misericorde & bonté, sans aucune consideration de nos œuvres, il nous a agreables en Jesus Christ, nous imputant la justice d'icelui, & ne nous imputant point nos fautes.

M. Comment donc dis-tu que l'homme est justifié par foi ?

E. Pource qu'en croyant & recevant en vraye fiance de cœur les promesses de l'Evangile, nous entrons en possession de cette justice.

M. Tu entens que comme Dieu nous la presente par l'Evangile, aussi le moyen de la recevoir, c'est par foi ?

E. Oui.

DIMANCHE XX.

M. MAis puis que Dieu nous a une fois receus, les œuvres que nous faisons par sa grace ne lui sont-elles pas plaisantes ?

E. Ouï bien, entant qu'il les accepte liberalement, & non pas pour leur propre dignité.

M. Comment ne sont elles pas digne d'estre acceptées, puis qu'elles procedent du Saint Esprit ?

E. Non pas : à cause qu'il y a toûjours quelque infirmité de nostre chair meslée parmi, dont elles sont souillées.

M. Quel sera donc le moyen de les rendre agreables ?

E. Si elles sont faites en foi, c'est à dire, que la personne soit asseuree en sa conscience que Dieu ne les examinera pas à la rigueur : mais en couvrant les imperfections & macules par la pureté de Jesus Christ, les tiendra comme parfaites.

M. Par cela dirons-nous que l'homme Chrestien est justifié par ses œuvres apres que Dieu l'a appellé, ou que par elles il merite que Dieu l'aime pour obtenir salut ?

E. Non : mais au contraire il est dit, Que nul homme vivant ne sera justifié devant sa face. Pourtant nous avons à prier qu'il n'entre point en jugement, ni en conte avec nous.

M. Tu n'entens pas pourtant que les bonnes œuvres des fideles soient inutiles ?

E. Non : car Dieu promet de les remunerer amplement, tant en ce monde comme en Paradis : mais tout cela procede de ce qu'il nous aime gratuitement, & enfevelit toutes nos fautes pour n'en avoir point de memoire.

M. Mais

M. Mais pouvons-nous croire pour estre justifiez, sans faire de bonnes œuvres?

E. Il est impossible: car croire en Jesus Christ, c'est le recevoir tel qu'il se donne à nous. Or il nous promet non seulement de nous delivrer de la mort, & remettre en la grace de Dieu son Pere par le merite de son innocence: mais aussi de nous regenerer par son Esprit pour nous faire vivre sainctement.

M. La foi donc non seulement ne nous rend pas nonchalans à bonnes œuvres: mais est la racine d'où elles sont produites?

E. Il est ainsi: & pour cette cause la doctrine de l'evangile est comprise en ces deux poincts, assavoir la Foi & la Repentance.

DIMANCHE XXI.

M. QU'est-ce que la Repentance?

E. C'est une desplaisance du mal, & amour du bien, procedant de la crainte de Dieu, & nous induisant à mortifier nostre chair, pour estre gouvernez & conduits par le Saint Esprit au service de Dieu.

M. C'est le second poinct que nous avons touché de la vie Chrestienne?

E. Oui: & nous avons dit que le vrai & legitime service de Dieu consiste en ce que nous obeïssions à sa volonté.

M. Pourquoi?

E. Dautant qu'il ne veut pas estre servi selon nostre fantaisie, mais à son plaisir.

M. Quelle regle nous a-t'il donnée pour nous gouverner?

E. Sa Loi.

M. Quest ce qu'elle contient?

E. Elle est divisee en deux parties, dont la premiere contient quatre commandemens, & l'autre six: ainsi en tout ce sont dix.

M. Qui a fait cette division?

E. Dieu mesme, qui l'a donnée écrite à Moyse en deux Tables, & a dit qu'elle se reduisoit en dix paroles.

M. Quel est l'argument de la premiere Table?

E. Touchant la maniere de bien honorer Dieu.

M. Et de la seconde?

E. Comme il nous faut vivre avec nos prochains, & de ce que nous leur devons.

DIMANCHE XXII.

M. REcite le premiere commandement.

E. *Escoute Israël, Je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retire du païs d'Egypte, de la maison de servitude. Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face.*

M. Expose le sens.

E. Du commencement il fait comme une preface sur toute la Loi, car il s'attribue authorité de commander, se nommant l'Eternel, & Createur du monde. Apres il se dit nostre Dieu, pour nous rendre sa doctrine amiable. Car s'il est nostre Sauveur, c'est bien la raison que nous lui soyons peuple obeïssant.

M. Mais ce qu'il dit apres de la delivrance de la terre d'Egypte, ne s'adresse-t'il pas particulierement au peuple d'Israël?

E. Si fait bien selon le corps: mais il nous appartient aussi generalement à tous entant qu'il a delivré nos ames de la captivité spirituelle du peché, & de la tyrannie du diable.

M. Pourquoi fait-il mention de cela au commencement de sa Loi?

E. C'est pour nous admonester combien nous sommes tenus de suivre son bon plaisir, & quelle ingratitude ce seroit de faire le contraire.

M. Et qu'est-ce qu'il requiert en somme en ce premier commandement?

E. Que nous lui reservions à lui seul l'honneur qui lui appartient, sans le transporter ailleurs.

M. Quel honneur est-ce qui lui est propre?

E. De l'adorer lui seul, l'invoquer, avoir nostre fiance en lui: & telles choses semblables qui sont attribuées à sa Majesté.

M. Pourquoi dit il, *Devant ma face*?

E. Dautant qu'il voit & connoist tout, & est juge des secrettes pensées des hommes, il signifie que non seulement par confession exterieure il veut estre avoüé Dieu, mais aussi en pure verité, & affection de cœur.

DIMANCHE XXIII.

M. DI le second commandement.

E. *Tu ne te feras Image taillée, n'y ressemblance aucune des choses qui sont là haut és Cieux, ni ci-bas en la Terre, ni és eaux dessous la Terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, & ne les serviras point.*

M. Veut-il du tout defendre de faire aucune image?

E. Non: mais il defend de faire aucune image, ou pour figurer Dieu, ou pour adorer.

M. Pourquoi est-ce qu'il n'est point licite de representer Dieu visiblement?

E. Pource qu'il n'y a nulle convenance entre lui qui est esprit, eternel & incomprehensible, & une matiere corporelle morte, corruptible & visible.

M. Tu entens donc que c'est faire deshonneur à sa Majesté de le vouloir representer, ainsi?

E. Oui.

M. Quelle forme d'adoration est ici condamnée.

E. C'est de se presenter devant une image pour faire son oraison: de flechir le genouïl devant elle, ou faire quelque autre signe de reverence, comme si Dieu se demontroit là à nous.

M. Il ne nous faut pas donc entendre que toute taillure ou peinture soit defenduë en general, mais seulement toutes images qui se font pour servir Dieu ou l'honorer en choses visibles, ou bien pour en abuser à idolatrie en quelque sorte que ce soit?

E. Il est ainsi.

M. A quelle fin reduirons-nous ce commandement?

E. Comme au premier Dieu a declaré qu'il estoit seul sans autre qu'on doit adorer: aussi maintenant il nous demontre quelle est la droite forme, afin de nous retirer de toutes superstitions & façons charnelles.

DIMANCHE XXIV.

M. PAssons outre.

E. Il adiouste une menace. *Qu'il est l'Eternel nostre Dieu, fort, jaloux, visitant l'iniquité des peres sur les enfans, en la troisiéme & quatriéme generation, envers ceux qui le haïssent.*

M. Pourquoi fait-il mention de ſa force ?

E. Pour denoter qu'il eſt puiſſant à maintenir ſa gloire.

M. Que ſignifie-t'il par la jalouſie ?

E. Qu'il ne peut endurer de compagnon. Car comme il s'eſt donné à nous par la bonté infinie, auſſi veut-il que nous ſoyons entierement ſiens. Et c'eſt la chaſteté de nos ames, d'eſtre conſacrées & dediées à lui. D'autre part, c'eſt une paillardiſe ſpirituelle, de nous détourner à quelque ſuperſtition.

M. Comment ſe doit-il entendre, *Qu'il punit le peché des peres ſur les enfans* ?

E. Pour nous donner plus grande crainte, il dit, que non ſeulement il ſe vengera de ceux qui l'offenſent, mais auſſi que leur lignée ſera maudite apres eux.

M. Et cela n'eſt il point contraire à la juſtice de Dieu, de punir les uns pour les autres ?

E. Si nous conſiderons quelle eſt la condition de l'humain lignage, cette queſtion ſera vuidée. Car de nature nous ſommes tous maudits, & ne nous pouvons plaindre de Dieu, quand il nous laiſſera comme nous ſommes. Or comme il remontre ſa grace & dilection ſur ſes ſerviteurs, en beniſſant leurs enfans : auſſi c'eſt un témoignage de ſa vengeance ſur les iniques, quand il laiſſe leur ſemence en malediction.

M. Que dit-il plus ?

E. Afin de nous inciter auſſi par douceur, il dit, *Qu'il fait miſericorde en mille generations à ceux qui l'aiment & gardent ſes commandemens.*

M. Entend-il que l'obeïſſance du fidele ſauvera toute ſa race, encore qu'elle ſoit méchante ?

E. Non pas : mais qu'il étendra juſques-là ſa bonté envers ſes fideles, que pour l'amour d'eux il ſe donnera à connoiſtre à leurs enfans : & non ſeulement les fera proſperer ſelon la chair, mais les ſanctifiera par ſon Saint Eſprit, pour les rendre obeïſſans à ſa volonté.

M. Mais cela n'eſt pas perpetuel ?

E. Non : car comme le Seigneur ſe reſerve la liberté de faire miſericorde aux enfans des iniques : auſſi d'autre part, il retient le pouvoir d'élire ou rejetter en la generation des fideles ceux que bon lui ſemble. Toutefois il le fait tellement qu'on peut connoiſtre cette promeſſe n'eſtre pas vaine ni fruſtratoire.

M. Pourquoi nomme-t'il ici mille generations, & en la menace n'en nomme que trois ou quatre ?

E. C'eſt pour ſignifier que ſon propre eſt d'uſer plûtoſt de bonté & douceur, que de rigueur ni rudeſſe, comme il témoigne qu'il eſt enclin à bien faire, & tardif à ſe courroucer.

DIMANCHE XXV.

M. VEnons au troiſiéme commandement.

E. *Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel ton Dieu en vain.*

M. Que veut-il dire ?

E. Il nous defend d'abuſer du Nom de Dieu, non ſeulement en parjures, mais auſſi en ſermens ſuperflus & oiſifs.

M. En peut-on donc bien uſer en ſermens ?

E. Oui, qui ſont neceſſaires : c'eſt à dire pour maintenir la verité quand il en eſt beſoin, & pour entretenir charité & concorde entre nous.

M. Ne veut-il ſinon corriger les ſermens qui ſont au deshonneur de Dieu ?

E. Par une eſpece il nous inſtruit en general de ne mettre jamais en avant le Nom de Dieu, ſinon en crainte & humilité pour le glorifier. Car ſelon qu'il eſt ſaint & digne, auſſi nous faut-il garder de le prendre en telle ſorte, qu'il ſemble que nous l'ayons en mépris, ou que nous donnions occaſion de le deshonorer.

M. Comment cela ſe fera-t'il ?

E. Quand nous ne penſerons ni ne parlerons de Dieu ni de ſes œuvres, ſinon honorablement & à ſa loüange.

M. Que s'enſuit-il ?

E. Une menace, *Qu'il ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris ſon Nom en vain.*

M. Veu qu'il denonce ailleurs generalement qu'il punira tous tranſgreſſeurs, qu'eſt-ce qu'il y a ici davantage ?

E. Par cela il a voulu declarer combien il a en ſinguliere recommandation la gloire de ſon Nom, diſant nommément qu'il ne ſouffrira pas qu'on le mépriſe, afin que nous ſoyons tant plus ſoigneux de l'avoir en reverence.

DIMANCHE XXVI.

M. VEnons au quatriemé.

E. *Aye ſouvenance du jour du repos pour le ſanctifier. Six jours tu travailleras, & feras toute ton œuvre : mais le ſeptiéme jour eſt le repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en icelui, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton ſerviteur, ni ta ſervante, ni ton beſtail, ni ton eſtranger qui eſt dedans tes portes. Car en ſix jours l'Eternel a fait les cieux & la terre, & la mer, & tout ce qui eſt en eux, & s'eſt repoſé au ſeptiéme jour : & pourtant l'Eternel a benit le jour du repos, & l'a ſanctifié.*

M. Commande-t'il de travailler ſix jours la ſemaine, pour ſe repoſer le ſeptiéme ?

E. Non pas ſimplement : mais en donnant congé de travailler ſix jours durant, il reſerve le ſeptiéme, auquel il n'eſt pas permis de travailler.

M. Nous defend il donc tout ouvrage un jour la ſemaine ?

E. Ce commandement a quelque conſideration particuliere. Car l'obſervation du repos eſt une partie des ceremonies de la Loi ancienne. C'eſt pourquoi à la venuë de Jeſus Chriſt elle a eſté abolie.

M. Dis-tu que ce commandement appartient proprement aux Juifs, & a eſté donné pour le temps de l'ancien teſtament ?

E. Oui, entant qu'il eſt ceremonial.

M. Comment donc ? y-a-t'il quelque choſe outre la ceremonie ?

E. Il a eſté fait pour trois raiſons.

M. Quelles ſont-elles ?

E. Pour figurer le repos ſpirituel, pour la police Eccleſiaſtique, & pour le ſoulagement des ſerviteurs.

M. Qu'eſt-ce que le repos ſpirituel ?

E. C'eſt

E. C'eſt de ceſſer de nos propres œuvres, afin que le Seigneur œuvre en nous.

M. Comment cela ſe fait-il?

E. En mortifiant noſtre chair, c'eſt à dire, renonçant à noſtre nature, afin que Dieu nous gouverne par ſon Eſprit.

M. Cela ſe doit-il faire ſeulement un jour la ſemaine?

E. Il ſe doit faire continuellement: car depuis que nous avons commencé, il nous faut pourſuivre toute noſtre vie.

M. Pourquoi donc y a-t'il un certain jour aſſigné pour figurer cela?

E. Il n'eſt pas requis que la figure ſoit du tout pareille à la verité: mais il ſuffit qu'il y ait quelque ſemblance.

M. Pourquoi le ſeptiéme jour eſt-il ordonné plutoſt qu'un autre?

E. Le nombre de ſept ſignifie perfection en l'Eſcriture. Ainſi il eſt propre pour denoter la perpetuité. Auſſi il nous admoneſte que noſtre repos ſpirituel n'eſt ſinon commencé durant cette vie preſente, & ne ſera point parfait juſques à ce que nous ſortions de ce monde.

DIMANCHE XXVII.

M. MAis que veut dire la raiſon qu'allegue ici noſtre Seigneur, qu'il nous faut repoſer comme il a fait?

E. Apres avoir creé toutes ſes œuvres en ſix jours, il a dedié le ſeptiéme à la conſideration d'icelles. Et pour nous mieux conduire à ce faire, il nous allegue ſon exemple. Car il n'y a rien tant deſirable, que d'eſtre conforme à lui.

M. Faut-il toûjours mediter les œuvres de Dieu, où s'il ſuffit un jour la ſemaine?

E. Cela ſe doit faire chacun jour: mais à cauſe de noſtre infirmité, il y a un certain ſpecialement deputé. Et c'eſt la police que j'ai dite.

M. Quel ordre donc doit-on garder en ce jour?

E. C'eſt que le peuple s'aſſemble pour eſtre inſtruit en la verité de Dieu, pour faire les prieres communes: & rendre témoignage de ſa foi & religion.

M. Comment entens-tu que ce commandement eſt donné auſſi pour le ſoulagement des ſerviteurs?

E. Pour donner quelque relaſche à ceux qui ſont en la puiſſance d'autrui. Et pareillement cela ſert à la police commune. Car chacun s'accouſtume à travailler le reſte du temps, quand il y a un jour de repos.

M. Maintenant, diſons comment ce commandement s'adreſſe à nous.

E. Touchant-la ceremonie, elle eſt abolie. Car nous avons l'accompliſſement en Jeſus Chriſt.

M. Comment?

E. C'eſt que noſtre vieil homme eſt crucifié par la vertu de ſa mort: & que par ſa reſurrection nous reſſuſcitons en nouveauté de vie.

M. Qu'eſt-ce donc qui nous en reſte?

E. Que nous obſervions l'ordre inſtitué en l'Egliſe, pour ouir la parole du Seigneur, communiquer aux prieres publiques & aux Sacremens: & que nous ne contrevenions pas à la police ſpirituelle qui eſt entre les fideles.

M. Et la figure ne nous profite-t'elle de rien?

E. Si fait bien: car il nous la faut reduire à la verité: c'eſt qu'eſtans vrais membres de Chriſt, nous delaiſſions nos œuvres propres, pour nous permettre à ſon gouvernement.

DIMANCHE XXVIII.

M. VEnons à la ſeconde Table.

E. *Honore ton pere & ta mere.*

M. Qu'entens-tu par honorer?

E. Que les enfans ſoient humbles & obeiſſans à leurs peres & meres, leur portent honneur & reverence: les aſſiſtent, & ſoient à leur commandement, comme ils y ſont tenus.

M. Pourſui plus outre.

E. Dieu adjouſte une promeſſe à ce commandement, diſant, *Afin que tes jours ſoient prolongez ſur la terre, laquelle l'Eternel ton Dieu te donne.*

M. Que veut dire cela?

E. Que Dieu donnera longue vie à ceux qui rendront au pere & à la mere l'honneur qui leur eſt deu.

M. Veu que cette vie eſt ſi pleine de miſeres, comment eſt-ce que Dieu promet à l'homme pour une grace qu'il le ſera vivre longuement?

E. La vie terrienne: quelque miſerable qu'elle ſoit, eſt une benediction de Dieu à l'homme fidele: & ne fuſt-ce ſinon d'autant que Dieu lui teſtifie ſa dilection paternelle, l'entretenant en icelle.

M. S'enſuit-il au contraire, que l'homme qui meurt toſt ſoit maudit de Dieu?

E. Non. Et meſmes il aviendra quelquefois que le Seigneur retirera plutoſt de ce monde ceux qu'il aimera le plus.

M. En ce faiſant, comment garde-t'il ſa promeſſe?

E. Tout ce que Dieu nous promet de biens terriens, il nous le faut prendre avec condition, entant qu'il eſt expedient pour noſtre ſalut ſpirituel. Car ce ſeroit une pauvre choſe ſi cela n'alloit toûjours devant.

M. Et de ceux qui ſont rebelles à pere & à mere?

E. Non ſeulement Dieu les punira au jour du jugement, mais il en fera auſſi la vengeance ſur leurs corps, ſoit en les faiſant mourrir devant leurs jours, ou ignominieuſement, ou en quelque autre ſorte.

M. Parle-t'il pas nommément de la terre de Canaan en cette promeſſe?

E. Oui bien quant aux enfans d'Iſraël: mais il nous faut maintenant prendre ce mot plus generalement: Car en quelque pais que nous demeurions, puis que la terre eſt ſienne, il nous y donne noſtre habitation.

M. Eſt-ce là tout le commandement?

E. Combien qu'il ne ſoit parlé que de pere & de mere: toutefois il faut entendre tout ſuperieur, puis qu'il y a une meſme raiſon.

M. Et quelle?

E. C'eſt que Dieu leur a donné la preéminence: car il n'y a authorité ni de peres, ni de princes, ni de tous autres ſuperieurs, ſinon comme Dieu l'a ordonné.

DIMANCHE XXIX.

M. DI le sixiéme commandement.

E. *Tu ne tueras point.*

M. Ne defend-il sinon d'estre meurtrier ?

E. Si fait bien : car puis que c'est Dieu qui parle, non seulement il nous impose loi sur les œuvres exterieures, mais principalement sur les affections de nostre cœur.

M. Tu entens donc qu'il y a une espece de meurtre interieur que Dieu nous defend ici ?

E. Ouï, qui est haine & rancune, & desir de mal faire à nostre prochain.

M. Suffit-il de ne point hair, & ne point porter mauvaise affection ?

E. Non : car Dieu en condamnant la haine, signifie qu'il requiert que nous aimions nos prochains, & procurions leur salut, & le tout de vraye affection & sans feintise.

M. Di le septiéme commandement.

E. *Tu ne paillarderas point.*

M. Quelle est la somme ?

E. Que toute paillardise est maudite de Dieu : & pourtant qu'il nous en faut abstenir, si nous ne voulons provoquer son ire contre nous.

M. Ne requiert-il autre chose ?

E. Il nous faut toûjours regarder la nature du Legislateur, lequel ne s'arreste pas seulement à l'œuvre exterieure, mais demande l'affection du cœur.

M. Qu'est-ce donc qu'il emporte ?

E. Puis que nos corps & nos ames sont temples du Saint Esprit, que nous les conservions en toute honnesteté. Et ainsi, que nous soyons chastes, non seulement de fait, mais aussi de desirs, de paroles & de gestes, tellement qu'il n'y ait nulle partie en nous soüillée d'impudicité.

DIMANCHE XXX.

M. VEnons au huitiéme commandement.

E. *Tu ne déroberas point.*

M. Veut-il seulement defendre les larcins qu'on punit par Justice, ou s'il s'estend plus loin ?

E. Il entend toutes mauvaises trafiques & moyens déraisonnables d'attirer à nous le bien de nostre prochain, soit par violence ou cautelle, ou en quelque autre sorte que Dieu n'ait point approuvée.

M. Est-ce assez de s'abstenir du fait, ou si le vouloir y est aussi compris ?

E. Il faut toûjours revenir là : d'autant que le Legislateur est spirituel, qu'il ne parle pas simplement des larcins exterieurs, mais aussi bien des enterprises, volontez, & deliberations de nous enrichir au detriment de nostre prochain.

M. Que faut-il donc ?

E. Faire nostre devoir de conserver à un chacun le sien.

M. Quel est le neufiéme ?

E. *Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.*

M. Nous defend-il de nous parjurer en jugement, ou du tout de mentir contre nostre prochain ?

E. En nommant une espece il baille une doctrine generale, que nous ne médisions pas faussement contre nostre prochain, & que par nos detractions & mensonges nous ne le blessions point en ses biens ni en sa renommée.

M. Pourquoi notamment parle-t'il de parjures publics.

E. Pour nous faire avoir en plus grande horreur ce vice de médire & detracter, denotant que quiconque s'accoustume à faussement calomnier & diffamer son prochain, viendra bien puis apres à se perjurer en jugement.

M. Ne defend-il sinon de mal parler, ou s'il comprend aussi mal penser ?

E. L'un & l'autre, selon la raison dessus alleguée. Car ce qui est mauvais de faire devant les hommes, est mauvais de vouloir devant Dieu.

M. Recite donc ce qu'il veut dire en somme.

E. Il nous enseigne de n'estre pas enclins à mal juger ni detracter, mais plûtost à bien estimer de nos prochains, tant que la verité le porte, & conserver leur bonne renommée en nos paroles.

DIMANCHE XXXI.

M. VEnons au dernier commandement.

E. *Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain ; tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni la servante, ni son bœuf, ni son asne, ni aucune chose qui soit à ton prochain.*

M. Veu que toute la Loi est spirituelle, comme tu as dit, & que les autres commandemens ne sont pas seulement pour regler les œuvres exterieures, mais aussi les affections du cœur, qu'est-ce qui est ici dit davantage ?

E. Le Seigneur a voulu par les autres commandemens ranger nos affections & volontez, ici il veut aussi imposer loi à nos pensées, lesquelles emportent quelque convoitise & desir, & toutesfois ne viennent pas jusques à un vouloir arresté.

M. Entens-tu que la moindre tentation qui pourroit venir en pensée à l'homme fidele soit peché, encore qu'il y resiste & n'y consente nullement ?

E. Il est certain que toutes pensées mauvaises procedent de l'infirmité de nostre chair, encore que le consentement n'y soit pas : mais je dis que ce commandement parle des concupiscences qui chatoüillent & poignent le cœur de l'homme, sans venir jusques au propos deliberé.

M. Tu dis donc que comme les affections mauvaises, qui emportent une volonté certaine & comme resolue, ont esté ci-dessus condamnées : aussi que maintenant le Seigneur requiert une telle integrité, qu'il n'entre en nos cœurs quelque mauvaise cupidité pour les solliciter & émouvoir à mal ?

E. C'est cela.

M. Ne pouvons-nous pas maintenant faire un sommaire de toute la Loi ?

E. Si faisons, la reduisans à deux articles : dont le premier est. *Que nous aimions nostre Dieu de tout nostre cœur, de toute nostre ame, & de toutes nos forces : Item, nostre prochain comme nous-mesmes.*

M. Qu'est-ce qu'emporte l'amour de Dieu ?

E. Si nous l'aimons comme Dieu, c'est pour l'avoir

voir & tenir comme Seigneur, Maistre, Autheur, & Pere: ce qui requiert crainte, honneur, fiance, obeïssance avec l'amour.

M. Que signifie, *De tout nostre cœur, nostre ame, & nos forces?*

E. C'est à dire, d'un tel zele, & d'une telle vehemence, qu'il n'y ait en nous nul desir, nulle volonté, nulle estude, nulle cogitation, qui contrevienne à cét amour.

DIMANCHE XXXII.

M. QUel est le sens du second article?

E. C'est que comme nous sommes si enclins naturellement à nous aimer, que cette affection surmonte toutes les autres: ainsi que la charité de nos prochains domine tellement en nos cœurs, qu'elle nous meine & conduise, & soit la regle de toutes nos pensées & nos œuvres.

M. Et qu'entens-tu par nos prochains?

E. Non seulement nos parens & amis, ou ceux qui ont accointance avec nous: mais aussi ceux que nous ne connoissions pas, & mesmes nos ennemis.

M. Quelle conjonction ont-ils avec nous?

E. Telle que Dieu a mise entre tous les hommes de la terre, laquelle est inviolable: & ainsi ne se peut abolir par la malice de personne.

M. Tu dis donc que si quelqu'un nous hait, cela est de son propre: mais cependant, que selon l'ordre de Dieu il ne laisse point d'estre nostre prochain, & nous le faut tenir pour tel?

E. Oui.

M. Puis que la Loi contient la forme de bien servir Dieu, l'homme Chrestien ne doit-il pas vivre selon qu'elle commande?

E. Si fait bien: mais il y a une telle infirmité en tous, que nul ne s'en acquite parfaitement.

M. Pourquoi donc requiert le Seigneur une telle perfection, qui est pardessus nostre faculté?

E. Il ne requiert rien à quoi nous ne soyons tenus. Au reste, moyennant que nous mettions peine de conformer nostre vie à ce qui nous y est dit, encore que nous soyons bien loin d'atteindre jusques à la perfection, le Seigneur ne nous impute point ce qui defaut.

M. Parles-tu en general de tous hommes, ou seulement des fideles?

E. L'homme qui n'est point regeneré de l'Esprit de Dieu ne pourroit commencer à faire le moindre poinct qui y soit. Davantage, encore qu'il s'en trouvast un qui en fist quelque partie, si ne seroit-il pas quitte pourtant: car nostre Seigneur denonce que tous ceux qui ne parferont entierement le contenu d'icelle, seront maudits.

DIMANCHE XXXIII.

M. PAr cela il faut conclurre que la Loi a double office, selon qu'il y a deux espèces d'hommes?

E. Oui: car envers les incredules elle ne sert sinon de les redarguer, & rendre plus inexcusables devant Dieu: & c'est ce que dit Saint Paul, qu'elle est ministere de mort & damnation. Envers les fideles elle a bien un autre usage.

M. Quel?

E. Premierement, d'autant qu'elle leur demontre qu'ils ne se peuvent justifier par leurs œuvres, en les humiliant elle les dispose à chercher leur salut en Jesus Christ. Puis apres, entant qu'elle requiert plus qu'il ne leur est possible de faire, elle les admoneste de prier le Seigneur qu'il leur donne la force & le pouvoir, & cependant de se reconnoistre toûjours coupables, afin de ne s'en orgueillir point. Tiercement, elle leur est comme une bride pour les retenir en la crainte de Dieu.

M. Nous dirons donc, que combien que durant cette vie mortelle nous n'accomplissions jamais la Loi: toutesfois ce n'est pas chose superflue, qu'elle requiert de nous une telle perfection. Car elle nous montre le but où nous devons tendre, afin qu'un chacun de nous, selon la grace que Dieu lui a faite, s'efforce assiduellement d'y tendre, & s'avancer de jour en jour.

E. Je l'entens ainsi.

M. En la Loi n'avons nous pas une regle parfaite de tout bien?

E. Si: tellement que Dieu ne demande sinon que nous la suivions: au contraire desavoue & reiette tout ce que l'homme entreprend de faire outre le contenu d'icelle: car il ne demande autre sacrifice qu'obeïssance.

M. Dequoi servent donc toutes les admonitions, remontrances, commandemens, & exhortations que font tant les Prophetes que les Apostres?

E. Ce ne sont que pures declarations d'icelle, qui ne sont pas pour nous detourner de son obeïssance, mais plûtost pour nous y conduire.

M. Et toutesfois ne traite-t'elle pas des vocations particulieres?

E. Quand elle dit qu'il faut rendre à chacun ce qui lui appartient, de cela nous pouvons bien conclurre que c'est le devoir de nostre estat chacun en son endroit. Et puis, nous l'avons (comme dit a esté) l'exposition par toute l'Escriture. Car ce que le Seigneur a ici couché en somme, il le traite çà & là pour plus ample instruction.

DIMANCHE XXXIV.

M. PUis que nous avons suffisamment parlé du service de Dieu, qui est la seconde partie de l'honorer, parlons de la troisieme.

E. Nous avons dit que c'est de l'invoquer en toutes nos necessitez.

M. Entens-tu qu'il le faille invoquer seul?

E. Oui: car il demande cela comme un honneur propre à la Divinité.

M. Si ainsi est: en quelle sorte nous est-il loisible de requerir les hommes à nostre aide?

E. Ce sont choses bien differentes: car nous invoquons Dieu pour proteſter que nous n'attendons aucun bien que de lui, & que nous n'avons ailleurs recours, cependant nous cherchons l'aide des hommes, entant qu'il nous le permet, & leur donne le pouvoir & le moyen de nous aider.

M. Tu entens que ce que nous demandons secours des hommes ne contrevient pas à

ce que nous devons invoquer un seul Dieu veu que nous ne mettons pas nostre fiance en eux, & ne les cherchons sinon entant que Dieu les a ordonnez ministres & dispensateurs de ses biens pour nous en subvenir ?

E. Il est vrai : & de fait, tout ce qui nous en vient de bien, il nous le faut prendre comme de Dieu mesme, ainsi qu'à la verité il le nous envoye par leurs mains.

M. Et ne nous faut-il pas neanmoins reconnoistre envers les hommes le bien qu'ils nous font ?

E. Si fait bien : & ne fust-ce que pource que Dieu leur fait cét honneur de nous communiquer ses biens par leurs mains : car en ce faisant il nous oblige à eux, & veut que nous leur soyons attentus.

M. De cela pouvons-nous pas bien conclurre qu'il n'est licité d'invoquer Anges ni Saints qui sont decedez de ce monde ?

E. Oui bien : car des Saints, Dieu ne leur a pas attribué cét office de nous aider & subvenir. Touchant les Anges combien qu'il les employe pour servir à nostre salut, toutefois si ne veut-il pas que nous les invoquions, ni que nous ayons nostre adresse à eux.

M. Tu dis donc que tout ce qui ne convient pas à l'ordre que le Seigneur a mis, contrevient à sa volonté ?

E. Oüi : car si nous ne nous contentons de ce que le Seigneur nous donne, cela est un signe certain d'infidelité. Davantage, si au lieu d'avoir nostre refuge à Dieu seul, suivant son commandement nous recourons à eux, mettans en eux quelque partie de nostre fiance, c'est idolatrie, entant que nous leur transferons ce que Dieu s'estoit reservé.

DIMANCHE XXXV.

M. DIsons maintenant de la maniere de prier Dieu. Suffit-il le faire de langue ou si l'esprit & le cœur y est requis?

E. La langue n'y est pas toûjours necessaire : mais il faut qu'il y ait intelligence & affection.

M. Comment le prouveras-tu ?

E. Puis que Dieu est Esprit, il demande toûjours le cœur, & singulierement en l'oraison, où il est question de communiquer avec lui : pourtant il ne promet d'estre prochain sinon à ceux qui l'invoqueront en verité : au contraire il maudit tous ceux qui le font par hypocrisie & sans affection.

M. Toutes prieres donc faites seulement de bouche sont superfluës ?

E. Non seulement superfluës, mais aussi déplaisantes à Dieu.

M. Quelle affection doit estre en la priere ?

E. Premierement que nous sentions nostre misere & pauvreté, & que ce sentiment cause en nous une fascherie & angoisse : puis que nous ayons un desir vehement d'obtenir grace devant Dieu, lequel desir enflamme nos cœurs, & engendre en nous une ardeur de prier.

M. Cela procede-t'il de nostre nature ou de la grace de Dieu ?

E. Il faut que Dieu y travaille : car nous sommes trop stupides : mais l'Esprit de Dieu nous incite à gemissemens inenarrables, & forme en nos cœurs telle affection & tel zele que Dieu demande, comme dit Saint Paul.

M. Est-ce à dire que nous ne devions pas nous inciter & solliciter à prier Dieu ?

E. Non : mais au contraire, afin que quand nous ne sentons pas en nous telle disposition, nous supplions le Seigneur qu'il y mette, pour nous rendre capables & propre de le prier deuement.

M. Tu n'entens pas toutefois que la langue soit du tout inutile en prieres ?

E. Non pas : car quelque fois elle aide l'Esprit, & le retient, le fortifiant, à ce qu'il ne le destourne pas si tost de Dieu. Davantage, puis qu'elle est formee pour glorifier Dieu par dessus tous les autres membres, c'est bien raison, qu'elle s'y employe en toutes sortes : & aussi le zele du cœur, par son ardeur & vehemence, contraint souvent la langue sans qu'on y pense.

M. Si ainsi est, qu'est-ce de prier en langue inconnuë ?

E. C'est une moquerie de Dieu, & une hypocrisie perverse.

DIMANCHE XXXVI.

M. QUand nous prions Dieu, est-ce à l'adventure, ne sçachans point si nous profiterons ou non, ou bien si nous devons estre certains que nos prieres soyent exaucees ?

E. Il nous faut toûjours avoir ce fondement en nos prieres, qu'elles seront receuës de Dieu, & que nous obtiendrons ce que nous requerons entant qu'il sera expedient. Et pourtant Saint Paul dit, que la droite invocation procede de la foi. Car si nous n'avons fiance en la bonté de Dieu, il nous est impossible de l'invoquer en verité.

M. Et que sera-ce de ceux qui doutent, & ne sçavent si Dieu les écoute ou non ?

E. Leurs prieres sont du tout frivoles, d'autant qu'elles n'ont nulles promesses : car il est dit que nous demandions en croyant, & qu'il nous sera octroyé.

M. Il reste de sçavoir comment & à quel titre nous pouvons avoir la hardiesse de nous presenter devant Dieu, veu que nous en sommes par trop indignes ?

E. Premierement, nous avons les promesses ausquelles il nous faut arrester, sans considerer nostre dignité. Secondement, si nous sommes enfans de Dieu, il nous induit & pousse par son Saint Esprit à nous retirer familierement à lui comme à nostre Pere. Et afin que nous ne craignions pas de comparoistre devant sa Majesté glorieuse, nous qui ne sommes que pauvres vers de terre, & miserables pecheurs : il nous donne nostre Seigneur Jesus pour Mediateur, afin que par son moyen ayans accez, nous ne doutions point de trouver grace.

M. Entens-tu qu'il ne nous faille invoquer Dieu qu'au Nom de Jesus Christ ?

E. Je l'entens ainsi : car nous en avons le commandement exprés. Et en ce faisant, il nous est promis que par la vertu de son intercession nos requestes nous seront octroyées.

M. Ce n'est point donc temerité, ni fole presomption, de nous oser adresser privement à Dieu, moyennant que nous ayons

Jesus

Jesus Christ pour nostre Advocat, & que nous le mettions en avant, afin que Dieu par son moyen nous soit agreables, & nous exauce?

E. Non: car nous prions comme par sa bouche, d'autant qu'il nous donne entrée & audience, & intercede pour nous.

DIMANCHE XXXVII.

M. PArlons maintenant de la substance de nos oraisons. Pouvons-nous demander tout ce qui nous vient en l'entendement, ou s'il y a quelque certaine regle là dessus?

E. Si nous suivions nostre fantaisie, nos oraisons seroient bien mal reglées. Car nous sommes si ignorans, que nous ne pouvons pas juger ce qui est bon de demander, aussi nos desirs sont si desordonnez, qu'il est bien necessaire que nous ne leur laschions point la bride.

M. Que faut-il donc?

E. Que Dieu mesme nous enseigne selon qu'il connoist estre expedient, & quasi qu'il nous conduise par la main, & que nous ne faisons que suivre.

M. Quelle instruction nous a-t'il baillée?

E. Par toute l'Escriture il nous l'a baillée en ample: mais afin de nous mieux adresser à un certain but, il a donné un formulaire auquel il a brievement compris tous les poincts qu'il nous est licite & expedient de demander.

M. Recite-le.

E. C'est que nostre Seigneur Jesus estant requis de ses Disciples qu'il les enseignast à prier, leur répond qu'ils auront à dire ainsi.

NOstre Pere qui es és Cieux: Ton Nom soit sanctifié. Ton regne vienne. Ta volonté soit faite en la terre comme au ciel. Donne nous aujourd'hui nostre pain quotidien. Et nous pardonne nos offences, comme nous pardonnons à tous qui nous ont offencez. Et ne nous induis point en tentation, mais delivre nous du malin. Car à toi est le regne, la puissance, & la gloire, és siecles des siecles. Amen.

M. Pour plus facile intelligence, di-moi combien d'articles elle contient?

E. Six: dont les trois premiers regardent la gloire de Dieu sans quelque consideration de nous-mesmes: les autres sont pour nous, & concernent nostre bien & profit.

M. Comment donc? faut-il demander quelque chose à Dieu dont il ne nous revienne nulle utilité?

E. Il est vrai que par sa bonté infinie il dispose & ordonne tellement toutes choses, que rien ne peut estre à la gloire de son Nom, qui ne nous soit mesmes salutaire. Ainsi quand son Nom est sanctifié, il nous tourne cela en sanctification: quand son regne advient, nous en sommes aucunement participans. Mais en desirant & demandant ces choses, il nous faut avoir seulement egard à son honneur, sans penser à nous aucunement, ni chercher nostre profit.

M. Selon ton dire, ces trois premieres requestes nous sont bien utiles: mais il ne les faut faire à autre intention, sinon pour desirer que Dieu soit glorifié?

E. Oui: semblablement, encore que les trois dernieres soient deputées à desirer ce qui nous est expedient, toutefois la gloire de Dieu nous doit estre en icelles recommandée, tellement que ce soit la fin de tous nos desirs.

DIMANCHE XXXVIII.

M. VEnons à l'exposition. Et devant qu'entrer plus avant, pourquoi Dieu est-il ici appellé nostre Pere, plutost qu'autrement?

E. D'autant qu'il est bien requis que nos consciences soient fermement asseurées, quand il est question de prier: nostre Dieu se nomme d'un mot qui n'emporte que douceur & gracieuseté, pour nous oster toute doute & perplexité, & nous donner hardiesse de venir privement à lui.

M. Oserons-nous bien donc nous retirer familierement à Dieu, comme un enfant à son pere?

E. Oui: voire avec plus grande certitude d'obtenir ce que nous demanderons. Car si nous, qui sommes mauvais ne pouvons refuser à nos enfans le pain & la viande quand ils nous la demandent: tant moins le sera nostre Pere celeste, qui non seulement est bon, mais est la souveraine bonté.

M. De ce nom mesme ne pouvons-nous pas bien prouver ce qui a esté dit, que la priere doit estre fondée en l'intercession de Jesus Christ?

E. Oüi pour certain, d'autant que Dieu ne nous avoue pour ses enfans, sinon entant que nous sommes membres de son Fils.

M. Pourquoi n'appelles-tu pas Dieu ton Pere, mais l'appelles nostre en commun?

E. Chaque fidele le peut bien nommer sien en particulier: mais en ce formulaire Jesus Christ nous enseigne de prier en commun, pour nous admonester que nous devons exercer nostre charité envers nos prochains en priant, & non pas seulement avoir soin de nous.

M. Que veut dire cette particule, *Qui es és Cieux?*

E. C'est autant comme si je l'appellois, Haut, Puissant, Incomprehensible.

M. Comment cela, & pour quelle fin?

E. Afin qu'en l'invoquant nous apprenions d'élever en haut nos pensées, pour ne rien imaginer de lui charnel ni terrien, & ne le point mesurer à nostre apprehension, ni l'affuiettir à nostre volonté, mais adorer en humilité sa Majesté glorieuse, & aussi pour avoir plus certaine fiance en lui, entant qu'il est gouverneur & maistre de tout.

DIMANCHE XXXIX.

M. EXpose maintenant la premiere demande.

E. Le Nom de Dieu, c'est sa renommée, de laquelle il est celebré entre les hommes: nous desirons donc que sa gloire soit exaltée par tout & en toutes choses.

M. Entens-tu qu'elle puisse croistre ou diminuer?

E. Non

E. Non pas en soi-mesme, mais c'est à dire qu'elle soit manifestée comme elle doit, & quelque chose que Dieu face, que toutes ses œuvres apparoissent glorieuses comme elles sont : tellement qu'en toutes sortes il soit glorifié.

M. En la seconde requeste qu'entens-tu par le regne de Dieu ?

M. Il consiste principalement en deux poincts : c'est de conduire les siens, & les gouverner par son Esprit ; au contraire d'abysmer & confondre les reprouvez, qui ne se veulent rendre sujets à sa domination, afin que clairement il apparoisse qu'il n'y a nulle puissance qui puisse resister à la sienne.

M. Comment pries-tu que ce regne vienne?

E. C'est que de jour en jour le Seigneur multiplie le nombre de ses fideles : qu'il augmente de jour en jour ses graces sur eux jusques à ce qu'il les ait du tout remplis: qu'il éclaircisse aussi de plus en plus sa verité : qu'il manifeste sa justice, dont Satan & les tenebres de son regne soient confondus : & que toute iniquité soit destruite & abolie.

M. Cela ne se fait-il pas dés-à-apresent ?

E. Si fait bien en partie : mais nous desirons que continuellement il croisse & soit avancé, jusques à ce qu'il vienne finalement à sa perfection, qui sera au jour du jugement, auquel Dieu sera exalté seul, & toute creature sera humiliée sous sa grandeur, mesmes il sera tout en toutes choses.

DIMANCHE XL.

M. COmment requiers-tu que *la volonté de Dieu soit faite ?*

E. Que toutes creatures lui soient sujettes pour lui rendre obeissance : & ainsi que tout se face selon son bon plaisir.

M. Entens-tu que rien se puisse faire contre sa volonté?

E. Nous requerons non pas seulement qu'il amene toutes choses à tel poinct, que ce qu'il a determiné en son conseil advienne : mais que toute rebellion abbatuë, il range toutes volontez à la sienne seule.

M. En ce faisant, ne renonçons-nous pas à nos propres volontez?

E. Si faisons, & non seulement afin qu'il renverse nos desirs qui contreviennent à son bon plaisir, les rendans vains & de nul effet : mais aussi qu'il crée en nous nouveaux esprits & nouveaux cœurs : tellement que nous ne vueillions rien de nous-mesmes : mais que son Esprit vueille en nous, pour nous faire pleinement consentir avec lui.

M. Pourquoi adjoustes-tu, *En la terre comme au ciel ?*

E. D'autant que ses creatures celestes, qui sont ses Anges, ne cherchent qu'à lui obeir paisiblement sans nulle contrarieté, nous desirons que le semblable se face en la terre : c'est que tous hommes se rangent en obeissance volontaire.

DIMANCHE XLI.

M. VEnons à la seconde partie. Qu'entens-tu par le *pain quotidien* que tu demandes ?

E. Generalement tout ce qui fait besoin à l'indigence de nostre corps, non seulement quant à la nourriture & vestemens : mais tout ce que Dieu connoist nous estre expedient à ce que nous puissions manger nostre pain en paix.

M. Comment demandes-tu à Dieu qu'il te donne ta nourriture, veu qu'il nous commande de la gagner au travail de nos mains ?

E. Combien qu'il nous faille travailler pour vivre, toutefois nostre labeur, industrie, & diligence ne nous nourrit pas, mais la seule benediction de Dieu, laquelle est sur nos mains, & sur nostre labeur, pour le faire prosperer. Et davantage, il nous faut entendre que ce ne sont pas les viandes qui nous nourrissent, encores que nous les ayons à commandement : mais la vertu du Seigneur, qui use d'elles comme d'instrument tant seulement.

M. Pourquoi l'appelles-tu tien, puis que tu demandes qu'il te soit donné ?

E. C'est par la bonté de Dieu qu'il est fait nostre, encore qu'il ne nous soit point deu. Et aussi par cela nous sommes avertis de ne point desirer le pain d'autrui, mais celui que nous aurons acquis par moyen legitime, selon l'ordonnance de Dieu.

M. Pourquoi dis-tu quotidien & aujourd'hui ?

E. Cela est pour nous apprendre d'avoir contentement, & ne point appeter plus que nostre necessité requiert.

M. Veu que cette priere est commune à tous, comment les riches qui ont provision & abondance de biens pour long-temps, peuvent-ils demander pour un jour ?

E. Il faut que tant riches que pauvres entendent que tout ce qu'ils ont ne leur peut de rien profiter, sinon entant que le Seigneur leur en donne l'usage, & fait par sa grace qu'il nous soit profitable. Ainsi en ayant, nous n'avons rien, sinon d'autant qu'il le nous donne.

DIMANCHE XLII.

M. QUe contient la cinquiéme demande ?

E. Qu'il plaise à Dieu *nous pardonner nos pechez*.

M. N'y a-t'il homme vivant si juste qui n'ait besoin de la faire ?

E. Non : car le Seigneur Jesus a donné cette forme à ses Apostres pour son Eglise. Ainsi quiconque s'en voudroit exempter renonceroit à la communauté des Chrestiens. Et de fait l'Ecriture nous testifie, que le plus parfait voulant alleguer un poinct à Dieu pour se justifier, sera trouvé coupable en mille. Il faut donc que nous ayons tout nostre refuge à sa misericorde.

M. Comment entens-tu que cette remission nous soit faite ?

E. Comme les paroles mesmes dont Jesus Christ a usé le montrent : c'est que les pechez sont des dettes, lesquelles nous tiennent obligez à condamnation de mort eternelle : nous demandons que Dieu nous en acquite par sa pure liberalité.

M. Tu entens donc que nous obtenons remis-

sion

mission de nos pechez par la bonté gratuite de Dieu?

E. Oui: car nous ne pouvons nullement satisfaire pour la moindre faute que nous ayons commise, si Dieu n'use envers nous de sa pure liberalité, en nous les remettant toutes.

M. Quand Dieu nous a pardonné nos pechez, quel fruit & utilité nous en revient-il?

E. Par ce moyen nous lui sommes agreables, comme si nous estions justes & innocens: & nos consciences sont asseurées de sa dilection paternelle envers nous, dont nous vient salut & vie.

M. Quand tu demandes qu'il nous pardonne comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez, entens-tu qu'en pardonnant aux hommes nous meritions pardon de lui?

E. Non pas: car le pardon ne seroit plus gratuit, & ne seroit pas fondé en la satisfaction qui a esté en la mort de Jesus Christ, comme il doit estre. Mais entant qu'en oubliant les injures que l'on nous fait, nous enseignons sa douceur & clemence, & ainsi nous demonstrons estre ses enfans: il nous donne cette enseigne pour nous certifier. Et d'autre part il nous signifie qu'il ne nous faut attendre en son jugement que toute severité & extréme rigueur, si nous ne sommes faciles à pardonner & faire grace à ceux qui sont coupables envers nous.

M. Tu entens donc que Dieu desavoue ici pour ses enfans tous ceux qui ne peuvent oublier les offenses qu'on leur fait, afin qu'ils ne s'attendent pas d'estre participans de cette grace?

E. Oui: & que tous sçachent qu'à la mesme mesure qu'ils auront fait à leurs prochains, il leur sera rendu.

DIMANCHE XLIII.

M. QU'est-ce qui s'ensuit?

E. *Ne nous indui point en tentation: mais nous delivre du malin.*

M. Ne fais-tu qu'une requeste de cela?

E. Non: car le second membre est l'exposition du premier.

M. Quelle est la substance d'icelle?

E. Que Dieu ne nous laisse point trébucher au mal, & ne permette que nous soyons vaincus du diable, & des mauvaises concupiscences de nostre chair, lesquelles bataillent contre nous: mais qu'il nous donne la force de resister, nous soustenant de sa main, & nous ayant en sa sauvegarde pour nous defendre & conduire.

M. Comment cela se fait-il?

E. Quand par son Esprit il nous gouverne, pour nous faire aimer le bien, & hair le mal: suivre sa justice, & fuir le peché. Car par la vertu du Saint Esprit nous surmontons le diable, le peché, & la chair.

M. Cela est-il necessaire à tous?

E. Oui. Car le diable veille toûjours sur nous comme un lion rugissant prest à nous devorer: & nous sommes si foibles & fragiles, qu'il nous auroit incontinent abbatus, si Dieu ne nous fortifioit pour en avoir la victoire.

M. Que signifie le mot de Tentation?

E. Les astuces & tromperies du diable, dont il use pour nous surprendre, selon que nostre sens naturel est enclin à estre deceu & nous decevoir: & nostre volonté est plûtost prestе de s'adonner au mal qu'au bien.

M. Mais pourquoi demandes-tu à Dieu qu'il ne t'induise point au mal, veu que cela est le propre office du diable?

E. Comme Dieu par sa misericorde conserve ses fideles, & ne permet que le diable les seduise, ni que le peché les surmonte: aussi ceux qu'il veut punir, non seulement il les abandonne & retire sa grace d'eux, mais aussi les livre au diable, pour estre sujets à sa tyrannie: les aveugle, & les met en sens reprouvé.

M. Que veut dire cette addition, *Car à toi est le regne, la puissance, & la gloire aux siecles des siecles?*

E. Pour nous reduire derechef en memoire que nos oraisons sont plûtost fondées en Dieu & en sa puissance & bonté, que non pas en nous, qui ne sommes pas dignes d'ouvrir la bouche pour le requerir. Et aussi pour nous apprendre de clorre toutes nos prieres par sa loüange.

DIMANCHE XLIV.

M. N'Est-il licite de demander autre chose, sinon ce qui a esté recité?

E. Combien qu'il nous soit libre d'user d'autres paroles & d'autre forme & maniere, si est-ce que nulle oraison ne sera jamais agreable à Dieu, laquelle ne se rapporte à celle-ci comme à la regle unique de bien prier.

M. Il est temps de venir au quatriéme membre de l'honneur que nous devons rendre à Dieu.

E. Nous avons dit que c'est de le reconnoistre de cœur & confesser de bouche autheur de tout bien pour le glorifier.

M. Nous a-t-il pas donné quelque regle pour ce faire?

E. Toutes les loüanges & actions de graces contenuës en l'Ecriture, nous doivent estre pour regle & enseignement.

M. N'en a-t-il rien touché en l'Oraison?

E. Si a bien: Car en desirant que son Nom soit sanctifié, nous desirons que toutes les œuvres apparoissent glorieuses, comme elles sont: tellement que, soit qu'il punisse, il soit tenu pour juste: soit qu'il pardonne, pour misericordieux: soit qu'il accomplisse ses promesses, pour veritable. En somme, qu'il n'y ait du tout rien en quoi sa gloire ne reluise. Cela est lui attribuer la loüange de tous biens.

M. Que conclurrons-nous de tout ce que nous avons dit?

E. Ce que tesmoigne la verité, & qui a esté touché au commencement, assavoir, Que cette est la vie eternelle, de connoistre le vrai Dieu, & celui qu'il a envoyé Jesus Christ: le connoistre, dis-je, pour l'honorer deuëment, afin qu'il nous soit non seulement Maistre & Seigneur, mais aussi Pere & Sauveur: & que nous mutuellement lui soyons enfans, serviteurs, & peuple dedié à sa gloire.

DIMANCHE XLV.

M. QUel eſt le moyen de parvenir à un tel bien?

E. Pour ce faire il nous a laiſſé ſa ſainte Parole, laquelle nous eſt comme une entrée en ſon Royaume celeſte.

M. Où prens-tu cette Parole?

E. Comme elle nous eſt compriſe aux ſaintes Ecritures.

M. Comment faut-il que nous en uſions pour en avoir du profit?

E. En la recevant en pleine certitude de conſcience, comme une verité procedée du ciel, nous ſoûmettant à elle en droite obeïſſance, l'aimant de vraye affection & entiere, l'ayant imprimée en nos cœurs pour la ſuivre & nous conformer à icelle.

M. Tout cela eſt-il en noſtre puiſſance?

E. Il n'y en a du tout rien: mais c'eſt Dieu qui travaille en nous en telle ſorte, par ſon Saint Eſprit.

M. Mais ne faut-il pas que nous mettions peine & diligence à ouïr & lire la doctrine laquelle nous y eſt montrée?

E. Oui bien. Et premierement, que chacun en ſon particulier y travaille: & ſur tout, que nous frequentions les predications auſquelles cette Parole eſt expoſée en l'aſſemblée des Chreſtiens.

M. Entens-tu qu'il ne ſuffit pas de lire en ſa maiſon, ſinon que tous enſemble oyent une doctrine commune?

E. Je l'entens ainſi, cependant que Dieu en donne le moyen.

M. La raiſon?

E. Pource que Jeſus Chriſt a eſtabli cét ordre en ſon Egliſe, non pas pour deux ni pour trois, mais pour tous generalement: & a declaré que c'eſt le ſeul moyen de l'edifier & entretenir. Ainſi, il nous faut là tous ranger, & n'eſtre pas plus ſages que noſtre Maiſtre.

M. Eſt-ce donc choſe neceſſaire qu'il y ait des Paſteurs?

M. Ouï, & qu'on les écoute, recevant en humilité la doctrine du Seigneur par leur bouche. Tellement que quiconque les mépriſe & refuſe de les ouïr, il rejette Jeſus Chriſt, & ſe ſepare de la compagnie des fideles.

M. Mais ſuffit-il d'avoir une fois eſté inſtruit par eux, ou s'il faut continuer?

E. Ce n'eſt rien de commencer ſi on ne pourſuit & perſevere toûjours. Car juſques à la fin il nous convient eſtre toûjours eſcoliers de Jeſus Chriſt. Et il a ordonné les Miniſtres Eccleſiaſtiques pour nous enſeigner en ſon Nom.

DIMANCHE XLVI.

M. N'Y a-il point d'autre moyen outre la Parole, par lequel Dieu ſe communique à nous?

E. Il conjoint les Sacremens avec la predication de ſa Parole.

M. Qu'eſt-ce que Sacrement?

E. C'eſt un témoignage exterieur de la grace de Dieu, qui par un ſigne viſible nous repreſente les choſes ſpirituelles, afin d'imprimer plus fort en nos cœurs les promeſſes de Dieu, & nous en rendre plus certains.

M. Comment? un ſigne viſible & materiel a-t'il cette vertu de certifier la conſcience?

E. Non pas de ſoi-meſme, mais entant qu'il eſt ordonné de Dieu à cette fin.

M. Veu que c'eſt le propre office du Saint Eſprit de ſeeller les promeſſes de Dieu en nos cœurs, comment attribues-tu cela aux Sacremens?

E. Il y a grande difference entre l'un & l'autre. Car l'Eſprit de Dieu à la verité eſt celui ſeul qui peut toucher & émouvoir nos cœurs, illuminer nos entendemens, & affiner nos conſciences, tellement que tout cela doit eſtre jugé ſon œuvre propre, pour lui en rendre loüange. Cependant le Seigneur s'aide des Sacremens comme d'inſtrumens inferieurs, ſelon que bon lui ſemble, ſans que la vertu de ſon Eſprit en ſoit aucunement amoindrie.

M. Tu entens donc que l'efficace des Sacremens ne giſt pas en l'element exterieur, mais procede toute de l'Eſprit de Dieu?

E. Ouï, ſelon que Dieu veut travailler par les moyens qu'il a inſtituez ſans déroger à ſa puiſſance.

M. Et qui meut Dieu de faire cela?

E. Pour le ſoulagement de noſtre infirmité. Car ſi nous eſtions de nature ſpirituelle comme les Anges, nous pourrions contempler ſpirituellement & lui & ſes graces: mais ainſi que nous ſommes enveloppez de nos corps, nous avons beſoin qu'il uſe de figures envers nous, pour nous repreſenter les choſes ſpirituelles & celeſtes: car autrement nous ne les pourrions comprendre. Et auſſi il nous eſt expedient que tous nos ſens ſoient exercez en en ſes ſaintes promeſſes, pour nous confirmer en elles.

DIMANCHE XLVII.

M. PUis que Dieu a introduit les Sacremens pour noſtre neceſſité, ce ſeroit orgueil & preſomption de penſer qu'on s'en peuſt paſſer?

E. Oui pour certain: tellement que quiconque s'abſtient volontairement de l'uſage, penſant qu'il n'en a point de beſoin, mépriſe Jeſus Chriſt, rejette ſa grace, & eſteint ſon Saint Eſprit.

M. Mais quelle certitude de grace peuvent donner les Sacremens, veu que bons & mauvais les recoivent?

E. Combien que les incredules & méchans aneantiſſent la grace qui leur eſt preſentée par les Sacremens, ſi ne s'enſuit-il pas que la proprieté d'iceux ne ſoit telle.

M. Comment donc, & quand eſt-ce que les Sacremens produiſent leur effet?

E. Quand on les reçoit en foi, cherchant ſeulement Jeſus Chriſt & ſa grace.

M. Pourquoi dis-tu que nous y devons chercher Jeſus Chriſt?

E. Pour ſignifier qu'il ne nous faut pas amuſer au ſigne terrien pour chercher là noſtre ſalut: & ne nous faut pas imaginer qu'il y ait là quelque vertu enclose: mais au contraire, que nous prenions le ſigne pour une aide qui nous conduiſe droitement au Seigneur Jeſus, pour chercher en lui ſalut & tout bien.

M. Veu

M. Veu que la foi y eſt requiſe, comment dis-tu qu'ils nous ſont donnez pour nous confirmer en la foi, nous aſſeurant des promeſſes de Dieu?

E. Il ne ſuffit pas que la foi ſoit ſeulement commencée en nous pour une fois, mais il faut qu'elle ſoit nourrie & entretenuë: puis qu'elle croiſſe journellement & ſoit augmentée en nous. Pour la nourrir donc, pour la fortifier & l'accroiſtre, Dieu nous donne les Sacremens. Ce que Saint Paul denote, en diſant que leur uſage eſt de ſeeller les promeſſes de Dieu en nos cœurs.

M. Mais n'eſt-ce pas ſigne d'infidelité quand les promeſſes de Dieu ne nous ſont pas aſſez fermes d'elles-meſmes ſans aide?

E. C'eſt ſigne de petiteſſe & infirmité de foi, laquelle eſt bien aux enfans de Dieu, qui ne laiſſent pas pourtant d'eſtre fideles, mais ce n'eſt pas encore en perfection: car cependant que nous vivons en ce monde, il y a toûjours quelques reliques de defiance en noſtre chair, & pourtant nous faut-il toûjours profiter & croiſtre.

DIMANCHE XLVIII.

M. COmbien y a-t'il de Sacremens, en l'Egliſe Chreſtienne?

E. Il n'y en a que deux communs que le Seigneur Jeſus ait inſtituez pour toute la compagnie des fideles.

M. Quels?

E. Le Bapteſme & la Sainte Cene.

M. Quelle convenance & difference y a-t'il de l'un à l'autre?

E. Le Bapteſme nous eſt comme une entrée en l'Egliſe de Dieu. Car il nous teſtifie que Dieu, au lieu que nous eſtions étrangers de lui, nous reçoit pour ſes domeſtiques. La Cene nous eſt un témoignage que Dieu nous veut nourrir & repaiſtre, comme un bon pere de famille a le ſoin de nourrir & refectionner ceux de ſa maiſon.

M. Pour avoir plus claire intelligence de l'un & de l'autre, diſons de chacun à part. Premierement, quelle eſt la ſignification du Bapteſme?

E. Elle a deux parties: car le Seigneur nous y repreſente la remiſſion de nos pechez: & puis noſtre regeneration ou renouvellement ſpirituel.

DIMANCHE XLIX.

M. QUelle ſimilitude a l'eau avec ces choſes pour les repreſenter?

E. Pource que la remiſſion des pechez eſt une eſpece de lavement par lequel nos ames ſont purgées de leurs macules, ainſi que les ordures du corps ſont nettoyées par l'eau.

M. Touchant l'autre partie?

E. Pource que le commencement de noſtre regeneration eſt que nôtre nature ſoit mortifiée: l'iſſuë que nous ſoyons nouvelles creatures par l'Eſprit de Dieu. L'eau donc nous eſt miſe ſur la teſte en ſigne de mort: toutesfois en telle ſorte, que la reſurrection nous eſt ſemblablement figurée, en ce que cela ſe fait ſeulement pour une minute de temps, & non pas pour nous noyer en l'eau.

M. Tu n'entens pas que l'eau ſoit le lavement de nos ames?

E. Non pas: car cela appartient au ſang de Jeſus Chriſt ſeulement, qui a eſté épandu pour effacer toutes nos ſoüillures, & nous rendre purs & impollus devant Dieu. Ce qui eſt accompli en nous quand nos conſciences en ſont arrouſées par le Saint Eſprit. Mais par le Sacrement cela nous eſt certifié.

M. Entens-tu que l'eau nous en ſoit ſeulement une figure?

E. C'eſt tellement une figure, que la verité eſt conjointe avec: car Dieu ne nous promet rien en vain: c'eſt pourquoi il eſt certain qu'au Bapteſme la remiſſion des pechez nous eſt offerte & nous la recevons.

M. Cette grace eſt-elle accomplie indifferemment en tous?

E. Non: car pluſieurs l'aneantiſſent par leur perverſité. Neantmoins le Sacrement ne laiſſe pas d'avoir une telle nature, combien qu'il n'y ait que les fideles qui en ſentent l'efficace.

M. La regeneration d'où prend-elle ſa vertu?

E. De la mort & reſurrection de Chriſt: car ſa mort a cette vertu, que par elle noſtre vieil Adam eſt crucifié, & noſtre nature vicieuſe eſt comme enſevelie pour n'avoir plus vigueur de regner. Et la nouveauté de vie, pour ſuivre la juſtice de Dieu, procede de la reſurrection.

M. Comment cette grace nous eſt-elle appliquée au Bapteſme?

E. Entant que nous ſommes là veſtus de Jeſus Chriſt, & y recevons ſon Eſprit, moyennant que nous ne nous rendions pas indignes des promeſſes qui nous y ſont données.

DIMANCHE L.

M. DE noſtre coſté, quel eſt le droit uſage du Bapteſme?

E. Il giſt en foi & en repentance: c'eſt que nous ſoyons certains d'avoir noſtre pureté ſpirituelle en Chriſt: & ſentions en nous & declarions à nos prochains par œuvres, que l'Eſprit d'icelui habite en nous pour mortifier nos propres deſirs, afin de nous faire ſuivre la volonté de Dieu.

M. Puis que cela y eſt requis, comment eſt-ce qu'on baptize les petits enfans?

E. Il n'eſt pas dit que la foi & la repentance doivent toûjours preceder la reception du Sacrement: mais ſeulement cela doit eſtre en ceux qui en ſont capables. Il ſuffit donc que les petits enfans produiſent, & demontrent le fruit de leur Bapteſme apres eſtre venus en âge de connoiſſance.

M. Comment montreras-tu qu'il n'y a point d'inconvenient en cela?

E. Pource que la Circonciſion eſtoit auſſi bien Sacrement de penitence, comme Moyſe & les Prophetes declarent: & Sacrement de foi comme dit Saint Paul. Et toutefois Dieu n'en a point exclus les petits enfans.

M. Mais pourras-tu bien montrer qu'il y

ait une meſme raiſon de les recevoir au Baptesme comme à la Circoncision ?

E. Oui bien: car les promeſſes que Dieu avoit anciennement faites à ſon peuple d'Iſraël, ſont maintenant étenduës par tout le monde.

M. Mais s'enſuit-il de cela que nous devions uſer de ſigne ?

E. Il eſt ainſi, quand le tout ſera bien conſideré. Car Jeſus Chriſt ne nous a pas faits participans de la grace qui avoit auparavant eſté au peuple d'Iſraël, pour l'amoindrir en nous, ou la rendre plus obſcure qu'elle n'eſtoit : mais plûtoſt l'a éclaircie & augmentée davantage.

M. Entens-tu que ſi nous ne donnions le Baptesme aux petits enfans, la grace de Dieu ſeroit amoindrie par la venuë du Seigneur Jeſus ?

E. Oui bien : car le ſigne de la bonté & miſericorde de Dieu ſur nos enfans, qu'ont eu les anciens, nous defaudroit : lequel ſert grandement à noſtre conſolation, & à confirmer la promeſſe qui a eſté faite dés le commencement.

M. Tu entens donc, puis que Dieu ſe declarant anciennement eſtre Sauveur des petits enfans, a voulu cette promeſſe eſtre ſeellée en leurs corps par Sacrement exterieur, que c'eſt bien la raiſon qu'il n'y ait pas moins de confirmation depuis la venuë de Chriſt, veu que la meſme promeſſe demeure, & meſmes eſt plus clairement teſtifiée de parole, & ratifiée de fait ?

E. Oui : & davantage, puis que c'eſt choſe notoire que la vertu & la ſubſtance du Baptesme appartient aux petits enfans, on leur feroit injure de leur dénier le ſigne qui eſt inferieur.

M. A quelle condition donc devons-nous baptiſer les petits enfans ?

E. En ſigne & témoignage qu'ils ſont heritiers de la benediction de Dieu promiſe à la generation des fideles : afin qu'eſtans venus en âge ils reconnoiſſent la verité de leur Baptesme, pour en faire leur profit.

DIMANCHE LI.

M. Diſons de la Cene. Et premierement, quelle eſt la ſignification d'icelle ?

E. Noſtre Seigneur l'a inſtituée pour nous aſſeurer que par la communication de ſon corps & de ſon ſang nos ames ſont nourries en l'eſperance de la vie eternelle.

M. Pourquoi eſt-ce que le Seigneur par le pain nous repreſente ſon corps, & par le vin ſon ſang ?

E. Pour ſignifier que telle proprieté qu'a le pain envers nos corps, c'eſt de les repaiſtre & ſubſtanter en cette vie mortelle: auſſi a ſon corps envers nos ames, c'eſt de les nourrir & vivifier ſpirituellement. Pareillement, que comme le vin fortifie, refectione, & réjouit l'homme ſelon le corps : auſſi que ſon ſang eſt noſtre joye, noſtre refection & vertu ſpirituelle.

M. Entens-tu qu'il nous faille communiquer vrayement au corps & au ſang du Seigneur?

E. Je l'entens ainſi. Car puis que toute la fiance de noſtre ſalut giſt en l'obeïſſance qu'il a rendue à Dieu ſon Pere, entant qu'elle nous eſt imputée comme ſi elle eſtoit noſtre, il faut que nous le poſſedions, veu que ſes biens ne ſont pas noſtres, ſinon premierement il ſe donne à nous.

M. Mais ne s'eſt-il pas donné à nous quand il s'eſt expoſé à la mort pour nous reconcilier à Dieu ſon Pere, & nous delivrer de damnation?

E. Si eſt bien : mais il ne ſuffit pas de cela, ſinon que nous le recevions, pour entir en nous le fruit & l'efficace de ſa mort & paſſion.

M. La maniere de le recevoir, eſt-ce point par foi ?

E. Oui, non ſeulement en croyant qu'il eſt mort & reſſuſcité pour nous delivrer de la mort eternelle, & nous acquerir la vie : mais auſſi qu'il habite en nous, & eſt conjoint avec nous en telle union que le chef avec ſes membres, afin de nous faire participans de toutes ſes graces en vertu de cette conjonction.

DIMANCHE LII.

M. Cette communion ne ſe fait-elle ſinon en la Cene?

E. Si fait bien : car nous l'avons par la predication de l'Evangile, comme dit S. Paul, entant que le Seigneur Jeſus nous y promet que nous ſommes os de ſes os, & chair de ſa chair : qu'il eſt le pain de vie qui eſt deſcendu du Ciel pour nourrir nos ames : que nous ſommes un avec lui comme il eſt un avec ſon Pere : & telles choſes.

M. Qu'eſt-ce que nous avons au Sacrement davantage, & de quoi nous ſert-il plus?

E. C'eſt que cette communion eſt plus amplement confirmée en nous, & comme ratifiée, combien que Jeſus Chriſt nous ſoit vrayement communiqué & par le Baptesme & par l'Evangile: toutefois ce n'eſt qu'en partie, non pas pleinement.

M. Qu'eſt-ce donc en ſomme que nous avons par le ſigne du pain ?

E. C'eſt que le corps du Seigneur Jeſus entant qu'il a une fois eſté offert en ſacrifice pour nous reconcilier à Dieu, nous eſt maintenant donné, pour nous certifier que nous avons part en cette reconciliation.

M. Qu'eſt-ce que nous avons au ſigne du vin?

E. Que le Seigneur Jeſus nous donne ſon ſang à boire entant qu'il l'a une fois épandu pour le prix & ſatisfaction de nos offenſes, afin que nous ne doutions point d'en recevoir le fruit.

M. Selon tes reſponſes, la Cene nous renvoye à la mort & paſſion de Jeſus Chriſt, afin que nous communiquions à la vertu d'icelle?

E. Oüi : car alors le ſacrifice unique & perpetuel a eſté fait pour noſtre redemption. C'eſt pourquoi il ne reſte plus ſinon que nous en ayons la jouïſſance.

M. La Cene donc n'eſt pas inſtituée pour faire une oblation du corps de Jeſus à Dieu ſon Pere?

E. Non : car il n'y a que lui ſeul à qui appartient cét office, entant qu'il eſt Sacrificateur eternel. Mais il nous commande ſeulement de recevoir ſon corps, non pas de l'offrir.

DIMANCHE LIII.

M. Pourquoi eſt-ce qu'il y a double ſigne ?

E. Noſtre,

R. Nostre Seigneur l'a fait pour nostre infirmité, afin de nous donner à connoistre, que non seulement il est viande à nos ames, mais aussi breuvage: afin que nous cherchions en lui nostre nourriture pleine & entiere, & non ailleurs.

M. Tous doivent-ils user indifferemment de ce second signe, assavoir de la coupe?

R. Oui, selon le commandement de Jesus Christ, contre lequel il n'est licite de rien attenter.

M. Avons-nous en la Cene simplement le témoignage des choses susdites, ou si elles y sont vrayement données?

R. Entant que Jesus Christ est la verité, il ne faut point douter que les promesses qu'il fait en la Cene n'y soyent accomplies, & que ce qu'il y figure n'y soit verifié. Ainsi selon qui le promet & represente, je ne doute pas qu'il ne nous face participans de sa propre substance, pour nous unir avec soi en une vie.

M. Mais comment cela se peut-il faire, veu que le corps de Jesus Christ est au ciel, & nous sommes en ce pelerinage terrien?

R. C'est par la vertu incomprehensible de son Esprit, laquelle conjoint bien les choses separées par distance de lieu.

M. Tu n'entens donc pas que le corps soit enclos dedans le pain, ni le sang dans la coupe?

R. Non: mais au contraire, pour avoir la verité au Sacrement, il nous faut elever nos cœurs en haut au ciel, où est Jesus Christ en la gloire de son Pere, & d'où nous l'attendons en nostre redemption: & non pas le chercher en ces elemens corruptibles.

M. Tu entens donc qu'il y a deux choses en ce Sacrement: le pain materiel, & le vin que nous voyons à l'œil, touchons à la main, & savourons au goust: & Jesus Christ, dont nos ames sont interieurement nourries?

R. Oui: en telle sorte neantmoins que nous y avons mesme témoignage, & comme un arrhe de la resurrection de nos corps, entant qu'ils sont faits participans du signe de vie.

DIMANCHE LIV.

M. QUel en doit estre l'usage?

R. Tel que dit Saint Paul: c'est que l'homme s'éprouve soi-mesme devant que d'en approcher.

M. En quoi se doit-il éprouver?

R. Assavoir s'il est vrai membre de Jesus Christ.

M. Par quels signes le pourra-t'il connoistre?

R. S'il a vraye foi & repentance, & s'il aime ses prochains en vraye charité, & n'est point entaché de haine, ni rancune, ni division.

M. Mais est-il requis d'avoir une foi & charité parfaite?

R. Il faut bien que l'une & l'autre soit entiere, & non feinte: mais d'avoir une telle perfection, à laquelle il n'y ait que redire, cela ne se trouvera pas entre les hommes. Aussi la Cene seroit instituée en vain, si nul n'estoit capable de la recevoir, sinon qu'il fust du tout parfait.

M. L'imperfection donc ne nous empesche point d'en approcher.

R. Mais au contraire, elle ne nous serviroit de rien si nous n'estions imparfaits: car c'est une aide & soulagement de nostre infirmité.

M. Ces deux Sacremens ne servent-ils point à autre fin?

R. Si font: d'autant que ce sont signes & marques de nostre profession: c'est à dire que par elles nous protestons que nous sommes du peuple de Dieu, & faisons confession de nostre Chrestienté.

M. Que faudroit-il donc juger d'un homme qui n'en voudroit point user?

R. Il ne le faudroit pas tenir pour Chrestien: car en ce faisant il ne se veut point confesser estre tel, & quasi tacitement il desavoue Jesus Christ.

M. Mais suffit-il de recevoir une fois l'un & l'autre.

R. Le Bapteſme n'est ordonné que pour une seule fois, & il n'est pas licite de le reiterer. Mais il n'est pas ainsi de la Cene.

M. La raison?

R. Pource que par le Bapteſme Dieu nous introduit & reçoit en son Eglise: apres nous y avoir receus, il nous signifie par la Cene qu'il nous veut continuellement nourrir.

DIMANCHE LV.

M. A Qui appartient-il, tant de baptizer, que d'administrer la Cene?

R. A ceux qui ont charge publique en l'Eglise d'enleigner: car ce sont choses conjointes que de prescher la Parole, & distribuer les Sacremens.

M. N'y en a t'il pas certaine preuve?

R. Oui bien: car nostre Seigneur donne specialement la charge à ses Apostres tant de baptizer comme de prescher. Et touchant la Cene il commande que nous la faisions à son exemple. Or il avoit fait office de Ministre pour la donner aux autres.

M. Mais les Pasteurs, qui sont dispensateurs des Sacremens, y doivent-ils admettre sans discretion tous ceux qui s'y presentent?

R. Touchant le Bapteſme, pource qu'aujourd'hui on ne l'administre qu'aux petits enfans, il n'est point besoin de discerner. Mais de la Cene, il faut bien que le Ministre regarde de ne la point bailler à un homme qu'on connoisse en estre du tout indigne.

M. Pourquoi?

R. Pource que ce seroit polluer & deshonorer le Sacrement.

M. Mais nostre Seigneur y a bien receu Judas, quelque méchant qu'il fust?

R. Son iniquité estoit encore cachée: & bien que nostre Seigneur la connust, si n'estoit-elle pas notoire à tous.

M. Que fera-ce donc des hypocrites?

R. Le Ministre ne les peut exclurre comme indignes, mais doit attendre que le Seigneur ait relevé leur mechanceté.

M. Et s'il en connoist quelques-uns indignes, ou qu'il en soit averti?

R. Cela ne suffit point pour les exclurre,

sinon qu'il y ait approbation suffisante, & jugement de l'Eglise.

M. Il faut donc qu'il y ait quelque ordre & police sur cela?

E. Oui, si l'Eglise est bien reglée: c'est qu'on depute des personnages pour veiller sur les scandales qui pourroient estre: & qu'iceux en l'authorité de l'Eglise interessent la communion à ceux qui n'en sont nullement capables, & ausquels on ne peut donner sans deshonorer Dieu & scandaliser les fideles.

Fin du Catechisme.

LES DIX COMMANDEMENS de la Loi de Dieu.

EXODE XX.

PREFACE.

ESCoute Israël, je suis l'Eternel ton Dieu, qui t'ai retiré du païs d'Egypte, de la maison de servitude.

LA PREMIERE TABLE.

I.

TU n'auras point d'autres Dieux devant ma face.

II.

Tu ne te feras image taillée, ni ressemblance aucune des choses qui sont là haut és Cieux, ni ci-bas en la Terre, ni és eaux dessous la Terre. Tu ne te prosterneras point devant elles, & ne les serviras. Car je suis l'Eternel ton Dieu, le Dieu fort, qui est jaloux, punissant l'iniquité des peres, sur les enfans en la troisiéme & quatriéme generation de ceux qui me haissent, & faisant misericorde en mille generations à ceux qui m'aiment, & à ceux qui gardent mes Commandemens.

III.

Tu ne prendras point le Nom de l'Eternel ton Dieu en vain: Car l'Eternel ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris son Nom en vain.

IV.

Aye souvenance du jour du repos pour le sanctifier. Six jours tu travailleras, & feras toute ton œuvre: mais le septiéme jour est le repos de l'Eternel ton Dieu. Tu ne feras aucune œuvre en icelui, toi, ni ton fils, ni ta fille, ni ton serviteur, ni ta servante, ni ton bestail, ni ton estranger qui est dedans tes portes. Car en six jours l'Eternel a fait les Cieux, & la Terre, & la Mer, & tout ce qui est en iceux, & s'est reposé au septiéme jour: & pourtant l'Eternel a beni le jour du repos, & l'a sanctifié.

LA SECONDE TABLE.

V.

HOnore ton Pere & ta Mere, afin que tes jours soient prolongez sur la terre, laquelle l'Eternel ton Dieu te donne.

VI.

Tu ne tuëras point.

VII.

Tu ne paillarderas point.

VIII.

Tu ne déroberas point.

IX.

Tu ne diras point faux témoignage contre ton prochain.

X.

Tu ne convoiteras point la maison de ton prochain. Tu ne convoiteras point la femme de ton prochain, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son asne, ni aucune chose qui soit à ton prochain.

LE SOMMAIRE DE toute la Loi.

Matth. chap. 22. vers. 37.

TU aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, & de toute ton ame, & de toute ta pensée. Cettui-ci est le premier, & le grand Commandement. Et le second semblable à icelui, est,

Tu aimeras ton prochain comme toi-mesme.

De ces deux Commandemens dependent toute la Loi & les Prophetes.

CONFESSION

CONFESSION DE FOI,

Faite d'un commun accord par les Egliſes Reformées du Royaume de France.

ARTICLE I.

NOus croyons & confeſſons qu'il y a un ſeul Dieu, qui eſt une ſeule & ſimple Eſſence, ſpirituelle, eternelle, inviſible, immuable, infinie, incomprehenſible, ineffable, qui peut toutes choſes, qui eſt toute ſage, toute bonne, toute juſte, & toute miſericordieuſe.

II. Ce Dieu ſe manifeſte tel aux hommes, premierement par ſes œuvres, tant par la creation que par la conſervation & conduite d'icelles. Secondement & plus clairement par ſa Parole, laquelle au commencement revelée par oracle, a eſté puis apres redigée par écrit és livres que nous appellons l'Ecriture ſainte.

III. Toute cette Ecriture ſainte eſt compriſe és livres Canoniques du vieil & nouveau Teſtament, deſquels le nombre s'enſuit. Les cinq livres de Moyſe: aſſavoir, Geneſe, Exode, Levitique, Nombres, Deuteronome. Item, Joſué, Juges, Ruth, le premier & ſecond livre de Samuel, le premier & ſecond livre des Rois, le premier & ſecond livre des Chroniques, autrement dits Paralipomenon, le premier livre d'Eſdras. Item, Nehemie, le livre d'Eſter, Job, les Pſeaumes de David, les Proverbes ou Sentences de Salomon, le livre de l'Eccleſiaſte, dit le Preſcheur, le Cantique de Salomon. Item, le livre d'Eſaïe, Jeremie, Lamentations de Jeremie, Ezechiel, Daniel, Oſée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Abakuc, Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie. Item, le ſaint Evangile ſelon ſainct Matthieu, ſelon ſainct Marc, ſelon ſainct Luc, & ſelon ſainct Jean. Item, le ſecond livre de ſainct Luc, autrement dit les Actes des Apoſtres. Item, les Epiſtres de ſainct Paul, aux Romains une, aux Corinthiens deux, aux Galates une, aux Epheſiens une, aux Philippiens une, aux Coloſſiens une, aux Theſſaloniciens deux, à Timothée deux, à Tite une, à Philemon une. Item, l'Epiſtre aux Hebreux, l'Epiſtre de ſainct Jaques, la premiere & ſeconde Epiſtre de Sainct Pierre, la premiere, deuxiéme & troiſiéme Epiſtre de ſainct Jean, l'Epiſtre de ſainct Jude. Item, l'Apocalypſe ou Revelation de ſainct Jean.

IV. Nous connoiſſons ces livres eſtre Canoniques, & regle tres-certaine de noſtre foi: non tant par le commun accord & conſentement de l'Egliſe, que par le témoignage & perſuaſion interieure du Sainct Eſprit, qui les nous fait diſcerner d'avec les autres livres Eccleſiaſtiques ſur leſquels, encore qu'ils ſoient utiles, on ne peut fonder aucun Article de foi.

V. Nous croyons que la Parole qui eſt contenuë en ces livres, eſt procedée de Dieu, duquel ſeul elle prend ſon authorité, & non des hommes. Et d'autant qu'elle eſt la regle de toute verité, contenant tout ce qui eſt neceſſaire pour le ſervice de Dieu & noſtre ſalut, il n'eſt pas loiſible aux hommes, ni meſmes aux Anges d'y adjouſter, diminuer ou changer. Dont il s'enſuit que ni l'antiquité, ni les couſtumes, ni la multitude, ni la ſageſſe humaine, ni les jugemens, ni les arreſts, ni les edicts, ni les decrets, ni les conciles, ni les viſions, ni les miracles, ne doivent eſtre oppoſez à cette Ecriture ſaincte: mais au contraire, toutes choſes doivent eſtre examinées, reglées & reformées ſelon elle. Et ſuivant cela nous advoüions les trois Symboles, aſſavoir, des Apoſtres, de Nicée, & d'Athanaſe, pource qu'ils ſont conformes à la Parole de Dieu.

VI. Cette Ecriture ſaincte nous enſeigne qu'en cette ſeule & ſimple Eſſence Divine, que nous avons confeſſée, il y a trois perſonnes, le Pere, le Fils, & le Sainct Eſprit. Le Pere, premiere cauſe, principe & origine de toutes choſes. Le Fils, ſa parole & ſapience eternelle. Le Saint Eſprit, ſa vertu, puiſſance & efficace. Le Fils eternellement engendré du Pere. Le Saint Eſprit procedant eternellement de tous deux: les trois perſonnes non confuſes, mais diſtinctes, & toutefois non diviſées, mais d'une meſme eſſence, eternité, puiſſance, & egalité. Et en cela advoüions ce qui a eſté determiné par les Conciles anciens, & detestons toutes ſectes & hereſies qui ont eſté re-

rejettées par les saincts Docteurs, comme sainct Hilaire, sainct Athanase, sainct Ambroise, sainct Cyrille.

VII. Nous croyons que Dieu en trois personnes cooperantes, par sa vertu, sagesse, & bonté incomprehensible, a creé toutes choses, non seulement le ciel, la terre, & tout ce qui y est contenu : mais aussi les esprits invisibles, desquels les uns sont decheus & trebuschez en perdition, les autres ont persisté en obeissance. Que les premiers s'estans corrompus en malice, sont ennemis de tout bien, par consequent de toute l'Eglise. Les seconds ayans esté preservez par la grace de Dieu, sont ministres pour glorifier le Nom de Dieu: & servir au salut de ses eleus.

VIII. Nous croyons que non seulement il a creé toutes choses, mais qu'il les gouverne & conduit, disposant & ordonnant selon sa volonté de tout ce qui advient au monde: non pas qu'il soit autheur du mal, ou que la coulpe lui en puisse estre imputée, veu que sa volonté est la regle souveraine & infaillible de toute droiture & equité : mais il a des moyens admirables de se servir tellement des diables & des méchans, qu'il sçait convertir en bien le mal qu'ils font, & duquel ils sont coupables. Et ainsi en confessant que rien ne se fait sans la providence de Dieu, nous adorons en humilité les secrets qui nous sont cachez, sans nous enquerir par dessus nostre mesure : mais plûtost appliquons à nostre usage ce qui nous est montré en l'Escriture saincte pour estre en repos & seureté, d'autant que Dieu, qui a toutes choses sujettes à soi, veille sur nous d'un soin paternel, tellement qu'il ne tombera point un cheveu de nostre teste sans sa volonté. Et cependant tient les diables & tous nos ennemis bridez en sorte qu'ils ne nous peuvent faire aucune nuisance sans son congé

IX. Nous croyons que l'homme ayant esté creé pur & entier, & conforme à l'image de Dieu, est par sa propre faute decheu de la grace qu'il avoit receuë. Et ainsi s'est aliené de Dieu, qui est la fontaine de justice & de tous biens, en sorte que sa nature est du tout corrompuë. Et estant aveuglé en son esprit, & depravé en son cœur, a perdu toute integrité sans avoir rien de reste. Et combien qu'il ait encore quelque discretion du bien & du mal, nonobstant nous disons que ce qu'il a de clarté se couvertit en tenebres quand il est question de chercher Dieu : tellement qu'il n'en peut nullement approcher par son intelligence & raison. Et combien qu'il ait volonté par laquelle il est incité à faire ceci ou cela : toutefois elle est du tout captive sous peché : en sorte qu'il n'a nulle liberté à bien que celle que Dieu lui donne.

X. Nous croyons que toute la lignée d'Adam est infectée de telle contagion qui est le peché originel, & un vice hereditaire, & non pas seulement une imitation, comme les Pelagiens ont voulu dire, lesquels nous detestons en leurs erreurs. Et n'estimons pas qu'il soit besoin de s'enquerir comme le peché vient d'un homme à l'autre, veu que c'est assez, que ce que Dieu lui avoit donné n'estoit pas pour lui seul, mais pour toute sa lignée: & ainsi qu'en la personne d'un lui, nous avons esté denuez de tous biens & sommes trébuchez en toute pauvreté & malediction.

XI. Nous croyons aussi que ce vice est vrayement peché qui suffit à condamner tout le genre humain, jusques aux petis enfans dés le ventre de la mere, & que pour tel il est reputé devant Dieu : mesmes qu'apres le Bapteſme, c'est toûjours peché quant à la coulpe, bien que la condamnation en soit abolie es enfans de Dieu : ne la leur imputant point par sa bonté gratuite. Outre cela, que c'est une perverſité produisant toûjours des fruits de malice & rebellion, tels que les plus saints, encore qu'ils y resistent, ne laissent point d'estre entachez d'infirmitez & de fautes, pendant qu'ils habitent en ce monde.

XII. Nous croyons que de cette corruption & condamnation generale, en laquelle tous les hommes sont plongez, Dieu retire ceux lesquels en son conseil eternel & immuable il a eleus par sa seule bonté & misericorde en nostre Seigneur Jesus Christ, sans consideration de leurs œuvres, laissant les autres en icelle mesme corruption & condamnation, pour demontrer en eux sa justice, comme és premiers il fait luire les richesses de sa misericorde. Car les uns ne sont point meilleurs que les autres, jusques à ce que Dieu les discerne, selon son conseil immuable qu'il a determiné en Jesus Christ devant la creation du monde: & nul aussi ne se pourroit introduire à un tel bien de sa propre vertu, veu que de nostre nature nous ne pouvons avoir un seul bon mouvement, ni affection, ni pensée, jusques à ce que Dieu nous ait prevenus, & nous y ait disposez.

XIII. Nous croyons qu'en icelui Jesus Christ tout ce qui estoit requis à nostre salut nous a esté offert & communiqué. Lequel nous estant donné à salut, nous a esté quant & quant fait sapience, justice, sanctification, & redemption : en sorte qu'en declinant de lui, on renonce à la misericorde du Pere, où il nous convient avoir nostre refuge unique.

XIV. Nous croyons que Jesus Christ estant la sagesse de Dieu & son Fils eternel, a vestu nostre chair, afin d'estre Dieu & homme en une personne, voire homme semblable à nous, passible en corps & en ame, sinon entant qu'il a esté pur de toute macule. Et quant à son humanité, qu'il a esté vraye semence d'Abraham & de David, bien qu'il ait esté conceu par la vertu secrette du Sainct Esprit. En quoi nous detestons toutes les heresies qui ont anciennement troublé les Eglises : & notamment aussi les imaginations diaboliques de Servet, lequel attribuë au Seigneur Jesus une Divinité fantastique, d'autant qu'il le dit estre idée & patron de toutes choses : & le nomme Fils personnel ou figuratif de Dieu : & finalement lui forge un corps de trois elemens increez, & ainsi messe

&

& destruit toutes les deux natures.

XV. Nous croyons qu'en une mesme personne, assavoir Jesus Christ, les deux natures sont vrayement & inseparablement conioinctes & unies, demeurant neantmoins chacune nature en sa proprieté distincte: tellement que comme en cette conionction la nature Divine retenant sa proprieté est demeurée increée, infinie, & remplissant toutes choses: aussi la nature humaine est demeurée finie, ayant sa forme, mesure, & proprieté: & mesmes, bien que Jesus Christ en ressuscitant ait donné immortalité à son corps, toutefois il ne lui a pas osté la verité de sa nature. Et ainsi nous le considerons tellement en sa Divinité, que nous ne le despouillons point de son humanité.

XVI. Nous croyons que Dieu envoyant son Fils a voulu montrer son amour & bonté inestimable envers nous, en le livrant à la mort, & le ressuscitant pour accomplir toute justice, & pour nous acquerir la vie celeste.

XVII. Nous croyons, que par le sacrifice unique que le Seigneur Jesus a offert en la croix, nous sommes reconciliez à Dieu pour estre tenus & reputez justes devant lui: pource que nous ne lui pouvons estre agreables ni estre participans de son adoption, sinon d'autant qu'il nous pardonne nos fautes, & les ensevelit. Ainsi nous protestons que Jesus Christ est nostre lavement entier & parfait: qu'en sa mort nous avons entiere satisfaction pour nous acquitter de nos forfaits & iniquitez, dont nous sommes coupables & ne pouvons estre delivrez que par ce remede.

XVIII. Nous croyons que toute nostre justice est fondée en la remission de nos pechez, comme aussi c'est nostre seule felicité, comme dit David. C'est pourquoi nous rejettons tous autres moyens de nous pouvoir justifier devant Dieu: & sans presumer de nulles vertus ni merites, nous nous tenons simplement à l'obeïssance de Jesus Christ, laquelle nous est alloüée, tant pour couvrir toutes nos fautes, que pour nous faire trouver grace & faveur devant Dieu. Et de fait, nous croyons qu'en declinant de ce fondement tant peu que ce soit, nous ne pourrions trouver ailleurs aucun repos, mais serions toûjours agitez d'inquietudes, d'autant que jamais nous ne sommes paisibles avec Dieu, jusques à ce que nous soyons bien resolus d'estre aimez en Jesus Christ, veu que nous sommes dignes d'estre hais en nous-mesmes.

XIX. Nous croyons que c'est par ce moyen que nous avons liberté & privilege d'invoquer Dieu, avec pleine fiance qu'il se montrera nostre Pere. Car nous n'aurions aucun accez au Pere, si nous n'estions adressez par ce Mediateur. Et pour estre exaucez en son Nom, il convient tenir nostre vie de lui, comme de nostre chef.

XX. Nous croyons que nous sommes faits participans de cette justice par la seule foi: comme il est dit, qu'il a souffert pour nous acquerir le salut, afin que quiconque croira en lui, ne perisse point. Et que cela se fait d'autant que les promesses de vie qui nous sont données en lui, sont appropriées à nostre usage & en sentons l'effect, quand nous les acceptons, ne doutans point qu'estans asseurez par la bouche de Dieu, nous ne serons point frustrez. Ainsi la justice que nous obtenons par foi depend des promesses gratuites, par lesquelles Dieu nous declare & testifie qu'il nous aime.

XXI. Nous croyons que nous sommes illuminez en la foi par la grace secrete du Saint Esprit, tellement que c'est un don gratuit & particulier que Dieu depart à ceux que bon lui semble, en sorte que les fideles n'ont dequoi s'en glorifier, estans obligez au double, de ce qu'ils ont esté preferez aux autres. Mesmes que la foi n'est pas seulement baillée pour un coup aux éleus pour les introduire au bon chemin, ains pour les y faire continuer aussi jusques au bout. Car comme c'est à Dieu de faire le commencement, aussi c'est à lui de parachever.

XXII. Nous croyons que par cette foi nous sommes regenerez en nouveauté de vie, estans naturellement affervis à peché. Or nous recevons par foi la grace de vivre sainctement, & en la crainte de Dieu, en recevant la promesse qui nous est donnée par l'Evangile: assavoir, que Dieu nous donnera son Esprit. Ainsi la foi non seulement ne refroidit pas l'affection de bien & sainctement vivre: mais l'engendre & excite en nous, produisant neccessairement les bonnes œuvres. Au reste, bien que Dieu pour accomplir nostre salut, nous regenere, nous reformant à bien faire: toutefois nous confessons que les bonnes œuvres que nous faisons par la conduite de son Esprit, ne viennent point en conte pour nous justifier, ou meriter que Dieu nous tienne pour ses enfans, pource que nous serions toûjours flottans en doute & inquietude, si nos consciences ne s'appuyoient sur la satisfaction par laquelle Jesus Christ nous a aquittez.

XXIII. Nous croyons que toutes les figures de la Loi ont pris fin à la venuë de Jesus Christ. Mais combien que les ceremonies ne soient plus en usage, neantmoins la substance & verité nous en est demeurée en la personne de celui auquel gist tout accomplissement. Au surplus, il nous faut aider de la Loi & des Prophetes: tant pour regler nostre vie, que pour estre confirmez aux promesses de l'Evangile.

XXIV. Nous croyons, puis que Jesus Christ nous est donné pour seul Advocat, & qu'il nous commande de nous retirer privément en son Nom vers son Pere, & mesmes qu'il ne nous est pas licite de prier sinon en suivant la forme que Dieu nous a dictée par sa parole: que tout ce que les homme ont imaginé de l'intercession des Saints trépassez, n'est qu'abus & fallace de Satan, pour faire dévoyer les hommes de la forme de bien prier. Nous rejettons aussi tous autres moyens que les hommes presument avoir pour se rache-

ter envers Dieu, comme dérogeans au sacrifice de la mort & passion de Jesus Christ. Finalement nous tenons le purgatoire pour une illusion procedée de cette mesme boutique : de laquelle sont aussi procedez les vœux Monastiques, pelerinages, defenses du mariage, & de l'usage des viandes, l'observation ceremoniale des jours, la confession auriculaire, les indulgences, & toutes autres telles choses, par lesquelles on pense meriter grace & salut. Lesquelles choses nous rejettons, non seulement pour la fausse opinion du merite qui y est attaché, mais aussi parce que ce sont inventions humaines, qui imposent joug aux consciences.

XXV. Or pource que nous ne jouissons de Jesus Christ que par l'Evangile, nous croyons que l'ordre de l'Eglise, qui a esté estably en son authorité, doit estre sacré & inviolable, & pourtant que l'Eglise ne peut consister, sinon qu'il y ait des Pasteurs qui ayent la charge d'enseigner, lesquels on doit honorer & écouter en reverence quand ils sont deuëment appellez, & exercent fidelement leur office. Non pas que Dieu soit attaché à telles aides ou moyens inferieurs : mais pource qu'il lui plaist nous entretenir sous telle bride. En quoi nous detestons tous fantastiques, qui voudroient bien, entant qu'en eux est, aneantir le ministere, & predication de la Parole & des Sacremens.

XXVI. Nous croyons donc que nul ne se doit retirer à part, & se contenter de sa personne : mais que tous ensemble doivent garder & entretenir l'union de l'Eglise, se soumetans à l'instruction commune, & au joug de Jesus Christ : & ce en quelque lieu où Dieu aura estably un vrai ordre d'Eglise, encore que les Magistrats & leurs edits y soient contraires, & que tous ceux qui ne s'y rangent, ou s'en separent, contrarient à l'ordonnance de Dieu.

XXVII. Toutesfois nous croyons qu'il convient discerner soigneusement & avec prudence quelle est la vraye Eglise : pource que par trop on abuse de ce titre. Nous disons donc, suivant la parole de Dieu, que c'est la compagnie des fideles, qui s'accordent à suivre cette parole, & la pure religion qui en depend, & qui profitent en elle tout le temps de leur vie, croissans & se confirmans en la crainte de Dieu, selon qu'ils ont besoin de s'avancer & marcher toûjours plus outre. Mesme quoi qu'ils s'efforcent, qu'il leur convient avoir incessamment recours à la remission de leurs pechez : neantmoins nous ne nions point que parmi les fideles, il n'y ait des hypocrites & reprouvez, desquels la malice ne peut effacer le titre de l'Eglise.

XXVIII. Sous cette creance nous protestons que là où la parole de Dieu n'est point receuë, & où on ne fait nulle profession de s'assujettir à elle, & où il n'y a nul usage des Sacremens : à parler proprement, on ne peut juger qu'il y ait aucune Eglise. Pourtant nous condamnons les assemblées de la Papauté, veu que la pure verité de Dieu en est bannie, esquelles les Sacremens sont corrompus, abastardis, gastez, ou aneantis du tout : & esquelles mesme superstitions & idolatries ont la vogue. Nous tenons donc que tous ceux qui se meslent en tels actes, & y communiquent, se parent & retranchent du corps de Jesus Christ. Toutefois, pource qu'il reste encore quelque petite trace d'Eglise en la Papauté, mesmes que la substance du Baptesme y est demeuree, joint que l'efficace du Baptesme ne depend pas de celui qui l'administre : nous confessions ceux qui y sont baptizez n'avoir besoin d'un second Baptesme. Cependant à cause des corruptions qui y sont, on n'y peut presenter les enfans sans se polluer.

XXIX. Quand est de la vraye Eglise, nous croyons qu'elle doit estre gouvernée selon la police que nostre Seigneur Jesus Christ a establie : c'est qu'il y ait des Pasteurs, des Surveillans & Diacres, afin que la pure doctrine ait son cours, que les vices soient corrigez & reprimez, & que les pauvres & tous autres affligez soient secourus en leurs necessitez : & que les assemblées se facent au Nom de Dieu, esquelles grands & petits soient edifiez.

XXX. Nous croyons tous vrais Pasteurs en quelque lieu qu'ils soient, avoir mesme authorité & egale puissance sous un seul chef, seul souverain, & seul universel Eveque Jesus Christ : & pour cette cause, que nulle Eglise ne doit pretendre aucune domination ou seigneurie sur l'autre.

XXXI. Nous croyons que nul ne se doit ingerer de son authorité propre pour gouverner l'Eglise : mais que cela se doit faire par election, entant qu'il est possible, & que Dieu le permet. Laquelle exception nous y adjoûtons notamment, pource qu'il a falu quelquesfois, & mesmes de nostre temps, (auquel l'estat de l'Eglise estoit interrompu) que Dieu ait suscité des gens d'une façon extraordinaire, pour dresser l'Eglise de nouveau qui estoit en ruine & desolation. Mais quoi qu'il en soit, nous croyons qu'il se faut toûjours conformer à cette regle : Que tous Pasteurs, Surveillans & Diacres ayent témoignage d'estre appellez à leur office.

XXXII. Nous croyons aussi qu'il est bon & utile, que ceux qui sont éleus pour estre superintendans, advisent entr'eux quel moyen ils devront tenir pour le regime de tout le corps : & toutefois qu'ils ne declinent nullement de ce qui nous en a esté donné par nostre Seigneur Jesus Christ. Ce qui n'empesche point qu'il n'y ait quelques ordonnances particulieres en chacun lieu, selon que la commodité le requerra.

XXXIII. Cependant nous excluons toutes inventions humaines, & toutes loix qu'on voudroit introduire sous ombre du service de Dieu par lesquelles on voudroit lier les consciences, mais seulement recevons ce qui fait & est propre pour nourrir la concorde, & tenir chacun depuis le premier jusqu'au dernier en obeïssance. En quoi nous avons à suivre ce que nostre

Seigneur

seigneur Jesus a declaré quant à l'excommunication : laquelle nous approuvons & confessons estre necessaire avec toutes ses appartenances.

XXXIV. Nous croyons que les Sacremens sont adjoustez à la parole pour plus ample confirmation, afin de nous estre gages & marreaux de la grace de Dieu, & par ce moyen aider & soulager nostre foi, à cause de l'infirmité & rudesse qui est en nous : & qu'ils sont tellement signes exterieurs, que Dieu opere par eux en la vertu de son Esprit, afin de ne nous y rien signifier en vain, toutefois nous tenons que toute leur substance & verité est en Jesus Christ : & si on les separe, ce n'est plus rien qu'ombrage & fumée.

XXXV. Nous en confessons seulement deux, communs à toute l'Eglise, desquels le premier qui est le Baptesme, nous est donné pour témoignage de nostre adoption : pource que là nous sommes entez au corps de Christ, afin d'estre lavez & netoyez par son sang, & puis renouvelez en saincteté de vie par son Saint Esprit. Nous tenons aussi combien que nous ne soyons baptizez qu'une fois, que le profit qui nous est là signifié s'estend à la vie & à la mort, afin que nous ayons une signature permanente, que Jesus Christ nous sera toûjours justice & sanctification. Or combien que ce soit un Sacrement de foi & de penitence, neantmoins pource que Dieu reçoit en son Eglise les petits enfans avec leurs peres, nous disons que par l'authorité de Jesus Christ les petits enfans engendrez des fideles doivent estre baptizez.

XXXVI. Nous confessons que la saincte Cene (qui est le second Sacrement) nous est un temoignage de l'union que nous avons avec Jesus Christ : d'autant qu'il n'est pas seulement une fois mort & resuscité pour nous, mais aussi nous repaist & nourrit vrayement de sa chair & de son sang, à ce que nous soyons un avec lui : & que sa vie nous soit commune. Or combien qu'il soit au Ciel jusques à ce qu'il vienne pour juger tout le monde : toutefois nous croyons que par la vertu secrette & incomprehensible de son Esprit, il nous nourrit & vivifie de la substance de son corps & de son sang. Nous tenons bien que cela se fait spirituellement, non pas pour mettre au lieu de l'effect & de la verité imagination ni pensée : mais d'autant que ce mystere surmonte en sa hauteur la mesure de nostre sens, & tout ordre de nature. Bref, pource qu'il est celeste, il ne peut estre apprehendé que par foi.

XXXVII. Nous croyons (ainsi qu'il a esté dit) que tant en la Cene qu'au Baptesme Dieu nous donne reellement & par effect ce qu'il y figure. Et pourtant nous conjoignons avec les signes la vraye possession & jouissance de ce qui nous est là presenté. Et ainsi tous ceux qui apportent à la table sacree de Christ une pure foi comme un vaisseau, reçoivent vrayement ce que les signes y tesmoignent : c'est que le corps & le sang de Jesus Christ ne servent pas moins de manger & de boire à l'ame, que le pain & le vin font au corps.

XXXVIII. Ainsi nous tenons que l'eau estant un element caduque, ne laisse pas de nous testifier en verité le lavement interieur de nostre ame au sang de Jesus Christ, par l'efficace de son Esprit : & que le pain & le vin nous estans donnez en la Cene nous servent vrayement de norriture spirituelle : d'autant qu'ils nous montrent comme à l'œil, la chair de Jesus Christ nous estre nostre viande, & son sang nostre breuvage. Et rejettons les fantastiques & sacramentaires, qui ne veulent recevoir tels singes & marques : veu que nostre Seigneur Jesus prononce, Ceci est mon corps, & cette coupe est mon sang.

XXXIX. Nous croyons que Dieu veut que le monde soit gouverné par loix & polices, afin qu'il y ait quelques brides pour reprimer les appetits desordonnez du monde. Et ainsi, qu'il a asstabli les Royaumes, Republiques, & toutes autres sortes de Principautez, soit hereditaires ou autrement, & tout ce qui appartient à l'estat de justice, & en veut estre reconnu auteur. A cette cause il a mis le glaive en la main des Magistrats pour reprimer les pechez commis, non seulement contre la seconde table des Commandemens de Dieu, mais aussi contre la premiere. Il faut donc à cause de lui, que non seulement on endure que les Superieurs dominent, mais aussi qu'on les honore & prise en toute reverence, les tenant pour ses Lieutenans & Officiers, lesquels il a commis pour exercer une charge legitime & sainte.

XL. Nous tenons donc qu'il faut obeir à leurs loix & statuts, payer tributs, impofts, & autres devoirs, & porter le joug de subjection d'une bonne & franche volonté, encore qu'ils fussent infideles, moyennant que l'empire souverain de Dieu demeure en son entier. Ainsi nous detestons ceux qui voudroient rejetter les superioritez, mettre communauté & confusion de biens, & renverser l'ordre de Justice.

FIN.

PRIERE DU MATIN.

NOstre bon Dieu, Pere & Sauveur, puis qu'il t'a pleu nous faire la grace de passer la nuict pour venir jusques au jour present, vueille nous aussi maintenant faire ce bien, que nous l'employons tout à ton service: tellement que nous ne pensions, ne disions, ne facions rien, sinon pour te complaire & obeir à ta bonne volonté, afin que par ce moyen toutes nos œuvres soient à la gloire de ton Nom & à l'edification de nos prochains. Et comme il te plaist de faire luire ton Soleil sur la terre pour nous éclairer corporellement, vueilles aussi par la clarté de ton Esprit illuminer nos entendemens & nos cœurs pour nos adresser à la droite voye de ta justice. Ainsi à quelque chose que nous nous appliquions, que toûjours nostre principale fin & intention soit de cheminer en ta crainte, te servir & honorer, attendans tout nostre bien & nostre prosperité de ta seule benediction, afin de ne rien entreprendre qui ne te soit agreable. Davantage, travaillans tellement pour nos corps & pour la vie presente, nous regardions toûjours plus loin, à scavoir à la vie celeste, laquelle tu as promise à tes enfans. Neantmoins qu'il te plaise & selon le corps & selon l'ame estre nostre protecteur, nous fortifiant contre toutes les tentations du diable, & nous delivrant de tous les dangers qui nous pourroient advenir.

Et pource que ce n'est rien de bien commencer qui ne perseverе, vueille nous non seulement pour ce jourd'hui recevoir en ta sainte conduite, mais pour toute nostre vie, continuant & augmentant journellement ta grace en nous, jusques à ce que tu nous ayes amenez à la pleine conjonction de ton Fils Jesus Christ nostre Seigneur, qui est le vrai Soleil de nos ames, luisant jour & nuict sans fin & à perpetuité. Et afin que nous puissions obtenir telles graces de toi, vueille oublier toutes nos fautes passées, nous les pardonnant par ta misericorde infinie, comme tu as promis à tous ceux qui t'en requeront de bon cœur. Exauce nous nostre Dieu, nostre Pere & Sauveur, par nostre Seigneur Jesus Christ, au Nom duquel te supplions comme il nous a enseignez, disans, *Nostre Pere*, &c.

PRIERE DU SOIR.

SEigneur Dieu, puis qu'il t'a pleu donner la nuict pour le repos de l'homme, comme tu lui as ordonné le jour pour travailler, vueille nous faire la grace de tellement reposer cette nuict selon le corps que nostre ame vueille toûjours à toi, & que nostre cœur soit élevé en ton amour & que tellement nous nous demettions de toutes solicitudes terriennes, pour nous soulager selon que nostre infirmité le requiert, que jamais nous ne t'oublions, mais que la souvenance de ta bonté & grace demeure toûjours imprimée en nostre memoire: & que par ce moyen nostre conscience ait aussi bien son repos spirituel comme le corps prend le sien. Davantage, que nostre dormir ne soit point excessif pour complaire outre mesure à l'aise de nostre chair, mais seulement pour satisfaire à la fragilité de nostre nature, afin de nous mieux disposer à ton service. Auſi qu'il te plaise nous conserver impollus tant en nostre corps qu'en nostre esprit, & nous garder contre tous dangers, à ce que nostre dormir nostre veille soit à la gloire de ton Nom. Et pource que le jour ne c'est point passé que nous ne t'ayons offensé en plusieurs sortes, tellement que nous sommes pauvres pecheurs: auſi que tout est maintenant caché par les tenebres que tu envoyes sur la terre, vueilles aussi ensevelir toutes nos fautes par ta misericorde, afin que par icelles nous ne soyons point reculez de ta face. Exauce nous nostre Dieu, nostre Pere, & Sauveur, par nostre Seigneur Jesus Christ, au Nom duquel nous prions, disans, *Nostre Pere*, &c.